

FRIDA KAHLO / LA BIENNALE DE LYON / RENZO PIANO

ARTS MAGAZINE

# ARTS MAGAZINE

SEPTEMBRE 2013 / N° 79 / 5,90 €

M 02151 - 79S - F: 5,90 € - RD

DOM, BELGIQUE, LUXEMBOURG : 6,70 € / SUISSE : 9 CHF / CANADA : 10 \$CAN / MAROC : 60 MAD

LES EXPOS  
STARS  
DE L'AUTOMNE





Musée départemental d'ethnographie

Muséon ARLATEN

Du 3 mai  
au 31 octobre  
2013



# VOL

SANS  
EFFRACTION



Canopée



Centre national de la recherche scientifique

La C<sup>ie</sup> des Patrimoines



Bouches-du-Rhône  
MP2013



CONSEIL  
GENERAL  
BOUCHES-DU-RHÔNE

MUSEON ARLATEN

29, rue de la République 13200 Arles - Tél. : 04 13 31 51 99

Horaires de vol sur [www.museonarlatten.fr](http://www.museonarlatten.fr)

Vol Sans Effraction - @VolAirlaten

ICI  
LA CULTURE EST PARTOUT  
[www.culture-13.fr](http://www.culture-13.fr)

# ET ALORS, ZOMBIE WARHOL ÉMERGEA DE SA TOMBE...

Jean-Martial Lefranc RÉDACTEUR EN CHEF

Le 6 août dernier, jour où Warhol aurait eu 85 ans, le musée Andy Warhol de Pittsburgh a mis en ligne une webcam qui enregistre 24 heures/24 l'image de la tombe de l'artiste, creusée dans la pelouse générique de l'église baptiste qui accueille les orthodoxes du coin.

Cette performance post mortem a été intitulée *Figment* en référence à un commentaire laissé par Drella. Drella ? Le doux surnom donné par ses amis à Andy W.

Drella : une compression de Dracula et de Cinderella, Cendrillon, ce qui prouve que les proches d'Andy lui vouaient une réelle affection.

Anyway...

*Figment* signifie quelque chose comme *Illusion*.

Et Andy W. écrivait donc : « Je n'ai jamais compris pourquoi quand vous mourrez, vous ne disparaîsez pas. Et pourquoi tout ne continue pas exactement comme si vous n'aviez pas été là. J'ai toujours pensé que ma pierre tombale serait muette : pas d'épithète, pas de nom, quoique, j'aimerais qu'il soit écrit : "Illusion". »

Qu'attend donc cette caméra postée devant cette tombe ? Une réflexion apaisée sur le caractère éphémère de l'existence ? Le premier signe de l'apocalyptique résurrection des morts ?

Ni l'un ni l'autre. Si cette caméra est posée devant la tombe, c'est pour figurer la réalité de cette carrière d'outre-tombe qui fait d'Andy Warhol un artiste mort-vivant. Ses images ont été conçues pour être produites/reproduites à l'infini et son décès, il y a plus de vingt-cinq ans, n'a pas pu mettre fin à ce processus.

Cette inflation n'a pas non plus affecté la valeur de ses œuvres car Andy W. est devenu une marque qui se décline un peu partout, comme récemment sur les bouteilles d'une eau gazeuse haut de gamme. Si ces figures du non-mort, du vampire nous fascinent tant, de la télévision au cinéma en passant par la littérature, c'est parce que nous vivons parmi eux dans cette familiarité rassurante. Promenez-vous au milieu d'une avenue commerçante et vérifiez au fronton de chaque boutique les noms des fondateurs de marques reproduits à l'infini par notre économie zombie. Reste que dans le cas d'Andy Warhol, sa transmutation a peut-être été involontaire : dans le cocon de la Factory, tel un expérimentateur imprudent, il a pu jouer d'un peu trop près avec la notoriété préfabriquée et finir par s'injecter le sérum d'éternité qui l'empêche aujourd'hui de reposer en paix.

Par chance, la caméra du cimetière de Pittsburgh diffuse une image tous les quarts d'heure. C'est dans cet interstice que peuvent se glisser les nouvelles créations, les histoires alternatives : la pierre a bougé ? La terre est retournée ? On a volé le cadavre ? Non, il n'est plus là mais personne ne l'a vu sortir...

The *Figment* Project : [www.warhol.org/figment](http://www.warhol.org/figment)

Andy Warhol, *Self Portrait*,  
1986, acrylique et sérigraphie  
sur tissu, 101,6 x 101,6 cm.  
Andy Warhol Museum,  
Pittsburgh







P. 46



P. 82

**P. 46**

Quand Camille Claudel se fait manipuler...  
Un spectacle à voir pendant le festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières.

**P. 82**

Une des cinq sculptures monumentales de Tony Cragg exposée à Saint-Étienne.

Ce numéro comporte un encart d'abonnement *Arts Magazine* broché sur la partie kiosque France, une offre de réabonnement et un catalogue multistère pour une sélection d'abonnés France, un encart mailing rentrée posé sur une partie des exemplaires abonnés, des encarts [medesetudiants.com](http://medesetudiants.com) et des éditions Faton posés sur les exemplaires abonnés.

**ACTUALITÉ..... P. 6**

Musées, expositions, architecture, scènes ou livres... Du quai Branly à la Beirut Art Fair, de Jay-Z à Jean Cocteau, toute l'actualité de l'art et des artistes sur plus de 30 pages.

Le « mort-vivant » ..... p. 14  
Pierre Molinier

Visite d'atelier..... p. 26  
Rencontre avec Julie Béné,  
par François Quintin

Collusion..... p. 38  
Air Gunther vs Sam,  
par Julien Blanpied

Carte blanche..... p. 55  
Chaque mois, Hakima El Djoudi  
invite un artiste à vous offrir une œuvre  
d'art sur papier glacé. Dans ce numéro,  
Franck Rezzak.

**DOSSIER****L'AUTOMNE EN 80 EXPOSITIONS..... P. 58**

De septembre à décembre, les meilleures expositions, partout en France et ailleurs.

Ile-de-France..... p. 60  
(Re)découvrir Pierre Huyghe au centre Pompidou, mais aussi Braque, Chris Marker, Félix Vallotton et bien d'autres...

Ouest..... p. 70  
Panorama de la création contemporaine à Nantes.  
Explorations plus ou moins lointaines à Rennes, Rouen et en Vendée.

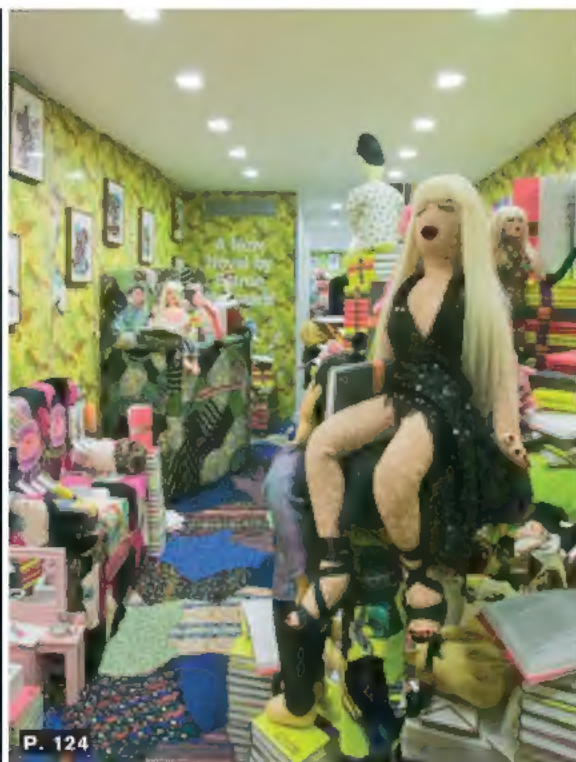
Nord..... p. 74  
Happy Birthday Emmanuel Perrotin!  
On fête aussi Kahnweiler, Baselitz, Jan Fabre...

Est..... p. 78  
Le Frac déploie ses collections.  
Courbet rencontre Cézanne, les bad girls font réunion...

Sud-Est..... p. 82  
Les nouveautés de Tony Cragg à Saint-Étienne.  
Et Joseph Cornell, Charles Fréger, Stan Douglas...



P. 104



P. 124



P. 114

**Sud-Ouest** ..... p. 88  
 Chiharu Shiota, l'araignée créatrice.  
 Art aborigène, lumières, céramique actuelle...

**Ailleurs** ..... p. 94  
 À Mons, Andy Warhol et ses secrets. De Genève à  
 Los Angeles, Picasso, Douglas Gordon, James Turrell...

## **MAGAZINE** ..... P. 102

**Erwin Olaf, chimères berlinoises** ..... p. 104  
 Le photographe hollandais explore Berlin  
 pour n'en tirer que le nectar cinématographique.

**Le constructivisme musical de Michel Aubry** ..... p. 110  
 Quand l'artisanat et la modernité  
 rencontrent la musique.

**Frida Kahlo, corps social** ..... p. 114  
 La peintre a su renouveler l'art mexicain,  
 jusqu'à en devenir un emblème.

**Renzo Piano, le philosophe et l'architecte** ..... p. 122  
 Le Vitra Campus accueille le *Diogène* de Renzo Piano.

**Quand l'art fait des histoires** ..... p. 124  
 Autobiographique, sociologique, anecdotique  
 ou métaphorique, l'œuvre d'art est source de  
 récit à la biennale de Lyon, dans l'exposition  
 vivante de Brett Bailey, et aux fondations  
 Cartier et Maeght.

**Delit d'initié** ..... p. 138  
 Chaque mois, la cote d'un artiste est analysée  
 par Stéphane Corréard, critique d'art, et Étienne  
 Gatti, analyste financier. Premier examiné,  
 le photographe américain Roe Ethridge.

**L'Encyclopédie des guerres** ..... p. 142  
 Obséder, Oiseau, Outrages : Jean-Yves  
 Jouannais fait le tour de la lettre « O ».

**Instantané** ..... p. 146  
 Lilian Bourgeat devant l'objectif  
 d'Aurélien Romanac, à Nantes.

**P. 104**

Aussi mystérieuses  
 que crépusculaires,  
 les aventures d'Erwin  
 Olaf à Berlin.

**P. 114**

Entre tradition et  
 intimité, les œuvres  
 de Frida Kahlo  
 répondent à celles  
 de son époux Diego  
 Rivera, au musée de  
 l'Orangerie à Paris.

**P. 124**

Sculpture, peinture,  
 installations...  
 « Transmission » est  
 le maître mot de la  
 biennale de Lyon 2013.







# ACTU

8

## ÉVÈNEMENT

**LE PALAIS GALLIERA,  
MUSÉE DE LA MODE,  
ROUVRE SES PORTES**

20

## EXPOSITIONS

**TOURBILLON  
DE NUAGES À ARLES**

24

## CINÉMA

**JEAN COCTEAU  
SE RÉVÈLE**

28

## GALERIES

**DANIEL TEMPLON  
ET SUPER DAKOTA  
S'EXPORTENT  
À BRUXELLES**

34

## ARCHITECTURE

**LES ARTS DÉCORATIFS  
SOUS L'ANGLE  
ARCHITECTURAL**

50

## LIVRES

**ESSAIS, FICTIONS,  
CATALOGUES...  
LA SÉLECTION  
DE LA RENTRÉE**

## Chroniques

Par **STÉPHANE**

**CORRÉARD** (p. 14),

**FRANÇOIS QUINTIN**

(p. 26), **JULIEN**

**BLANPIED** (p. 38),

Carte blanche

d'**Hakima El Djoudi**

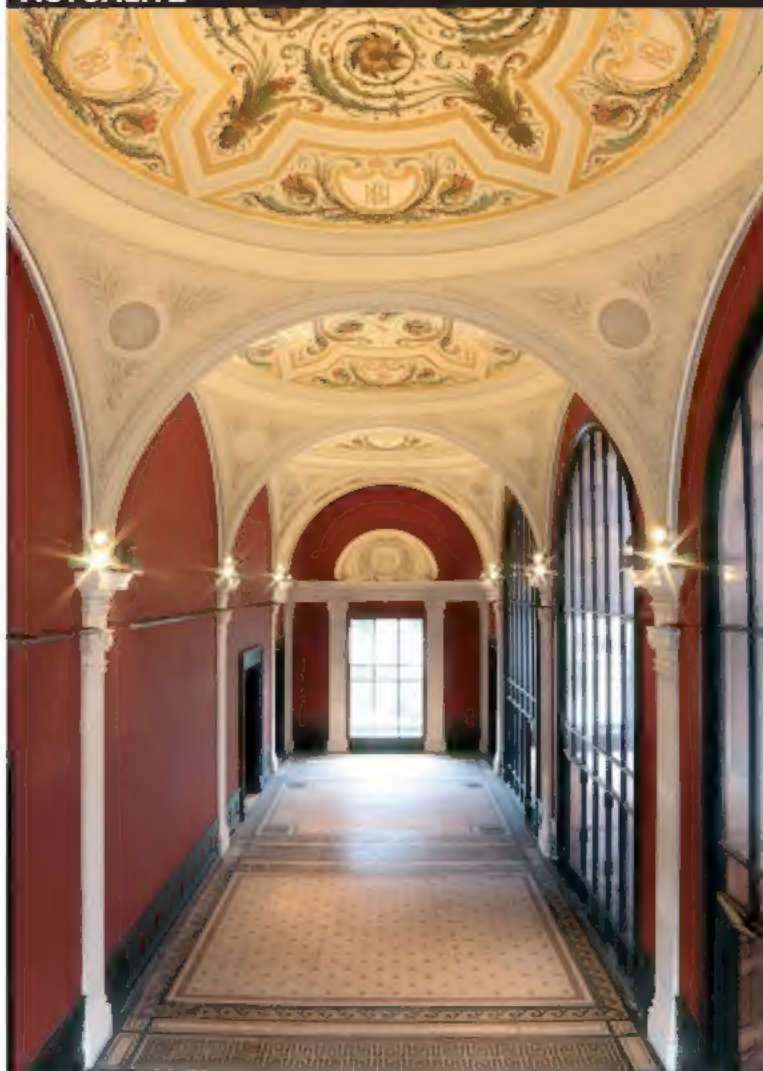
à **FRANCK REZZAK**

(p. 55)

« Le créateur Emmanuel  
Lacoste participe au  
«Circuit bijoux», à Paris  
(p. 16)



# GALLIERA RETROUVE SON ÉCLAT



**Fermé depuis 2009, le musée de la mode rouvre ses portes. Azzedine Alaïa, styliste haute couture, inaugure cet écrin d'inspiration Renaissance posé à deux pas du musée d'Art moderne. Trois questions à Olivier Saillard, son séillant directeur.** Sabrina Silamo INTERVIEW

## À VOIR

### Alaïa

DU 28 SEPTEMBRE  
AU 27 JANVIER 2014

**PALAIS GALLIERA,  
MUSÉE DE LA MODE, PARIS**  
10, av. Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie  
(10<sup>e</sup>). 10h-18h (sf lun.).  
10h-21h le jeu. 8 €/18 €.  
Tél. : 01 56 52 86 00.  
[www.galliera.paris.fr](http://www.galliera.paris.fr)

**ARTS MAGAZINE • Ce palais-musée fut, entres autres, un lieu d'exposition temporaire –Warhol y exposa en 1974–, un musée d'Art industriel. Quelle est sa destination après des années de travaux sur mesure ?**

**OLIVIER SAILLARD •** Je vais redonner à ce palais, achevé en 1864 et devenu musée de la mode en 1977, sa mission première : présenter l'histoire de la mode, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers les vêtements en organisant trois expositions par an. Cette fonction

patrimoniale m'oblige à revenir aux fondamentaux, car je me sens davantage chorégraphe –mes danseurs étant les robes– que directeur de musée. J'aimerais étoffer la collection, riche de plus 100 000 pièces, en poursuivant les acquisitions –comme ce chapeau chaussure de Gala inspiré à Schiaparelli par Dalí– avec des archétypes tels la robe Mondrian de Saint Laurent, le bustier de Miyake...

**Cette première exposition est consacrée à Azzedine Alaïa. Pourquoi ce couturier qui a déjà reçu deux Oscars de la mode ?**

Il est certes reconnu par la profession, mais aucune rétrospective ne lui avait été consacrée à Paris. De plus, il appartient à cette famille d'auteurs indépendants, résistants et autonomes, avec laquelle je cultive une communauté d'esprit. Alaïa ne fait que travailler sur ce qu'il est : c'est un artisan de lui-même, un couturier-sculpteur, art qu'il a étudié aux beaux-arts de Tunis. Car la mode par bien des aspects, notamment son vocabulaire (façonnage, modelage), est proche de la sculpture. Nous allons retracer son parcours en exposant soixante-dix modèles, dans une scénographie confiée à Martin Szekely, designer choisi par Alaïa, qui collectionne ses pièces.

**Qui succédera à Alaïa en février ?**

« Papier glacé, un siècle de photographie de mode chez Condé Nast », une exposition montée à partir des archives du groupe de presse. Grâce au talent des rédacteurs en chef et des directeurs artistiques de *Vogue*, *Vanity Fair*, *Glamour*..., de nombreux photographes ont été révélés : Guy Bourdin, Helmut Newton, Irving Penn... Galliera présentera 150 tirages, de 1910 à nos jours, des images emblématiques qui ont jalonné l'histoire de la mode. ■





## Art d'Après-Guerre et Contemporain

Mardi 11 février 2014  
New Bond Street, Londres  
Vente en préparation

Notre spécialiste est à Paris  
Le mercredi 18 septembre

Pour une expertise gratuite et  
confidentielle, veuillez contacter:

Catherine Yaiche  
01 42 61 10 10  
catherine.yaiche@bonhams.com

Bonhams France  
4 rue de la Paix  
75002 Paris

Exposition d'une sélection des œuvres des  
ventes de Londres dans nos bureaux parisiens  
du lundi 16 septembre au jeudi 19 septembre  
de 10h à 17h

Sergio Camargo (1930-1990)  
*Scala*, 1967 (détail)  
peinture sur relief en bois  
106.5 x 31.5 cm.  
£120,000 - 180,000 (€140,000 - 210,000)

Vente Art d'Après-Guerre et Contemporain, 16 Octobre 2013 à Londres

# LA GIJA SUR LE TOIT

Du musée du quai Branly, on connaît surtout le mur végétal et les cubes colorés enchâssés dans la façade côté Seine. Mais le bâtiment pensé par Jean Nouvel a aussi pour particularité d'intégrer plusieurs œuvres d'art aborigène. « *J'avais identifié quelque chose de très architectural chez les artistes aborigènes, un travail sur les textures, sur le motif, que l'on peut rêver à d'autres échelles* », explique l'architecte. À ce jour, onze œuvres ont déjà été commandées et réalisées pour orner plafonds et façades. Qu'elles soient en intérieur ou en extérieur, elles sont visibles de jour comme de nuit depuis la rue de l'Université.

Dernière commande en date, inaugurée début juin : un fragment agrandi du tableau *Dayiwul*

*Lirlmim (Écailles de barramundi)*, de Lena Nyadbi (déjà auteure d'une œuvre en façade), reproduite à échelle quarante-six sur le toit du musée. Lena Nyadbi appartient au peuple gija, installé dans l'est du Kimberley, en Australie occidentale. Elle a débuté sa carrière d'artiste à environ 62 ans au sein du Warmun Art Centre. Ses tableaux sont faits à partir de sa terre, dans les deux sens du terme : elle peint avec des ocres et charbons naturels récoltés en terre gija, et puise son inspiration dans son héritage culturel. Le tableau choisi ici évoque la légende selon laquelle un ancestral poisson, attrapé dans une nasse, se serait enfui à travers les rochers. De ses écailles seraient nés les innombrables diamants de la région.

L'œuvre n'étant visible que de l'extérieur, il faut prendre un peu de recul pour l'admirer. Principal point de vue visé : la tour Eiffel et ses 7 millions de visiteurs annuels. Pour les autres, rendez-vous sur Google Earth. ■

Musée du quai Branly. 37, quai Branly, Paris 7<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 56 61 70 00. [www.quaibrany.fr](http://www.quaibrany.fr)



**Inauguré en 2006, le musée du quai Branly continue de commander des œuvres permanentes à des artistes aborigènes. Dernière en date, Lena Nyadbi signe une fresque sur la terrasse de 700 m<sup>2</sup> de la médiathèque.**

Pascaline Vallée TEXTES





# Fondation *Cartier* pour l'art contemporain

16 avril > 29 septembre 2018



PROLONGATION  
JUSQU'AU 27 OCTOBRE  
NOUVEAUX HORAIRES :  
DU MARDI AU DIMANCHE  
DE 11 H À 19 H  
NOCTURNE LE MARDI  
JUSQU'À 22 H.  
EXPOSITION FERMÉE  
LE LUNDI.

# RON MUECK

**[fondation.cartier.com](http://fondation.cartier.com)**  
261, boulevard Raspail – 75014 Paris

L'exposition *Ron Mueck* est organisée avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, placée sous l'égide de la Fondation de France, et avec le parrainage de la société Lacort.  
Reçus : *Woman with Sticks*, 2006. Courtesy Lacort & Wirth. Ron Mueck, *Photo Courtesy: Lacort & Wirth*. *Cartier Art et Graphique* : www.ca

# WALTER DE MARIA, UN ÉCLAIR DE GÉNIE

**Musicien de cœur** – il a notamment prêté ses capacités rythmiques au Velvet Underground aux côtés de Lou Reed –, cet étudiant de Berkeley ne tarde pas à se tourner vers l'art et plus précisément le land art. Tentant une introduction très personnelle dans le milieu en créant sa propre galerie à New York en 1963, il est vite repéré par quelques professionnels en quête de nouveaux talents. Le collectionneur Robert C. Scull l'aide dans la réalisation de ses premières sculptures en métal, *Museum Piece* (1966), *Cross* (1965-1966) et *Star* (1972) représentant la croix gammée, la croix chrétienne, et l'étoile juive, qu'il détourne. Également adepte des installations naturelles de grandes dimensions, il investit le désert des Mojaves en Californie avec « Mile Long Drawing ». Deux lignes blanches parallèles, de dix centimètres d'épaisseur s'étirant sur 1,6 km, et laissant comme une trace indélébile

sur une nature qui paraît indomptable. La terre est un élément qui le fascine et qu'il a besoin de pratiquer. Dans les années 1970, il crée les « Earth Room », recouvrant le sol de galeries, notamment à Munich, de terre aux fortes odeurs d'humus. Mais son éclair de génie, son œuvre la plus remarquable est sans aucun doute « The Lightning Field » (ci-dessus), financée et produite par la DIA Art Foundation en 1977. Plantés sur les terres sauvages du Nouveau Mexique, en plein désert, 400 poteaux en acier inoxydable forment un rectangle parfait. À la nuit tombée, les visiteurs, logés dans une cabane en bois, peuvent admirer un ballet d'éclairs attirés par ce champ atypique. Une œuvre impérissable. On ne peut pas en dire autant de son téléphone en Bakélite, exposé à Berne en 1969, indiquant aux visiteurs : « Walter de Maria est en ligne et voudrait vous parler ». Désormais, il ne sonnera plus. ■

▲ **The Lightning Field**, 1977 installation permanente, Nouveau Mexique

## LA PERFORMANCE, FONDS DE COMMERCE

Pour la sortie de son dernier single, *Picasso Baby*, le rappeur Jay-Z a investi la Pace Gallery de New York avec une performance inédite, créant ainsi le buzz. Pendant six heures, il a répété ce titre en boucle sous le regard attendri de Marina Abramović, la papesse de cette pratique. Semblerait-il d'ailleurs que la performeuse aime s'entourer de stars américaines. Dernièrement, elle a invité Lady Gaga pour une vidéo en duo, diffusée sur le net, où la chanteuse teste, nue, les méthodes de l'artiste serbe. Un geste de soutien bien médité, à l'heure où Marina Abramović a lancé une vaste collecte de fonds pour ouvrir son institut.



## COMBAT DE COQS À LONDRES

Depuis quelques semaines et jusqu'à fin 2014, Hahn/Cock, le coq bleu de 4,7 mètres de l'artiste allemande Katharina Fritsch, domine Trafalgar Square à Londres. Une installation qui n'est pas du goût de tous les Anglais, voyant en ce symbole français comme un pied de nez à la statue de Napoléon, écrasant les troupes napoléoniennes à la bataille de Trafalgar en 1805. L'artiste elle-même assure que la seule chose visée ici est une certaine fierté masculine, jouant sur le double sens du mot coq. Le jeu de mots ne serait-il plus du goût du légendaire humour anglais ?



# REVELATIONS

LE SALON DES MÉTIERS D'ART ET  
DE LA CRÉATION

GRAND PALAIS PARIS 11-15 SEPT 2013

ORGANISÉ PAR



Reed Expositions

Les salons qui partagent la lumière et les idées

PARIS  
DESIGN  
WEEK

ANNOUS PARIS

metronews

ARTS

SCOPE

COFFEE PARIS

MAISON  
PARIS



Les revenants hantent toujours en meute. Il en est ainsi des artistes morts-vivants, car l'histoire de l'art est aussi une histoire de familles, une histoire d'amour. Aux avant-gardes structurées du début du XX<sup>e</sup> siècle ont alors succédé des nebuleuses intellectuelles et amicales, se réunissant et s'éloignant au gré des affinités électives. Ni l'Internationale Situationniste ni Fluxus n'ont eu de centre, et encore moins de frontières. Ce qui leur permettait d'être partout à la fois, prises en mille éclats de voix.

## Le « mort-vivant » PIERRE MOLINIER

Stéphane Corréard

Né en 1968, Stéphane Corréard est, lui, toujours vivant. Tour à tour commissaire d'expositions, critique d'art, galeriste... il est aujourd'hui commissaire artistique du Salon de Montrouge, où émergent, chaque année, les jeunes artistes de demain, et directeur du département Art contemporain de la maison de ventes Cornette de Saint-Cyr, où se font les cotes des créateurs plus établis. Sa chronique dans Arts Magazine se situe donc fort logiquement entre ces deux extrêmes

**Le 3 mars 1976, Pierre Molinier se tirait une balle dans la bouche, non sans avoir écrit : « Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler. »** Ses trois quarts de siècle passés sur terre n'avaient en effet rien eu d'un long fleuve tranquille. Nuançons : ses cinquante premières années furent d'une banalité confondante. Né à Agen, dans une famille de petits artisans (père peintre décorateur, mère couturière), Pierre Molinier s'établit lui-même comme peintre en bâtiment à Bordeaux en 1919. Entreprise qu'il développera peu ou prou jusqu'aux années 1950. En parallèle, bon père, bon époux, il pratiquait l'art en amateur, et envoyait chaque année, de 1927 à 1951, quelques tableaux lors des Salons de la Société des Artistes indépendants bordelais : portraits, paysages du Lot-et-Garonne, natures mortes d'un académisme bon teint, entre impressionnisme audacieux et expressionnisme sage.

Cependant, le tournant des années 1950 marque une rupture radicale pour Molinier, qui engagera le dernier tiers de son existence dans des contrées (imaginaires) pour le moins exotiques. Depuis quelque temps en effet, tourmenté par des aspirations ésotériques et érotiques de plus en plus impérieuses, l'artiste, tapi depuis toujours en lui, dévore l'artisan, et l'animal social. En 1949, sa femme quitte le domicile conjugal, suivie par sa fille en 1952. Il délaisse progressivement son entreprise (en 1957, il acquiert même un établissement interlope, le Texas Bar, pour y établir sa prétendue fille naturelle, Monique, prostituée notoire), jusqu'à l'abandonner en 1960. En 1951, il cesse toute relation avec les Artistes indépendants bordelais, après avoir exposé à leur Salon d'automne une de ses premières toiles érotiques *Le Grand Combat*, où il laisse libre cours à un fétichisme débridé. De cette époque date sa « première mort » : en 1950, Molinier se photographie dans son atelier, les bras en croix, puis, dans son appartement, sur son lit de mort. Et érige sa *Tombe prématurée* surmontée d'une croix noire où l'on peut lire :



**« Ci git/Pierre MOLINIER/né le 13 avril 1900 mort vers 1950/ce fut un homme sans moralité/il s'en fit gloire et honneur/Inutile/de/P.P.L. »**

Si Molinier a fait l'apprentissage des techniques photographiques en vue de reproduire ses tableaux, cette pratique supplante rapidement, à partir de 1956, celle de la peinture, dans son atelier de la rue des Faussets.

Spécialiste de l'artiste, Jean-Luc Mercié voit en effet dans cette « rencontre » une forme d'évidence : « On assiste alors à une double naissance : celle de l'artiste à l'image argentique, celle du photographe au travestissement. Les deux tendances se renforcent : la photo encourage le narcissisme et pousse au travestissement. Le travestissement incite aux progrès photographiques » Dans une étonnante synthèse entre peinture et



photographie, Molinier élabore une technique de photomontage à la fois hypersophistiquée et totalement archaïque. Il compose un collage à partir d'éléments disparates: des fragments d'autoportraits, ou de portraits intimes, mais aussi de « repiquages » dans des magazines pornographiques, sont combinés et recombinaés *ad libitum*, en d'infimes variations de thèmes érotiques obsessionnels, comme le fétichisme des jambes, du cul au pied, des accessoires, comme

parfois dotés de surnoms tendres ou énigmatiques, comme « le petit vampire », même si d'autres ont également excellé dans le genre, à l'image de la romancière Emmanuelle Arsan ou du peintre Luciano Castelli. Son enrôlement dans le surréalisme aura été à la fois l'apogée de sa gloire (André Breton organise notamment sa seule exposition personnelle, à la galerie l'Étoile Scellée en 1956, après lui avoir écrit avec emphase: « Vous êtes aujourd'hui le maître du vertige. ») et un sordide

## À VOIR

### Pierre Molinier, *tempus fugit...*

DU 27 SEPTEMBRE  
AU 29 DÉCEMBRE

### MUSEE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH, ISSOUDUN.

Présentation publique  
de l'exposition le 28 septembre  
à 15 h par Jean-Luc Mercié,  
président du Comité Molinier

### BIENNALE DE VENISE

DU 1<sup>er</sup> JUIN AU 24 NOVEMBRE  
10h-18h (sf lun.)  
[www.labiennale.org](http://www.labiennale.org)

### LES JAMBES DE SAINT-PIERRE

Film documentaire (40 mn)  
de Dominique Roland  
Sortie fin 2013,  
production Marmitalfilms  
[www.marmitalfilms.fr](http://www.marmitalfilms.fr)

## À LIRE:

### Molinier

par Jean-Luc Mercié  
éditions Presses du réel, 2010  
(400 p., 800 illustrations)

« *Hanel dans les buissons*, 1968  
argentine, 12,5 x 8,8 cm,  
photomontages tirés l'un  
verso, l'autre recto et  
placés en regard dans  
la bum pour la symétrie,  
collection privée

« *Suzinella*,  
dessin 1960

le corset, la guêpière, les gants, la résille, voire le chapeau haut de forme, mais aussi la masturbation, la sodomie avec godemichés (ayant parfois remplacé des talons de chaussures), autofellation, masochisme, travestissement, transformisme... Terminé, le collage est rephotographié, souvent flouté, sublimé d'irisations, toutes ces métamorphoses ne visant en fait qu'à produire une image idéalisée de l'artiste, alors qu'« *au départ*, comme le souligne Jean-Luc Mercié, *la matière première est ingrate. Il est petit [il mesure 1,60 m], très musclé, avec une tête carrée, un menton énergique, une moustache, des lunettes à grosse monture.* »

De son vivant, Pierre Molinier aura surtout conquis une coterie de congénères érotomanes dont la plupart ne sont passés à la postérité que parce qu'ils ont été ses dévoués modèles,

malentendu (en 1965, le même Breton l'éjecte de son projet d'Exposition internationale du surréalisme à cause de son tableau blasphématoire « *Oh!... Marie, mère de Dieu* », où deux femmes lascives s'activent sur un Christ en Croix). Près de quarante ans après sa mort, c'est à la photographe américaine Cindy Sherman (née en 1954) que Molinier doit d'être à l'honneur à la biennale de Venise, où elle officie exceptionnellement comme commissaire associée. Irréductible, précurseur du Body Art, d'une radicalité farouche que l'on ne peut guère comparer qu'à celle de son comparse peintre Clovis Trouille, l'art de Pierre Molinier soumet le concept d'identité à de vertigineuses contorsions. Inutile de prier pour lui en effet, c'en serait une de trop, et du plus mauvais goût. ■



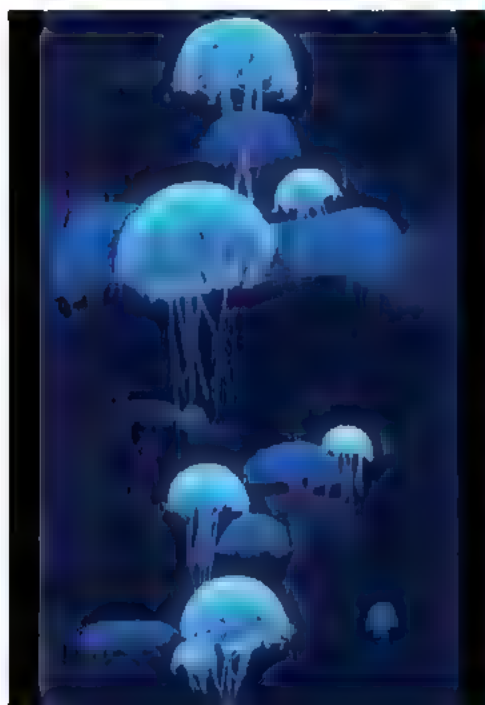
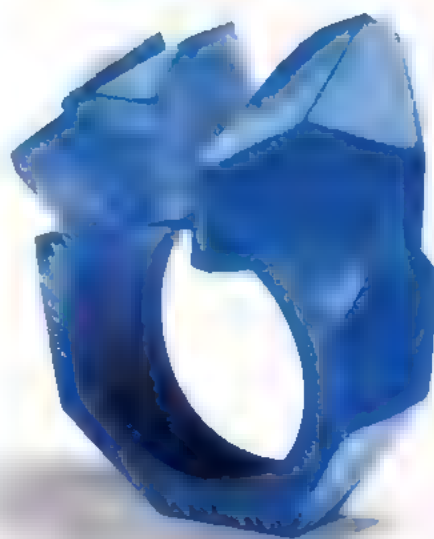
## LE BIJOU UN ACCESSOIRE ESSENTIEL

**Les créateurs de bijoux sont à l'honneur avec une grande exposition au musée des Arts Décoratifs dans le cadre du premier parcours « Circuit Bijoux » qui a lieu dans toute la capitale de septembre à mars.**

Aurélien Romanacq 17777

Ornement intime, souvent luxueux et chargé d'affect, le bijou, qui existe depuis le début de l'humanité, a depuis toujours fasciné les créateurs. À la lisière de l'artiste et de l'artisan, de l'orfèvre et du plasticien, le bijoutier contemporain est célébré au musée des Arts décoratifs à travers une exposition de plus de six cent pièces, photographies, vidéos et documentaires qui retracent cet art de l'accessoire.

Accompagnés d'un discours critique, ces œuvres d'une rareté extrême sortent de l'ombre des galeries spécialisées pour occuper le devant de la scène dans une scénographie étudiée. En résonance avec les collections chronologiques du musée, les créations contemporaines dialoguent avec les objets et le mobilier, du Moyen Âge à nos jours. Parallèlement, dès le 3 septembre et durant six mois, des galeries, ateliers et centres d'art de la capitale accueillent des expositions, et organisent des conférences, tables-rondes, rencontres autour de ce savoir-faire d'excellence ■



Symbole de leur présence de plus en plus forte dans le monde de la création, les métiers d'art ont pour la première fois leur biennale internationale. Située dans la prestigieuse nef du Grand Palais, la manifestation accueillera une sélection de créateurs internationaux, des galeries et manufactures spécialisées dans le secteur de la mode et de la haute couture. Designer textile, plumassière, bottier, paruner, des métiers souvent méconnus qu'on pourra (re)découvrir à travers des pièces inédites.

**Révélation, le Salon des métiers d'art et de la création.**

Du 11 au 15 septembre. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (8<sup>e</sup>).  
10h-20h 15h-18h mer 10h-19h dim  
5 €/10 €. Tél. 01 55 39 15 23  
[www.revelations-grandpalais.com](http://www.revelations-grandpalais.com)

### À VOIR

**Dans la ligne de mire.  
Scènes du bijou contemporain en France.**

Du 20 SEPTEMBRE  
AU 2 MARS 2014.

**MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS, PARIS**

107, rue de Rivoli (1<sup>er</sup>).  
11h-18h (s<sup>t</sup> lun.)  
11h-21h le jeu.

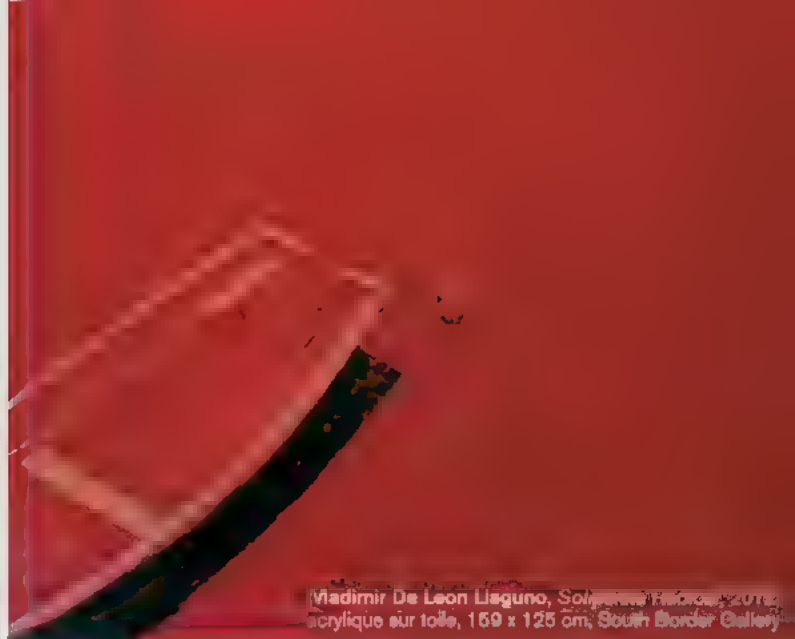
Tél. : 01 44 55 57 50.

[www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)  
Programme complet sur  
[www.circuitsbijoux.com](http://www.circuitsbijoux.com)





Vasilios Paspalis, *Untitled I*, 2011, dessin numérique, 145 x 145 cm, XPO Gallery



Vladimir De Leon Laguno, *Solamente*, 2012, acrylique sur toile, 159 x 125 cm, South Border Gallery

## LA BEIRUT ART FAIR, PASSERELLE ENTRE LE MONDE ARABE ET L'ASIE

**Du 19 au 22 septembre se tiendra au Liban la quatrième édition de la Beirut Art Fair, foire d'art contemporain dédiée à la création du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de l'Asie du Sud-Est.**

Anastasia Altmayer <sup>\*\*\*\*\*</sup>

Comparée à la FIAC et à ses quelque 180 exposants du monde entier, la Beirut Art Fair paraît modeste: une quarantaine de galeries pour une quinzaine de pays représentés. Mais elle ne cherche pas à rivaliser avec la foire parisienne. Son créneau est tout autre: la représentation d'une zone géographique en très forte croissance sur le marché de l'art contemporain. Son ouverture à l'Asie du Sud Est – une aile du BIEL lui sera consacrée – s'inscrit d'ailleurs dans cette perspective, la communication de l'événement se chargeant de citer le dernier rapport annuel du marché de l'art (Artprice): « *L'Asie s'octroie 43 % des recettes de l'art contemporain en salles, contre un peu moins de 30 % du marché réalisé en Europe et 26 % aux États-Unis.* »

Et bien que les créateurs indonésiens, thaïlandais et philippins y trouvent maintenant leur place, ceux du monde arabe ne sont pas en reste. Tout particulièrement les artistes libanais, avec notamment les designers (la BLC Design Platform valorisera

les représentants de la jeune génération) et les photographes (« Generation War » parrainée par Marine Jacquemin rassemblera les clichés de six reporters de guerre libanais, et le prix de la photo libanaise sera décerné par la banque Byblos). 11000 visiteurs l'an dernier, qui dit mieux ? ■

### À VOIR

**Beirut Art Fair,**  
DU 19 AU 22 SEPTEMBRE

**BIEL**  
(BEIRUT INTERNATIONAL  
EXHIBITION LEISURE CENTER)  
[www.menasart-fair.com](http://www.menasart-fair.com)

AVIGNON MUSÉE ANGLADON

**Denise Colomb**

Portraits d'artistes



Exposition du 20 juin au 3 novembre 2013

MUSÉE ANGLADON / [www.angladon.com](http://www.angladon.com)

Au centre d'Avignon - tél. : 04 90 82 29 03

# LE PRIX FONDATION D'ENTREPRISE RICARD CHERCHE SON MILLÉSIME 2013

**Créée pour soutenir les jeunes artistes, la fondation d'entreprise Ricard présente comme chaque année une exposition rassemblant les candidats au prix 2013, qui sera décerné le 25 octobre.**

Pascaline Vallée <sup>15379</sup>

## À VOIR

FONDATION D'ENTREPRISE  
RICARD, PARIS

12, rue Boissy d'Anglas,  
(8<sup>e</sup>). 11h-19h  
(s<sup>i</sup> dim. et lun.) Gratuit.  
Tél. 01 53 30 88 00.  
[www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

Mécène sportif et culturel, Paul Ricard, créateur de l'entreprise et du pastis du même nom, a très tôt souhaité soutenir financièrement les jeunes artistes. En 1999, deux ans après sa mort, la fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain a lancé son prix, décerné au terme d'une exposition collective par un jury de professionnels lors du désormais célèbre Bal Jaune, fin octobre.

C'est à partir du titre d'un livre de Marguerite Duras, recueil de textes mêlant autobiographie et essais, que le critique et curateur Yann Chateigné a composé l'exposition « La Vie matérielle ». Les huit artistes en

lice pour ce quinzième prix Fondation d'entreprise Ricard ont des travaux très différents. « *L'exposition est une sorte de mécanique vivante* », explique le commissaire de l'exposition. Pas de thème ni de lien particulier entre les œuvres, mais une articulation invisible entre autant de « gestes ». Si certains utilisent la figure humaine (Alexandre Singh), d'autres privilégient les objets ou les formes plus abstraites (Jonathan Binet). Des habits vides de Caroline Mesquita (*lire la « Visite d'atelier » dans Arts magazine n° 78*) aux « nus cachés » d'Alex Cecchetti, l'humain devient appaition, sujet à imaginer. ■



« Caroline Mesquita,  
*Tube*, 2013



« Jonathan Binet,  
*Dancefloor*, 2012,  
vue de l'installation  
au palais de Tokyo  
(Paris), courtesy  
galerie Gaudel  
de Stampa, Paris





Boris Achour, *Conatus : la nuit du danseur*, 2009  
prix Fondation d'entreprise Ricard 2002

## JEUNE CRÉATION EN ARCHIPELS À MARSEILLE

Après le centre Pompidou en 2009, la Vieille Charité, à Marseille, expose les œuvres des précédents prix Fondation d'entreprise Ricard. De Didier Marcel, lauréat en 1999 à la dernière venue Katinka Bock, les quinze pièces des lauréats, offertes par la Fondation au centre Pompidou, sont réunies en autant d'« archipels » à explorer.

Les installations d'Isabelle Cornaro ou Benoît Maïre présentent les fragments d'un monde que le visiteur est invité à recomposer. À l'inverse, les vidéos d'Adrien Missika ou de Boris Achour sont des regards subjectifs sur des architectures complexes, qu'il s'agisse de dôme ou d'espace monumental comme le Grand Palais. Si elles ouvrent les portes d'univers différents, les œuvres lauréates sont peut-être, comme le constate Emma Lavigne, conservatrice au centre Pompidou et commissaire de l'exposition, liées par « leur capacité à inventer des mondes intérieurs ». **P. V.**

### À VOIR

**Les Archipels réinventés / 2**

JUSQU'AU 22 SEPTEMBRE

**CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ, MARSEILLE**

2, rue de la charité, (2<sup>e</sup>).  
10h-18h (sf lun.), 5 €/8 €  
Tél. 04 91 14 59 18.  
[www.culture-marseille.fr](http://www.culture-marseille.fr)  
[www.entreprise-ricard.com](http://www.entreprise-ricard.com)

## De leur temps (4) 2010/2013

**Regards croisés  
sur la jeune création**

**HAB GALERIE / HANGAR À BANANES**  
12/10/2013 > 05/01/2014

140 artistes / 169 œuvres  
Exposition réalisée  
par le musée des Beaux-arts de Nantes  
en collaboration avec l'ADIAF,  
Association pour la Diffusion  
Internationale de l'Art Français

**Horaires d'ouverture**  
mercredi - vendredi 13h - 18h  
samedi - dimanche 13h - 19h

Entrée libre



Stivana Editoriale





# ATTRACTION CÉLESTE

**Momentanément emprisonné  
au musée Réattu, le nuage y subit toutes  
les transformations possibles. D'une pierre de  
méditation chinoise du XVIII<sup>e</sup> siècle aux coussins  
gonflés à l'hélium d'Andy Warhol, il tourbillonne entre  
peinture, sculpture, photographie, vidéo... En route  
vers l'imaginaire avec ce messenger chargé  
de spiritualité, d'humour ou de poésie,  
entre le ciel et la terre.**

Sabrina Silamo <sup>TM</sup>





## À VOIR

### Nuage

JUSQU'AU 31 OCTOBRE

Musée Réattu, Arles

10, rue du Grand-Prieuré

11h-19h (si lun.), 6 €/8 €

Tél. : 04 90 49 37 58

[www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

## À LIRE

### Nuage

CATALOGUE DE L'EXPO

éd. Actes Sud / musée

Réattu, 192 p., 39 €

Trente ans que Michèle Moutashar, directrice du musée Réattu et commissaire de l'exposition, « la tête dans les nuages. Depuis le jour où, à Parme, cette bachelardienne de formation (et non historienne de l'art, précise-t-elle) subit un « choc épidermique à la base du crâne » à la vue des nuages escortant la Vierge lors de son Assomption, peints par Le Corrège sous la coupole Renaissance de la cathédrale de Parme. Sa « boussole mentale » encore ébranlée, Michèle Moutashar découvre quelques années plus tard *Jours effeuillés*, le journal tenu par Jean Arp entre 1920 et 1965. Le peintre-sculpteur surréaliste y écrit : « Celui qui veut abattre un nuage avec des flèches épuisera en vain ses flèches. Beaucoup de sculpteurs ressemblent à ces étranges chasseurs. Voici ce qu'il faut faire : on charme le nuage d'un air de violon sur un tambour ou d'un air de tambour sur un violon. Alors il n'y a pas long que le nuage descende, qu'il se prélassse de bonheur sur terre et qu'enfin, rempli de complaisance, il se pétrifie. C'est ainsi qu'en un tournemain, le sculpteur réalise la plus belle des sculptures. » Michèle Moutashar décide alors de suivre à la trace le nuage de Jean Arp, évitant ainsi la banale exploration illustrative pour franchir d'autres passerelles. « Le nuage nous délaisse de notre fil à la patte, la gravité, précise-t-elle. Il prend sa racine sous la terre, dans le ventre des montagnes et dans le cœur des hommes, qui est le siège de l'énergie pour les Chinois. » Et l'exposition de s'ouvrir sur une paire de gongs du Catalan Jaume Plensa, que le visiteur, prompt à jouer du maillet, s'amuse à faire résonner créant ainsi une onde sonore qui l'accompagnera tout au long de ce parcours mouvant.

Le nuage, forme aussi instable qu'insaisissable, n'a pas de contour, nous apprend le philosophe Hubert Damish, dans son ouvrage *La Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture* (1972). Alors comment les artistes s'y prennent-ils pour le représenter ? Les œuvres exposées de cinquante-sept d'entre eux – célèbres comme Anselm Kiefer ou méconnus telle Jacqueline Salmon – s'avèrent aussi panachées que les moutons d'un stratocumulus, les traînées filamenteuses d'un cirrus ou le brouillard d'un stratus. Sensuel avec les courbes des corps nus photographiés par Brassai ou Edward Weston, minimalistes avec la cacahuète épinglée de Marina Abramovic ou les pelotes de résidus d'un disque vinyle de Cornelia Parker, spectaculaire avec les volutes de fumée de Laurent Grasso qui envahissent les rues de Paris comme une menace, le nuage est toujours poétique.

### Le goût de l'infini

Monumentales ou minuscules, aériennes ou charnelles, impertinentes ou austères, cent vingt œuvres se répondent d'une salle à l'autre en un flux continu. « Pas de juxtaposition, précise Michèle Moutashar, mais une interaction. Le visiteur est celui qui ressent le ressac dans ce lieu labyrinthique suspendu au mistral, à l'intensité du ciel et à la courbe du fleuve. » Et dans ce musée qui garde un rapport hypnotique avec l'eau – matière première du nuage – qui le borde, soudain s'impose l'éclat vertigineux d'une météorite. « Toute l'exposition est là, avoue la commissaire, dans cette pierre venue d'ailleurs, modelée en nuage par son passage dans la stratosphère. » À Arles, la traversée cosmique est à portée de main. ■

### Un nuage chasse l'autre...

▲ Piero Manzoni  
*Achroma*, 1961,  
laine et tissu, 55 x 48 x  
11,5 cm, Museum of  
Contemporary Art, Heming

▲ Michael Sailstorfer  
*Cumulus*, 2013,  
chambre à air, projecteur,  
moteur électrique,  
galerie Perrotin, Paris



## LA FUREUR EXISTENTIELLE

**Le baroque, c'est quoi ?** « *La victoire du subjectivisme, qui se propose d'exprimer dans la même mesure souffrance et humour* », affirme l'historien de l'art Erwin Panofsky. Saisissant à bras-le-corps cette définition, la conservatrice du Kunsthau de Zürich, Bice Curiger – nommée en avril dernier directrice artistique de la fondation Van Gogh qui ouvrira ses portes dans l'ancien siège de la Banque de France à Arles en 2014 (voir Arts Magazine n°77) – torpille avec courage les clichés qui déterminent le baroque (surabondance d'ornementation, profusion de dorures...) et insiste sur l'expression du sentiment, exubérant et fragile, de l'existence. Deux réalités certes différentes mais qui se fécondent mutuellement au troisième étage de ce musée singulier (dessiné par Frank Gehry) en un va-et-vient entre œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle et créations contemporaines.

Ainsi, la *Joyeuse Compagnie* (ci-dessus) peinte par Bartolomeo Passerotti au XVI<sup>e</sup> siècle, répond au *Paradis* photographié par Juergen Teller en 2009. À première vue, l'association s'avère osée. Cependant, explique Bice Curiger « *les tentations sensuelles et charnelles émanant d'un banquet et deux femmes (dont l'actrice Charlotte Rampling) posant nu, la nuit, devant l'Hermaphrodite de Borghèse au musée du Louvre participe du même rapprochement entre l'art et la vie.* » Si la vitalité est un indicateur de la précarité de la vie, de sa nature fragile et éphémère, les deux œuvres



**À Bilbao, une exposition audacieuse panache peintures du XII<sup>e</sup> siècle et œuvres contemporaines afin d'extirper le baroque de ses stéréotypes. Et ainsi dérouler, derrière le libertinage et l'opulence, le fil précaire de la vie.** Sabrina Silamo <sup>11/12</sup>

donnent au spectateur l'impression de vivre un instant volé, d'assister à une scène d'*« intimité publique »*, comme le précise la commissaire. Qu'ils se nomment Bartolomeo Passerotti, Juergen Teller ou Urs Fischer, tous les artistes exposés contestent allègrement l'ordre établi. Pour mieux transgresser les règles, ils choisissent soit la laideur (le goût pour la *bruttezza*) soit la solennité des formes classiques. « *À partir de la défiguration et de l'exagération, des thèmes comme le corps et la sexualité pouvait être traités avec un regard distancié* », précise Bice Curiger.

Illustration avec une centaine d'œuvres qui, présentées sur de la toile de jute (loin des codes couleurs des scénographies habituelles), illuminent l'éventail des thèmes liés au baroque (le rustique, le grossier, le religieux, le grotesque...). Cette relecture d'un mouvement artistique « *qui avait choisi le visible et le sens de la vue comme l'une des thématiques allégoriques préférées* » s'articule autour de la *Noisette* d'Urs Fischer, une langue tirée au visiteur qui s'aventure devant un trou creusé à même la paroi du musée. Grossier ? Non, baroque ■

### À VOIR

**Le baroque débridé.**  
De Cattelan  
à Zurbarán

JUSQU'AU 6 OCTOBRE

MUSEE GUGGENHEIM, BILBAO  
Avenida Abandoibarra, 2  
10h-20h (sl lun.)

750 €/13 €

Tel 00 34 94 435 90 23

[www.guggenheim-bilbao.es](http://www.guggenheim-bilbao.es)





# LA VOIX MODERNE DE JEAN COCTEAU

« *La poésie est une religion sans espoir* », écrivait Jean Cocteau. Sans espoir, mais immortelle. Car cinquante ans après la mort de ce génie polymorphe, ses livres, ses pièces de théâtre, ses films... traversent le temps comme ses acteurs traversaient les miroirs.

Sabrina Silamo **TEXTES**



« *Il est né avec la tour Eiffel, le 5 juillet 1885* », ironise Dominique Marny, la petite-nièce de Jean Cocteau. Dans un entrepôt glacial situé sous un tunnel de Bercy, à Paris, elle dévoile la vie intime de son aïeul devant la caméra d'Arnaud Xainte. Aucune révélation ne s'ensuit de son discours bien rôdé, mais Dominique Marny, romancière, confirme la modernité de cet artiste dandy « *entré en poésie comme on entre en religion* ».

Produit par France 5, ce documentaire (intitulé *Je reste avec vous* citant l'épithète de sa pierre tombale à Milly-la-Forêt) décrypte le parcours de ce séducteur qui trouva la célébrité dans les Salons, sortes de plateaux de télévision du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean Cocteau s'immisça ainsi dans la cour de Colette ou

de Coco Chanel, et s'attira les bonnes grâces des mécènes Laure de Noailles ou Misa (qui finançait ses cures de désintoxication). Aujourd'hui encore, c'est une femme, l'actrice-chanteuse Arielle Dombasle qui adapte pour le cinéma *Opium*, l'un de ses romans les plus sulfureux, en comédie musicale.

« *Ce prince frivole*, résume Dominique Marny, *quitte la Belle Époque pour les temps modernes en 1909, grâce aux Ballets russes de Serge de Diaghilev*. » Pour les entretiens de Nijinsky, danseur fétiche du chorégraphe, Jean Cocteau écrit en 1917 *Parade*, un ballet aux décors conçus par Picasso et à la musique composée par Satie, avant de s'essayer au cinéma où son écriture imprégnée des mécanismes du rêve s'épanouit à merveille (*La Belle et la Bête*).

Nommé président d'honneur à Cannes en 1959, il offre le Prix de la mise en scène à François Truffaut, un pilier de la Nouvelle Vague. Lequel, grâce au succès commercial des *Quatre Cents Coups*, l'aide à financer *Le Testament d'Orphée*. Si Truffaut et ses camarades, tels Jean-Luc Godard ou Jacques Demy, préfèrent la compagnie d'Antoine Doissel et de Pierrrot le fou à celle d'Orphée et d'Édipe (les figures mythologiques que Cocteau convoque dans ses films), ils sont cependant tous encartés au ciné-club de l'Académicien, également fréquenté par Carax ou Carpenter. « *Orphée, Édipe ou Antigone faisaient partie du quotidien de Cocteau*, précise la romancière. *Il a grandi dans une famille où le grand-père collectionnait des statuettes antiques tout comme des œuvres d'Ingres et de Delacroix*. » Une famille férue d'art qui lui donna le goût de la littérature, du théâtre, du cinéma, de la peinture, du dessin, des décors, des costumes, des bijoux... auxquels le poète se consacra toute sa vie. Donnant ainsi de la matière à nombre d'artistes comme le photographe Lucien Clergue, le styliste Castelbajac (ses « anges » tracés à la craie) ou les plasticiens Bernard Moninot (« Dessins dans l'espace ») et Emmanuel Régent. Cocteau's not dead... ■

## L'ÉTERNEL RETOUR DU PARENT TERRIBLE

### 1 DOCUMENTAIRE

**Jean Cocteau.**

**Je reste avec vous**

Le 6 octobre  
à 9 h 10 sur FRANCE 5  
documentaire  
d'Arnaud Xainte, 52 min

### 2 EXPOSITIONS

**Jean Cocteau, le magnifique.**  
**Les miroirs d'un poète**

Du 11 octobre au 25 février 2014  
MUSEE DES LETTRES ET MANUSCRITS  
[www.museedeslettres.fr](http://www.museedeslettres.fr)

**Jean Cocteau et  
le cinématographe**

Du 25 septembre au 14 octobre  
CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
[www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr)

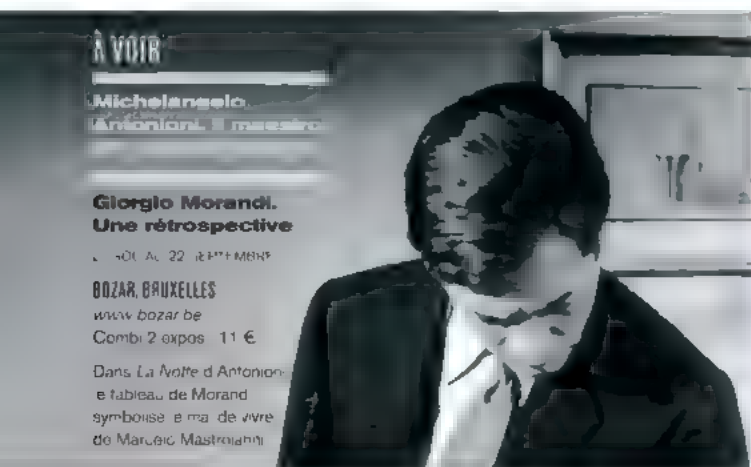
### 3 FILMS

Deux remakes de *La Belle et la Bête* sont en cours de tournage : une version réalisée par Christophe Gans avec Vincent Cassel et Léea Seydoux, une autre de Guillermo del Toro avec Emma Watson. *Opium*, une comédie musicale d'Arielle Dombasle avec Grégoire Colin sortira en salle le 25 septembre



LIBRE ASSOCIATION  
ANTONIONI ET MORANDI

**Robe noire, cheveux blonds**, désespérément belle, Monica Vitti trompe son ennui avec quelques pots et carafes qu'elle déplace à l'intérieur d'un cadre ouvragé. Elle interprète Vittoria dans *L'Éclipse* de Michelangelo Antonioni, un film « *critico-lyrique*, selon Alberto Moravia, c'est-à-dire à mi-chemin entre la *subjectivité poétique* et l'*objectivité spéculative* ». Critico-lyrique ou non, le cinéaste italien excelle dans l'art de filmer « *l'inquiétude moderne* ».



À l'instar de son compatriote Giorgio Morandi, auquel cette scène désormais mythique (au cours de laquelle Vittoria quitte son amant) rend hommage, « *La disparition énigmatique d'une femme dans L'Avventura, l'érosion des sentiments amoureux dans La Notte et le voilement du soleil dans L'Éclipse* confèrent au cinéma d'Antonioni un silence dont on trouve l'équivalent dans les natures mortes de Giorgio Morandi », commente Dominique Pani, ex directeur de la Cinémathèque française aujourd'hui commissaire de l'exposition. Le réalisateur cherche dans la peinture une manière de transformer la syntaxe cinématographique hors des sentiers battus du néoréalisme, du mélodrame ou de la comédie à l'italienne. L'univers de Morandi habité de natures mortes et de paysages répond idéalement à son idée de la composition visuelle ou les objets, les silences composent un dialogue d'une extrême tension.

« C'est en tant que cinéaste qu'Antonioni fut un grand peintre, indépendamment du fait qu'il fut un peintre, une activité longtemps restée secrète qui a beaucoup nourri ses films », précise Dominique Pami. Antonioni collectionnait les tableaux de Morandi; Morandi fréquentait peu les salles obscures. Mais les deux artistes correspon-  
daient. Lettres, scénarios, photos, peintures sont exposés à Bozar, dans le bâtiment art-déco conçu par Victor Horta, qui abrite la rétrospective consacrée à Giorgio Morandi. Une occasion exceptionnelle de fédérer amateurs d'art et cinéphiles. ■ S. Sil.



# JULIE BÉNA

## LIBRETTISTE D'UNE ABSENTE

Il est une zone d'incertitude entre le théâtre et la performance où l'incrédulité est diversement suspendue. Les scandales retentissants que provoque le surgissement de formes contemporaines dans la programmation du festival d'Avignon n'en sont qu'un des nombreux symptômes. Le comédien et le performeur divergent fondamentalement dans les distances qu'ils prennent avec le réel, lui-même bien imprécis. Il n'est souvent que la fécondité libre et joueuse des artistes pour assembler ce que tout oppose.

Julie Béna ne nous est pas inconnue. Son travail a déjà pris place sur la scène française sous de nombreuses formes : artiste, commissaire d'expositions, membre fondateur du collectif Kit<sup>(1)</sup>... Julie Béna sait créer autour d'elle des synergies amicales et productives. La visite d'atelier au pavillon du palais de Tokyo, dont elle est cette année l'une des résidentes, révèle un tournant manifeste dans son travail. Le doit-on en partie à sa réconciliation avec les formes

trois coups. On se souvient également d'*Elizabeth II* (2009) : un store vertical mécanique s'ouvrait et se fermait, vouant l'espace à une imperturbable dramaturgie mécanisée de la lumière du jour. Julie Béna parle beaucoup du jeu, dans toutes ses acceptions. Elle en a d'ailleurs réalisé un véritable à la Tôlerie de Clermont-Ferrand<sup>(2)</sup> : au sol, des lignes, un cercle central et des points de croisement qui forment un plateau à taille humaine sur lequel le participant déplace des pions, formés d'une plaque de verre colorée cerclée de laiton sur un tube vertical posé sur un socle. Le joueur peut ainsi inscrire son visage dans le cercle qui prend, dans l'instant, les reflets d'une des quatre couleurs disponibles. Le jeu n'a pas de règle, mais on imagine volontiers un usage rhétorique de ce dispositif, comme un mode ritualisé de débats d'idées. Une mise à distance subtile du « soi », où l'on avancerait des arguments comme des coups de dés, contraints au périmètre d'appartenance théorique à la couleur de son « porte-visage ».

Visite d'atelier

Mathieu Zazzo photo

François Quintin

Chaque mois, cette chronique donne l'occasion de partager, avec un professionnel, le moment fragile et intense d'une visite d'atelier, et de mieux percevoir le travail de jeunes artistes.

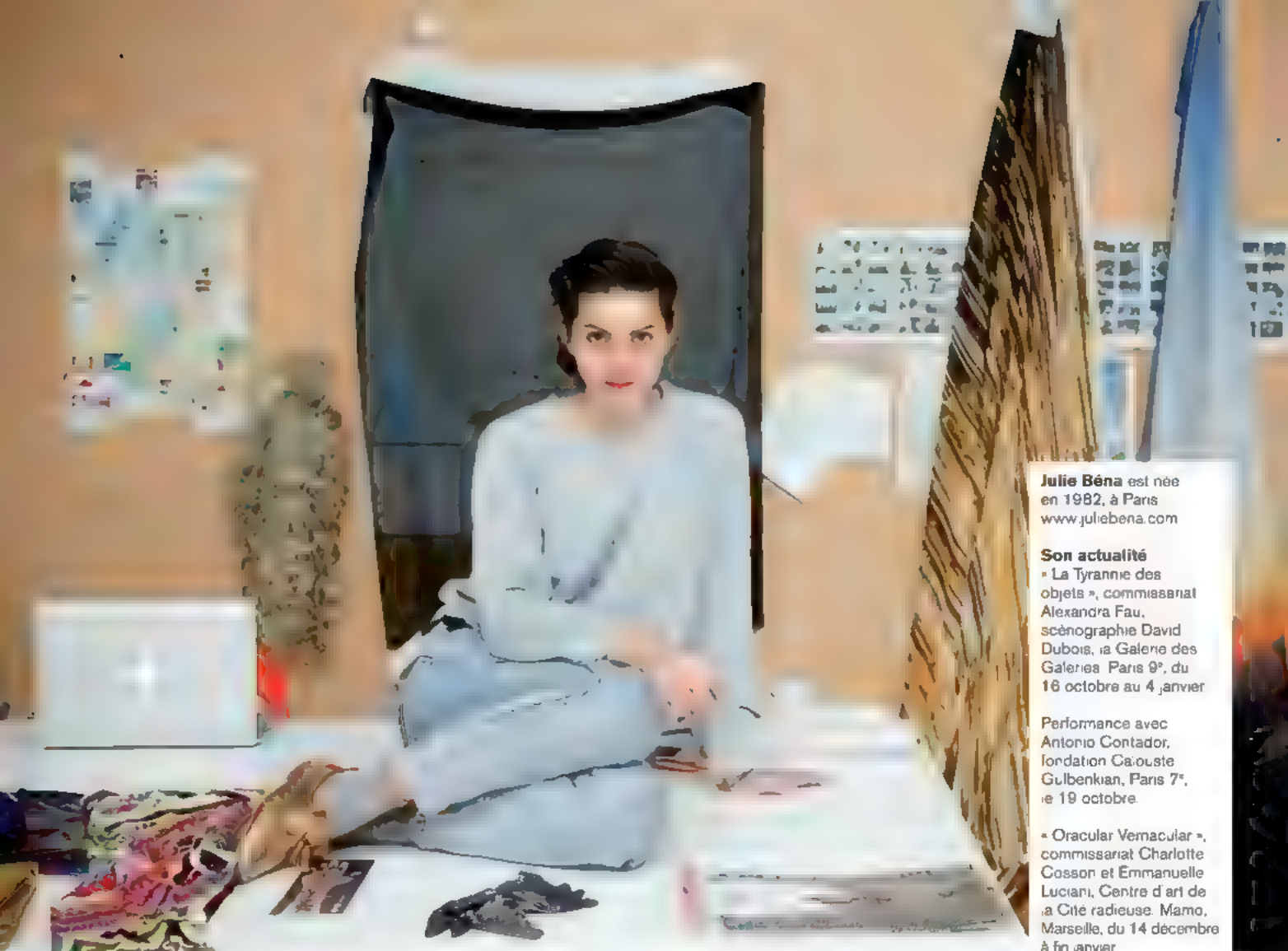


traditionnelles du théâtre dont son enfance et son adolescence ont été fortement imprégnées ?

On peut lire dans ses œuvres plus anciennes un sens du déroulé dans le présent, une curiosité pour ce qui n'a de cesse d'advenir. *Rideau* (2004) est un ajustement d'un faisceau de lumière rouge au travers de pans de Rhodoïd qui font osciller la projection sur le mur, comme le lent mouvement d'un rideau de scène impatient avant les

Aujourd'hui, Julie Béna s'est engagée dans un projet de grande ampleur. Elle construit et incarne le personnage énigmatique d'un roman de William S. Burroughs, *Rose Pantopon*, dont seul le nom apparaît en titre d'un chapitre du *Festin Nu*, « *Have you seen Pantopon Rose ?* ». Le prologue a été écrit et interprété à Londres<sup>(3)</sup>, et le premier acte, à Montréal<sup>(4)</sup>. Le déploiement narratif de la pièce s'écrit sur la route.





**Julie Bena** est née en 1982, à Paris  
www.juliebena.com

#### Son actualité

« La Tyrannie des objets », commissariat Alexandra Fau, scénographie David Dubois, la Galerie des Galeries Paris 9<sup>e</sup>, du 16 octobre au 4 janvier

Performance avec Antonio Contador, Fondation Caouste Gulbenkian, Paris 7<sup>e</sup>, le 19 octobre

« Oracular Vernacular », commissariat Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani, Centre d'art de la Cité radieuse Mamo, Marseille, du 14 décembre à fin janvier

Le projet est d'ailleurs né de la lecture concomitante de Burroughs et de l'*Odyssée* d'Homère ; d'où proviennent le voyage et la présence d'un chœur évoquant le théâtre antique. Au contraire de la narration théâtrale traditionnelle, le personnage ne préexiste pas à son environnement. Julie Bena pratique une écriture jetée dans l'acte, qui part de l'accessoire, de la rencontre, de la surface des mondes traversés pour dessiner les contours d'un personnage dont *in fine* la nature profonde nous échappe. Un tissu imprimé, une table basse, un shaker, un jeu de cartes, deux mugs, une paire de Richelieu dorés à pompons, tous les détails comptent. Chaque élément est un attribut archétypal de cette âme errante au talon cassé. Son mystère installe au centre de la mise en scène un champ magnétique autour duquel gravitent des objets, des images, des couleurs, des musiques et des paroles. Le coryphée, chef du chœur, interroge Rose dans un décor de *talk-show* à l'américaine, alors que les chanteurs animent un tripot clandestin façon Macao. La parole de Rose est interdite par le surgissement de publicités d'agences immobilières qui vendent des bonheurs

urbains normés. Julie Bena souhaite écrire le deuxième acte à Los Angeles, et le troisième à Rio de Janeiro. L'originalité de ce projet tient moins dans la faculté d'incarnation, dont on pressent la mise en intrigue de soi par la distance de la scène, que dans la force fédératrice de ce personnage, ce centre d'attention muet, sujet à d'incessantes transformations par une surexposition continue à l'alchimie des rencontres. À nouveau, nous revient la phrase qu'Édouard Glissant aimait à répéter : « *On change dans l'échange sans pour autant se perdre ni se dénaturer.* » Rose émerge de la vie, d'une conscience aiguë de l'autre, d'un vertige joyeux des croisements et des possibles ■

#### Notes :

1. Avec Daphné Navarre et Laurence De Leersnyder
2. Pour l'exposition « Archéologie, un mythe contemporain », 2012, à l'espace d'art contemporain La Tôlerie, Clermont-Ferrand, commissariat Alexandra Fau
3. Dans le cadre de l'exposition « This is not French Cinema », 2011, The Old Police Station, Londres, commissariat Barbara Sineix et Josefina Wikström
4. Durant sa résidence à la fonderie Darling, Montréal.

« N°123, la cape, 2011, tissu et thermocollant

« Und ein Zitronensheibe, 2012, verres colorés, cendrier shaker doré, cartes, boc, 80 x 120 cm

# BRUXELLES, UN NOUVEL ELDORADO ?

## Galleries

Pour le prix d'un 35 m<sup>2</sup> à Paris, dans des espaces de 120 m<sup>2</sup>, les grandes galeries bruxelloises ont vu leur nombre passer de 15 à 25 en 2012. Parmi elles, Daniel Bertelle, Rogie, la toute première galerie d'art contemporain, et le plus récemment réouvert, les tentatives infructueuses de la galerie principale.

Un marché parisien, un marché bruxellois, deux marchés très différents. Daniel Templon, qui a ouvert sa galerie à Marais, a vu passer de nombreux artistes internationaux comme Jean Béraud, qui a été collectionneur renommé. Lui-même a vu un espace de 220 m<sup>2</sup> à Bruxelles, la galerie du quartier des galeries, qui a vu passer beaucoup d'artistes et attendait de voir ce qu'il en était. Daniel Templon, qui a ouvert sa galerie à Marais, a vu passer de nombreux artistes internationaux comme Jean Béraud, qui a été collectionneur renommé. Lui-même a vu un espace de 220 m<sup>2</sup> à Bruxelles, la galerie du quartier des galeries, qui a vu passer beaucoup d'artistes et attendait de voir ce qu'il en était.

Galerie Daniel Templon  
11, rue Veydt, Saint-Gilles  
www.danieltemplon.com  
Super Dakota, 45, rue Vanden  
www.superdakota.com

Après Almine Rech et Nathalie Obadia, c'est au tour de deux nouvelles galeries, l'une renommée, Daniel Templon, et l'autre émergente, Super Dakota, de se laisser tenter par l'aventure bruxelloise.

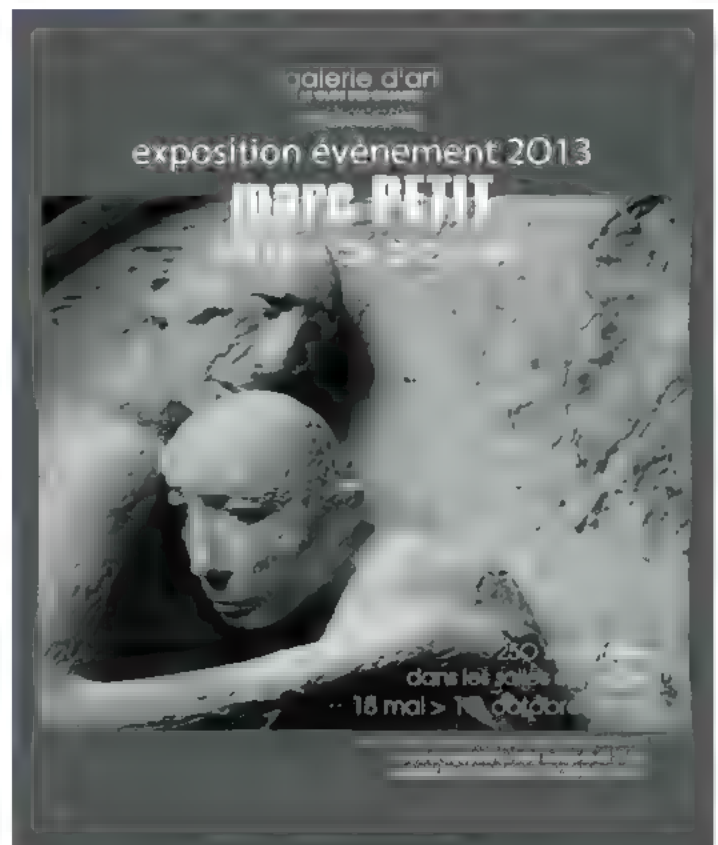


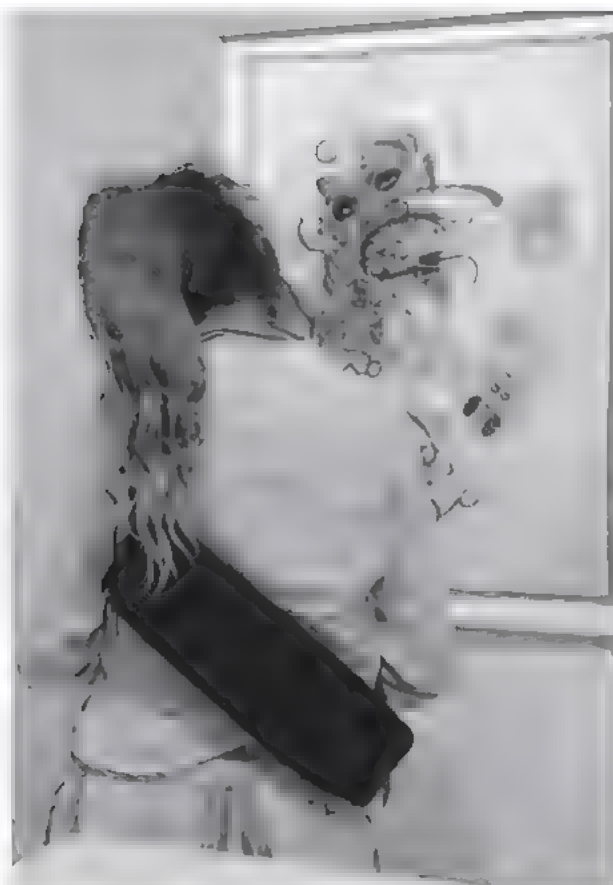
# UN PARCOURS À LA POINTE DES ARTS PREMIERS

Le XXI<sup>e</sup> siècle sera « tribal » ou ne sera pas. Fort de cette intuition, « Le Parcours des mondes » fête, cette année, sa douzième édition dans la capitale, en accueillant 60 exposants d'Arts premiers dont la moitié viennent de Belgique et des États-Unis. Au cœur du quartier historique de Saint-Germain-des-Près, le Salon s'articule autour de plusieurs expositions thématiques. Amateurs de bijoux ? La galerie Maine Durieu propose un véritable « Salon de beauté » constitué de parures d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Pour les collectionneurs de photographies, rendez-vous chez Michael Evans Tribal Art pour admirer les portraits du XIX<sup>e</sup> siècle d'aborigènes d'Australie et de Maori de Nouvelle Zélande. Et pour la première fois, dans ce « Parcours des mondes », deux exposants d'art contemporain, Fine Art Studio (Belgique) et la galerie Vallois (Paris) ont été sélectionnés. Une décision stratégique car « aujourd'hui, de nombreux collectionneurs d'art tribal sont aussi collectionneurs d'art contemporain », révèle Pierre Moos, le directeur du Salon. Ce pont entre ces deux univers peut nous amener de nouveaux collectionneurs. » Le signe que l'engouement pour les Arts premiers n'est pas prêt de s'éteindre. — A. R.

**Parcours des mondes 2013.** Du 10 au 15 septembre. 11h-19h les mer., ven. et sam. 15h-21h mar. 11h-21h jeu. 11h-17h dim. Quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Près, Paris 6<sup>e</sup> [www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)

Dominique Zinkpè.  
Silhouettes, 2013, bois  
et pigments, 158 x 40 x  
22 cm, galerie Vallois





## UNE RENTRÉE EN FANFARE

Pour cette deuxième édition, la galerie Christian Berst, spécialisée dans l'art brut, et la galerie d'art contemporain Sator ont décidé d'unir leurs forces le 7 septembre en organisant un vernissage hors du commun. Performances, concerts, projections vidéo, les œuvres d'art quittent le White Cube pour investir le passage Gravilliers pendant toute une journée. Le but ? « *Se démarquer de toutes les autres galeries qui vernissent à la rentrée, en touchant un public plus large* », explique Alexandra Decraene, organisatrice de l'événement. Les deux galeries, qui ne se



Pour bien commencer l'année, les galeries Christian Berst et Sator à Paris font la fête pour un vernissage commun. Une façon conviviale de se faire remarquer quand on est situé dans un passage peu fréquenté. Aurélie Romanacce TEXT

connaissaient pas avant de s'installer dans le passage, ont préféré miser sur la convivialité sans pour autant renoncer à une programmation exigeante. Entre les performances de Simon Takahashi, d'Emilie Schalck et les concerts d'Ignatus et Marion Corrales, la journée est placée sous le signe de la découverte et de l'expérimentation. L'occasion de découvrir dans une tout autre ambiance les dernières acquisitions d'art brut dénichées par Christian Berst à travers le monde et les tableaux inquiétants en noir et blanc de Truc-Anh à la galerie Sator. ■

### À VOIR

**Passage pas/sage, édition 2013**

LE 7 SEPTEMBRE

**GALERIE CHRISTIAN BERST  
ET GALERIE SATOR, PARIS**

Passage des Gravilliers (3<sup>e</sup>).  
15h-22h. Gratuit. [www.passage-pas-sage.com](http://www.passage-pas-sage.com)



Le Torse,  
dans le jardin  
du Clos  
des Cimaïses

## MARC PETIT CHAMPION DE BRONZE

À l'âge où les adolescents s'amuse-  
nt à jouer au ballon, Marc Petit préfé-  
rait déjà manipuler le bronze. Un savoir-faire qu'il décou-  
vre à quatorze ans auprès de  
deux sculpteurs, René Fournier  
et Marcel Gimond, qui lui  
transmettent les fondements  
d'une technique ancestrale et  
une vraie réflexion sur l'art. Une vocation jamais démentie  
comme on peut le constater  
dans cette grande rétrospective  
au Clos des Cimaïses qui célé-  
bre « Trente ans de bronzes »  
de l'artiste en accueillant plus  
de 250 sculptures dans ses sal-  
les et ses jardins. Au cœur du  
travail de Marc Petit ? Des sil-  
houettes élancées et mélanco-  
liques qui accrochent le regard  
par leur présence inquiétante

et leur figure tourmentée. Un  
sujet que le sculpteur ne finit  
pas d'explorer comme on peut  
le voir dans cette toute dernière  
série de hauts-reliefs monu-  
mentaux. Parmi ceux-là, *Le*  
*Testament* présenté en avant-  
première est le résultat de plu-  
sieurs années de travail. ■ A. R.

### À VOIR

**Marc Petit**  
**30 ans de bronzes.**

JUSQU'AU 10 OCTOBRE

GALERIE D'ART LE CLOS  
DES CIMAÏSES  
ST GEORGES DU BOIS  
lieu-dit La Chaumière  
14h30-19h (si les mar. et mer.)  
Gratuit. Tél. 05 46 43 23 08.  
[www.lectosdescimaïses.fr](http://www.lectosdescimaïses.fr)

**PORTES OUVERTES**  
Ateliers et Monumental

ADM

PEINTURE

PHOTO

dessin

ENCRE

GRAVURE

CÉRAMIQUE

estampe

SCULPTURE

Installation

LIVRES D'ARTISTE

Pastel

POÉSIE

MOAÏQUE

27 28  
29 30  
septembre  
14 h - 20 h

**NOCTURNE**  
vendredi 27

[www.ateliersdemenilmontant.org](http://www.ateliersdemenilmontant.org)

MAIRIE DE PARIS  
Paris 20 es at  
LE GEANT  
DES BEAUX ARTS

ARTS MAGAZINE

le Bonbon

Artistes  
Le premier magazine des artistes  
ART  
aujourd'hui



# SAINT-ÉTIENNE : UN SIÈCLE D'UTOPIES HABITABLES



À travers la collection design du musée d'Art moderne, la Cité du design retrace un siècle d'utopies. Où matériaux, formes et idées se répendent.

Marie-Christine Loriers <sup>(1)</sup>

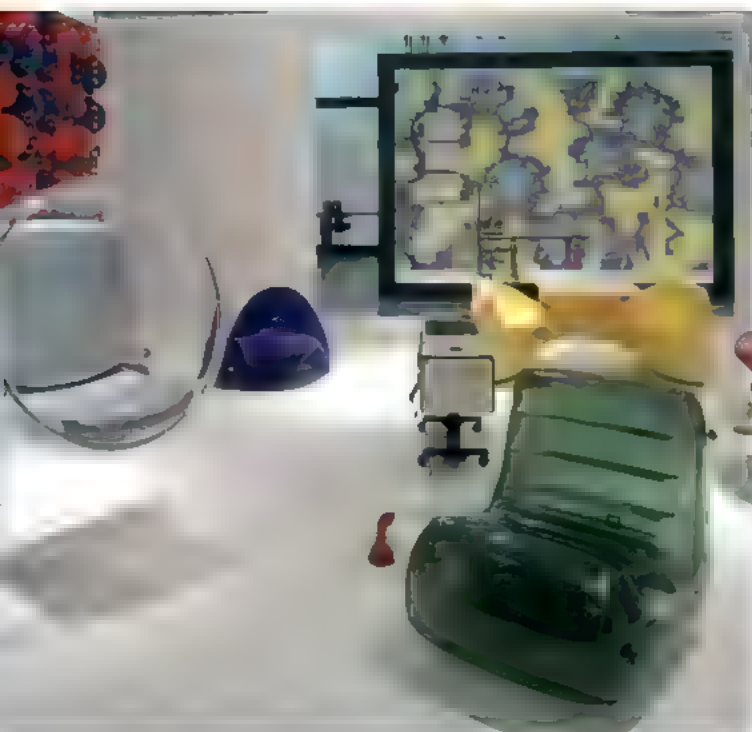
↳ **Georges Nelson,**  
*Fauteuil MAA, 1958*  
acier inoxydable, résine  
polyester renforcée de fibre  
de verre et élastomère

^ **Mathieu Matégot,**  
*Le gai fonctionnalisme,*  
1953-1955, étagères  
Dédal, fauteuil Copacabana,  
chaises (Nagasaki, Panama  
et Kyoto), fauteuil Santiago,  
table Domino, porte-revues,  
pousse-pousse, table,  
lampe, métal et métal perforé.

La collection de design du musée d'Art moderne de Saint-Étienne métropole sort de sa réserve et s'expose à la Cité du design. Voici l'occasion de réviser ses classiques, standards, mythes et icônes. Jeanne Brun, commissaire de l'exposition et conservatrice, ne se contente pas de montrer une vitrine de ce « vintage » dont la cote ne cesse de croître : elle s'attache à « *sortir de la vision innocente du design, à exprimer sa capacité, à rendre concrètes des utopies* ». Société, habitat, production, les enjeux convergent. La scénographie de Noémie

Bonnet Saint-Georges et Éric Bourbon sert le propos. Le visiteur suit une sorte de rue bordée de pièces ouvertes, contenant des meubles représentatifs d'une tendance, d'un mode de pensée. Plaisir des matières, des formes, saisissante actualité de ces objets d'époque – seul regret, l'absence de références aux architectures du temps.

La première scène donne le ton : abandon de l'ornement au profit de la fonction et de la production en série. La chaise Thonet n° 14, la simple chaise de bistro, illustre le tournant du siècle, suivi du



^ Quasar (Nguyen Manh Khan'h, dit), Fauteuil gonflable, 1988, polychlorure de vinyle (PVC)

mythique fauteuil Sitzmaschine de Josef Hoffmann (1904). Ensuite, on passe à Rietveld, ode à la géométrie. L'hygiénisme soigne sa ligne. Le Mouvement moderne avec le mouvement Bauhaus et la revue *Esprit nouveau*, tracent le trait fonctionnel, la rationalisation selon Le Corbusier. Il s'assouplit avec Alvar Aalto et les Scandinaves, ou Charlotte Perriand. Le bois réchauffe l'acier. Après-guerre l'américain *way of life* trouve les matériaux du confort, polyester, bois moulé : Eames, Saarinen, Nelson dessinent des meubles toujours d'actualité. On consomme pop-jetable avec Prisunic dans les années 1970, on rêve Spoutnik. Roger Talon dessine la télévision portable Téléavia P111 et les TGV. Le léger, le gonflable font la nique au patrimonial. Subversion, l'atelier A, le groupe Totem à Lyon, les Italiens Pesce ou Memphis osent le décor postmoderne. L'Atelier Van Lieshout démonte le fantasme de la perfection technique et du bon goût. Enfin, un système environnement de Matali Crasset avec sacs Barbès et balais de trottoirs illustre notre décade. Moindre trace. ■

## À VOIR

**Histoire des formes de demain**

JUSQU'AU 16 MARS 2014

**CITÉ DU DESIGN, SAINT-ETIENNE**

3, rue Javelin-Pagnon,  
11h-18h (sâ. lun.). 2 €/4 €  
Tél. 04 77 49 74 70.  
[www.citedudesign.com](http://www.citedudesign.com)



24 - 27 octobre 2013

nouveau lieu : Atelier Richelieu

60, rue de richelieu 75002 Paris M° palais royal

cutlog new york, The Clemente 9 - 12 ma. 2014

ARTS & De France

## JARDIN DE SCULPTURES

du 26 Juin au 14 Octobre

13 SCULPTEURS EN 2013



et Hommage aux Plasticiens  
de Stefan SZCZESNY  
et Marc NUCERA

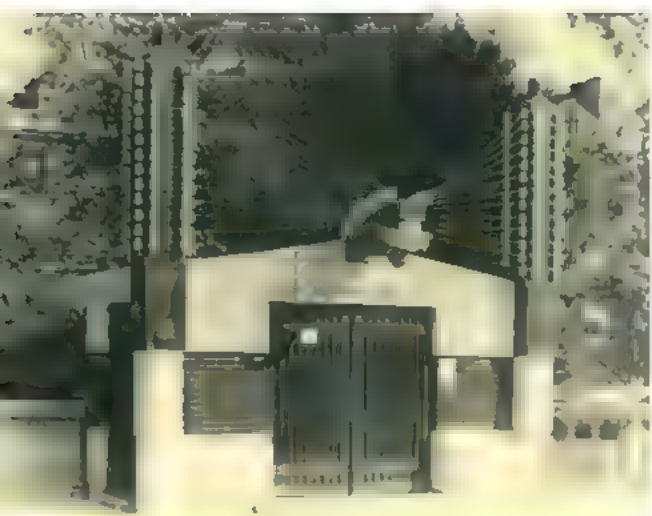
& MUSÉE  
PIERRE SALINGER

Poppy and Pierre Salinger  
ForKnots



LA BAST DE ROSE MUSÉE PIERRE SALINGER

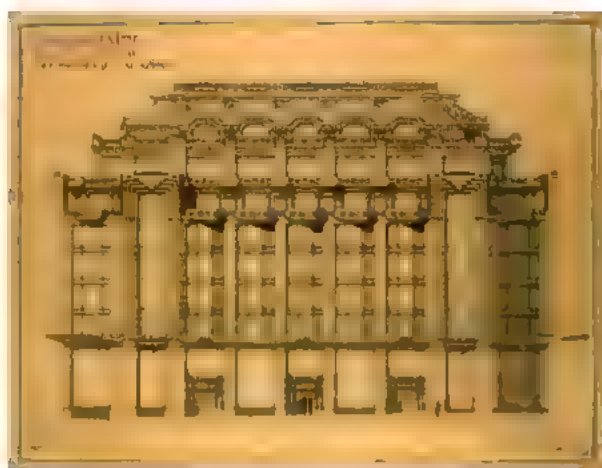
11h-18h (sâ. lun.). 2 €/4 €  
Tél. 04 77 49 74 70.  
[www.citedudesign.com](http://www.citedudesign.com)



Le palais de Chaillot accueille, du 16 octobre au 17 février, la première grande rétrospective française sur l'Art Déco. Placée sous le signe de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de 1925, elle rend aussi hommage à l'architecture. *Martine Guilcher*

# L'ART DÉCO

## SOUS TOUTES SES FORMES À CHAILLOT



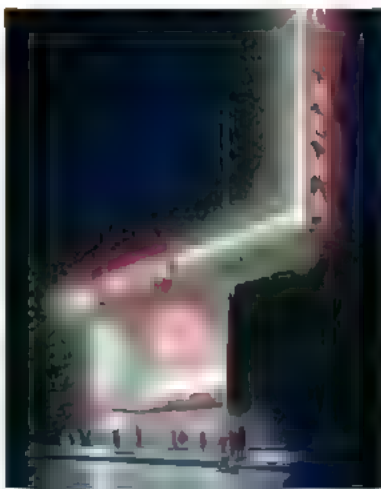
★ **Transformateur électrique.** Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925. vue de la réalisation (cliché Albin Savaun)

▲ **Nouveaux magasins de La Samaritaine,** 1925-1929. Quai du Louvre, Paris 1<sup>re</sup> élévation sur le quai (éch. 1:100)

► **Projet de cinéma,** bd Poissonnière, Paris 2<sup>e</sup> perspective extérieure

« C'est la première fois que le sujet ne se limite pas aux arts décoratifs. Il est abordé en grande partie sous l'angle architectural », annonce Philippe Rivoirard, architecte et commissaire avec Emmanuel Bréon, de « 1925, quand l'Art Déco séduisit le monde ». Un bon tiers des 1100 m<sup>2</sup> du parcours de l'exposition seront consacrés aux maquettes et autres dessins d'architectes. L'occasion de rappeler qu'on doit à ce « made in France » quelques icônes nationales et internationales. En vrac : la Samaritaine de Frantz Jourdain et Henri Sauvage, le cinéma le Louxor d'Henri Joseph Marie Zipcy, le Grand Rex d'Auguste Bluysen, la villa Cavois de Robert Mallet Stevens à Lille, mais aussi l'Empire State Building, le Chrysler Building à New York...

L'exposition met en lumière, à travers différentes techniques (décoration, peinture, sculpture...), les conditions sociales de l'après guerre marquée par l'automobile, le tourisme, l'émancipation des femmes, la reconstruction... Cette esthétique, en rupture avec l'exubérance de l'Art nouveau, est le fruit d'un travail d'équipe avec ses têtes d'affiche : le décorateur Jacques-Émile Ruhlmann, l'architecte Pierre Patout, la peintre Tamara de Lempicka... Cette rétrospective analyse aussi à quel point le succès de l'exposition de 1925 a été un détonateur qui a permis une nouvelle expression de la verticalité et des simplifications des formes. Les artistes français ont influencé le monde entier, consacrant l'Art Déco comme le premier style international. ■



### À VOIR

**1925, quand l'Art Déco séduisit le monde**

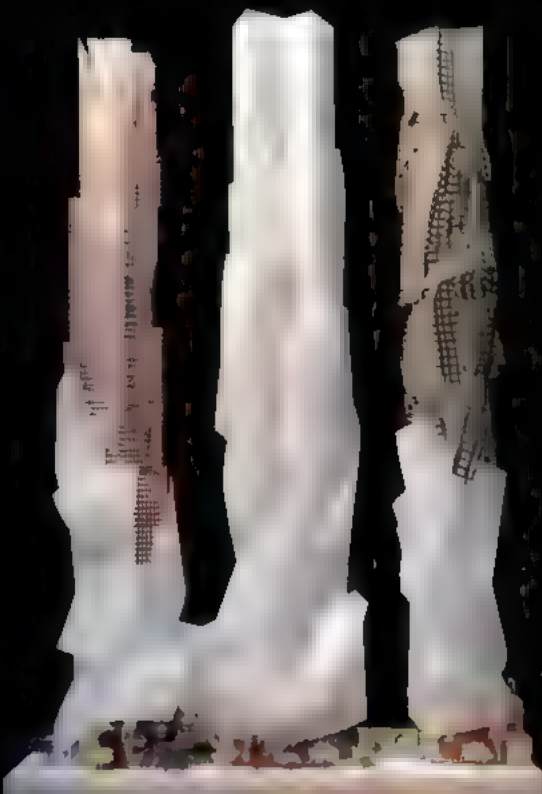
Du 16 OCTOBRE  
AU 17 FÉVRIER 2012

CITE DE L'ARCHITECTURE  
& DU PATRIMOINE, PARIS  
1, place du Trocadéro  
(16<sup>e</sup>). 11h-19h (samedi)  
11h-21h le jeu. 6 €/9 €.  
[www.citechaillot.fr](http://www.citechaillot.fr)



# RELOOKER SON BERCEAU : ULTIME DÉFI DE FRANK GEHRY ?

« Toronto s'est développée jusqu'à ressembler à n'importe quelle autre ville ratée », déplore Frank Gehry. À 84 ans, la star internationale entend bien changer la donne. Après l'AGO (Art Gallery of Ontario), livrée en 2008, son second geste architectural sera sans doute le plus fort d'une carrière passée à repousser les frontières du possible. Un nouveau projet qui vise à convertir en « quartier culturel » une zone industrielle du centre-ville de Toronto, sa ville natale, et qui prévoit un trio de tours onduyantes décollant d'un podium en verre baptisé « le nuage »... Ce challenge gehryesque en diable, offre au célèbre impresario, et bâtisseur David Mirvish, l'occasion de s'offrir un show archi-spectaculaire. — M. G.



450 ARTISTES &amp; GALERIES

## ART SHOPPING

L'ART CONTEMPORAIN ACCESSIBLE



# 013 - 10/013

SALON ART SHOPPING

26 - 27

OCTOBRE 2013

11h - 20h CARRÉ D'ART LOUVE

ARTS MAGAZINE

art actuel

LE FIGARO

L'osil

marie france



Paris

COLLECTION

7€

www.salon-artshopping.com

## LES POSSIBILITÉS D'UNE ÎLE



La maquette de la future Cité musicale de l'île Seguin a été dévoilée le 11 juillet par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines. Intégrée au plan d'urbanisation de Jean Nouvel, elle en est le projet phare. Ce nouvel équipement musical regroupera salles de concerts, lieux d'enseignement, centre de séminaires, restaurants et commerces. L'architecture se distingue par la silhouette ovoïde d'une coque de bois tressée qui semble flotter sur un miroir d'eau. Cet auditorium (de 1 100 places) sera doté d'une grande voile de 1 000m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques qui suivront la rotation du soleil. Perché sur le fleuve et à la pointe de l'innovation, ce symbole environnemental sera aussi un lieu de promenade où le public pourra se rendre en bateau. Les travaux débiteront en mars 2014. Premiers spectacles prévus pour 2016. Coût : 170 millions d'euros. ■ M. G.

## ZOOM SUR TROIS LAURÉATS EN 2013

**Marc Barani** a remporté le Grand Prix national d'architecture 2013 pour l'ensemble de son œuvre. Anthropologue de format on, l'architecte niçois, qui travaille en équipe pluridisciplinaire, définit l'architecture comme « la science des correspondances subtiles ». Il s'est fait connaître avec la *Passerelle du millénaire* (2001) à Contes, dans les Alpes-Maritimes, et s'est vu décerner la célèbre Équerre d'argent pour le terminal du tramway de Nice (2008). Créé en 1975 et réancé en 2004, ce Grand Prix est remis tous les deux ans. Marc Barani a reçu en juin dernier 10 000 € et un diplôme conçu par le pasticien Daniel Buren.

**Paola Viganò** est la première femme à décrocher le Grand Prix de l'urbanisme, qu'il lui sera remis à l'automne prochain. Cette

Milanaise, urbaniste, professeure et chargée de recherches est surtout connue pour ses travaux sur la « ville diffuse » et les espaces de faible densité. Un concept élaboré avec Bernardo Secchi, avec qui elle a créé l'agence Studio en 1990. Elle s'est illustrée par ses projets urbains à Anvers, Saint-Nazaire (Ville-Port), Rennes (l'écoquartier de la Courrouze)...

**L'Harpa**, nouveau centre de concerts et de congrès de Reykjavik (Islande) a reçu le prix d'Architecture contemporaine de l'Union européenne (Mies van der Rohe Award 2013). Une récompense décernée à une œuvre qui favorise le dialogue avec la cité. La façade de verre et d'acier de ce pôle culturel signé Hennig Larsen Architects et Batteriø Architects filtre la lumière du jour et reflète la ville comme dans un kaléidoscope, ranimant ainsi le vieux port de la capitale islandaise.

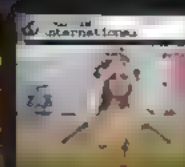
## LES TRÉSORS DE SIR ALBERT RICHARDSON

La collection de sir Albert Richardson, cachée pendant 50 ans, sera mise en vente chez Christie's, à Londres, les 18 et 19 septembre prochains. Ce n'est pas tous les jours que l'on a accès à une telle vente, même chez Christie's.

Pendant presque un demi-siècle les trésors du célèbre collectionneur, architecte et président de la Royal Académie (de 1954 à 1956), Sir Albert Richardson (1880-1964), ont été préservés. Figure majeure de l'architecture anglaise, surtout connu (outre-Manche) pour ses maisons géorgiennes, il a fait évoluer son

travail vers un classicisme structurel qui l'a rapproché d'Auguste Perret (1874-1954). Sa collection éclectique dévoile un érudit qui s'intéressait à tout. En vente, des maquettes rarissimes, des dessins de Palladio introuvables, des tableaux d'origine britannique, des meubles, sculptures, objets, statues de jardin, livres, horloges, instruments de musique et... costumes géorgiens. En tout, pas moins de 650 lots exceptionnels pour une recette estimée à 4 millions de livres sterling. ■ M. G.

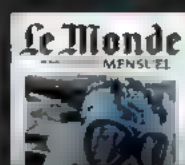
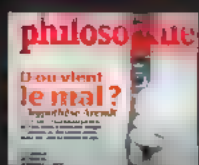
[www.christies.com](http://www.christies.com)



# 19 GRANDS TITRES DE LA PRESSE UN PRIX UNIQUE ET IMBATTABLE!

Jusqu'à -79% de remise

rue des etudiants.com



philosophie → 39€

→ 39€

L'Histoire → 78€

→ 69€

→ 69€

NEON → 117€

→ 99€

## BULLETIN D'ABONNEMENT ÉTUDIANT

À renvoyer complété et accompagné de votre règlement, sous enveloppe non affranchie à  
Rue des Etudiants - Libre réponse 80402 - 21809 Quetigny Cedex

Je suis étudiant(e) ☐ Filière \_\_\_\_\_

Année d'étude \_\_\_\_\_

### COCHER LE OU LES ABONNEMENTS QUE VOUS CHOISISSEZ (1 OU 2 OU 3)

- ☐ Alternatives Economiques | mensuel | 11 numéros + 1 hors-série en poche
- ☐ Alternatives internationales | trimestriel | 6 numéros + 2 hors-série
- ☐ Arts magazine | mensuel | 11 numéros
- ☐ Caro & Psy | trimestriel | papier + numérique | 4 numéros + 1 hors-série + encyclopédie en ligne + accès illimité aux archives et contenus numériques
- ☐ Courrier international | hebdomadaire | 32 numéros
- ☐ L'Histoire | mensuel | 8 numéros
- ☐ Le Magazine Littéraire | mensuel | 9 numéros
- ☐ Le Monde | quotidien | 43 numéros - Le Monde daté mardi + cahier Eco & entreprise + Bien du monde 2014 à paraître en janvier 2014
- ☐ Le Monde des Religions | bimestriel | 6 numéros + 2 hors-séries
- ☐ Le Monde diplomatique | mensuel | 12 numéros
- ☐ Le Monde mensuel | mensuel | 12 numéros
- ☐ Néon | mensuel | 18 numéros
- ☐ Philosophie Magazine | mensuel | 10 numéros
- ☐ Polka | trimestriel | 10 numéros
- ☐ Population & Avenir | bimestriel | 7 numéros
- ☐ La Recherche | mensuel | 8 numéros
- ☐ Sciences Humaines | mensuel | 11 numéros
- ☐ Time | hebdomadaire | 40 numéros + 2 hors-série
- ☐ Vocabulaire | bimensuel | 23 numéros + 1 hors-série
- ☐ Anglais ☐ Allemand ☐ Espagnol (cochez l'édition choisie)

### TOTAL DE MA COMMANDE (COCHER UN DE CES 3 CHOIX) :

- ☐ 1 abonnement → 39 € ☐ 2 abonnements → 69 € ☐ 3 abonnements → 99 €

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse (France métropolitaine seulement) \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_

Je règle la somme de ☐ 39 € ☐ 69 € ☐ 99 € par

☐ Chèque à l'ordre de Rue des Etudiants ☐ Carte bancaire

N° \_\_\_\_\_

Date d'expiration \_\_\_\_\_

PAG13

Cryptogramme (Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte) \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires :

Les informations recueillies sont destinées à l'édition de la presse et à la gestion de votre abonnement.  
Elles ne sont pas communiquées à des tiers.  
Vous pouvez à tout moment vous opposer à la mise à jour de vos données ou à leur utilisation.  
Vous pouvez également vous opposer à la mise à jour de vos données ou à leur utilisation.  
Vous pouvez également vous opposer à la mise à jour de vos données ou à leur utilisation.

Abonnez-vous encore plus vite sur [www.ruedesetudiants.com](http://www.ruedesetudiants.com)



# AIR GUNTHER VS SAM



**Julien Blanpied**

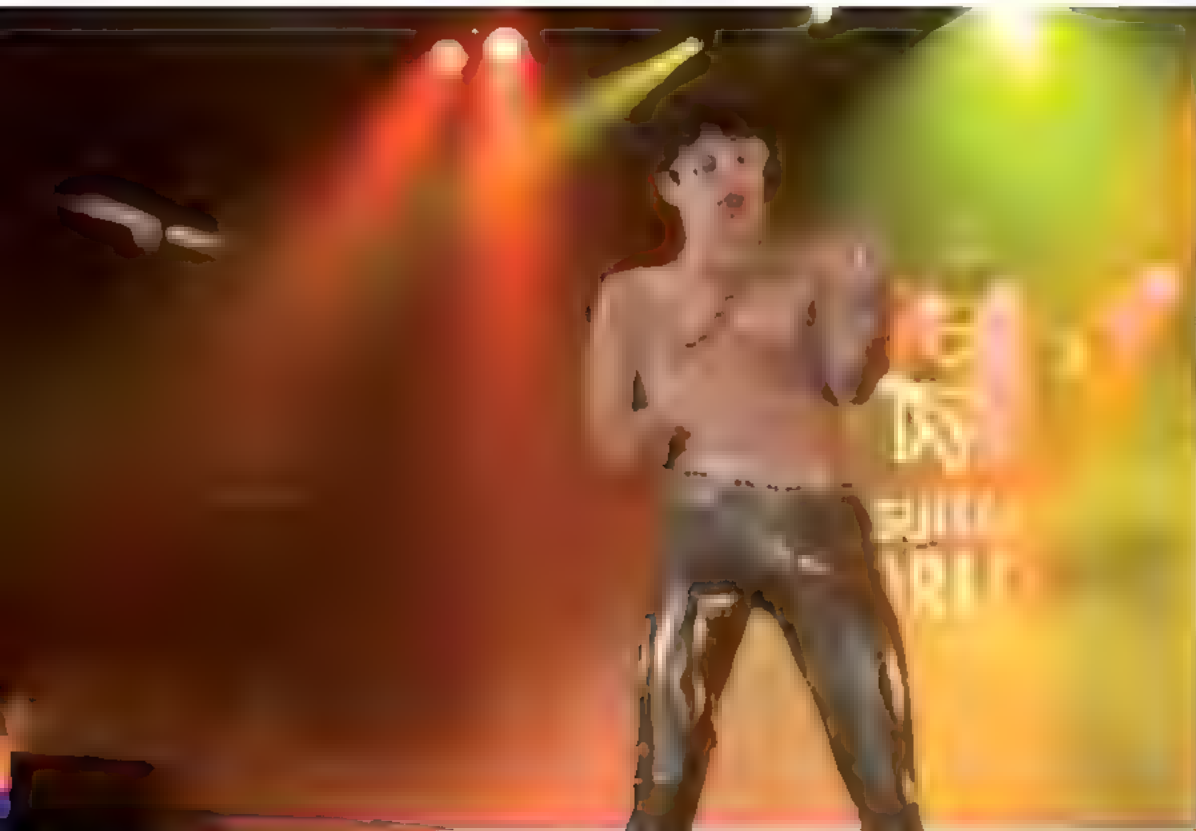
Assistant d'expositions  
au MAC/VAL, et  
commissaire d'expositions  
(« Royal Wedding »,  
« Framing Abstraction »),  
il contribue à différents  
catalogues et magazines  
comme Hors d'œuvre ou  
Blackpool Magazine.  
Il est également musicien

Le dimanche 17 août 1969, le deuxième jour du festival de Woodstock et devant des centaines de milliers de personnes, Joe Cocker est le premier à monter sur scène. Âgé de seulement 25 ans, accompagné de son groupe The Grease Band, il réalise une performance inaugurale qui le fait entrer directement dans la cour des grands, notamment grâce à son interprétation de *With a Little Help From my Friends* des Beatles qu'il chante en mimant les gestes du pianiste puis du batteur, passant d'un « Air Instrument » à un autre. Il improvise une pantomime qui deviendra un phénomène de société : Joe Cocker, extatique, pratique le « Air Guitar », sans le nommer. C'est-à-dire qu'il mime un guitariste sans avoir l'instrument en main. Après sa prestation, une tempête provoque l'interruption du festival pendant plusieurs heures. La réalité devient mythe.

En 2008, l'artiste britannique Sam Taylor Wood réalise *Sigh* (qu'on peut traduire par *soupir*). Elle a filmé le BBC Concert Orchestra, mimant une composition d'Anne Dudley écrite pour 56 musiciens.

L'installation monumentale présente 8 écrans suspendus. Autant de sections cohérentes d'instruments absents (cordes, bois...) qui offrent une réelle et sensible perspective du son dans l'espace de la salle. Les musiciens professionnels portent leurs vêtements quotidiens et pratiquent le « Air Instrument ». Ils jouent de mémoire ce qu'ils seraient censés jouer réellement. Le regard du spectateur est perturbé dans la mesure où il est focalisé généralement sur l'objet sonore. Ce vide dévoile le corps du musicien, recentré sur ses gestes, presque automatique. Déjà en 2005, dans sa vidéo *Prelude in Air*, Sam Taylor-Wood montrait un violoncelliste soliste en symbiose avec son instrument « en creux », interprétant un prélude de Bach.

Le concept d'Air Guitar devient un phénomène de société quand un concours est lancé en 1996 par les étudiants du département audiovisuel des Arts décoratifs de Oulu, en Finlande. Un championnat programmé durant le Oulu Music Video Festival, et consacré à la culture populaire sous forme de vidéos musicales, projections de films et concerts.



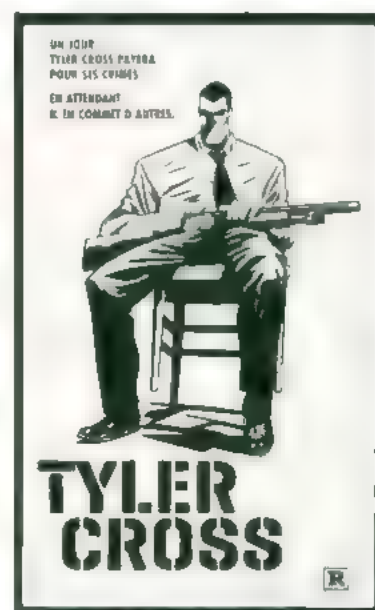
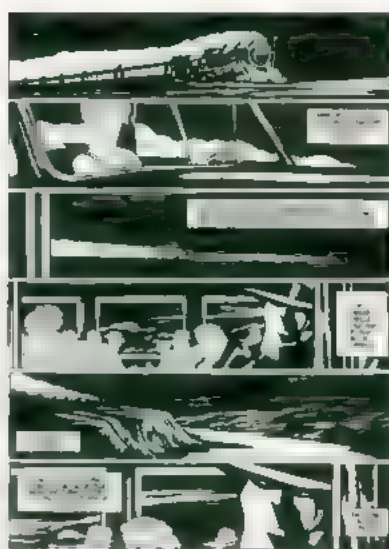
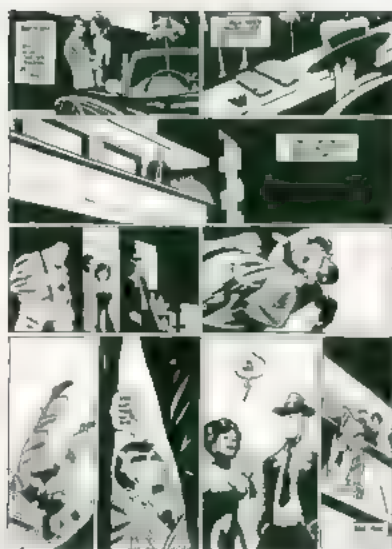
« Sam Taylor-Wood,  
Sigh, 2008,  
installation vidéo

« Gunther Love,  
champion du monde  
d'Air Guitar 2009 et 2010

Il se raconte que l'idée originale avait brièvement été exploitée par les Anglais, un an auparavant, lors de soirées au Lift Club, à Brighton. Ce qui est certain, c'est qu'il est inutile de savoir jouer réellement de son instrument. Le groupe Rinôçérôse lui consacre un clip, *Music Kills Me*, en 2002, et Rita Cadillac décide, en 2004, de monter la Fédération française d'Air Guitar en accord avec les championnats du monde. En 2008, Airnadette devient le premier Air Groupe. Sylvain Quimène, alias Gunther Love « l'homme au pantalon doré », intègre la formation en 2009. Il est consacré champion du monde la même année puis en 2010, tandis qu'on ne compte plus les allusions au manche de guitare absent.

John Cage, dans son fameux 4'33, indique en complément de la partition : « Le titre de cette œuvre figure la durée totale de son exécution en minutes et secondes. À Woodstock, New York, le 29 août 1952, le titre était 4'33" et les trois parties 33", 2'40" et 1'20". Elle fut exécutée par David Tudor, pianiste, qui signala les débuts des parties en fermant le couvercle du clavier,

et leurs fins en ouvrant le couvercle. L'œuvre peut cependant être exécutée par n'importe quel instrumentiste ou combinaison d'instrumentistes et sur n'importe quelle durée. » Les instruments réunis ne produisirent alors aucune note de musique. L'installation vidéo de Sam Taylor-Wood renverse la proposition en ôtant tous les instruments, mais en conservant les notes. C'est ce même vertige issu de la synesthésie qui est stimulé, exaltant notre capacité à produire des images associées à des sons. Le musicien est là, la musique aussi, il manque ce qui lie les deux, celui qui a « la faculté de ranger/d'agencer » (les notes), pour reprendre l'étymologie du mot « instrument ». ■



Avec son interprétation très personnelle de la ligne claire, le dessinateur Brûno démontre à chacun de ses albums qu'il est possible d'extirper un style hypercodifié de ses propres automatismes. Les planches originales de son dernier album, *Tyler Cross*, exposées chez Maghen à Paris, en sont le plus bel exemple.

Philippe Peter TC/11

## LA LIGNE CLAIRE SELON BRÛNO

Deux ans à peine après leur première rencontre au festival Quai des bulles de Saint-Malo, le scénariste Fabien Nury et le dessinateur Brûno publiaient *Atar-Gull ou le destin d'un esclave modèle*. Un album unanimement salué par la critique, et devenu l'un des grands succès de l'année 2011. Fort de cet accueil, le duo a remis le couvert et vient de boucler le premier volet d'une série prometteuse, *Tyler Cross* (aux éditions Dargaud). Un polar froid et implacable dont les planches originales seront exposées du 18 septembre au 5 octobre à la galerie Maghen, à Paris.

Si leur première collaboration avait pour décor une Jamaïque encore esclavagiste à l'aube des années 1830, Nury et Brûno se sont cette fois intéressés à l'Amérique des années 1950. Leur personnage principal y braque un chargement de dix-sept kilos d'héroïne appartenant à la mafia, avec toutes les conséquences néfastes pour la santé humaine qu'une telle entreprise peut avoir. On sent le dessinateur très à l'aise dans cette ambiance pesante, à la croisée du roman noir

le plus pur et du film de gangsters musclé, façon Tarantino ou Ritchie. Très influencé par le cinéma, y compris d'un point de vue technique, Brûno multiplie les cinémascoptes, tandis que la succession effrénée de vues en plongée/contre-plongée rythme les cases dès lors que les événements s'emballent. Son trait « ligne claire » lui permet d'ancrer profondément son récit dans le neuvième art et ses codes narratifs, proposant toutefois une interprétation graphique des plus originales d'un genre largement éculé.

En tout, une quarantaine de planches du premier tome de *Tyler Cross* (encre, noir et blanc) sont mises en vente, de même que quinze illustrations spécialement réalisées pour l'exposition. L'occasion d'admirer le travail d'un dessinateur passé maître dans l'art du clair-obscur. L'album est proposé en couleurs ou en noir et blanc, version qui permet une meilleure mise en valeur du travail de Brûno sur les jeux de lumière. ■

### À VOIR

**Brûno**

DU 18 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

**GALERIE DANIEL MAGHEN, PARIS**

47, quai des Grands

Augustins (6<sup>e</sup>)

10h30-19h (s/ dim. et lun.)

Gratuit Tél. 01 42 84 37 39

[www.danielmaghen.com](http://www.danielmaghen.com)



Avec *Les Ombres*, dont les planches originales sont présentées à la galerie Champaka, le dessinateur Hippolyte se penche sur la condition des réfugiés. Des aquarelles intenses, qui jonglent entre les ombres et la lumière. Philippe Peter <sup>TV7</sup>



## SUR LES CHEMINS DE L'EXIL

Converti de longue date au reportage en bande dessinée qu'il publie régulièrement dans la revue *XXI*, Frank Meynet, alias Hippolyte, n'en oublie pas moins sa passion pour le livre. L'auteur délaissera ainsi pour quelque temps le relief escarpé de La Réunion - son île d'adoption - à l'occasion d'une exposition dédiée à son dernier album, *Les Ombres* (chez Phébus), cosigné avec Vincent Zabus. Fable onirique consacrée à la condition de réfugié, cet ouvrage « monstrueux » comporte pres de 200 pages réalisées en couleurs directes. Hippolyte le considère d'ailleurs comme son « travail le plus important jusqu'ici ». La galerie Champaka à Paris présente en avant-première les planches extraites

de cette bande dessinée (dont la sortie est prévue le 3 octobre), mais aussi du *Maître de Ballantrae* (2006-2007) et de *Minik* (2008). Une centaine d'œuvres réalisées pour l'essentiel à l'encre et à l'aquarelle, techniques de prédilection de l'auteur ■

### À VOIR

**Hippolyte**  
**Ombres ou lumière ?**

DU 10 AU 28 SEPTEMBRE

GALERIE CHAMPAKA, PARIS

67, rue Quincampoix (3<sup>e</sup>). 14h-19h30  
(sf dim.). Sur RDV les lun. et mar  
Gratuit. Tél. 01 57 40 67 80  
[www.galeriechampaka.com](http://www.galeriechampaka.com)

GALERIE ■ NSULA



Stéphane DAUTHUILLE

Echappées Funambules

17 septembre - 9 octobre 2013

# LE DOUBLE ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES DU PATRIMOINE

**Comme chaque année depuis 1984, le troisième week-end de septembre sera dédié à la célébration du patrimoine français. Une édition néanmoins singulière, puisqu'elle correspond à un double anniversaire : 30 ans pour les journées européennes du patrimoine, et 100 pour la loi fondatrice de la protection des monuments historiques.**

Anastasia Altmayer **TEXTES**

**Après des prémices en 1887** (sous la monarchie de Juillet), la loi du 31 décembre 1913 intervient comme l'élément fondateur du volet patrimonial de la politique culturelle française. Permettant à la puissance publique de classer un monument sans l'accord de son propriétaire, même privé, elle impose en effet une vision très stricte de la protection, confirmée par les sanctions pénales qu'elle prévoit en cas de transgression de ses dispositions.

Mais vision stricte de la protection — on compte aujourd'hui 43 000 bâtiments protégés, dont 14 000 sont classés monuments historiques — n'est pas synonyme de

définition rigide de la notion de patrimoine. Celle-ci a notablement évolué depuis 1913 et s'est étendue tant chronologiquement — aux monuments des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles — que typologiquement, avec notamment la reconnaissance croissante qu'a acquis le patrimoine industriel, scientifique et technique. Sans compter le patrimoine immatériel, objet d'une convention de l'Unesco en 2003. ■

## À VOIR

### Journées européennes du patrimoine

LES 14 ET 15 SEPTEMBRE  
partout en France.  
[www.journeesdupatrimoine.culture.fr](http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr)

## EN ILE-DE-FRANCE

► Journées du patrimoine  
Pierre Bergé,  
Studio YSL





## AILLEURS EN FRANCE

### < LE PARC JEAN-JACQUES ROUSSEAU (OISE) :

Ce parc du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui accueillit le philosophe Jean-Jacques Rousseau les dernières semaines de sa vie, est aussi un lieu de résidence artistique. Oscillant entre performance, écriture, musique et danse, les résidents proposent des promenades singulières, mêlant fiction et invention aux allées du jardin.

PARC JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 60950 ERMENONVILLE

### LA VILLA CAVROIS (NORD) :

Construction de l'architecte Robert Mallet-Stevens, elle incarne l'esprit avant-gardiste des années 1930 et ouvrira entièrement au public en octobre 2014 après un vaste chantier de rénovation. Pour patienter, les curieux peuvent découvrir cette année son parc, son allure extérieure et son vestibule.

VILLA CAVROIS, 80 AVENUE JOHN FITZGERALD-KENNEDY 59120 CROIX

### LE HANGAR 108 (SEINE-MARITIME) :

C'est la dernière occasion de visiter ce hangar portuaire qui abrite les ateliers de restauration des quatre clochetons de la cathédrale de Rouen. Avant sa destruction programmée pour fin 2013, il accueille une exposition célébrant le 100<sup>e</sup> anniversaire de la loi de protection des monuments historiques.

HANGAR 108, 76 000 ROUEN

### LA VILLA ROMÉE (ALPES-MARITIMES) :

Grande première que cette ouverture publique de la villa cannoise érigée par l'architecte Georges-Henri Pingusson à ses débuts en 1928. Élégante et audacieuse, elle emprunte des éléments à l'aviation comme au monde maritime (les hublots), ainsi qu'à l'architecture traditionnelle de la région (les tuiles rondes).

VILLA ROMÉE, 5, ESPLANADE DU GOLFE 06400 CANNES

### LA HALLE FREYSSINET :

Seul édifice parisien de l'ingénieur Eugène Freyssinet n'ayant pas été détruit, la Halle des Messageries de la gare d'Austerlitz fut érigée entre 1927 et 1929 pour accueillir les trains de marchandises. Sur ses 310 mètres de long, un tiers environ est resté désaffecté. Les voies ferrées y sont encore visibles.

HALLE FREYSSINET, 55 BOULEVARD VINCENT AJRIOL 75013 PARIS

### < LA FONDATION PIERRE BERGÉ YVES SAINT LAURENT :

Si l'on peut visiter toute l'année les salons de la fondation et le studio d'Yves Saint Laurent, le public n'a habituellement pas accès au bureau de Pierre Bergé ni à la salle de réunion. Il pourra y pénétrer lors des journées européennes du patrimoine et découvrir les Warhol, Cocteau et autre Picasso qui ornent les murs de ce haut lieu de la mode.

FONDATION PIERRE BERGÉ YVES SAINT LAURENT, 3 RUE LÉONCE REYNAUD 75016 PARIS

### L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE :

Les étudiants de l'INP, qui forme conservateurs et restaurateurs français, accueillent exceptionnellement le public dans leurs ateliers de restauration. L'occasion de voir l'avant le pendant ou l'après et d'en savoir davantage sur ces véritables chirurgiens esthétiques des œuvres d'art.

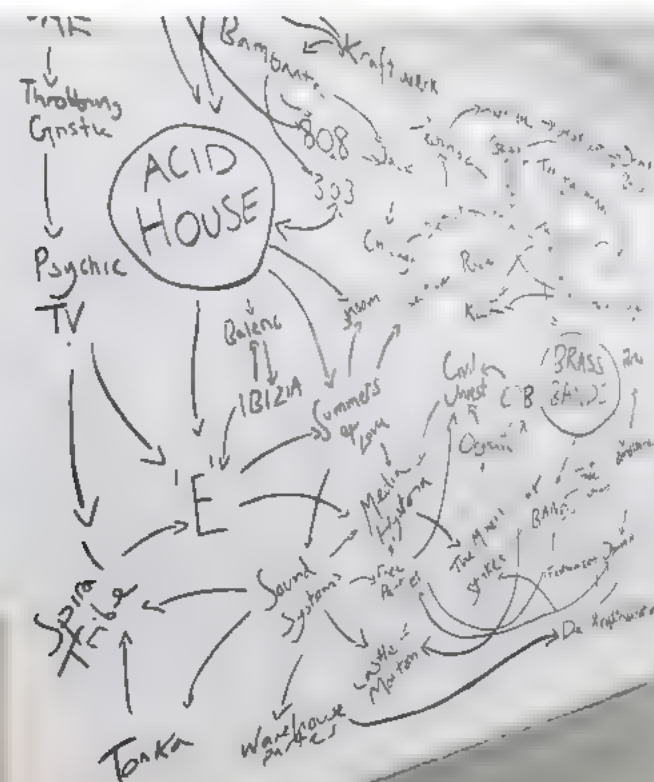
INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE, DÉPARTEMENT DES RESTAURATEURS, 160, AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, 93210 SAINT-DENIS-DE-LA-PLAINE



# MAISON D'HÔTES

Si les résidences d'artistes sont légion, rares sont les initiatives du même genre qui s'adressent aux commissaires d'expositions. La Maison populaire de Montreuil fait partie de ces exceptions, puisqu'elle confie depuis plusieurs années sa programmation à de jeunes et prometteurs curateurs francophones.

Isabelle Giovacchini <sup>TEXTES</sup>



▲ Vue de l'exposition  
« Melodies en sous-  
sol », à la Maison  
populaire, de janvier  
à mars 2013

► Vue de l'exposition  
« L'Intervalle »,  
à la Maison populaire,  
d'avril à juin 2013

Véritable laboratoire de recherche et de création inauguré à Montreuil en 1966, la Maison populaire est aussi, comme son nom l'indique, un lieu d'éducation destiné à une population de proche banlieue en demande d'activités culturelles riches et variées. En 1986, avec l'arrivée d'Annie Agopian, son actuelle directrice, la structure se renouvelle sans pour autant trahir ses préoccupations d'origine et développe des activités qui stimulent la curiosité, la réflexion et la

recherche : on peut ainsi se rendre à la « Maison pop » pour assister à une projection de film d'animation, à un débat ou un concert, ou encore participer à un stage de yoga ou un atelier d'arts plastiques. En 1995, Annie Agoyan décide de confier la programmation des expositions à de jeunes critiques. Sélectionnés sur dossier, ces derniers investissent le centre d'art pour une résidence d'un an. L'initiative est un succès, puisque des commissaires comme Claire

Le Restif, Estelle Pagès, Émilie Renard, Florence Ostende, ou encore le collectif Le Bureau s'y succèdent et sont maintenant en charge de centres d'art tel le Crédac d'Ivry-sur-Seine, ou multiplient les projets curatoriaux au sein de prestigieuses institutions, comme par exemple la fondation d'entreprise Ricard ou le musée d'Art moderne (Mudam) de Luxembourg.

La programmation de 2013, orchestrée par Anne-Lou Vicente, Antoine Marchand et

Raphaël Brunel, et centrée sur la notion de transmission, inaugure son dernier chapitre (*lire l'interview ci-contre*). En 2014, Marie Frampier, 28 ans seulement, repérée pour ses écrits dans la revue *02* ou ses projets curatoriaux à Astérides (Marseille), nous livrera à son tour une série de quatre expositions au titre énigmatique, « Trois véritables préludes flasques (pour un chien) », emprunté à la pièce éponyme du compositeur Erik Satie. ■

### 3 QUESTIONS À...

#### ANNE-LOU VICENTE, ANTOINE MARCHAND ET RAPHAËL BRUNEL

##### Comment avez-vous construit ce projet d'exposition ?

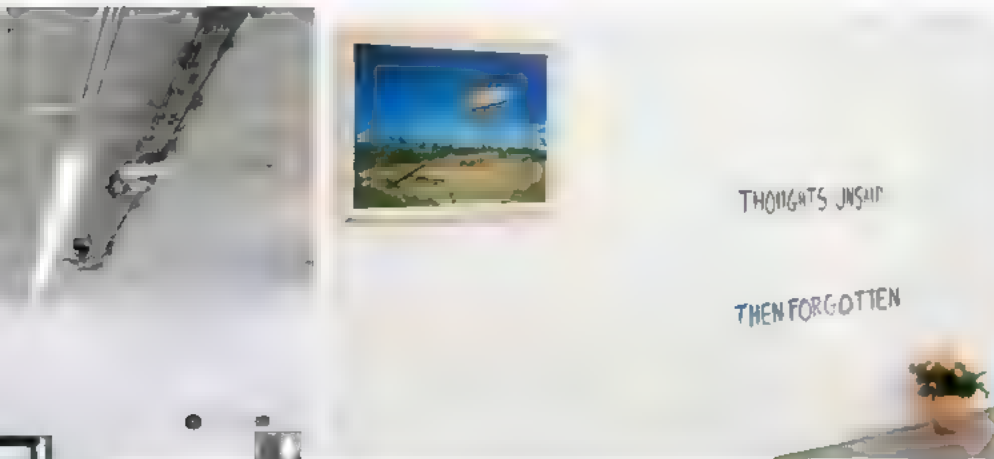
Nous nous sommes rencontrés via Volume, [www.revuevolume.fr] revue d'art contemporain sur le son créée en 2010 par Anne-Lou et Raphaël. Nos échanges ont révélé de nombreuses affinités sur le plan artistique, notamment sur les questions liées à la transmission. Notion à partir de laquelle nous avons commencé à élaborer un projet d'exposition qui s'est précisé à l'occasion de l'appel à résidence de la Maison populaire. Le cycle « Le Tamis et le sable » tient son nom du titre du second chapitre du roman d'anticipation de Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, car sa portée métaphorique sur la transmission nous a intéressés.

##### Ce projet s'articule en trois volets. Comment les reliez-vous ?

Chaque exposition aborde d'un point de vue singulier la transmission comme mise en mouvement d'un savoir ou d'une information, ainsi que la manière dont l'art véhicule ces enjeux et s'en empare. Si certaines approches artistiques relevant de l'appropriation, des cultures populaires, de l'oralité ou du langage se retrouvent d'un volet à l'autre, c'est le paradoxe de la transmission, sa face cachée, qui anime de manière sous-jacente le cycle. Ce qui a été reçu d'un message rend compte simultanément de ce qui a été perdu et reste inaccessible. Transmission orale, langage et mémoire participent d'une forme de résistance poétique.

##### Que racontera le troisième volet du cycle, inauguré le 1<sup>er</sup> octobre ?

Il explorera davantage le potentiel de la transmission et un ensemble de formes liées au langage et à l'oralité, mais aussi à la mémoire et l'architecture. Il se structure autour du principe mnémotechnique du palais de mémoire, matérialisé ici par Guillaume Constantin, qui fera œuvre tout en accueillant les pièces d'autres artistes.



### COMMENT FAIRE ACTE DE CANDIDATURE ?

#### Profil du commissaire

L'appel à projet de la Maison populaire est ouvert aux commissaires professionnels de moins de 45 ans, vivant en France, dont c'est l'activité principale et qui disposent au moins d'une première expérience de commissariat. Le commissaire percevra pour l'ensemble de sa mission 9 000 € sous forme de droits d'auteur.

#### Missions du commissaire

Le commissaire est chargé d'assurer la réalisation de trois expositions sur une période de neuf mois, de gérer un budget de 50 000 € pour la réalisation de ces expositions, de sélectionner les artistes et coordonner les différentes phases préparatoires des expositions avec l'équipe en place et les différents partenaires, de la rédaction des différents supports de communication et de médiation, de la rédaction du catalogue et du suivi

de sa fabrication, de participer à l'élaboration des événements en direction des publics.

#### Le dossier doit contenir

- un formulaire d'inscription téléchargeable sur [www.maisonpop.fr/inscription\\_appelaresidencecommissaire](http://www.maisonpop.fr/inscription_appelaresidencecommissaire)
- une note d'intention synthétisant le projet proposé pour la résidence ainsi que les motivations du candidat
- un dossier complet détaillant l'ensemble du projet proposé pour la résidence (artistes envisagés, éléments de scénographies, budget prévisionnel, photographies...)
- un CV et une biographie
- une copie d'inscription en micro BNC, Agessa et/ou Maison des artistes
- un chèque de 5 € pour les frais de dossier à l'ordre de la « Maison populaire ».

MAISON POPULAIRE (ACC), 9<sup>th</sup> RUE DOMBASLE  
MONTREUIL TÉL. 01 42 87 06 68 [WWW.MAISONPOP.FR](http://WWW.MAISONPOP.FR)

# AINSI FONT, FONT, FONT...

De drôles de polichinelles se rassemblent depuis plus d'un demi-siècle à Charleville-Mezières. Et quelques-uns d'entre eux, venus du monde entier, se prennent même pour des artistes. Sabrina Silamo **TRVF**

## À VOIR

### Festival mondial des théâtres de marionnettes

DU 20 AU 29 SEPTEMBRE

DIVERS JEUX,  
CHARLEVILLE-MEZIÈRES

14 € - 18 €

Tél 03 24 59 94 94

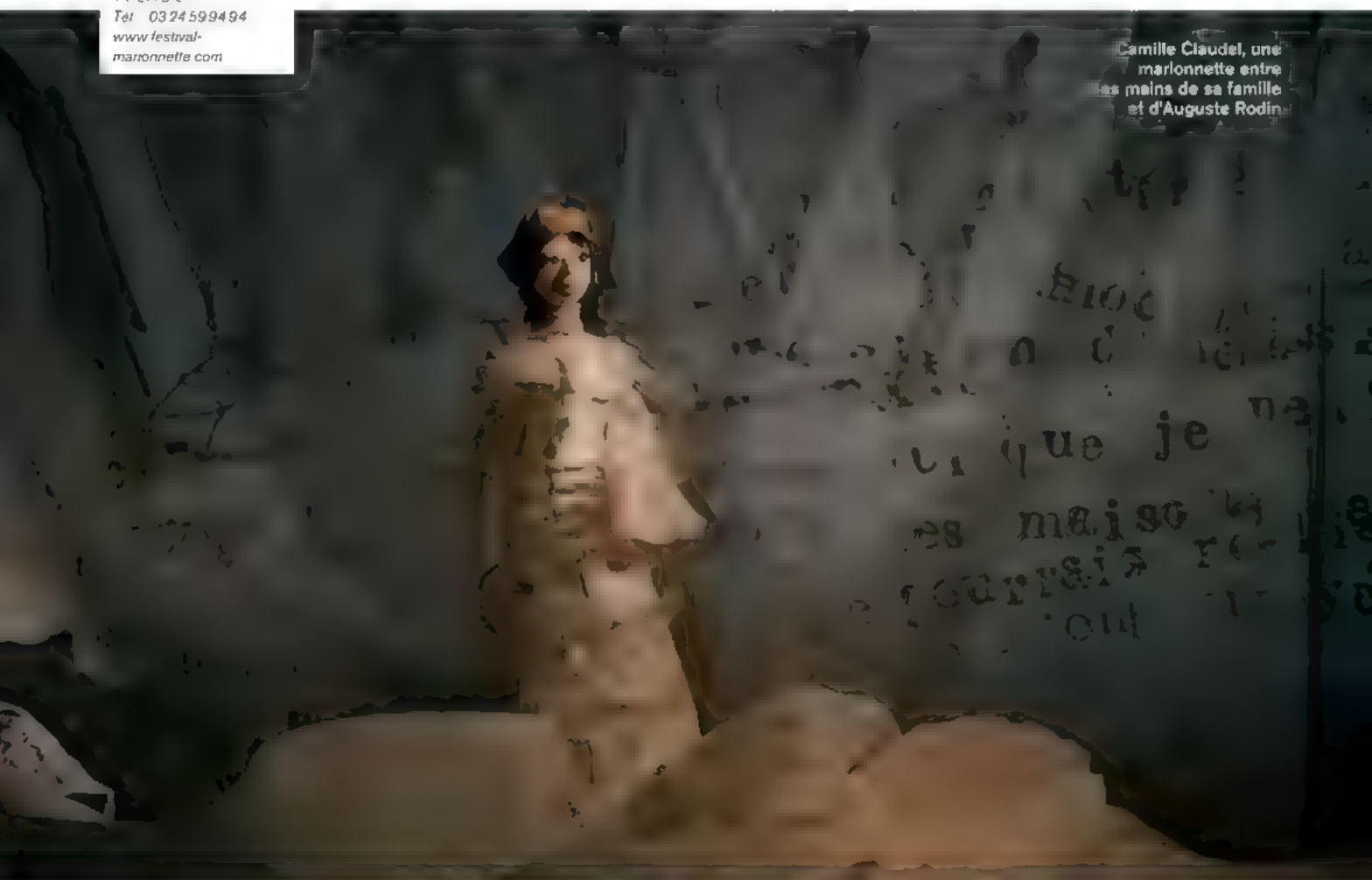
[www.festival-marionnette.com](http://www.festival-marionnette.com)

Charleville-Mezières, sa basilique au style gothique flamboyant, son poète insoumis Arthur Rimbaud et son festival mondial des théâtres de marionnettes. Tous les deux ans (depuis 1961), la ville accueille 250 troupes venues des cinq continents qui ne se doutent pas que les premières figurines façonnées servaient à représenter la vie du Christ.. Dans cette Mecque des marionnettes, plus de 50 spectacles sont présentés chaque jour, dans les 44 lieux ouverts à tous

les publics. Petite sélection de ce patrimoine culturel immatériel puisée dans l'histoire de l'art.

Originaire de Vilnius, la troupe Lélé, institution lituanienne s'empare des *Mamelles de Tirésias*, une pièce de Guillaume Apollinaire. Renforcée par des écrits d'artistes dada, cette folie surréaliste (un homme change de sexe pour sauver la France d'une démographie en berne) est interprétée par des marionnettes conçues, selon le principe du collage,

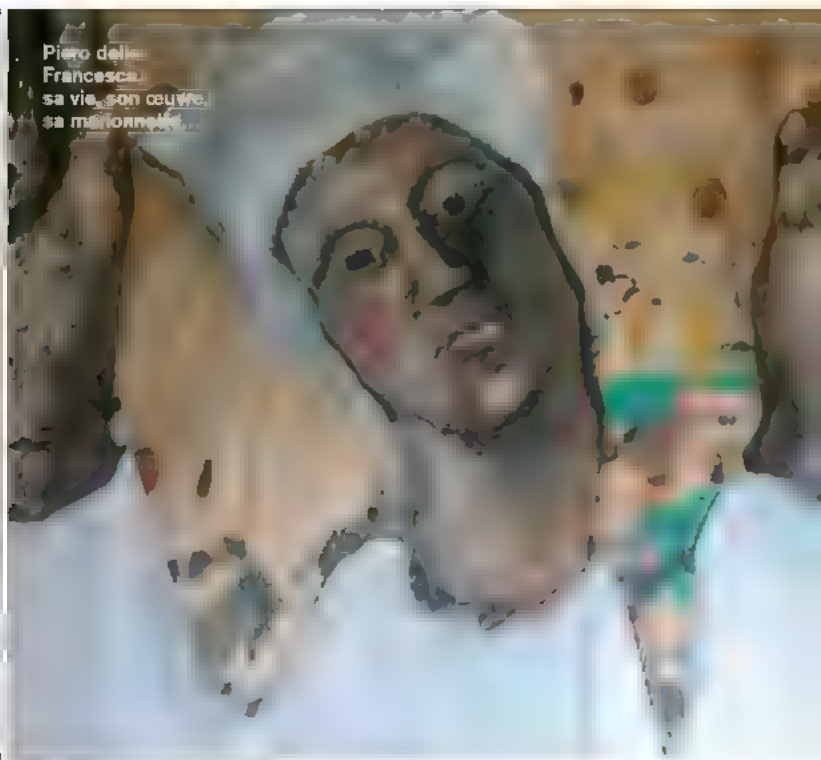
Camille Claudel, une marionnette entre les mains de sa famille et d'Auguste Rodin







**Les Mamelles de Tirésias,**  
un spectacle où  
souffle l'esprit  
de Dada



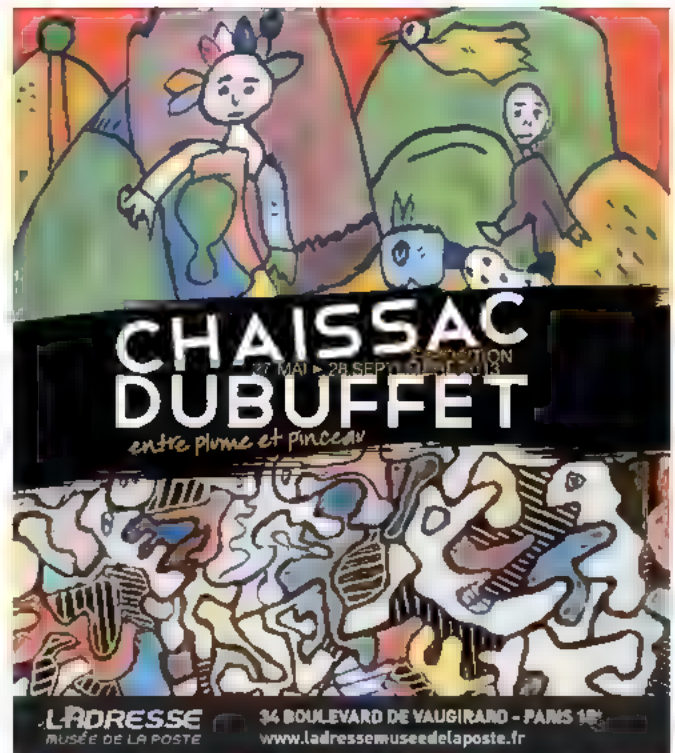
**Piero della  
Francesca,**  
sa vie, son œuvre,  
sa marionnette

à partir de photos d'époque en noir et blanc.

Moins révolutionnaire, la compagnie new yorkaise Bread and Puppet (qui fête son cinquantième anniversaire) donne vie aux personnages peints par Piero della Francesca. *La Manufacture de l'exultation* mise en scène par le chorégraphe et sculpteur Peter Schumann découpe en une série de tableaux vivants la « Légende de la Vraie Croix », cycle de fresques réalisée par le peintre du Quattrocento dans la basilique Saint-François d'Arezzo en Toscane.

Autre formation, autre ambition : la Néerlandaise Ulrike Quade s'empare de deux figures tragiques de l'art moderne, celles de Munch et de Van Gogh, et crée *Le Cri du Tournesol*. Dans ce spectacle fortement inspiré du bunraku et du butô, elle combine sculpture, danse, mime et performance.

Enfin, le circassien français Brice Berthoud entraîne le spectateur dans l'atelier de Camille Claudel à l'aube de son internement dans l'asile d'aliénés de Montdevergues, dans le Vaucluse. Le spectacle, intitulé *Les Mains de Camille ou le temps de l'oubli*, exprime la trahison, familiale et amoureuse, et la furie créatrice. Car la marionnette, comme la sculpture, insuffle la vie à l'inanité à travers la matière, le geste. Enterré Guignol, ces êtres de fils et de laine sont des figures bien réelles, des citoyennes du chef lieu ardennais. ■



# LA POTERIE DE LOUISE BOURGEOIS

Elle danse, il malaxe. Ou plutôt, il observe un moule charrier l'or et la boue sur un air d'Aznavor. Car plus personne ne s'intéresse à la poterie. « *Et pourtant, pourtant* », chantait le crooner. La compagnie du Zerep se souvient des artisans de Vallauris, cité azuréenne qui accueillit Picasso après la Seconde Guerre mondiale, au milieu de plats, de vases et autres pichets faits maison. Des ustensiles qu'ils soumettront au jugement de Louise Bourgeois, qui accrochée à son déambulateur, reçoit chaque dimanche des artistes inconnus au Chelsea Hotel, en plein cœur de New York... *Enjambe Charles*, spectacle composé de « *chansons engagées, cascades esthétiques, masques d'ogres et cacochymes dansants* », selon les artistes Sophie Perez et Xavier Boussiron, mixe rengaines et cruches grecques. Un théâtre décapant et déjanté. ■

## À VOIR

### Enjambe Charles

DU 12 AU 29 SEPTEMBRE  
À 20H30

THÉÂTRE DU RONC-POINT, PARIS  
2bis, avenue Franklin  
D. Roosevelt, 15 €/28 €  
Tel. 01 44 95 98 21  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

## À VOIR

### États limites. Festival Temps d'images

DU 12 AU 29 SEPTEMBRE

LE CENTQUATRE, PARIS  
5, rue Curial, 14h-20h  
Tel. : 01 53 35 50 50  
[www.104.fr](http://www.104.fr)

# ARTISTES EN LUTTE

Des centaines de familles déplacées pour régénérer la vieille ville de Shanghai; les fantômes de deux soldats errent à la frontière de la Corée du Nord et de la Corée du Sud; un échange de sms entre un artiste et des détenus dans un établissement pénitentiaire... Trois propositions signées du Chinois Zhenchen Liu, de la Coréenne Hayoun Kwon ou du Franco-Algérien Mohamed Bouroussa. Leur objectif? Poser un regard critique sur le monde contemporain, en sonder les failles et les contradictions. Ces plasticiens participent à l'exposition « États limites » organisée dans le cadre de la douzième édition du festival Temps d'images.

Séquence émotion : l'installation vidéo de Minnette Vári, *Oracle*, dans laquelle la performeuse sud-africaine, inspirée par le tableau de Goya *Saturne dévorant ses enfants*, se représente en Golem ingurgitant tous les conflits qui déchirent l'Afrique (*ci-contre*) Séquence sensation : le musicien Vincent Delerm qui, avec *Ce(s) jour(s)-là*, interroge le geste démocratique le plus symbolique, le droit de vote ! Autant de points de vue qui croisent ceux des comédiens et des danseurs témoignant des tensions dans une planète à l'heure de la mondialisation. *L'Internationale* se chante aussi à Paris. ■

# RENÉGAT VOLONTAIRE

D'immenses faux cils collés sur les oreilles, il déambule moulé dans un tutu en lustre et juché sur des talons vertigineux. Steven Cohen, plasticien-performeur propose une (anti)visite guidée de « My Joburg », exposition qui présente à La Maison rouge une cinquantaine d'artistes issus de Johannesburg.

Ce « *monstre juif homosexuel* », comme il aime à se qualifier, s'emploie depuis plus de vingt ans à quitter les planches pour s'attaquer à la rue, des stations de taxis aux centres commerciaux. D'abord nu pour mieux exhiber ce qui est dissimulé, désormais maquillé (lèvres peintes en noir, nez fardé de paillettes multicolores, une étoile de David posée sur le front) et travesti car il utilise son corps pour créer un art vivant mêlant la sculpture et la danse. Censuré dans son propre pays, le sulfureux Steven Cohen avoue : « *Tout ce que je sais de moi s'est formulé à Johannesburg, et mes expériences plus tardives ont été comme filtrées par ces premières découvertes de moi-même* ». Ses performances explorent des domaines liés à l'identité, la judaïté,

l'homosexualité, le racisme... des thèmes intimes et autobiographiques car « *l'intimité est politique quand elle est rendue publique. C'est seulement à ce moment-là, poursuit Steven Cohen, que les droits et les règles, le contrôle et le pouvoir ou la mise en cause du système interviennent.* » Son art nécessite donc l'intervention des spectateurs, l'ambition du performeur étant de « *parler de la façon dont on peut transformer un espace public banal en un lieu de résistance, des périls du nationalisme et des difficultés du déplacement culturel* ». En quatre séances, *Sphinterography* suggérera les migrations, l'apartheid et la création comme réponse à la confusion. Et pas besoin d'être né en Afrique du Sud (d'ailleurs l'artiste vit en France depuis dix ans) pour apprécier la performance. ■



## À VOIR

**Sphinterography :**  
**The Tour -**  
**Johannesburg**  
**(The Politics**  
**of an Arsehole)**

LES 13 ET 14,  
20 ET 21 SEPTEMBRE À 19H30

LA MAISON ROUGE, PARIS  
10, bd de la Bastille 75011  
Tél. 01 40 01 08 81  
[www.lamaisonrouge.org](http://www.lamaisonrouge.org)  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

**ILLULLE-PROVENCE 2013**  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE

[WWW.AFP2013.FR](http://WWW.AFP2013.FR)  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)  
[www.picasso2013.fr](http://www.picasso2013.fr)

# Picasso à Aubagne

**PICASSO CÉRAMISTE ET LA MÉDITERRANÉE**  
**27 AVRIL - 13 OCTOBRE 2013**  
 CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS,  
 CENTRE D'ART D'AUBAGNE

[www.picasso2013.fr](http://www.picasso2013.fr)



# L'ART DANS LES PRÉTOIRES

**L'urinoir de Duchamp, les tableaux-pièges de Spoerri, les emballages de Christo, ces interventions sont-elles des œuvres d'art et leurs auteurs, des artistes ? Judith Ickowicz, avocate spécialisée en droit de la propriété intellectuelle, mène l'enquête. Et plaide pour une redéfinition des formes artistiques issues des avant-gardes. Quand le droit se mêle de l'art...**

Sabrina Silamo INTERVIEW

**ARTS MAGAZINE • Quel corpus d'œuvres est à l'origine du mot « dématérialisation » ?**

**JUDITH ICKOWICZ •** Ici, je dois évoquer l'importance du travail de l'Américaine Lucy Lippard. Elle est la première à avoir utilisé le terme de dématérialisation à propos de l'art conceptuel. Dans un ouvrage intitulé *Six Years: the Dematerialization of the Art Object from 1966 to 1972*, elle rend compte de la déconstruction des paramètres de l'art au sein de nouvelles pratiques artistiques issues, par exemple, de la performance. Son analyse permet une redéfinition du rapport à l'objet, de ses modes

de production et de ses conditions d'appropriation. L'œuvre d'art n'étant plus figée sur un support physique, comment peut-on la qualifier ? Le droit se saisit de cette question à son niveau.

**Dans votre manifeste, une théorie se révèle essentielle, il s'agit de celle d'Henri Desbois.**

Desbois, grand spécialiste du droit d'auteur, fait autorité dans le champ du droit français. Il développe une théorie qui déborde de la sphère juridique vers la sphère esthétique. Selon lui, une œuvre d'art doit répondre à deux conditions :

JUDITH ICKOWICZ  
**LE DROIT APRÈS LA  
DÉMATÉRIALISATION  
DE L'ŒUVRE D'ART**

Judith Ickowicz avec force détails empruntés à l'histoire de l'art contemporain, mène l'enquête sur la fonction de l'artiste, le statut de l'auteur et la notion d'œuvre. Munie d'outils spécifiquement juridiques (le droit d'auteur, le droit des contrats, le droit des biens, le droit des assurances...), cette spécialiste du droit de la propriété intellectuelle démontre l'importance de la législation dans l'évolution historique de l'œuvre d'art. Une analyse savante et captivante.

**Le Droit après la dématérialisation de l'œuvre d'art**, de Judith Ickowicz, éd. Les presses du réel, 680 p., 30 €



elle doit posséder une forme, c'est-à-dire faire l'objet d'une expérience visible (ce qui inclut l'art conceptuel), et démontrer son originalité. Ce traité, rédigé en 1950, reste donc fidèle à la notion du droit d'auteur conçu au XIX<sup>e</sup> siècle quand se consolident les grands principes du droit de la propriété intellectuelle suivant les canons académiques des Beaux-Arts: l'œuvre doit porter l'empreinte de la personnalité de l'auteur. Une conception évidente quand l'œuvre est réalisée par la main de l'artiste, ce que j'appelle la main expressive, mais beaucoup trop restrictive au regard des pratiques artistiques contemporaines. Cette théorie laisse filtrer une pensée technophobe et conservatrice qui place le tableau de chevalet comme œuvre étalon. Ce modèle se pérennise dans l'idée de rareté: l'acheteur est, en effet, très attaché à l'œuvre unique, numérotée, signée...

**Que se passe-t-il alors quand la main de l'homme n'est plus le critère servant à définir l'œuvre d'art ?**

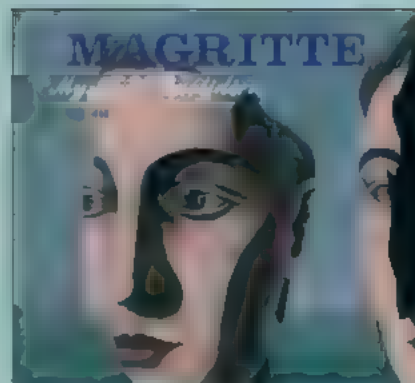
Prenons exemple avec l'une des figures historiques du nouveau réalisme, Daniel Spoerri et ses fameux tableaux-pièges conçus dans les années 1960-1961. L'artiste invite ses amis à dîner et, à l'issue du repas, il en colle les reliefs (ndlr: cendriers et bouteilles vides inclus) avant d'ériger la table à la verticale – ses dimensions circonscrivant les limites du tableau. Au dos de ces œuvres, Spoerri précise son projet dans un texte qu'il intitule « Brevet de garantie ». L'utilisation de ce terme doit être comprise comme un emprunt créatif au vocabulaire juridique afin de décrire une intention artistique. En 1993, *Mon petit-déjeuner* est acheté aux enchères. Mais dans le catalogue annonçant la vente, le commissaire-priseur omet de mentionner le brevet. L'acheteur conteste alors l'authenticité du tableau, et porte plainte. La Cour de cassation lui ayant donné raison, c'est tout l'archaïsme de la notion d'auteur et d'originalité qui se révèle dans le champ du droit des contrats. Oui, la dichotomie est toujours vivace dans la pratique juridique entre arts majeurs et arts mineurs. N'oublions pas que le droit a toujours un temps de retard sur la société. ■

## MAGRITTE AU QUOTIDIEN

### Révision générale !

Quelques jours avant l'ouverture de l'exposition René Magritte au MoMA, le catalogue s'offre déjà aux amateurs – dans sa traduction française. Les auteurs, attachés à la période surréaliste du peintre belge (1926-1938), expliquent comment tout en restant fidèle à un vocabulaire figuratif et des outils académiques (la toile et l'huile), Magritte réussit à charmer André Breton et ses autres avant-gardistes. Pour lever « Le mystère du quotidien », ces trois spécialistes étudient à travers 260 œuvres les thèmes clés de la production de l'artiste devenu célèbre grâce à une pipe [*« Ceci n'est pas une pipe » (1928-1929)»*], le déplacement, la transformation et la métamorphose. Indispensable même et surtout à ceux qui ne traverseront pas l'Atlantique (lire aussi pp. 94-95).

**Magritte, le mystère du quotidien**, sous la direction d'Anne Umland, éd. La Martinière, 256 p. 49 €

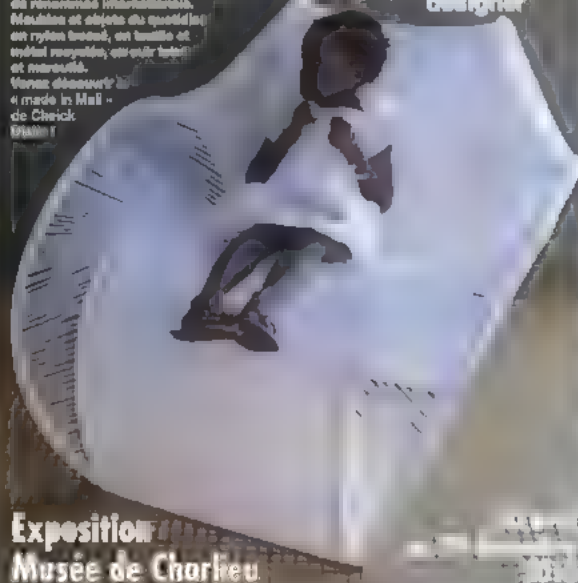


## Sur le fil de la tradition

CHEICK  
DIALLO  
designer

Le monde de Cheick Diallo est une série de créations de Cheick Diallo, architecte-designer de renommée internationale. Meubles et objets du quotidien en style traditionnel, en bois et métal forgés, et en cuir lisse et travaillé.

Venez découvrir le « made in Mali » de Cheick Diallo !



Exposition  
Musée de Charleville

9, boulevard Général Leclerc - 49100 CHARLEVILLE  
musée.charleville@orange.fr - tél. 04 77 80 23 34



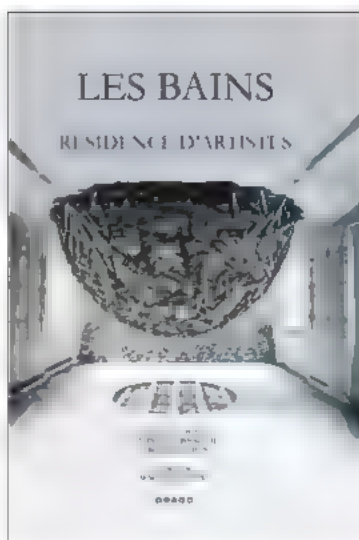
## BLUES VELVET

Mélodie embrumée, guitare noyée dans la reverb, voix trafiquée. Bienvenue dans le monde énigmatique de David Lynch. Deux ans après *Crazy Clown Time*, son premier album solo, le cinéaste sans caméra —son dernier film *Inland Empire* date de 2006— réactive son blues moderne. C'est à dire « une forme hybride, modernisée, de blues roots », selon l'artiste. Mais, pour ajouter une tranche de mystère, ce fan de Jimi Hendrix rend hommage à Bob Dylan en interprétant *The Ballad of Hollis Brown*, une protest-folk datée de 1964. La douzaine de chansons enregistrées dans son Asymmetrical Studio



convoque ses habituelles créatures « lynchiennes » : irrésistible femme fatale (*Star Dream Girl*), tendre romantique (*The Big Dream*), doux psychopathe (*Say It*) et inquiétant excentrique (*Sun Can't Be Seen No More*). Le réalisateur de *Twin Peaks* offre en bonus, un duo avec la chanteuse suédoise Lykke Li à télécharger (*I'm Waiting Here*) ainsi qu'une gravure aux acheteurs de vinyle. Mais aucun indice ne permet de résoudre le meurtre de Laura Palmer !

**The Big Dream**, CD de David Lynch, dist. Sunday Best / [PIAS], 12 titres, env. 51 min., 13 €



## ARTISTES AUX BAINS

Marcel Proust y prenait des bains de vapeur ; les forts des Halles, une douche et un café calva ; Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat et Keith Haring, un plongeon dans la hype de ces Bains Douches transformés en boîte disco... Aujourd'hui, fermés pour des raisons de sécurité et avant les travaux de rénovation, la galeriste Magda Danysz a lancé une dernière invitation aux artistes urbains de toute génération et de toute nationalité. Cinquante d'entre eux ont répondu —dont Vhils, le taggueur au marteau-piqueur, Thomas Canto, le spécialiste des œuvres en 3D, ou encore Sambre qui a traversé

(extraites du parquet)— et ont investi les 3 000 m<sup>2</sup> de ce lieu légendaire. Unique témoignage visuel de cette résidence éphémère (et interdite au public), le reportage photographique de Stéphane Bisseuil et Jérôme Coton se révèle indispensable. D'autant qu'il immortalise une fresque de Futura 2000 (1983) et une mosaïque de Space Invader (2002) redécouvertes, telles des vestiges, à cette occasion.

**Les Bains. Résidence d'artistes**, préface de Jean-Pierre Marois, éd. Drago, 192 p., 215 photographies couleur, 40 €

## LE CHE, PICASSO, GIACOMETTI ET RENÉ BURRI

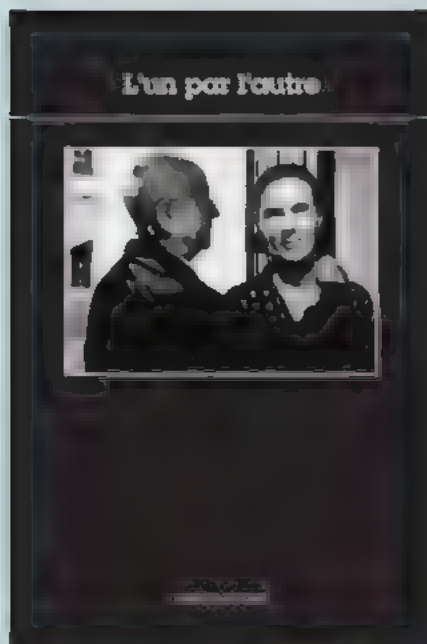
Le Che Guevara au cigare ? Signé René Burri. Giacometti au comptoir d'un café ? Encore René Burri. Le Corbusier entouré des moines de Sainte-Marie de la Tourette ? Toujours René Burri. Mais le photographe zurichois, encensé pour ses portraits mythiques en noir et blanc, travaille aussi la couleur depuis plus de cinquante ans. Désormais âgé de 80 ans, l'artiste entreprend de déposer sa collection au musée de l'Élysée de Lausanne, et d'ouvrir sa boîte à souvenirs. Membre de l'agence Magnum depuis 1959, il a parcouru le monde durant cinq décennies avec un objectif : fixer le meilleur de l'homme même au cœur des conflits. Plus de 130 photos couleur résument cet espoir de construire un monde parfait de Berlin-Est au Pakistan, du Viêt-Nam au Proche-Orient... Une utopie aussi belle que cette affiche du Che photographiée sur le mur d'un chantier à Zurich... À découvrir aussi jusqu'au 15 décembre, dans l'exposition « René Burri. Utopia », au musée des Suisses dans le monde à Genève.

**Impossibles réminiscences**, de René Burri, éd. Phaidon, 240 p., 85 €

(lire aussi p. 96)







*L'un par l'autre*, Photo poche n° 146, éd. Actes Sud, 144 p., 13 €

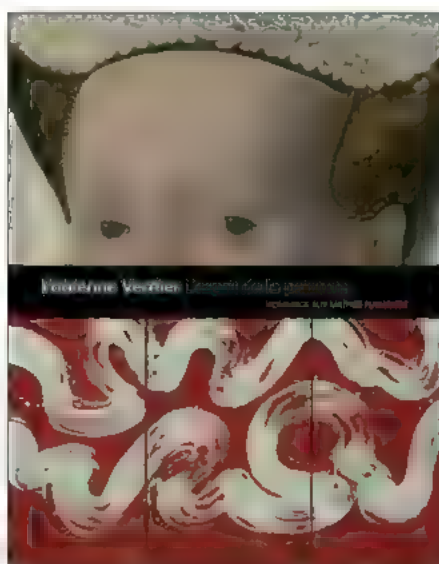
## L'ARROSEUR ARROSÉ

Antoine d'Agata sourit, JR s'enfuit... Et Photo poche fête ses 30 ans. La collection, connue pour ses petits formats –bon marché et de qualité– consacrés aux virtuoses de la photographie, célèbre son anniversaire en découvrant les visages des acteurs de cette épopée iconographique.

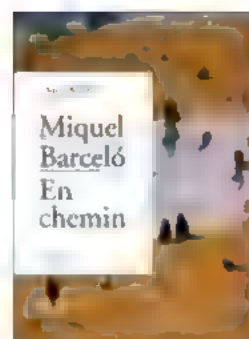
D'Imogen Cunningham saisie par Edward S. Curtis en 1907 à William Klein immortalisé par Jane Evelyn Atwood, plus d'un siècle défile en 140 portraits. Si certains de ces artistes tiennent un journal (Lartigue), écrivent leur mémoire (Nadar) ou créent des agences (Henri Cartier-Bresson), qui connaît leur visage? Pourtant, ceux de Weegee, le traqueur de faits divers, de Garda Taro, la passionnée de la guerre d'Espagne ou de Diane Arbus, dont le regard fiévreux émerge d'un col roulé noir, révèlent autant leur œuvre que leurs images. Derrière ou devant, une histoire d'objectif.

## CALLIGRAPHIE À LA FLAMANDE

Son pinceau est chargé de soixante kilos d'encre. Il permet de tracer un trait de plus de quatre mètres sans avoir besoin de le recharger. Cette méthode traditionnelle chinoise (acquise aux Beaux-Arts de Sichuan), Fabienne Verdier l'applique aux maîtres flamands. Mais avant de porter ces puissants coups de pinceau sur de vastes toiles posées au sol, l'artiste a étudié quatre années durant six œuvres de Van Eyck, de Van der Weyden ou de Memling, en consignait dans des carnets les moindres détails. Un ouvrage exceptionnel, construit autour d'un entretien entre Daniel Abadie et Fabienne Verdier, rend compte de ce mariage inédit (célébré au musée de Groeninge de Bruges) entre la calligraphie extrême-orientale et les peintres primitifs de l'Europe du Nord. Commentés par une flopée de personnalités –comme le chorégraphe Ushio Amagatsu, le théologien François Boespflug ou le conservateur Germain Viatte– ces dessins et peintures sont accompagnés de photographies de l'artiste prises dans son atelier.



*L'Esprit de la peinture. Hommage aux maîtres flamands*, de Fabienne Verdier, éd. Albin Michel, 192 p., 59 €

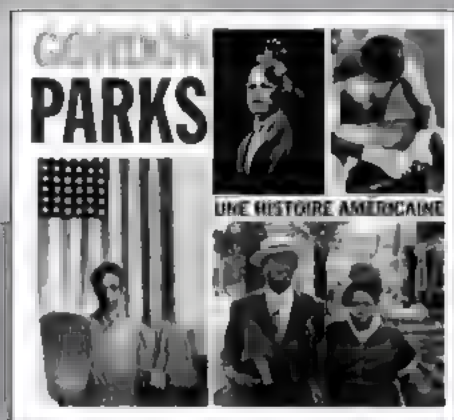


## BARCELÓ EN TRANSIT

*« Je travaille comme un boulanger entre le Louvre l'atelier et la bibliothèque »* note Miquel Barceló dans son journal en 1987. Cinq ans après la Documenta de Kassel, où l'a consacré l'artiste catalan travaille désormais la céramique comme de la pâte à pain. Une étape supplémentaire dans la remise en question de la tradition picturale pour ce héros de la movida. Exposé dans sa Majorque natale dès l'âge de 19 ans, il s'exila à New York dans les années 1980 avant d'emporter son héritage –un mélange de baroque espagnol (Barceló se qualifie de « Giorgione de Felanitx ») et de romantisme– chez les Ogon du Mali, au cœur du primitivisme cher à Picasso. Pour expliquer l'œuvre de ce peintre-sculpteur-expérimentateur (sa dernière œuvre est une sculpture en plâtre sur toile de lin), Dora Ashton décortique sa biographie, influences, lectures, amitiés (Jean-Michel Basquiat, Paul Bowles), galeries (tel: Leo Castelli dit le Serge Diaghilev du monde de l'art américain). Puis, la met en perspective avec les contextes politique et artistique d'une œuvre passionnante.

**Miquel Barceló.**  
*En chemin*, de Dora Ashton, éd. Actes Sud, 252 p., 35 €

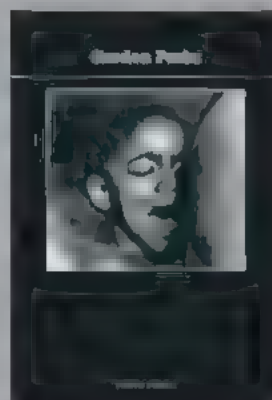
(lire aussi p. 92)



### BLACK IS BEAUTIFUL

La serpillière dans une main, le balai dans l'autre, la femme de ménage noire pose sous le drapeau américain. Ce portrait (*American Gothic*, 1942), Gordon Parks le tire à 30 ans, quand il rejoint l'équipe de la Farm Security Administration où officient alors Walker Evans et Dorothea

Lange. Son ambition ? Dénoncer le racisme. Sa méthode ? Le respect et l'humanité. Il photographie les anonymes (voyous à Harlem, enfants pauvres du Bronx) comme les célébrités (le boxeur Mohamed Ali ou le leader des Black Panthers, Eldridge Cleaver). Premier reporter noir embauché à *Life*, magazine pour lequel il couvre les sujets people (mannequins, acteurs, hommes politiques...), Gordon Parks incarne le pionnier de l'intégration raciale. Deux ouvrages illustrent son exceptionnel parcours qui le conduit des bas-fonds du Kansas aux paillettes d'Hollywood où il réalise le film *Shaft* : Gordon Parks, version Photo poche à la portée de toutes les bourses, présente 92 clichés iconiques ; et *Une histoire américaine* montre, en 160 prises de vue commentées par le reporter, ses premiers tirages jusqu'à ses paysages imaginaires des années 1970. « *Say it loud: I'm black and I'm proud* ». »



**Gordon Parks,**  
Photo poche n° 147,  
éd. Actes Sud, 160 p., 13 €

**Gordon Parks. Une Histoire américaine,** d'Alessandra Mauro et Sara Antonelli,  
éd. Actes Sud, 240 p., 30 €

### MEURTRES EN SÉRIE

Après les snuff-movies découvrez les snuff paintings (ou reconstitutions live de tableaux historiques). Dans un poir truffé de fausses pistes, l'image des scénarios de la *Vie Médicis* ou se déroulent l'action. Colette et Mon que Voalte accumulent les cadavres empruntés au *Massacre des innocents* de Raphaël ou à *Arbre aux pendus* de Cattelan. Un inspecteur, détaché du service de la défense du patrimoine enquête. Dans son viseur, un prince, collectionneur et faussaire, et une cuisinière aussi férue de tendrons de veau que de la Robe en chair de Jana Sterbak. Pendant ce temps, à la Villa Médicis Marina Abramovic et Jan Fabre se préparent pour une performance. Plus terrifiant encore : un serial killer sévit dans le New York miné par la Grande Dépression. Mu par sa passion pour Goya, le meurtrier met en scène ses victimes suivant un protocole extrait des *Capricies* du peintre espagnol. Art et poir le mélange qui tue.

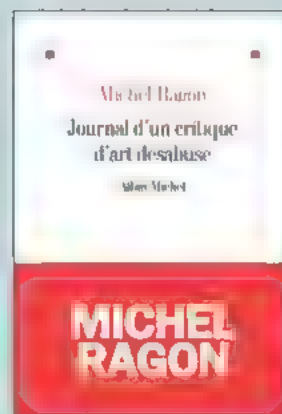
**Meurtres à la romaine**, de C. M. Veault, éd. Le Masque, 480 p., 720 €

**Jusqu'à la mort**, de Jo Litroy, éd. Le Masque, 380 p., 6,90 €



### RAGON, EN MODE DÉSENCHANTÉ

« Si les souteneurs tendent à disparaître, les prostituées restent », telle est l'analyse du marché de l'art par Michel Ragon. Compagnon de route de Soulages, Zao Wou-ki ou Dubuffet, le critique d'art publie son journal tenu entre 2009 et 2011. Pas aussi attrahi par ce qui de Jean Clair – dont il salue la lucidité – mais tout aussi mordant. Des exemples ? Subodh Gupta imitant les accumulations d'Arman, François Pinault collectionnerait du vide. Hormis ses sentences sans appel, le talent de Michel Ragon réside dans le subtil dosage entre souvenirs personnels (de son manège à la chapelle Rondchamp érigé par Le Corbusier aux tracas physiques causés par la vieillesse) et professionnels (de ses débuts à *Arts* en 1948 à son refus d'adoubier un illustre critique du quotidien *Le Monde*) avec toujours en point de



mire, l'imposture de l'art contemporain et la dénonciation de la côte des artistes comme critique unique de leur talent. Les papiers de la critique font de la résistance.

**Journal d'un critique d'art désabusé**, de Michel Ragon, éd. Albin Michel, 190 p., 18 €

# CARTE BLANCHE


 DOUBLE PAGE SUIVANTE

D'HAKIMA EL DJOUDI

## FRANCK REZZAK

En quête de perfection, l'homme, armé de sa simple pensée, tente d'améliorer l'Homme. L'intelligence moderne a pris le pouvoir sur la naturalité de l'évolution darwinienne. L'eugénisme atone qui en résulte nous mènerait-il au néant ?

Franck Rezzak poursuit sa démarche scientifique à travers les méandres médicalisés de son laboratoire. Les formes organiques de ses œuvres ne doivent pas nous cacher la réelle désincarnation des humanoïdes surmodifiés. L'homme est peu à peu devenu parfait, il a traversé les univers de « L'institut de beautés ». Il y parvient inexorablement dans le laboratoire « Transcorp ». Au passage, l'homme gagne en perfection, perd en sensibilité. Ici, on remarque que les faibles de l'homme s'avèrent être sa spécificité et leur disparition prend la forme d'une dégénération. Ultime étape : un plongeon dans l'univers neurohormonal du système nerveux central à la recherche d'une néo-humanité archaïque bien plus complexe, qui tire sa cohérence de la mise en relation intra et extracorporelle de chacun de ses individus. La démarche artistique de Franck Rezzak a germé dans les boues originelles de l'art antique, ses lignes courbes semblent avoir pris racine dans le Jugendstil et son imaginaire coloré, surcoloré, s'est épanoui dans le surréalisme futuriste des années 1950. La cohérence de son travail est à la fois chronologique et atemporelle. Dans cette pérégrination scientifique et psychanalytique, nous nous trouvons à la porte du laboratoire « Transcorp - Annexe ». La pièce est pleine d'appareils au service de la recherche du sens de la pensée, tout en constituant l'essence même de cette pensée. Le cerveau humain, comme une société de fourmis, paraît vivre de la spécialisation de chacune de ses unités mais ne semble attendre son paroxysme que dans le relatif désordre qui y règne. Comment trouver la fourmi qui ne répond pas à l'ordre établi, qui amène le chaos, et qui finalement donne à l'encéphale toute sa cohérence, la plasticité

nécessaire à son fonctionnement unique et individualisé. Il règne dans cette annexe, une impression de complexité, de précision, de technicité mais aussi d'angoisse. La réussite du projet ne tient que par la découverte de l'invisible.

Le mécanisme qui mène de la machine à l'homme est ténu. L'instrument nanotechnologique qui sondera l'âme humaine se doit d'être précis, novateur, quitte à en être inquiétant. Cette annexe fantasmée par Franck Rezzak n'a pour réalité que le désir qu'il a de rendre à l'homme sa part impalpable et incontrôlable qui fait toute son humanité.

*Christophe Seys*

Les installations de Franck Rezzak sont présentées régulièrement par la galerie du jour agnès b. Il poursuit son projet intitulé Rezzakhotel dont plusieurs installations ont été montrées notamment à Paris, Bogota, Hong Kong, Istanbul.

**Sites :** [www.franckrezzak.net](http://www.franckrezzak.net)

[www.galeriejour.com](http://www.galeriejour.com) et [nivet-carzon.com](http://nivet-carzon.com)

### À venir :

Le Rezzakhotel, palace fantôme et organique, se verra bientôt équipé de « L'institut de beautés », un projet sur lequel Franck Rezzak travaille depuis plusieurs années.

Cet institut contient déjà plusieurs pièces : « Rezzakcoiffure » installation exposée en 2010 à la galerie agnès b. à Hong Kong, suivie d'une nouvelle installation : une sorte d'oracle mettant en scène un ou plusieurs parfums, puis « Le Salon de chirurgie esthétique » qui est également en projet et, finalement, « Transcorp » et « Transcorp - Annexe », exposées respectivement à la galerie du jour agnès b. et à la galerie Nivet Carzon à Paris.

### Big Cock Drama,

2013, technique mixte, 340 x 216 cm. Exposition « Points de vue autopsés »  
La Couleuvre, centre d'art contemporain (Saint-Ouen). Production La Couleuvre/Franck Rezzak









# L'AUTOMNE EN



Paola Pivi  
*One cup of cappuccino  
then I go, 2007, (pp. 74-76).*





# EXPOSITIONS

**Morose la rentrée ? Pas dans les salles d'expositions. De septembre à décembre, de grandes rétrospectives en interventions inédites, artistes célèbres ou surprenants vous donnent rendez-vous. À vos agendas !**

**60**

**ILE-DE-FRANCE**  
MUSÉES, GALERIES,  
CENTRES D'ART ..

**70**

**OUEST**

**74**

**NORD**

**78**

**EST**

**82**

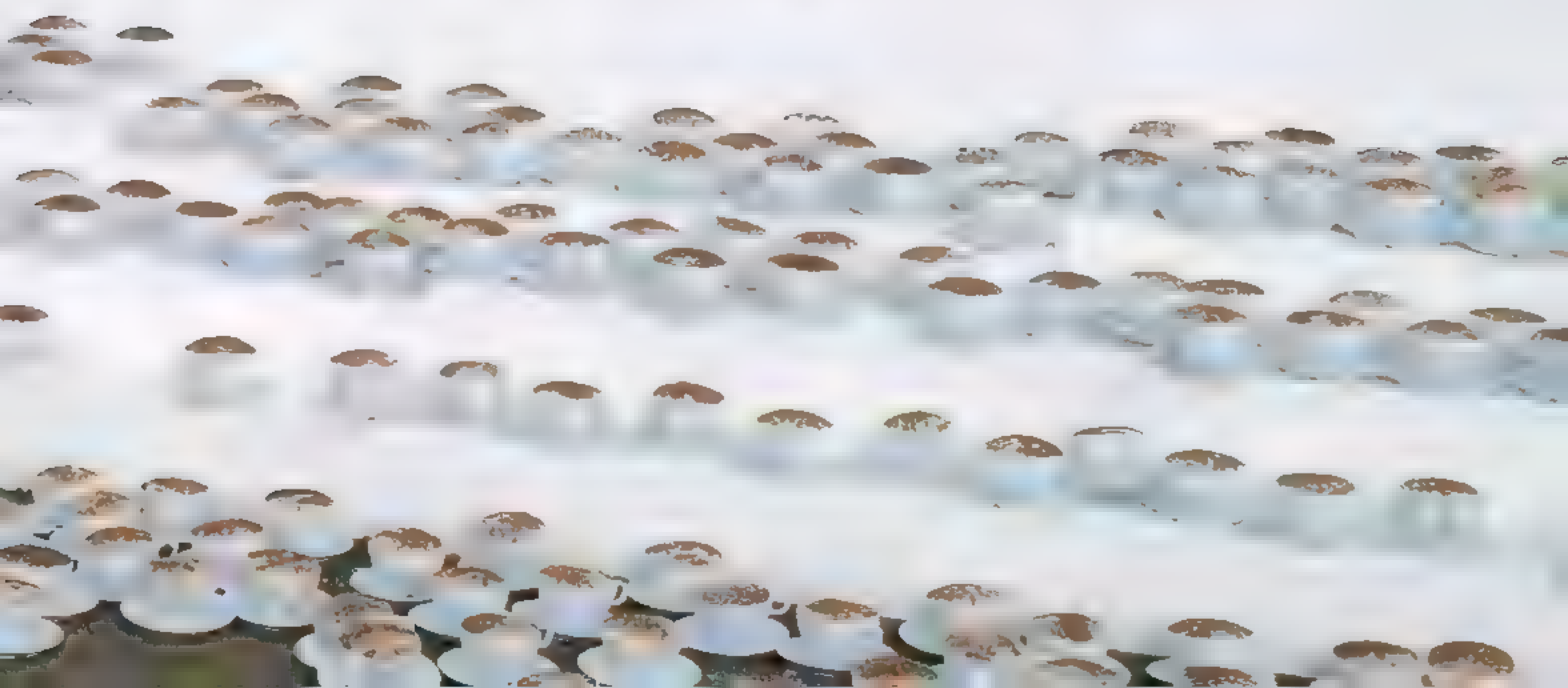
**SUD-EST**

**88**

**SUD-OUEST**

**94**

**AILLEURS**





Le Monde France



# PIERRE HUYGHE

## UN NOUVEAU REGARD

Laura Heurteloup <sup>ART</sup>

Il n'avait pas montré ses œuvres en France depuis l'exposition « Celebration Park », en 2008, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Pour son retour au pays, Pierre Huyghe investit le sixième étage du centre Pompidou pour quatre mois. L'occasion pour lui de mettre son travail en perspective.

## UN ARTISTE EN QUÊTE DE SURPRISES

Se voir consacrer une rétrospective pourrait avoir comme un goût de fin de carrière, mais il n'en est rien : « *Je ne dramatise pas le terme de rétrospective* », affirme Pierre Huyghe avec un sourire non dissimulé. New-yorkais ces dernières années, il a ramené dans ses bagages de nouveaux projets créés au contact « *d'une diversité de points de vue et d'horizon* », et dans « *une fluidité des rencontres* » qu'il ne trouvait plus ici. Aventurier de l'esprit, Pierre Huyghe a ce besoin presque vital d'aller au-devant des choses, d'être ailleurs pour remettre son processus créatif en friction et faire émerger de nouvelles idées. Exposer trente ans de carrière fut donc un vrai défi pour la commissaire Emma Lavigne qui tenait à éclairer le public sur le travail d'une des figures majeures de la scène contemporaine. Longtemps considéré comme un réalisateur oscillant entre fiction et réalité, il souligne avec insistance qu'il essaie plutôt « *de déterminer des conditions et non de raconter des histoires* », utilisant le cinéma comme une matière par petites touches symboliques au même titre que la littérature, la philosophie et la science. Très peu montrées en France, ses œuvres se construisent les unes par rapport aux autres, dominées par l'effet de surprise : « *Je fais les choses simplement, comme un termite fait son nid, tout en laissant une place constante aux accidents. J'aime mettre en présence des éléments et voir comment ils fonctionnent ensemble et se font écho.* »

## UN ESPACE PERSONNEL EN DEVENIR

Cette première rétrospective consacrée à Pierre Huyghe comprend une quarantaine de projets disséminés ça et là dans une volonté de déambulation poétique et de lectures aléatoires. Dans cette forêt de résonances se répondent les œuvres les plus emblématiques (*Blanche Neige Lucie*, *No Ghost Just a Shell*, *Streamside Day*, *L'Expédition scintillante*, *The Host and the Cloud*...) et d'autres plus fragiles, dont certaines jamais présentées, apparaissent comme des traits d'union dans la pensée de l'artiste. En 1996, en pleine rentrée scolaire, il propose aux élèves d'un établissement de Châteauroux de prolonger leurs vacances en les emmenant avec lui sur son lieu de villégiature d'enfant. *Extended Holiday* est un

voyage initiatique en dehors du temps, favorisant la divagation et les sensations. Représentative de toute une carrière, cette série de douze photographies relatant l'excursion rappelle une autre de ses expéditions en Antarctique, *A Journey that Wasn't* (ci-dessous). Parti à la recherche d'une créature qui existerait sur une île polaire inconnue, Pierre Huyghe avait alors conscience de produire « *une zone de non-savoir* », de trouver l'inexistant. De cette zone, il a créé un son et lumière présenté à Central Park en 2005 et porté par un orchestre symphonique, ainsi qu'un film de 25 minutes. Une œuvre triangulaire qu'il souhaite, dans un avenir proche, exposer dans un espace personnel avec l'ensemble de ses projets : « *J'ai beaucoup de mal avec le protocole qui précède l'expérience, la domestication du regard. J'aimerais créer un endroit qui ne serait pas adressé au public, ou tout ne serait pas éducatif et expliqué. J'aimerais créer de nouvelles contraintes d'exposition.* »



À l'image d'Or, où Pierre Huyghe, pour graver une colline de San Francisco, a fait tracer un autre chemin, cette rétrospective offre de nouvelles perspectives à son travail. Et si Pierre Huyghe devait être un film, il serait sûrement *L'An 01* de Jacques Doillon, répétant à qui voudrait bien l'entendre cette fameuse réplique : « *Et si on faisait un pas de côté, on verrait ce qu'on ne voit jamais.* »

### Pierre Huyghe

JUSQU'AU 6 JANVIER 2014

CENTRE POMPIDOU, PARIS

10, rue Beaubourg (4<sup>e</sup>), 11h-21h (et plus)  
9 € / 13 € Tel. 01 44 78 12 33  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

■ **La Toison d'or**  
avril 1993, événement au  
jardin de l'Arquebuse à Dijon,  
15 polaroids, 8,8 x 10,7 cm

▲ **A Journey that Wasn't,  
Double Negative**,  
14 octobre 2005  
événement à Wollman  
Ice Rink à Central Park  
(New York).



## LES MILLE ET UNE VIES DE CHRIS MARKER



### À VOIR

#### Planète Marker Cinéma et correspondances

Du 16 OCTOBRE  
AU 22 DÉCEMBRE

CENTRE POMPIDOU, PARIS  
Place Georges-Pompidou,  
(4<sup>e</sup>). 11h-22h (sl mar.)  
11h-23h le jeu. 4 €/6 €  
Tél. 01 44 78 12 33  
WWW.CENTRE.POMPIDOU.FR

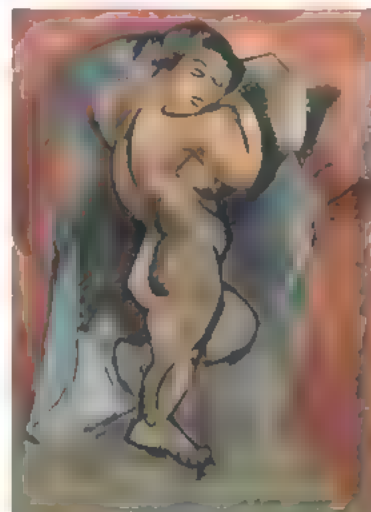
Cinéaste, essayiste, poète et plasticien, Chris Marker a profondément marqué l'art des années 1950, et continue d'influencer de nombreux artistes depuis sa disparition en juillet 2012. Auteur notamment du film culte *La Jetée* (1962), réalisé à partir d'un diaporama de photographies noir et blanc, l'artiste a participé à toutes les révolutions sociales, intellectuelles et technologiques de son temps. Le festival d'Automne à Paris et le centre Pompidou rendent hommage à cette figure

exceptionnelle, en rassemblant non seulement ses films et vidéos (*Sans soleil*, *Le Joli Mai*, *Chats perchés...*) mais également ses installations, photographies, livres et créations numériques. Une constellation d'œuvres qui met en évidence les correspondances que Chris Marker entretenait avec les créations d'autres artistes comme Costa-Gavras, Alain Resnais, Jorge Semprun ou William Klein

## BRAQUE, UN EXPÉRIMENTATEUR MÉTHODIQUE

Alors qu'il a donné naissance à une conception radicale de la peinture en inventant le cubisme en 1908, cela faisait près de 40 ans que Braque n'avait plus connu de grande exposition à Paris. C'est chose faite aujourd'hui avec cette rétrospective au Grand Palais qui dresse un panorama exhaustif de ses différentes périodes de création. Du fauvisme à ses séries éblouissantes sur les oiseaux, en passant par les moments forts du cubisme (natures mortes et collages de papiers) le Grand Palais dévoile une vision synthétique du peintre d'avant-garde, précurseur de l'abstraction. En parallèle, cinq « cabinets documentaires », dotés de manuscrits et de photographies de Man Ray, Doisneau et Carlier-Bresson nourrissent l'exposition et dévoilent les liens qu'entretenait le peintre avec Picasso mais aussi avec les poètes de son époque, tels Pierre Reverdy, Francis Ponge ou René Char.

GEORGES BRAQUE, DU 8 SEPTEMBRE AU 6 JANVIER 2014 GRAND PALAIS, AVENUE WINSTON CHURCHILL, PARIS 8<sup>e</sup>  
10h-22h (sl le mar.) 10h-20h le dim. et lun.) 8 €/12 €. Tél. 01 44 13 17 17 WWW.GRANDPALAIS.FR



## PARIS 18°

### Impressions à Montmartre

GRAVURES XX°

DU 14 SEPTEMBRE AU 12 JANVIER 2014

Au début des années 1900, l'artiste Eugène Delâtre a commencé à expérimenter les nouvelles techniques de gravure à l'eau-forte en couleur. Une petite révolution sur la Butte Montmartre, véritable vivier d'artistes en quête de nouveautés pour nourrir leurs œuvres. Autour d'une centaine de réalisations de deux artistes clés Eugène Delâtre et Alfredo Muller le musée retrace la naissance de cette tendance. Le premier, maître incontesté, se rapproche de l'illustration très réaliste des bandes dessinées de l'époque (*Montmartre Marcel à la cigarette*) quand l'autre s'empare dans des motifs plus impressionnistes (*Place Blanche*) mais toujours avec une soignée et même inspiration en tête la Butte et son quotidien.

MUSÉE DE MONTMARTRE 2 RUE CORTOT  
104-104-6 € / 20 € TEL. 01 49 26 89 39  
WWW.MUSEEDEMONTMARTRE.FR

## PARIS 7°

### Photoquai, biennale des images du monde

PHOTO XXI°

DU 17 SEPTEMBRE

AU 17 NOVEMBRE



José Castrellón,  
*Prints Baïks, 2011*

## PARIS 19°

### Ryan Gander. Make Every Show Like It's Your Last

SCULPTURE INSTALLATION XXI°

DU 19 SEPTEMBRE

AU 17 NOVEMBRE

Si beaucoup d'artistes se sont posé la question du sens de l'art en général et de l'art conceptuel en particulier peu ont mis en pratique avec l'humour et la justesse de Ryan Gander. Vent, boîtes fermées dont le soi-disant contenu est listé au mur, macaron en bois. Ses œuvres jouent souvent les fantômes laissant leur (parfois très long) titre parler pour elles. Fonctionnant par associations d'idées, l'artiste britannique se réapproprie les objets et situations du quotidien pour en faire des jeux de sens et de perception. Pour « *Make Every Show Like It's Your Last* », il crée de nouvelles pièces, parmi lesquelles une fausse campagne du ministère de la Santé britannique pour encourager les citoyens à développer leur imagination.

FRAC ÎLE-DE-FRANCE/LE PLATEAU PLACE  
HANNAH ARENDT 14H-19H (SF LUN ET MAR)  
12H-20H LES SAM ET DIM GRATUIT TEL.  
01 76 21 13 41 WWW.FRACIDFLEPLATEAU.COM

Créée en 2007 par le musée du quai Branly, la biennale Photoquai a pour ambition de présenter une sélection de photographies à la fois de qualité et très peu vues en France, provenant des zones géographiques représentées dans ses collections (Amérique du Sud et centrale, Asie, Océanie, Afrique, Proche et Moyen-Orient, Russie). Frank Kalero, directeur artistique de l'édition 2013, a demandé à huit commissaires de tous les continents d'apporter leur expertise. Sur le thème « regarde-moi » la biennale met en avant cette année la figure humaine, sous l'œil de 40 photographes travaillant hors de l'Europe. Hommes et femmes, photojournalistes ou plasticiens, ils photographient des visages mis en scène ou pris dans le vif de l'actualité. Un kaléidoscope en accès libre, des berges de la Seine au jardin du musée.

QUAI BRANLY ET JARDIN DU MUSÉE DU QUAI BRANLY 37 QUAI BRANLY MUSÉE 11H-19H (SF LUN) 11H-21 LES AÛ, VEN SAM  
JARDIN DU MUSÉE OUVERT DES 09H30 TEL. 01 56 81 70 00 GRATUIT WWW.PHOTOQUAI.FR

## PARIS 4°

### Sebastião Salgado. Genesis

PHOTOGRAPHIES XXI°

DU 25 SEPTEMBRE AU 5 JANVIER 2014

Ce photographe brésilien, en l'image des naturalistes et ethnologues, explore les terres les plus reculées des continents, allant à la rencontre de peuples aux cultures ancestrales entourés d'une faune et d'une flore à l'état brut. Des montagnes enneigées aux déserts arides en passant par l'humidité des forêts d'Amazonie, il compose une cartographie des origines. À travers 245 clichés réunis ces huit dernières années, Salgado rend hommage à la planète et transmet un message de sensibilisation visant à protéger un espace naturel fragilisé par l'homme.

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE  
5/7 RUE DE FOURCY 11H-19H30 (SF LUN ET MAR)  
14H-18H € / 8 € TEL. 01 44 78 75 00 WWW.MEP.FR/ORG

## PARIS 8

### Félix Vallotton, le feu sous la glace

PEINTURE GRAVURE XIX°-XX°

DU 2 OCTOBRE AU 20 JANVIER 2014

Artiste graphique et étonnement moderne, Félix Vallotton (1865-1925) s'est d'abord fait connaître par ses gravures sur bois à l'élégance ironique et mordante, avant de se consacrer à la peinture en 1899. Aucun sujet ne lui résiste : portrait, nu, paysage, nature morte et même peinture allégorique se déclinent sous les traits reconnaissables de sa « palette graphique ». Travailleur acharné, il laisse derrière lui plus de 1 700 tableaux en l'espace de 25 ans ! Première rétrospective depuis un demi-siècle, l'exposition au Grand Palais, grâce à ses dix axes thématiques et formels (comme la pureté de la ligne ou le double féminin), offre une occasion rare d'apprécier le style raffiné d'un peintre novateur influencé par les estampes japonaises et les prémisses de la photographie.

GRAND PALAIS 21 AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT 10H-22H (SF MAR)  
10H-20H LES DIM ET LUN J 9 € / 12 € TEL. 01 43 54 76 76 WWW.GRANDPALAIS.FR

**PARIS 16<sup>e</sup>**

**Les sœurs de Napoléon.**

**Trois destins italiens**

PEINTURE, SCULPTURE,

MOBILIER XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>

**DU 3 OCTOBRE**

**AU 26 JANVIER 2014**

Le poète français Gabriel-Marie Legouvé a écrit : « *Dernière chaque grand homme, il y a une femme.* » Napoléon I<sup>er</sup> n'en avait pas une, mais trois : les princesses Élisabeth, Pauline et Caroline, trois sœurs fidèles et dévouées à un frère régnant et conquérant. Le musée Marmottan Monet, riche d'une collection Premier Empire, consacre une exposition à ces figures féminines, leur intimité et leur rôle dans les événements phares de la politique napoléonienne du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Tableaux, bijoux, sculptures et mobilier venus des quatre coins de l'Europe illustrent le charme et l'effervescence d'un univers délicat ébloui par le pouvoir ecclésiastique d'un homme ambitieux.

**MUSÉE MARMOTTAN MONET**  
2 RUE LOUIS-BOLLÉ 104 194 SF LUN  
104 204 LE JEU 5 € / 10 €  
TEL : 01 44 99 04 33 WWW.MARMOTTAN.FR

**PARIS 18<sup>e</sup>**

**La Chambre**

**de sublimation. Dessins**

**de Matthew Barney**

DESSINS XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

**DU 6 OCTOBRE**

**AU 5 JANVIER 2014**

La BnF offre à Matthew Barney sa première rétrospective de dessins en France. L'occasion pour l'artiste américain de montrer un autre pan de son art, rentrant en résonance avec ses sculptures et ses vidéos plus connues du grand public. Intimes et délicats, ces petits formats, véritables invitations à la méditation, réunissent à la fois les principales techniques de dessin mais également des interventions inédites à base, entre autres, de géologie de pétrole ou de minéraux. En parallèle, propose aussi de découvrir quelques-uns de ses story-boards qui seront présentés avec une partie du patrimoine manuscrit de la BnF.

**BNF FRANÇOIS MITTERRAND**  
QUAI FRANÇOIS MAURIAC 104 04 SF LUN  
104 194 LE JEU 5 € / 7 €  
TEL : 01 53 79 59 59 WWW.BNF.FR

**Caroline Achaintre,**

**Moustache-Eagle.**

2008, tapis en laine

tuffé à la main, 235 x 150 cm,

Saatchi Gallery, Londres



**PARIS 16**

**Décorum. Tapis  
et tapisseries  
d'artistes**

TAPIS TAPISSERIE XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>

**DU 11 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER 2014**

Un simple accessoire de décoration, le tapis ? Pas seulement ! L'exposition au musée d'Art moderne dévoile un pan méconnu de la création textile à travers une centaine de tapis et de tapisseries d'artistes modernes (Fernand Léger ou Pablo Picasso) et contemporains (Dewar & Gicquel, Vidya Gastaldon). Avec

la révolution industrielle les avant-gardes esthétiques et techniques (Arts & Crafts, Bauhaus) vont s'emparer de cet art du textile pour incarner les utopies politiques ou féministes du XX<sup>e</sup> siècle. Un support aujourd'hui réinvesti par une nouvelle génération d'artistes comme Caroline Achaintre (née en 1969)

ou Pae White (née en 1963) qui n'hésitent pas à mêler savoir-faire traditionnel et création numérique.

**MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS**  
AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON  
104 194 SF LUN, 104 204 LE JEU 5 € / 7 €  
TEL : 01 53 87 40 00 WWW.MAMA.PARIS.FR



## SE RINCER L'ŒIL AU MUSÉE D'ORSAY



### < PURE AMBIGUÏTÉ

Un sujet emprunté à Raphaël, des couleurs pastel dignes de Puvis de Chavanne et une touche pourtant si personnelle! Le symboliste belge Jean Delville a ici représenté Platon (ou le Christ?) entouré de douze disciples (ou apôtres?) dénudés et investissant langoureusement l'espace d'un jardin que l'on devine propice aux ébats nocturnes. Les chevelures des éphèbes, leurs silhouettes graciles et leurs postures sensuelles associées à l'ambiguïté de la scène (ou Cène?) génèrent désir charnel et apaisement spirituel. *L'École de Platon* (détail ci-contre), toile monumentale (260 x 605 cm) et récemment restaurée, mérite une minutieuse observation.

**Force est de constater** que le nu féminin a jusqu'à présent rencontré plus de succès que son équivalent masculin auprès des institutions muséales. Lorsque le titre d'une exposition laisse entendre qu'il s'agira de nu, les œuvres effectivement présentées laissent plus souvent paraître seins et longues chevelures qu'attributs virils. Après le Léopold Museum de Vienne en 2012, le musée d'Orsay s'emploie à combler cette lacune en consacrant une exposition d'envergure à l'homme nu dans l'art des XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. De David à Mapplethorpe en passant par Rodin et Schiele, « Masculin/Masculin » brasse tous les artistes de toutes les disciplines plastiques ayant témoigné, dans la création occidentale, d'un intérêt pour le plus simple appareil masculin. Ses diverses représentations dévoilent tantôt les tendances et mœurs d'une époque, tantôt les caractéristiques et ambitions d'un mouvement, parfois aussi les desirs d'un artiste : héroïsation de l'homme, érotisation du corps, assimilation de la nudité à la nature, matérialisation de la douleur, fascination pour la vérité anatomique, etc. Une exposition qui laisse songeur(euse), une occasion de voir les époques dialoguer, une opportunité rêvée pour se rincer l'œil devant des chefs-d'œuvre de Bouguereau, de La Tour, Moreau, Bacon ou Freud. Doit-on rappeler qu'on ne touche qu'avec les yeux?

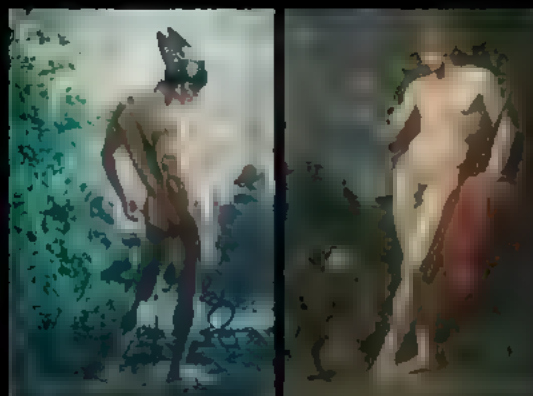
### À VOIR

**Masculin/Masculin, l'homme nu dans l'art de 1800 à nos jours**

Du 24 septembre  
au 2 janvier 2014

MUSÉE D'ORSAY, PARIS

1, rue de la Légion-d'Honneur  
(7<sup>e</sup>). 9h30-18h (si lun.).  
9h30-21h45 le jeudi.  
9,50 €/12 €  
Tél. : 01 40 49 48 14  
WWW.MUSEE-ORSAY.FR



### ▲ PILE OU FACE ?

**Côté pile**, un Mercure du XXI<sup>e</sup> siècle. **Côté face**, un Pâris du XVIII<sup>e</sup>. Le lien entre la photographie de Pierre et Gilles (nés en 1950 et 1953) et la toile de Jean-Baptiste Frédéric Desmarais (1756-1813), semble évident. La première offre la vue d'un jeune homme en pied et de dos, bodybuildé, avec pour seule parure un pétase ailé lui attribuant l'identité de Mercure, messager des dieux. La seconde laisse apparaître une silhouette – à peine moins musclée – de face. Outre la position des corps, ces deux œuvres dialoguent grâce à l'histoire commune qu'elles véhiculent à deux siècles d'intervalle : Mercure conduit les trois déesses rivales au berger Pâris, chargé d'attribuer la pomme en or à la plus belle d'entre elles.

# L'ART BRUT DE DÉCOFFRAGE

Et si l'art était un moyen de trouver sa place dans la société quand on souffre d'un handicap psychique ou mental ? Un pari relevé haut la main par le Collectif Événementiel Art et Handicap (CÉAH) qui organise pour la seconde fois une exposition d'art brut autour d'artistes salariés handicapés, sélectionnés dans des structures parisiennes spécialisées. Après un record de fréquentation avec plus de 35 000 visiteurs lors de la première exposition en 2011 au Couvent des Cordeliers, la Mairie de Paris accompagne cette nouvelle manifestation en ouvrant les salons de l'Hôtel de Ville à 160 artistes « *absolument excentriques* ». L'objectif ? « *Faire sortir les œuvres des ateliers pour changer le regard du grand public sur l'art et le handicap* », explique Viviane Condat, présidente du CÉAH. Sélectionnées par Nathalie Allard et

Catherine de Saint-Étienne, respectivement commissaire de l'exposition et scénographe, les 600 œuvres (céramiques, peintures, collages et dessins) rivalisent d'inventivité et de spontanéité. Les collectionneurs ne s'y sont pas trompés puisqu'ils sont de plus en plus nombreux à se presser chaque premier week-end de décembre à l'ouverture de ces ateliers spécialisés. Un engouement sur lequel compte Viviane Condat pour « *récolter des fonds et créer un lieu d'expositions permanent qui permette d'accueillir les centaines d'œuvres aujourd'hui entassées dans les réserves* ».

## À VOIR

### Absolument excentrique

DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE  
AU 9 NOVEMBRE

HÔTEL DE VILLE,  
SALON D'ACCUEIL PARIS  
29 rue de Rivoli (1<sup>er</sup>).  
10h-19h (si dim.) Gratuit.  
Tél. 01 42 76 40 40  
WWW.PARIS.FR



## RAW VISION RÉVISE SES MARGINAUX

Qu'il soit brut, outsider ou marginal, l'art que défend la revue anglo-saxonne *Raw Vision* est fondamentalement alternative. Fondé par John Maizels bien avant que l'art populaire ne regagne ses lettres de noblesse, ce journal publiait dès la fin des années 1980 des artistes *underground* comme Joe Coleman, Nick Blinko ou Josef Hofer, aujourd'hui reconnus dans le monde entier. En hommage à ce talent de défricheur, la Halle Saint Pierre célèbre 25 ans de « regard brut » avec plus de 80 artistes internationaux reconnus ou à découvrir.

RAW VISION, 25 ANS D'ART BRUT  
DU 19 SEPTEMBRE AU 22 AOÛT 2014 HALLE SAINT PIERRE 2 RUE RONSARD,  
PARIS 18<sup>e</sup> 10H-18H 10H-9H LE SAM 11H-18H LE DIM 6,50 €/B. E  
TEL. 01 42 58 72 88 WWW.HALLESAINTPIERRE.ORG

## À VOIR

**Dewar et Gicquel,**  
**L'ESPACE**DU 22 SEPTEMBRE  
AU 10 JANVIER 2014**CENTRE POMPIDOU, PARIS**  
Place Georges-Pompidou,  
(4<sup>e</sup>). 11h-22h (si mar)  
11h-23h le jeu. 4 €/6 €  
Tél. 01 44 78 12 33  
WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

## L'ARTISANAT DÉCALÉ DE

## DEWAR ET GICQUEL

Fin 2012, ils remportaient le prix Marcel Duchamp avec leur *Gisant*, plongeur palmé en dolérite. Comme tout lauréat, le duo a donc, en plus de 35 000 €, reçu les clés de L'Espace 315, au centre Pompidou, pour une exposition d'automne. À l'heure où nous bouclons ces pages, les œuvres centrales sont encore en construction. Daniel Dewar et Gregory Gicquel, partisans de l'artisanat, produisent en atelier des pièces uniques. On est bien

loin du ready-made de Duchamp, mais leur esprit décalé n'en reste pas moins audacieux. Maniant les matières avec un art assumé du décalage, ils évoquent dans leurs sculptures, peintures et tapisseries aussi bien des thèmes graves que légers. Entre leurs mains, des objets quotidiens se figent en idoles ou en vestiges improbables. Beau comme la rencontre fortuite sur un établi d'une sandale de plage et d'un souffleur de verre.



# LES OBJETS BIEN TROUVÉS

## DU SURREALISME

Entamée dès les années 1920, la relation entre le surréalisme et l'objet atteint son apogée en 1936, avec l'« Exposition surréaliste d'objets » organisée à la galerie Charles Ratton. Pour Breton ou Man Ray, les statues africaines symbolisaient une lutte contre l'ethnocentrisme occidental. Pour d'autres, détourner le quotidien était un acte critique ou poétique. L'exposition du centre Pompidou offre l'occasion de porter un nouveau regard sur les œuvres de Masson, Miró, Calder, Dalí, Claude Cahun ou Giacometti, mais aussi d'observer leur pérennité à travers des pièces de Cindy Sherman, Ed Ruscha ou Mona Hatoum.

### À VOIR

#### Le surréalisme et l'objet

Du 30 OCTOBRE  
AU 3 MARS 2014

CENTRE POMPIDOU, PARIS

Place Georges-Pompidou,  
(4<sup>e</sup>), 11h-22h (si mer),  
11h-23h le jeu, 4 €/6 €  
Tél. 01 44 78 12 33  
WWW.CENTREPOMPIDOU.FR

### À VOIR AUSSI

#### La cime du rêve. Victor Hugo et le surréalisme

Du 17 OCTOBRE  
AU 16 FÉVRIER 2014

MAISON DE VICTOR HUGO, PARIS

6, PLACE DES VOSGES —  
10h-18h SF lun-3,50 € — €  
Tél. 01 42 72 10 6 WWW.PARIS.FR



Victor Brauner,  
*Loup table* 1947

### > L'OMBRE SURREALISTE DE VICTOR HUGO

Surréaliste Victor Hugo ? À en croire André Breton lui-même, oui, « quand il n'est pas bête ». En étudiant l'œuvre plastique du grand écrivain, les surréalistes y décèlent des préoccupations qui les touchent (le hasard ou le rêve), mais aussi des techniques (le lavis, les tâches, le rébus...) ou des fascinations communes (la nuit, la forêt, Paris...). L'exposition place en regard une cinquantaine de dessins de Victor Hugo et des œuvres de Max Ernst, Robert Desnos ou André Masson, montrant leur proximité, que ce soit sur le plan artistique ou sur celui des idées, comme leur combat partagé contre la peine de mort ou, plus généralement, leur engagement politique.



## MUSIQUE ET ART, UN DIALOGUE FRUCTUEUX

« La musique est la langue des émotions », disait Kant. Mais associée à une autre forme de langage comme l'art, elle devient le reflet d'un univers d'inspiration infinie et complémentaire. Une notion illustrée chez Béla Bartok et Pierre Henry, deux compositeurs qui, issus de courants distincts, la musique moderne hongroise et la musique contemporaine, sont pourtant animés par la même flamme, celle de faire briller des portées de notes dont l'essence émane d'autres mouvements artistiques. À l'image d'Arcimboldo, Pierre Henry créé des autoportraits en agglomérant des morceaux d'appareils d'enregistrement et de tables de mixage (*ci-dessus*). Des toiles de bois et de mécanismes, prolongement de sa pratique, qui sont présentées en marge de la collection permanente du musée d'Art moderne. Un regard sur les coulisses de mélodies entêtantes. Des mélodies que Béla Bartok n'aurait jamais créées sans la culture artistique hongroise du début du XX<sup>e</sup> siècle, mêlant modernité et tradition. À travers une centaine de tableaux, le musée d'Orsay explore l'univers du compositeur entouré tout au long de sa carrière de philosophes, écrivains, poètes, peintres... Un vivier d'inspiration féconde.

**PIERRE HENRY : AUTOPORTRAIT DE 13 INSTRUMENTS**  
JUSQU'AU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE. MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS  
11 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON • 81 • 10H-18H • SF JUN /  
GRATUIT • 01 53 67 40 00 • WWW.MAM.PARIS.FR

**ALLEGRO BARBARO. BÉLA BARTOK ET LA MODERNITÉ HONGROISE 1904-1920**. DU 19 OCTOBRE AU 9 JANVIER 2014  
MUSÉE D'ORSAY • 1 RUE DE LA LÉGION-D'HONNEUR • 71  
9H30-18H • SF LUN / 9H30-21H45 • JEUD 9.50 € / 12 €  
TEL • 01 40 49 48 14 • WWW.MUSEE-ORSAY.FR

### ■ PARIS 6<sup>e</sup>

#### La Renaissance et le rêve :

Greco, Bosch, Véronèse

PEINTURE XVI<sup>e</sup>

DU 9 OCTOBRE AU 26 JANVIER 2014

À l'aube de la Renaissance, l'utopie d'une nouvelle vie bouleverse le travail des artistes. Portés par cette vague d'idéaux, ils rêvent d'un contact divin. Quand certains (Jan Brueghel et Jérôme Bosch) peignent les tréfonds de l'enfer véritables visions d'horreur, d'autres (Véronèse et Dürer) représentent un paradis onirique. Endormis, le visage paisible, leurs personnages prennent leur envol, songeant avec légèreté à des êtres ailés virevoltant dans un monde merveilleux au ciel bleu vif (*Le Rêve d'une jeune fille* de Lorenzo Lotto). Le musée du Luxembourg dévoile des œuvres énigmatiques, insistant sur la difficulté de représenter un subconscient par essence irréel.

**MUSÉE DU LUXEMBOURG** • 19 RUE VAUGUARD • 10H • 0H30  
0H-22H LES LUN. ET VEN. 9 € / 12,50 € • TEL. • 01 40 13 62 00  
WWW.MUSEEDULUXEMBOURG.FR

### ■ PARIS 8<sup>e</sup>

#### Erwin Blumenfeld

PHOTOGRAPHIE, DESSIN

PHOTOMONTAGE XX<sup>e</sup>

DU 15 OCTOBRE AU 26 JANVIER 2014

Pour la première fois depuis 1981, un musée présente le travail d'Erwin Blumenfeld (200 œuvres). De ses premiers collages et photomontages à ses photographies de mode réalisées pour de grands titres, ou inédites. Partagé entre l'Allemagne, son pays de naissance, les Pays-Bas, les États-Unis et l'Europe, cet émigré nourrit son œuvre de parcelles d'inspiration mêlant les arts visuels qui le suivront comme une signature indélébile. Dans la veine du *Toilet Paper* de Maurizio Cattelan, Erwin Blumenfeld détourne la photographie publicitaire pour y insuffler un brin d'ironie et d'humour tout en conservant toute la féminité et la sensualité qui lui est propre.

**JEU DE PAUME** • 1 PL. DE LA CONCORDE • 11H-19H • SF LUN • 11H-2 H  
LE MAR. 5,50 € / 8,50 € • TEL. • 01 47 03 12 50 • WWW.JEUDIPAUME.ORG

### ■ PARIS 12<sup>e</sup>

#### Albums - Bande dessinée et immigration. 1913-2013

DESSIN, VIDÉO, PHOTO, DOCUMENTS XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 16 OCTOBRE AU 27 AVRIL 2014

Pour raconter l'immigration autrement, l'exposition « Albums » puise dans un siècle de bandes dessinées. Les trajectoires d'Albert Uderzo, Enki Bilal ou Marjane Satrapi reflètent l'histoire des migrations. D'autres utilisent l'autofiction ou le reportage. Récits réels ou imaginaires, drôles ou historiques, les histoires exposées examinent la représentation des migrants et les différents genres du 9<sup>e</sup> art. Au total, plus de 200 pièces, des croquis aux planches en passant par des films d'animation, interviews et photos d'archive.

**CITE NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**  
PALAIS DE LA PORTE D'ORÉE • 299 AVENUE DAUMESNIL  
10H-17H30 (SF LUN) • 10H-19H LES SAM. ET DIM. 8 €  
TEL. • 01 53 59 50 80 • WWW.HISTOIRE-IMMIGRATION.FR

### ■ PARIS 12<sup>e</sup>

#### Théâtre du monde

SCULPTURE, INSTALLATION

PEINTURE, PHOTOGRAPHIE XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 19 OCTOBRE AU 12 JANVIER 2014

David Walsh dixième collectionneur invité à exposer une partie de ses œuvres à la Maison rouge, est le fondateur du Mona (Museum of Old and New Art), en Tasmanie. À partir de cette collection hétéroclite et de pièces du Tasmanian Museum and Art Gallery, Jean-Hubert Martin a conçu une exposition qui met en regard des œuvres d'époques et de continents différents. Autour de thématiques comme le regard, le corps, le double ou la guerre, des pièces de Marina Abramović ou Erwin Wurm répondent aux étoffes océaniques et antiques en tout genre. De quoi maintenir notre intelligence de spectateur en éveil.

**MAISON ROUGE** • 10, BOULEVARD DE LA BASTILLE  
11H-18H (SF LUN. ET MAR.) • 11H-21H LE JEU. 5,50 € / 8 €  
TEL. • 01 40 01 08 81 • WWW.LAMAIISONROUGE.ORG

### ■ PARIS 1<sup>re</sup>

#### À Triple Tour

INSTALLATION, VIDÉO, SCULPTURE

PEINTURE, PHOTOGRAPHIE XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 21 OCTOBRE AU 6 JANVIER 2014

L'homme d'affaires et amateur d'art, François Pinault expose une partie de sa collection dans un lieu chargé d'histoire : la Conciergerie de Paris. Première demeure royale de la capitale, ancienne prison de la Révolution française, le lieu accueille aujourd'hui ponctuellement des expositions. Conçue autour de l'emprisonnement pénal mais aussi psychique, l'exposition permet de voir près de 50 œuvres rarement montrées au public d'une vingtaine d'artistes contemporains dont Michelangelo Pistoletto, Damien Hirst, Bill Viola ou Mona Hatoum.

**LA CONCIERGERIE** • 2 BOULEVARD DU PALAIS  
9H30-18H • 5,50 € / 8,50 € • TEL. • 01 53 40 80 80  
WWW.CONCIERGERIE.MONUMENTS-NATIONAUX.FR

### ■ PARIS 1<sup>re</sup>

#### Jean Dubuffet - Coucou Bazar

INSTALLATION, VÊTEMENTS XX<sup>e</sup>

DU 24 OCTOBRE AU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

Présenté pour la première fois en 1973, *Coucou Bazar* est un spectacle d'un genre nouveau, conçu par Jean Dubuffet. Lentement, des danseurs y évoluent dans un décor dont les formes striées et colorées répondent à leurs costumes, dans le style du peintre. Pour fêter les 40 ans de cette création, les Arts décoratifs replongent leurs visiteurs dans son univers fantasque.

À voir, décors et costumes bien sûr, mais aussi séances d'habillage, déambulations et documents. Dans le cadre de la Fiac, l'installation « Welcome parade » sera quant à elle exposée dans la ville.

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS** • 107 RUE DE RIVOLI  
11H-18H (SF LUN) • 11H-21H LE JEU. 5 € / 8,50 €  
TEL. • 01 44 55 57 50 • WWW.LESARTSDECORATIFS.FR



# Occitanie

De leur temps [4]  
2010/2013

DU 12 OCTOBRE

AU 5 JANVIER 2014

HANGAR A BANANES, NANTES

2 - JUILLET-ANTHÈSE

3 - ROBERTO C. (1 MAR)

3H - 18H LES SAM ET DIM GRATUIT

TEL : 02 28 36 11 28 - WWW.MUSEE

DESREAUARTS.NANTES.FR



# L'ART À LA PAGE

AST 104, 2008, acrylique  
sur toile, 165 x 165 cm

Pascaline Vailée

Après 7 ans, l'Association pour la diffusion internationale de l'art contemporain (ADIC) accueille une sélection d'œuvres contemporaines de l'artiste française Pascaline Vailée. L'Association pour la diffusion internationale de l'art contemporain (ADIC) est une association à but non lucratif qui a pour mission de promouvoir l'art contemporain en France, qu'elle



**Tous les trois ans, faire le point.** C'est un peu le défi que se lance depuis près de 10 ans l'Adiaf, association qui réunit environ 300 collectionneurs français. Après Tourcoing en 2004, Grenoble en 2007 et Strasbourg en 2010, c'est à Nantes que se tient « De leur temps [4] ». Sélectionnées par un comité interne à l'Adiaf, des œuvres acquises ces trois dernières années par ses membres dressent un panorama hétéroclite de la création contemporaine en France. Peintures, sculptures, photographies, vidéos, installations de quelque 140 artistes attestent de cette richesse. Certains, comme Claude Closky ou François Morellet, ont des carrières bien remplies. La plupart suivent leur chemin, qu'ils soient encore peu exposés ou déjà repérés par le milieu, tels Théo Mercier, Raphaël Zarka ou Camille Henrot.

## ADIAF

Créée en 1994, l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf) agit à plusieurs niveaux. Initiatrice du Prix Marcel Duchamp, qu'elle décerne depuis 2000 à un artiste résidant en France, elle organise régulièrement des expositions en France et à l'étranger. Ses membres peuvent bénéficier d'activités dédiées : rencontres avec des artistes, visites de collections privées, avant-premières d'expositions...

Aucun thème ne relie les œuvres présentées, si ce n'est la passion pour l'art qui a conduit les collectionneurs à les acheter. L'exposition montre à quel point les sensibilités de ces derniers peuvent être différentes ou se rejoindre, loin de l'image répandue d'un art contemporain uniforme. Gilles Fuchs, président de l'Adiaf, est fier de ce « *tour de France* » initié par son secrétaire général, Michel Pontevin. Un des buts de l'association, rappelle-t-il, est de « *chercher le public* » de l'art, de « *créer un dialogue autour de la scène contemporaine actuelle* ». Et de partager, donc, une passion qui est celle de la collection.

↳ **Ernesto Sartori**  
*Système Sin 1/3*  
(maquette), 2010,  
glycérol et pigments sur  
bois 60 x 60 x 53 cm

↳ **Daniel Dewar**  
& **Grégory Gicquel**,  
*Marcraming is*  
*not Dead*, 2006



# RENNES OUVRE UNE FAILLE TEMPORELLE

L'art contemporain constitue les vestiges du futur. C'est autour de ce constat qu'« Archeologia » investit, à l'initiative de la très active galerie 40mcube, quatre lieux de Rennes. À la galerie, place à la fiction. Louise Hervé & Chloé Maillet dérivent sur le rôle de l'eau dans la préservation de vestiges archéologiques, tandis que Benoît Maire mesure son environnement avec des outils peu communs. À l'inverse, Daphné Navarre rend visible, en retraçant l'emplacement des œuvres exposées, le passé du lieu, et Christophe Sarlin crée une installation à partir de statistiques. Au Frac Bretagne, les œuvres semblent anciennes, comme issues de fouilles archéologiques. Les objets de Laurent Le Deunff, Piero Gilardi, Armand Morin ou Virginie Yassef font écho à ceux exposés au musée de géologie. Le musée des Beaux-Arts présente un film tourné dans ses collections antiques par Ann Guillaume, alors qu'à l'université, Lara Almarazgui dresse l'inventaire des matériaux de construction.

ARCHEOLOGIA: DU 14 SEPTEMBRE AU 24 NOVEMBRE AU FRAC BRETAGNE, DU 14 SEPTEMBRE AU 21 DÉCEMBRE À LA GALERIE 40MCUBE, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET AU MUSÉE DE GÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ RENNES 1, RENNES. GALERIE 40MCUBE, TÉL. 02 90 09 84 11 WWW.40MCUBE.ORG

▲ Virginie Yassef,  
*Il y a 140 millions  
d'années un animal glisse  
sur une plage languissante  
du massif Central*,  
2009, polystyrène, résine,  
800 × 400 × 20 cm

► Laurent Le Deunff,  
*Coquillage 1*, 2012,  
papier mâché, ciment  
et socle en acier,  
71 × 132 × 80 cm





**⑩ LES SABLES-D'OLONNE (85)**  
**Chaissac-Dubuffet.**  
**Entre plume et pinceau**

PEINTURE SCULPTURE  
 PHOTO DOCUMENT XX<sup>e</sup>

**DU 12 OCTOBRE**  
**AU 26 JANVIER 2014**

**Relectures**

Chaissac se disait « *peintre de village* », Dubuffet défendait l'art brut, sensible aux « *personnes indemnes de toute culture* ». Les deux artistes entament en 1946 une correspondance épistolaire qui durera près de 20 ans, jusqu'à la mort de Chaissac en 1964. Produite avec L'Adresse, musée de la Poste, l'exposition retrace leurs parcours, en marge du milieu de l'art bien pensant de la place parisienne. La première partie se penche sur les peintures et sculptures (*ci-dessus*, À Lili, deux personnages et un animal), dans lesquelles les matériaux de récupération prennent de plus en plus de place. La seconde met en avant dessins et encres. Une partie de leur correspondance (dont l'ensemble est par ailleurs publié chez Gallimard) donne la genèse des œuvres.

MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX, RUE DE VERDUN, 14130-17130 (SF LUN.) 2,55 €/8,10 €  
 TEL. 02 51 32 01 16 WWW.LEMASC.FR



**⑩ ROUEN (76)**  
**Le Temps des collections**

PEINTURE VIDEO DESSIN  
 SCULPTURE XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>

**DU 22 NOVEMBRE**  
**AU 19 MAI 2014**

**De fond en comble**

Partagés entre les expositions qui doivent faire événement et le prêt des œuvres de la collection, les musées délaissent souvent leurs espaces d'accrochage permanent. Pour inciter le public à redécouvrir ses collections,

le musée des Beaux-Arts de Rouen a engagé en 2012 un programme intitulé « Le Temps des collections ». Après Christian Lacroix, c'est au tour d'Olivia Putman (designer et fille d'Andrée Putman) d'orchestrer plusieurs expositions avec les œuvres du musée. Rendez-vous avec François Morellet revisitant Delacroix, le meilleur des pastels de la collection, ou encore avec les trois frères Duchamp (Jacques Villon, Raymond Duchamp-Villon et Marcel), dont le musée possède œuvres et documents d'archives.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, ESPLANADE MARCEL DUCHAMP 10H-18H (SF MAR.) 3 €/5 € TEL. 02 35 7 28 40  
 WWW.ROUEN-MUSEES.COM



**⑩ NANTES (44)**  
**Simone et Lucien Kroll:**  
**une architecture habitée**

PHOTO DOCUMENT  
 INSTALLATION JARDIN XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

**DU 25 SEPTEMBRE AU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE**

**85 ans et encore verts**

Patrick Bouchain, auteur de l'aménagement des biscuiteries Lefèvre-Utile en Lieu unique, qui regroupe salles de spectacles, d'expositions et lieux de vie, invite dans ces murs les architectes, urbanistes et paysagistes Simone et Lucien Kroll. L'exposition retracera 50 ans d'architecture « *homéopathique* », proche de l'écologie et des préoccupations sociales, des logements conçus Lucien Kroll (né en 1927) aux plantations de sa femme. Celle-ci (85 ans tout de même!) a d'ailleurs installé dès avril un jardin le long de l'Erdre. Une résidence du collectif ETC, de nombreux ateliers et conférences contribueront à faire du LU « *plus qu'une exposition : un lieu de vie* ».

LIEU UNIQUE, 2, QUAI FÉROINAND-FAVRE  
 13H-19H (SF LUN.), 16H-19H LE DIM. GRATUIT  
 TEL. 02 40 12 14 34 WWW.LELIEUUNIQUE.COM





# Nord

**Happy Birthday  
Galerie Perrotin**

**DU 11 OCTOBRE  
AU 12 JANVIER 2014**

**TRI POSTAL LILLE**  
Avenue V. Brandt  
59000 Lille  
Rue de la République 1  
Rue de la République 1  
4 € 15 €  
Tel : 03 20 52 31 00  
www.lille3000.eu



## LA GALERIE PERROTIN 25 ANS DE DÉFIS

Laura Heuretcloup <sup>TEXTES</sup>

Dans le milieu très prisé du marché de l'art, Emmanuel Perrotin fait figure d'exemple. Après 25 ans de carrière, ce quarantenaire inaugure son troisième espace d'expositions à New York ce mois-ci. Il n'en fallait pas moins à Lille 3000 pour organiser l'anniversaire d'une galerie connue et reconnue par tous, la galerie Perrotin.

## LES ARTISTES AVANT TOUT

Emmanuel Perrotin n'a qu'une vingtaine d'années quand il ouvre sa première galerie chez lui. Depuis, il a fait son chemin, ouvrant un espace à Paris, rue de Turenne, un second à Hong Kong et enfin, le dernier né, à New York dans une ancienne banque de l'Upper East Side. S'implanter dans cette ville représente pour lui « un rêve ». « New York reste la capitale incontestée du marché de l'art », même si « le sport national est de prendre l'artiste du voisin ». Un parcours sans faute semble-t-il. Mais que est son secret ? « Je n'ai pas de truc. Il faut certainement accepter le risque de faire des expositions qui ne seront pas parfaites. Donner du temps à des jeunes artistes et les accompagner dans leurs projets. » Le ton est donné. Le galeriste n'est pas celui qu'on imagine, entouré de people désireux d'investir leur portefeuille dans des œuvres d'art au nom accrocheur et à la cote grandissante. Et quand on lui demande s'il compte un jour investir les terres du Moyen-Orient, Emmanuel Perrotin confirme avoir eu de nombreuses opportunités très avantageuses. Mais si c'est « facile d'ouvrir un espace, il est beaucoup plus difficile de diriger les équipes et d'inventer la programmation nécessaire ». Pour le galeriste, une chose est sûre : « Le plus important ce sont les artistes et leurs œuvres. » L'exposition anniversaire, organisée au Tn Postal, réunit donc l'ensemble du catalogue Perrotin, soit pas moins de 80 figures de la scène contemporaine, dont Maurizio Cattelan, JR, Damien Hirst, Takashi Murakami...

« JR,  
The Wrinkles of the  
City, Los Angeles,  
Robert's Eye, galerie  
Perrotin, 2011

» Jean-Michel  
Othoniel,  
The Knot of the  
Imaginary, 2013  
Verre miroité, inox,  
180 x 185 x 135 cm

## LA GALERIE, UN ESPACE ACCESSIBLE

En proposant à Emmanuel Perrotin d'investir le Tn Postal, l'institution publique Lille 3000 souhaite sensibiliser le public au métier de galeriste, acteur essentiel dans la carrière d'un artiste. Dans l'imaginaire collectif, la galerie n'est pas un espace d'expositions, mais davantage un lieu privilégié accessible aux collectionneurs aux moyens financiers conséquents. Une idée préconçue qu'Emmanuel Perrotin affronte tous les jours : « Le public qui franchit nos portes est très large, des professionnels, des amateurs mais aussi de nombreuses personnes qui visitent pour la première fois une galerie. » Et c'est pour ces derniers que Caroline David et Didier Fusillier ont souhaité porter un regard sur un métier peu connu. Cette exposition anniversaire apparaît donc comme une véritable autobiographie professionnelle, un hommage aux histoires privilégiées d'un galeriste avec ses artistes. Les œuvres choisies, dont certaines in situ réalisées par Lionel Estève, Claude Rutault, Pieter Vermeersch... rappellent des anecdotes, des défis, les débuts, les rencontres et les désillusions face aux controverses. « La plupart étant franco-françaises et déclenchées par des esprits rétrogrades ou jaloux, regrette

Emmanuel Perrotin. Je devrais ne pas y prêter attention mais cela m'affecte quand même. »

Une sensibilité qui lui permet de garder les pieds sur terre et de voir cet hommage comme un nouveau départ, et non comme « un bilan, risque d'autosatisfaction. »



# KAHNWEILER

## LE CHERCHEUR D'ART

« C'est un jeune homme à qui sa famille a donné une galerie pour sa première communion », ironise Ambroise Vollard. Ce qui n'empêche pas Daniel Henry Kahnweiler, âgé de 23 ans, de considérer l'illustre marchand d'art comme l'un de ses deux maîtres, l'autre étant Paul Durand-Ruel. Ce bourgeois d'origine allemande, amateur de Rembrandt ou de Cranach, « d'une intelligence aiguisée mais dépourvu d'humour », selon son biographe Pierre Assouline, découvre Cézanne et l'art moderne lors d'une visite au musée du Luxembourg. Il décide alors de devenir « un intermédiaire dans un sens relativement noble », et s'installe au 23, rue Vignon, dans un local minuscule. Entre en scène Picasso, mèche corbeau et regard brûlant qui le fascine, avec ses *Demoiselles d'Avignon*. Suivent Georges Braque, Juan Gris et André Derain qui bâtissent avec le peintre catalan la légende des quatre mousquetaires du cubisme. Mais la Grande Guerre éclate : sa galerie est séquestrée, sa collection, environ 800 œuvres, mise en vente à Drouot (parmi les acheteurs, Éluard, Tzara, Breton...). Dans le contexte

mouvant de l'entre-deux-guerres, le marchand, désormais associé à André Simon, ouvre la galerie Simon au 29 bis, rue d'Astorg dans le 8<sup>e</sup> arrondissement à Paris, et expose une nouvelle génération d'artistes tels Henri Laurens, Paul Klee ou André Masson.

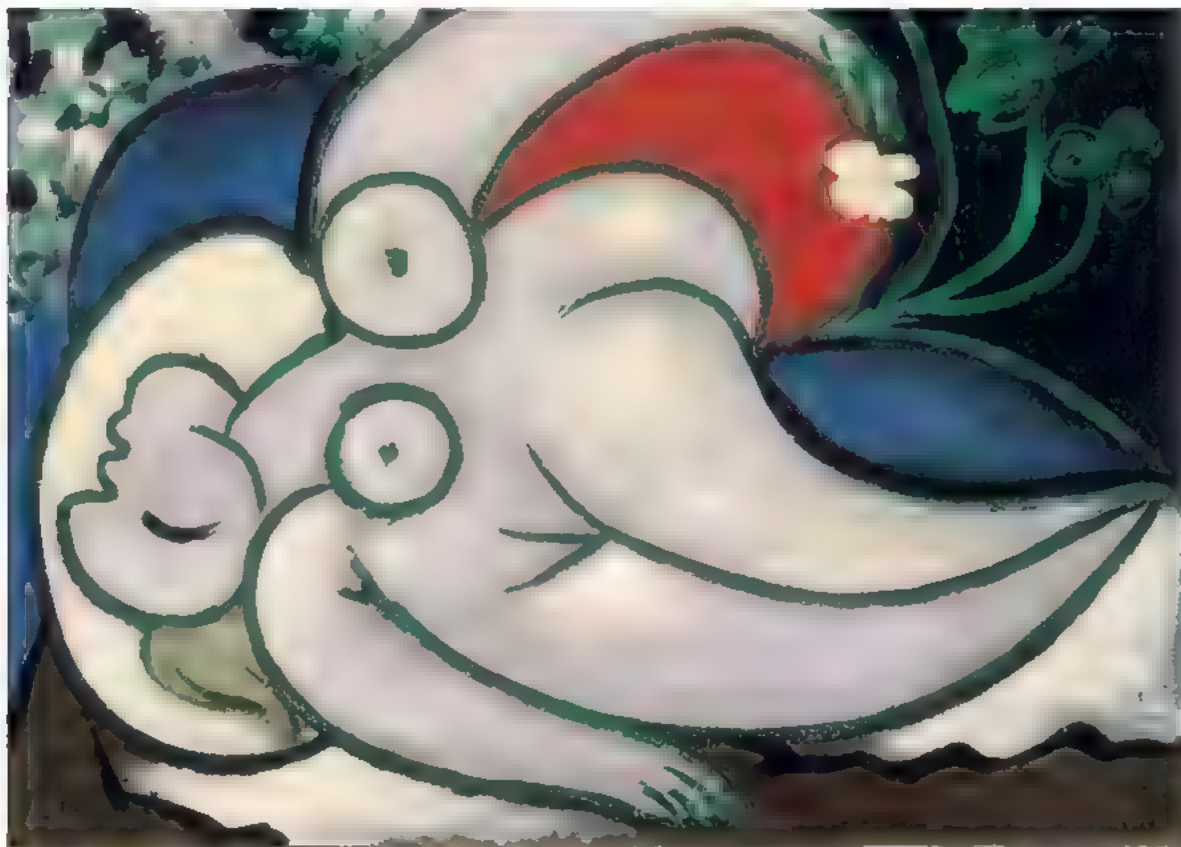
Daniel Henry Kahnweiler ne se laisse pas surprendre par la Seconde Guerre mondiale : il abrite sa collection dans le Limousin, et vend sa galerie à sa belle-fille Louise Leiris, échappant ainsi à une nouvelle saisie de fonds. Une fois le conflit terminé, le marchand, fidèle à ses artistes cubistes (*ci-dessous*, *Femme couchée de Picasso*) indifférent aux partisans de l'abstraction en plein essor, poursuit ses activités et organise d'innombrables expositions. À l'occasion de son trentième anniversaire, le LaM retrace ce parcours exceptionnel, celui d'un héros dans l'histoire de la peinture moderne.

### À VOIR

**Picasso, Léger, Masson : Daniel-Henry Kahnweiler et ses peintres**

Du 28 SEPTEMBRE  
Au 12 JANVIER 2014

**LaM, VILLENEUVE-D'ASCQ (59)**  
1 allée du musée  
10h-18h (et lun.)  
7 €/10 €  
Tél. 03 20 19 68 88  
[www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)





## TOURNAI (JUNOS)

**Georg Baselitz, Eugène Leroy**PEINTURE - DESSIN - GRAVURE XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 11 OCTOBRE

AU 24 FÉVRIER 2014

**Le Protée de la peinture allemande**

Georg Baselitz sera le Protée de la peinture allemande selon

Rainer Michael Mason, le commissaire de l'exposition Protée. Et si Poseidon, dieu marin empêche la garde des troupeaux de phoques, est doté du don de prophétie et du pouvoir de se métamorphoser, « Il représente à la fois le feu magique dompté et le magicien lui-même ». Comme le peintre qui depuis bientôt cinquante ans n'a cessé d'inventer, de rebondir et de surprendre. Sa signature ? Le renversement des images (ci-dessus, *Portrait d'un vase*, 1997). Dessinées, peintes ou gravées, ses figures sont toujours représentées la tête en bas. Extrême tension et violence des traits caractéristiques 25 grands formats de l'artiste allemand. Des particularités pastiques qui se rapprochent de l'œuvre d'Eugène Leroy, qui a inlassablement enfou ses sujets dans un magma de couleur. Une confrontation passionnante.

MUSEE EUGÈNE LEROY, 2, RUE PAUL DOUMER, 13011-BH (SF MAR) 3 €/5 € TEL. 03 20 28 91 60  
WWW.MUSEE.LEROY.COM



## ROUBAIX (JUNOS)

**Wemaëre et Jom**PEINTURE - DESSIN XX<sup>e</sup>

DU 10 OCTOBRE

AU 12 JANVIER 2014

**Amitié hors normes**

Ils se rencontrèrent en 1936 dans l'atelier de Fernand Léger. Asger Jom, cofondateur du mouvement CoBrA, et Pierre Wemaëre, un des maîtres de l'abstraction lyrique. Renne assaut, présager, amitié indéfectible qui naîtra entre le Danois à l'esprit libertaire et le Français fus de militaire. Cependant, les deux artistes en devenir vont s'appuyer, se stimuler et s'admurer jusqu'à la mort d'Asger Jom (ci-dessus, *sans titre*, 1937) en 1973. Liens affectifs et liens artistiques s'entremêlent et engendrent des œuvres communes. Une complémentarité racontée ici à travers une centaine de tableaux.

LA PISCINE, 23, RUE DE L'ESPERANCE, 13011-BH (SF MAR), 11 H 20 H LE VEN, 13 H 18 H LE S SAM ET DIM, 5 €/6 € TEL. 03 20 69 23 60 WWW.ROUBAIX.LAPISCINE.COM



## LILLE (JUNOS)

**Jan Fabre. Illuminations**

SCULPTURE - LIVRES

OBJETS XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 10 OCTOBRE AU 10 FÉVRIER 2014

**Un Belge enluminé**

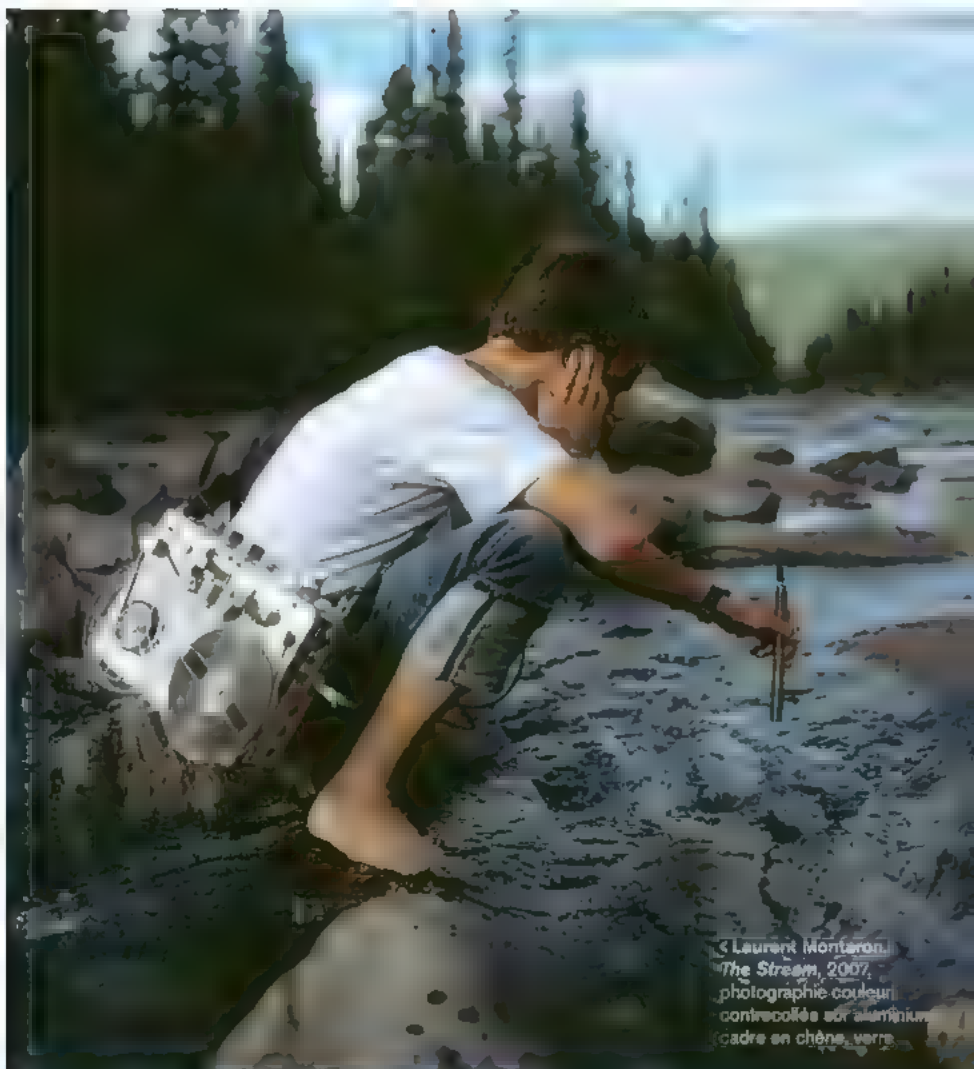
Jan Fabre écarcelé. Dans l'atrium du musée le pas d'un chorégraphe-dramaturge rend « Hommage à Jérôme Bosch au Congo » avec une installation monumentale aussi tantôt que que chimérique. Tandis que dans la salle d'exposition temporaire, il expose des cerveaux aux aires d'ange, des croix avec serpent et autres scarabées sacrés. Ces sculptures en bronze doré extraites de la série « Chaicosoma » (2006-2012), explorent le thème de l'hybridation (très présent dans les œuvres médévales), et répondent aux livres d'heures réalisés aux XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, une centaine de manuscrits et feuillets enluminés, accompagnés d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance (orfèvrerie religieuse et profane, horlogerie). Un voyage dans le temps entre dorures et enluminures, objets d'art et brulantes des bronzes.

PALAIS DES BEAUX-ARTS, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 10011-BH (SF MAR), 4 H 18 H LE MER 4 €/6 € TEL. 03 20 05 78 00 WWW.PBA.LILLE.FR



**Pièces montrées.**  
**Frac Alsace,**  
**30 ans de collection**  
**D'OCTOBRE À MARS 2014**

HAGUENAU, SAINT-LOUIS,  
 SÉLESTAT, STRASBOURG  
 PEINTURE, VIDEO, SCULPTURE,  
 INSTALLATIONS, ETC.



Laurent Montaron,  
*The Stream*, 2007,  
 photographie couleur  
 contrecollée sur aluminium  
 cadre en chêne, verre

# 30 BOUGIES SUR UNE PIÈCE MONTRÉE

Anastasia Altmayer TEXTE

À l'occasion du trentième anniversaire des Frac —et en complément de l'Elsass Tour, projet de diffusion d'art contemporain dans toute l'Alsace—, le fonds régional déploie sa collection sur 4 sites, reflétant ainsi l'histoire de l'art et du goût des années 1980 à ce jour.

Dans la chapelle des Annonciades dialoguent patrimoine et création contemporaine sur l'alchimie chaud, froid, sec et humide. Au-delà des interactions qui les lient, l'exposition renvoie à la façon dont l'homme s'impose à eux ou entre en conversation avec le monde qu'ils composent. La performance filmée *Cretto* de Raphaël Zarka (également commissaire invité des expositions au MAMCS et au Frac) évoque en effet l'intervention humaine, notamment architecturale, dans la nature. Coiffé d'un cuneux casque (qui fait lui-même référence à un élément d'architecture), l'artiste parcourt à l'aveugle le colossal labyrinthe (*Il Grande Cretto*) engendré dans les années 1980 par Alberto Burri en Sicile sur les ruines d'un village dévasté par un tremblement de terre.

**MUSÉE HISTORIQUE/CHAPELLE DES ANNONCIADES.**  
PLACE DU DR ALBERT SCHWEITZER DU 12 OCTOBRE  
AU 9 FÉVRIER 2014. 10H-12H/14H-18H (SF MAR.) 14H-18H  
LES JON. SAM ET DIM. 1 60 € / 3 20 € TEL. 03 88 90 29 39  
WWW.VILLE-HAGUENAU.FR/MUSEE-HISTORIQUE

Le Frac met à profit les vastes espaces de la fondation Fernet-Branca pour dévoiler des éléments de sa collection dont la monumentalité rend habituellement l'exposition complexe. La diversité des œuvres choisies se veut représentative de la politique d'acquisition du Frac, ancrée dans une dynamique de recherche. Le billard vaillonné de Stéphane Thidet correspond à cette dimension. Il s'agit en effet d'une recherche sur la confrontation de la familiarité (la table de billard) et de l'inhabituel (la déformation outrancière du plateau), sur la perte par un objet de sa fonction originelle (le jeu) et l'acquisition d'un nouvel attribut (le paysage); mais aussi sur les sentiments contradictoires générés par l'objet mutant (fascination, trouble, répulsion).

**FONDATION FERNET-BRANCA.**  
2 RUE DU BALLON DU 20 OCTOBRE  
AU 23 MARS 2014. 14H-19H (SF LUN.  
ET MAR.) 8 € / 7 € TEL. 03 89 89 10 72  
WWW.FONDATIONFERNET-BRANCA.ORG

Au musée d'Art moderne et contemporain, place aux forces de la nature ! Au sens propre, l'exposition a pour titre « Formes et forces », référence à l'ouvrage éponyme de René Huyghe dans lequel il établit des connexions entre l'art et les forces de l'univers. Au sens figuré, de fortes personnalités y sont représentées, allant des grands noms tels Mario Merz ou Cy Twombly à des artistes plus jeunes comme Ziad Antar ou Laurent Montaron. La photographie de ce dernier baptisée *The Stream* (voir page précédente), donne un exemple révélateur de la question posée ici : « Sommes-nous conscients du paradoxe de notre modernité qui nous incite à vouloir immortaliser la nature grâce à la technologie, à figer le temps (éternellement symbolisé par l'écoulement de l'eau) tandis que l'on s'essouffle à courir après ? »

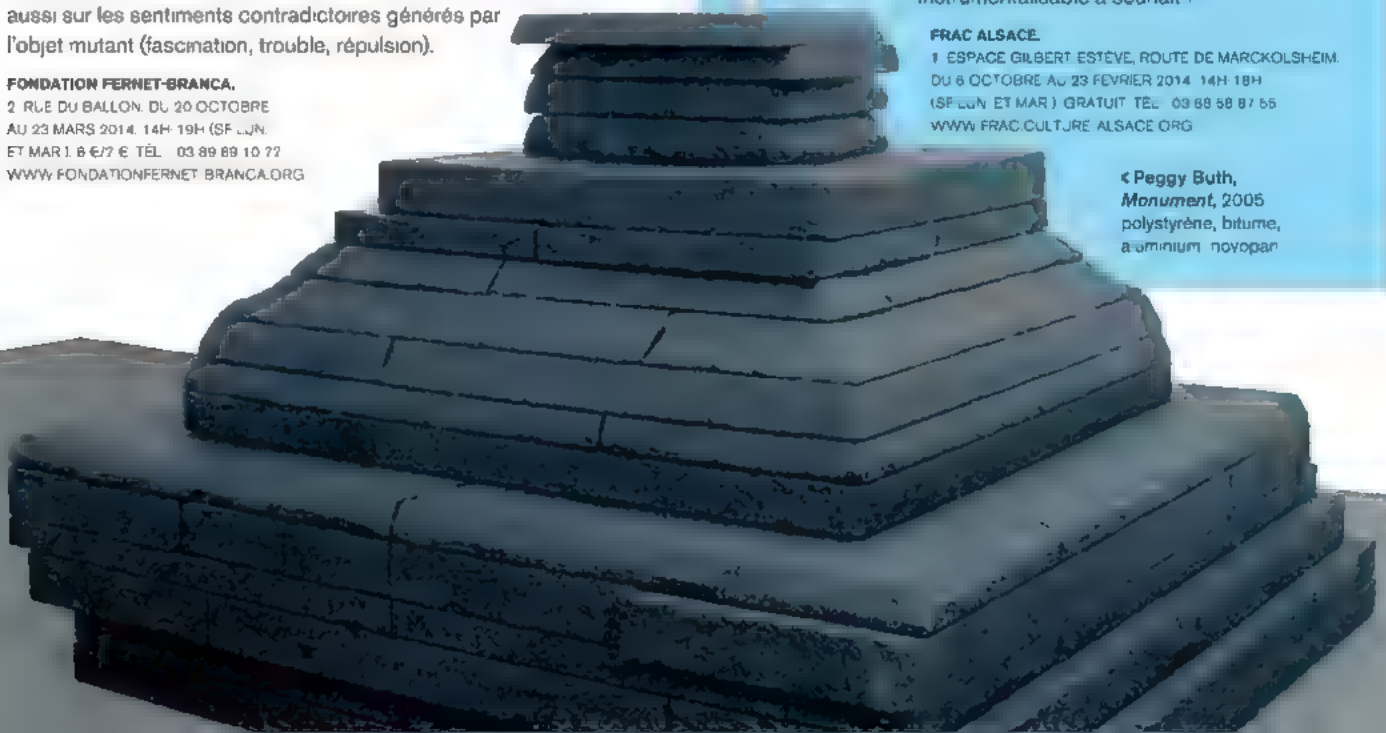
**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN.**  
1, PLACE HANS-ARP DU 6 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER 2014. 10H-18H (SF LUN.)  
3,50 € / 7 € TEL. 03 88 23 31 31 WWW.MUSEES-STRASBOURG.EU

## SÉLESTAT

Dans l'enceinte même du Frac Alsace, étonnante bâtisse trapézoïdale aux parois de verre, l'accent est mis sur la géométrie en tant que référence archétypale à la pensée rationnelle. Omniprésente dans notre quotidien, elle intervient comme fondement de l'architecture et tient une place prépondérante dans l'espace public. Le *Monument* (ci-dessous) de la plasticienne allemande Peggy Buth illustre cette topologie : un empilement de strates rectangulaires – en quinconce mais parfaitement parallèles entre elles – qui nous renvoie, de par sa structure géométrique et son apparente solidité, à l'idée que l'on se fait des mémoires. Pourtant, ce qui ressemble à de la pierre n'est que polystyrène recouvert de bitume et le porte-drapeau – perpendiculaire à son socle – n'en exhibe aucun. La géométrie, code de représentation instrumentalisable à souhait ?

**FRAC ALSACE.**  
1 ESPACE GILBERT ESTÈVE, ROUTE DE MARCKOLSHEIM  
DU 6 OCTOBRE AU 23 FÉVRIER 2014. 14H-18H  
(SF LUN. ET MAR.) GRATUIT TEL. 03 88 58 87 55  
WWW.FRAC.CULTURE-ALSACE.ORG

← Peggy Buth,  
*Monument*, 2005  
polystyrène, bitume,  
aluminium, novopan





# HANS RICHTER, LE DADA

## DU CENTRE POMPIDOU-METZ

**Des chapeaux melon volants**, un nœud papillon qui n'en fait qu'à sa tête, une échelle que l'on gravit puis dévale sans fin, une flaque dont la surface s'amenuise à mesure que l'eau s'y déverse, un service à café qui se téléporte d'un plateau à une table... Autant d'objets animés par des *Ghosts Before Breakfast* (*Fantômes avant le petit déjeuner*) (1928). Si comme dans ce film, Hans Richter a excellé dans l'art vidéo dada, il s'était déjà illustré dans des expérimentations cinématographiques abstraites aux côtés de son ami Viking Eggeling (1880-1925). Par la suite, lors de son séjour forcé aux États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale – sans surprise, pour cause « d'art dégénéré » – il s'est associé à ses compagnons d'exil (Léger, Duchamp, Ernst, Man Ray...) pour des films collectifs. Une expérience qu'il renouvellera à la fin des années 1950 et au début des années 1960.



Mais Hans Richter n'était pas seulement un homme de caméra. Il maniait aussi le pinceau. Délaissant rapidement les tentatives expressionnistes et cubistes de sa jeunesse, il se consacre dès la fin des années 1910 à la peinture abstraite et dadaïste. Sans oublier un autre pan de sa carrière, l'écriture, un talent qu'il mettra en œuvre dans son livre testament *Dada-art et anti-art* publié en 1964. Ce sont donc toutes les avant-gardes artistiques du XX<sup>e</sup> siècle qu'Hans Richter a incarnées et auxquelles le centre Pompidou-Metz rend hommage en cette rentrée 2013 avec cette première monographie française consacrée à ce génie protéiforme.

PARVIS DES DROITS-DE-L'HOMME 11H - 18H (SF MAR.), 14H-20H LE SAM. 10H-18H  
LE DIM. 7 € 12 € TEL. 03 87 53 39 39 WWW.CENTREPOMPIDOU-METZ.FR

^ **Blauer Mann** (*Homme bleu*), 1917, huile sur toile, 61 x 48,5 cm, Kunsthau Zurich  
 r **Conjunction 2**, 1967, relief en bois sur toile, 31,75 x 41,91 cm, collection privée  
 < **Vormittagsspuk/Ghosts Before Breakfast**, 1928, noir et blanc, 35 mm, 7 minutes, centre Pompidou, musée national d'art moderne, Paris





# O METZ

## Bad girls, une collection en action

DESSIN INSTALLATION  
VIDÉO PHOTO XX-XX\*

JUSQU'AU 20 OCTOBRE

### (Bad) girl power

Déjà attentif à la création féminine le Frac Lorraine donne encore un coup de talon

dans le patriarcat « Bad girls », composée de 13 artistes revient sur les combats menés depuis les années 1970 par des femmes pour la liberté sexuelle et sociale. De l'intimité dessinée par Annette Messager à la mise à mal du dictat du corps parfait par Ewa Partum, le corps et l'art deviennent des armes pour dénoncer dominations et frustrations. Au-delà de la condition féminine, les œuvres reflètent aussi des questions plus larges comme la propagande ou l'oppression d'un peuple (Dans *Vacuum*, ci-dessus, Raeda Sa'adeh aspire vainement le désert palestinien).

FRAC LORRAINE, 1\* RUE DES TRINITAIRES 14H 19H (SF JUN) 11H 19H  
LES SAM ET DIM GRATUIT TEL 03 87 74 20 02 WWW.FRACLORRAINE.ORG



# O ORNANS

## Courbet/Cézanne, la vérité en peinture

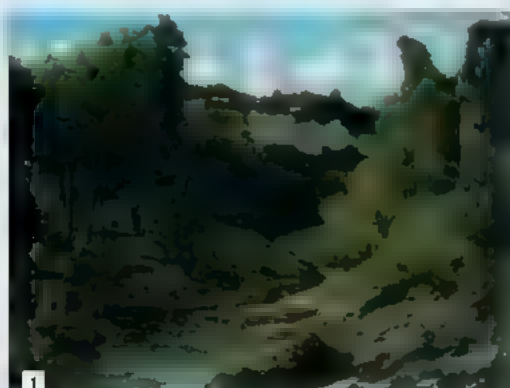
PEINTURE XIX-XX\*

JUSQU'AU 14 OCTOBRE

### Véridique !

Si le « réalisme » de Courbet 1 et « la réalisation » de Cézanne 2 ont peu de similitudes formelles, ils résistent d'une même ambition : la révélation d'une vérité. À commencer par celle de la nature et de leurs territoires respectifs : les paysages francs-comtois pour Courbet et ceux du pays d'Aix pour Cézanne. Les deux maîtres de la modernité se sont également consacrés à la vérité de l'homme (portraits, autoportraits et nus) et à celle de l'inanimé (natures mortes). Des parallèles que dresse l'exposition du musée Courbet, pour mettre en lumière une nouvelle vision de la peinture que chacun s'efforçait d'incarner.

MUSÉE COURBET, 1 PLACE ROBERT FERNIER  
10H 18H SF MAR EN SEPTEMBRE 10H 21H  
ET 14H 18H SF MAR EN OCTOBRE 10 € 14 €  
TEL 03 83 86 22 66 WWW.MUSEE.COURBET.FR



# O ERSTEIN

## Art Faces. Des photographes rencontrent des artistes

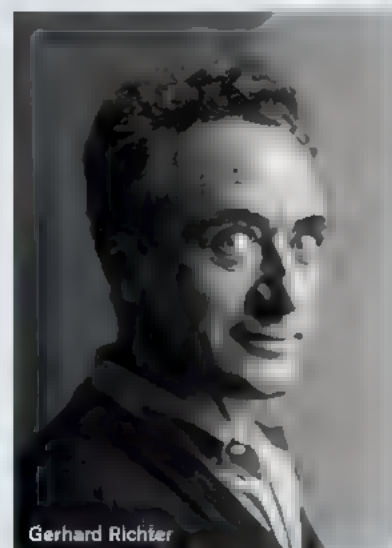
PHOTOGRAPHIE XX\*

JUSQU'AU 5 JANVIER 2014

### Clichés d'artistes

Basquiat, Cocteau, Picasso, Braque, Mondrian, Gerhard Richter, Roy Lichtenstein ou encore Andy Warhol... Tous se sont fait tirer le portrait. Derrière l'objectif, Michèle Sima, Gisèle Freund, Herbert List mais aussi François Meyer, photographe et collectionneur à qui l'on doit l'agrégat de ces 250 clichés exposés au musée Wurth. L'occasion de pénétrer dans l'intimité des artistes d'art stes de découvrir les portraits de François Meyer trop longtemps demeurés cachés, et d'interroger le rapport qu'entretient le peintre avec sa propre image et avec son ancien rival historique, le photographe.

MUSÉE WÜRTH, 2 QUAI RUE GEORGES-BESSE 11H 18H  
(SF JUN) 4 €/6 € TEL 03 88 84 74 84 WWW.MUSEE.WURTH.FR





Grand Est

**Tony Cragg.**

**Œuvres monumentales**

**DU 14 SEPTEMBRE**

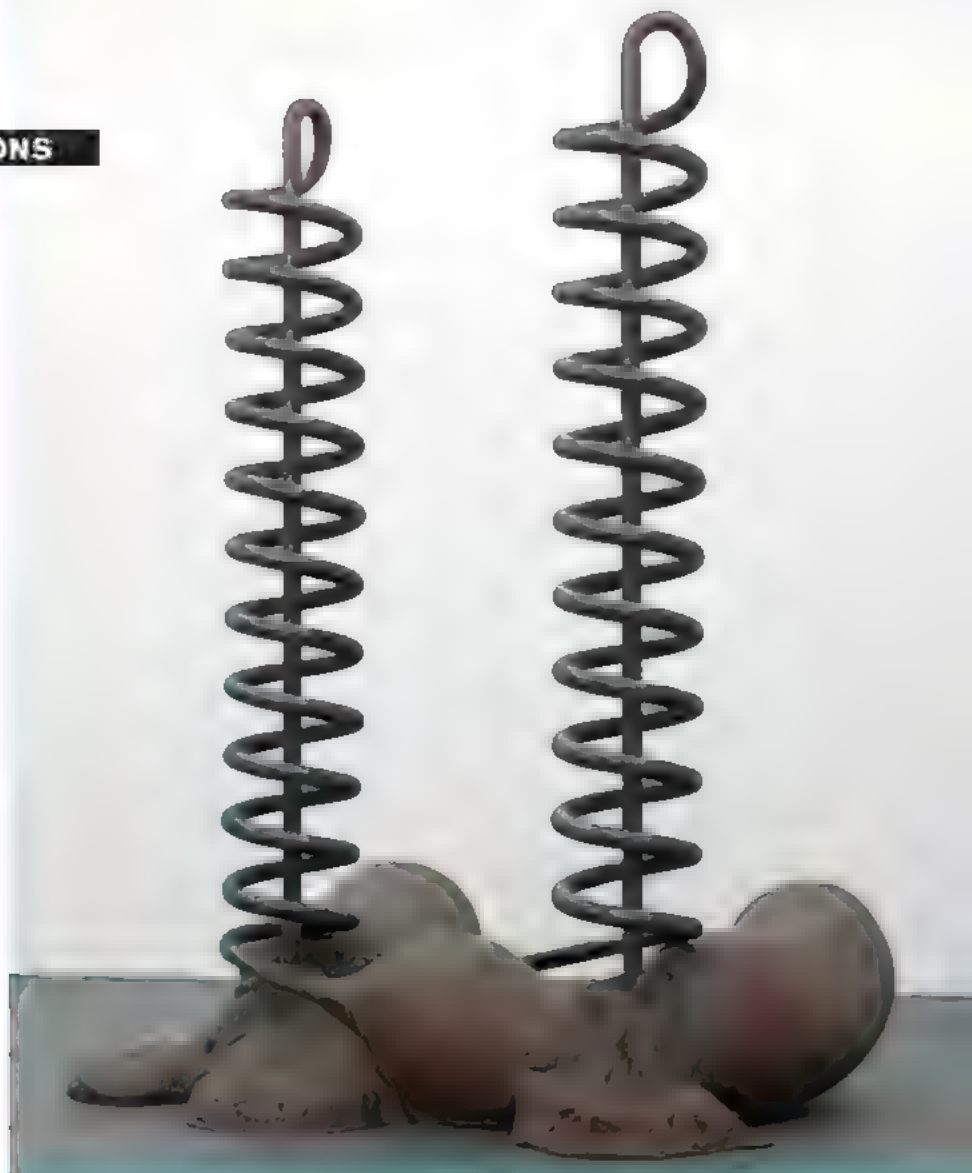
**AU 5 JANVIER 2014**

MUSÉE D'ART MODERNE, SAINT-ÉTIENNE.

RUE FERNAND LÉGER

0H - 18H (SF MAR) - 4 €/5 €

TEL. 04 77 76 52 52 WWW.MAM-ST-ETIENNE.FR



# TONY CRAGG

## TOTEM ET MÉTAPHORE

Sabrina Silamo TEXTES

Belle histoire d'amour entre Tony Cragg et Saint-Étienne. Dès 1981, la ville organise la première exposition en France du sculpteur britannique célèbre pour ses « Body Language », ensemble d'œuvres où apparaissent des paysages corporels, des métaphores de l'être humain. Fidèle à l'artiste, le musée d'Art moderne, qui possède désormais trois pièces majeures de Tony Cragg (*La Lune bleue*, *Pan Dice* et *Clear Glass Stack*), présente cinq de ses dernières sculptures, tout juste sorties de l'atelier.





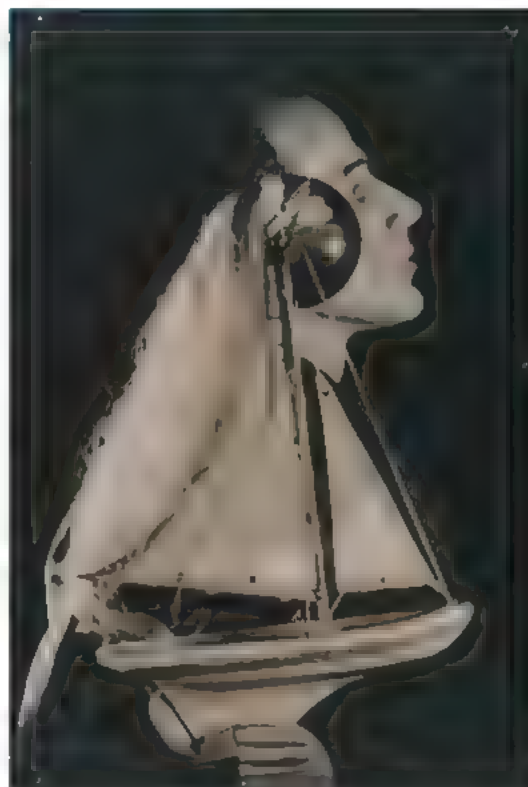
D'abord critique vis-à-vis de la société de consommation –il récupère des débris qu'il

assemble sous forme de mosaïques murales. Tony Cragg travaille désormais à partir de matériaux plus traditionnels comme le bois, le bronze, le marbre et l'acier (*cr-contre*, Condensor, 1989). Venu à la sculpture via le Land Art et l'action éphémère, l'artiste crée des accumulations de strates et de volutes autour d'une colonne vertébrale imaginaire. Dans l'atrium du musée, une sélection de sculptures de 1989 à aujourd'hui (dont ses dernières productions monumentales) sera exposée, accompagnée de dessins. Autant de spirales puissamment rythmées qui se prêtent à toutes les interprétations, de l'évocation d'un paysage à celle d'un visage. Entre le futurisme de Giacomo Balla pour l'abstraction dynamique et *La Colonne sans fin* de Constantin Brancusi.

*It is, it isn't*  
2010, acier  
inoxydable,  
242 x 120 x  
110 cm,  
4 600 kg,  
Galerie  
Thaddaeus  
Ropac Paris /  
Salzburg

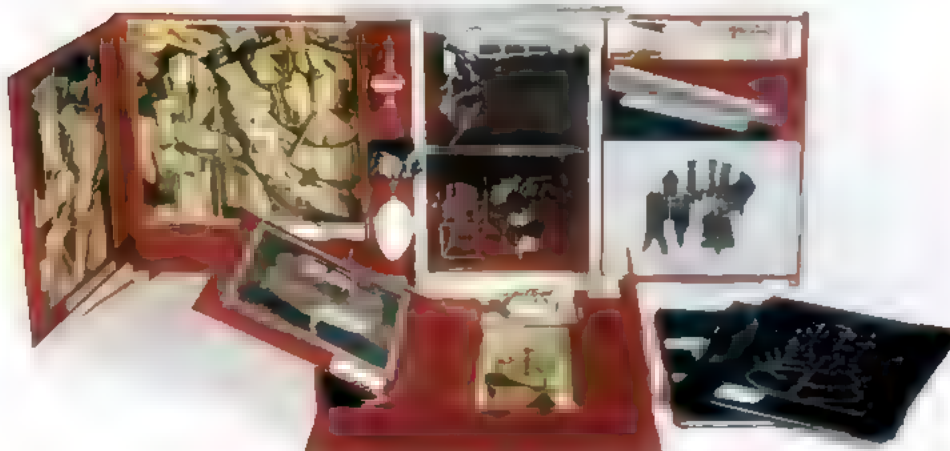
## BOÎTES SURREALISTES ET JOUETS TROUVÉS

**Qui est donc Joseph Cornell ?** Un artiste qui, selon André Breton, a « médité une expérience qui bouleverse les conventions d'usage des objets ». Autodidacte, cet Américain né au début du siècle dernier est un précurseur du montage, du collage et de l'assemblage. Sa vocation se serait déclarée en 1931, après sa rencontre avec *La Femme 100 têtes* de Max Ernst, à la galerie Julien Levy, refuge new-yorkais de nombreux artistes européens à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Mais farouchement indépendant, Joseph Cornell ne tarde pas à se libérer de cette encombrante influence. Au contact de Man Ray et de Lee Miller, deux habitués de la galerie Levy, il ajoute de vieilles photographies à ses collages, puis se lance dans la réalisation de boîtes en bois dans lesquelles il reunit des objets trouvés au cours de ses pérégrinations urbaines : dés à coudre, billes, coquillages, pipe en terre, verre à liqueur contenant un œuf peint... Ces boîtes — en hommage à des actrices hollywoodiennes, des chanteurs d'opéra ou de glorieux mécènes comme Laurent de Médicis — font sa réputation. Touche-à-tout insatiable, il explore alors le cinéma expérimental : son film *Rosa Hubart* est projeté en 1936 lors de la première exposition surréaliste au MoMA de New York. Uniquement constituée d'images dégotées dans des entrepôts du New Jersey, notamment celles d'*À l'Est de Bornéo*, un film de série B, cette œuvre déclenche la fureur de Dalí, persuadé d'être l'inventeur des techniques du collage au cinéma... Près de 220 pièces de Joseph Cornell — mais aussi de Salvador Dalí, Marcel Duchamp, Max Ernst et Man Ray — seront montrées à Lyon, première rétrospective en France depuis l'exposition du musée d'Art moderne de la ville de Paris en 1981. Elles évoquent les années 1930 à 1950 de l'artiste décédé en 1972, ses années de maturité. Attention événement !



^ Joseph Cornell,  
*Portrait de Lee Miller*, 1932-1933.  
Wadsworth Atheneum Museum of Art

⌞ Marcel Duchamp, *La Boîte en valise*,  
1941-1946, musée d'Art moderne  
et contemporain, Strasbourg



### À VOIR

**Joseph Cornell**  
et ses surréalistes  
à New York  
DU 18 OCTOBRE  
AU 10 FÉVRIER 2014

MUSÉE DES BEAUX-ARTS, LYON  
20, place des Terreaux  
10h-18h (sâ mar.)  
10h30-18h le ven.  
6 €/9 €  
Tél. 04 72 10 17 40.  
WWW.MBA-LYON.FR



## Ⓜ GRENOBLE (38)

**Sigmar Polke**

PEINTURE, DESSIN, PHOTO XX-XXI<sup>e</sup>

DU 9 NOVEMBRE AU 2 FÉVRIER 2014

### Un réaliste capitaliste

Expérimentateur génial, Sigmar Polke s'est efforcé tout au long de sa carrière à brouiller les pistes entre peinture et photographie, figuration et abstraction, culture pop et académisme pour aboutir à un nouveau langage plastique. Ses influences ? Les courants de l'époque, du Pop art à Fluxus en passant par l'art conceptuel. Première en France depuis douze ans, l'exposition de ce proche de Gerhard Richter (avec lequel il fonde en 1963 le mouvement Réalisme capitaliste) rassemble essentiellement des peintures de 1980 au milieu des années 2000. Trois décennies qui révèlent le souci constant de se renouveler.

MUSÉE DE GRENOBLE, 5, PLACE DE JAYALLETTE, 38000 GRENOBLE (SF LE MAR.) 5 €/8 €  
TEL. 04 78 63 44 44 WWW.MUSEEDEGRENOBLE.FR

## Ⓜ HYÈRES ET TOULON (83)

**Charles Fréger. Outremer**

PHOTO, VIDÉO XXI<sup>e</sup>

DU 27 SEPTEMBRE AU 12 JANVIER 2014

### Les gars de la Marine

Les marins, les légionnaires, les gardes républicains... Charles Fréger voyage aux quatre coins du monde pour tirer le portrait de représentants de communautés portant beau uniforme. Il les immortalise selon un protocole de prise de vue rigoureux, au flash et sur fond neutre, aussi systématiquement que Bernd et Hilla Becher photographiaient des bâtiments industriels. Avec « Outremer », Charles Fréger poursuit son exploration du corps militaire découvert à Rouen, pendant ses études aux Beaux-Arts. Un inventaire de notre humaine condition qui mêle objectivité anthropologique et vision poétique.

MUSÉE D'ART, TOULON, DU 27 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE, 113, BOULEVARD GÉNÉRAL LECLERC  
2H-18H (SF LUN.) GRATUIT TEL. 04 94 36 51 01

VILLA MAILLIS, HYÈRES, DU 21 NOVEMBRE AU 12 JANVIER 2014, PARC SAINT BERNARD  
3H-18H (SF LUN. ET MAR.) 5H-20H LE VEN. GRATUIT TEL. 04 98 08 01 98 WWW.VILLAMAILLES-HYERES.COM



## Ⓜ GRENOBLE (38)

**Deimantas Narkevičius. Da Capo**

SCULPTURE, VIDEO, INSTALLATION XXI<sup>e</sup>

DU 13 OCTOBRE AU 5 JANVIER 2014

### Cours d'histoire

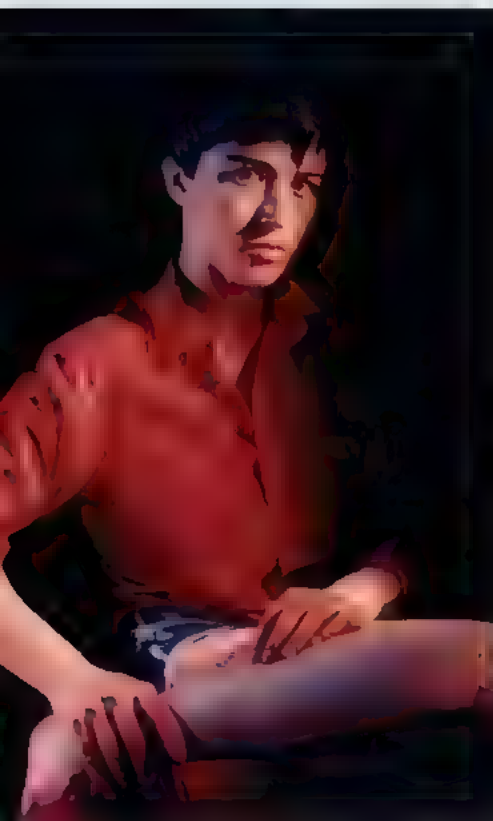
Explorer l'histoire de son pays, telle est l'ambition de Deimantas Narkevičius. Son pays ? La Lituanie, le plus méridional des trois États baltes coincé entre Pologne, Biélorussie et Lettonie. Ce sculpteur de format moyen développe son travail de mémoire à travers le film et la vidéo, utilisant des techniques aussi que des codes visuels et sonores datant de la période soviétique. Ses fictions explorent la société d'après-guerre et témoignent des innombrables changements intervenus après l'échec du communisme. Alors, comment écrit-on l'Histoire ? Réponses en dix œuvres dont deux inédites par celui qui représenta son pays à la biennale de Venise en 2001 au Magasin, dont l'architecture spectaculaire et le passé industriel l'ont largement inspiré. Voyage entre idéologie et utopie.

LE MAGASIN-CNA, SITE BOUCHAYER-VIALLET, 55, COURS BERRIAT, 38000 GRENOBLE (SF LUN.) 2,50 €/4 €  
TEL. 04 78 21 95 84 HTTP://MAGASIN-CNAC.ORG



# CONTACTS

## RÉVÉLATEURS



▲ Cindy Sherman,  
Sans titre, 1982  
photo couleur, 122 x 61 cm

► Gregory Crewdson,  
The Father, 2007, photo  
couleur, 144,8 x 223,5 cm



### À VOIR

#### L'ŒIL photographique

DU 5 OCTOBRE  
AU 9 FÉVRIER 2014

FRAC AUVERGNE,  
MUSEUM D'ART MODERNE

6, rue du Terrail 14h-18h  
(s'lun.). 15h-18h le dim.  
Gratuit. Tél. 04 73 90 50 00.  
www.fracauvergne.com

**Plus de 93 000 œuvres et pas de musée!** Le Cnap (Centre national des arts plastiques) possède un patrimoine exceptionnel. Sa mission ? Soutenir la création contemporaine et la rendre accessible. Ainsi, le Centre expose régulièrement sa collection auprès d'institutions partenaires comme au Frac Auvergne, à l'occasion du trentième anniversaire de la création des Fonds régionaux d'art contemporain. Cindy Sherman, Jeff Wall, Nan Goldin, Sophie Calle, Hiroshi Sugimoto, Gregory Crewdson... et une quarantaine d'artistes majeurs quittent les réserves du Cnap pour s'installer sur les cimaises auvergnates. Proposant un large panorama de l'art photographique de ces quatre dernières décennies, Jean-Charles Vergne, le commissaire de l'exposition, se défend

d'écrire l'histoire de la photographie. Il préfère évoquer une « *géographie du geste photographique* », c'est-à-dire les territoires investis par l'image, du documentaire jusqu'à la fiction. Longtemps considérée comme un genre mineur, la photographie s'est imposée dans les années 1970, forçant avec panache les portes des salles de vente (un tirage d'Andreas Gursky, *Rhein II*, a ainsi été vendu pour la modique somme de 3,1 millions d'euros en 2011). Ce que démontre ce parcours en 90 œuvres, découpé en 8 stations qui portent les noms des organes constitutifs de l'œil humain tels fovéa, cristallin, *lacrimae rerum*... De l'œil géant à la cornée opacifiée qui évoque une surface martelée par des tambours de Patrick Tosani à une vue du sol de la planète Mars prise par la Nasa, la photo se révèle en Auvergne

## IMPRIMÉ AU 7 FÉVRIER 2014

**CHAPELLE SAINT-BLAISE, RUE DU GRAND COUVENT GRATUIT TÉL. 04 90 18 41 20 WWW.FRACPACA.ORG**



DU 11 SEPTEMBRE AU 29 DÉCEMBRE

**MUSÉE AFRICAIN.** 150 COURS GAMBETTA 14H-18H (SF LUN ET MAR)  
5 €/B E TEL. 04 78 61 80 98 WWW.MUSEE.AFRICAIN-LYON.ORG



## DU 12 OCTOBRE AU 26 JANVIER 2014

**CARRÉ D'ART** PLACE DE LA MAISON-CARRÉE 10H-18H (SÉLON.)  
3,70 €/5 € TÉL. 04 66 78 35 70. WWW.CARREARTMUSEENIMES.FR



# CHIHARU SHIOTA

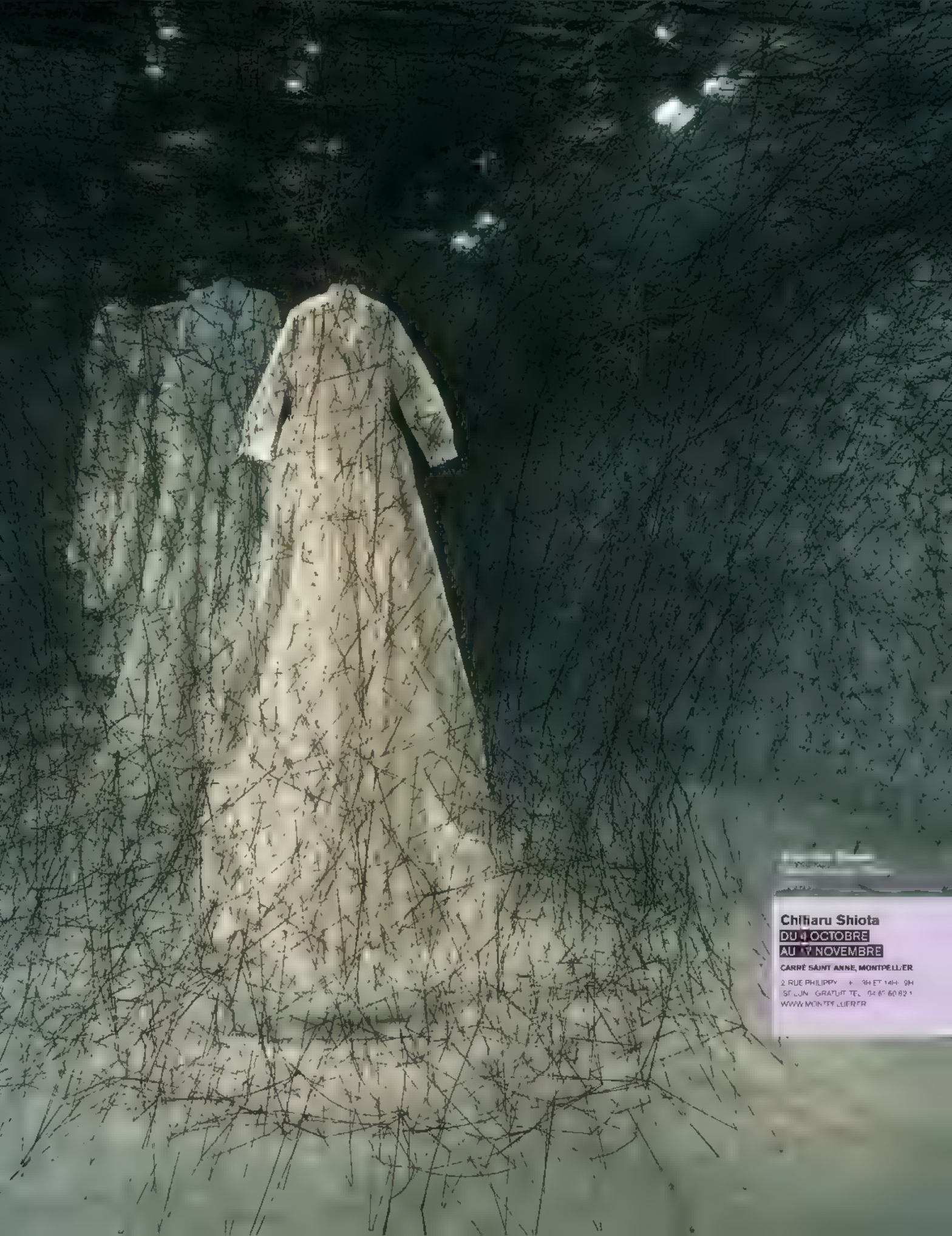
## TISSE SA TOILE AU CARRÉ SAINT-ANNE

Pascaline Vallée

Comme Louise Bourgeois accueillait souvent le visiteur de ses expositions entre les pattes de ses araignées géantes, Chiharu Shiota a fait de ses immenses fils noirs sa marque de fabrique. Qu'ils entourent pierres ou objets, ils symbolisent souvent les liens invisibles entre passé et présent. L'artiste tisse autour des piliers du Carré Saint-Anne une œuvre intitulée « *After the Dream 2013* ». Soit cinq ou six longues robes blanches suspendues, autour desquelles s'entremêlent les fils noirs. Une manière d'évoquer les relations sociales qui se tissent autour de chacun de nous. « *La robe "seconde peau" est en nous.*

*Je pense que tout est à l'intérieur du corps, famille, peuple, nation, religion... Cette relation est intrinsèque »,* explique l'artiste. Même si elle le représente en creux, Chiharu Shiota s'intéresse de très près au corps. Elle a pour cela été à bonne école, puisque née au Japon et vivant aujourd'hui à Berlin, elle est aussi passée par l'atelier de l'artiste performeuse Marina Abramović.





**ChiHaru Shiota**  
**DU 4 OCTOBRE**  
**AU 17 NOVEMBRE**

CARRÉ SAINT ANNE, MONTPELLIER

2 RUE PHILIPPY + 9H ET 14H- 20H  
SÉJUN GRATUIT TEL. 04 67 60 82 1  
WWW.MONTPELIER.FR

## LES FRAC : 30 ANS DE COLLECTIONS

Après avoir présenté dans leurs régions respectives une partie de leur collection mise en scène par un créateur (plasticien, designer...), les Frac continuent de fêter leurs 30 ans aux Abattoirs de Toulouse. L'exposition collective « Les Pléiades » se divise en plusieurs espaces où chacun a sa place, en lien direct avec les expositions régionales de cette année.

Si certains présentent une partie de leur collection -Pays de la Loire, Haute-Normandie, Franche-Comté, Alsace...-, d'autres privilégient l'intervention singulière (Dora Garcia pour le Frac Lorraine, Jean-Michel Alberola pour le Frac Picardie...). Le projet Ulysse, sous la houlette de Jean Marc Huitorel, réunit quant à lui les Frac Languedoc-Roussillon, Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur autour des thèmes du voyage et de la navigation. Une manière de rappeler que l'artiste comme la circulation des collections sont au cœur des missions des Fonds régionaux d'art contemporain.



**Les pléiades,  
30 ans des Fonds  
régionaux d'art  
contemporain**

DU 28 SEPTEMBRE  
AU 5 JANVIER 2014

**LES ABATTOIRS, TOULOUSE**  
76, allée Charles-de-  
Fitte. 11h-19h (sf lun.  
et mar.). 3 €/7 €  
Tél. : 05 62 48 58 00.  
[WWW.LESABATTOIRS.ORG](http://WWW.LESABATTOIRS.ORG)

▼ **Nessun oggetto  
e' innocente,**  
Frac Corse, 2013

◀ **Ulysse Pirate,**  
Frac Languedoc-  
Roussillon 2013





**ALBI (81)**  
**Jeanne Susplugas,**  
**All the World's a Stage**

INSTALLATION  
SCULPTURE VIDÉO XXI<sup>e</sup>  
JUSQU'AU 27 OCTOBRE

**État second**

Addictions, tics et autres dérives comportementales sont autant de sujets que Jeanne Susplugas utilise dans son travail. Au centre d'art Le Lait, elle montre une sélection d'œuvres récentes dont certaines

ont été réadaptées pour le lieu. Une sculpture lumineuse dans laquelle le visiteur peut s'emprisonner (*ci-dessus* Light House III), une église « à emporter », une boîte habitable. Parfois accompagnée d'écrivains comme Marie Darrieussecq ou Basile Panurgias, Jeanne Susplugas examine les sentiments de confort ou d'enfermement inhérents à toute dépendance.

**CENTRE D'ART LE LAIT** MOULINS ALBIGEOIS, 4 RUE PORTA 14H-19H (SF LUN ET MAR)  
2,90 €/4,50 €. TÉL. 05 63 38 35 9 - WWW.CENTREGARTLELAI.COM

**BORDEAUX (33)**

**Les Caprices de Goya, de Salvador Dalí**

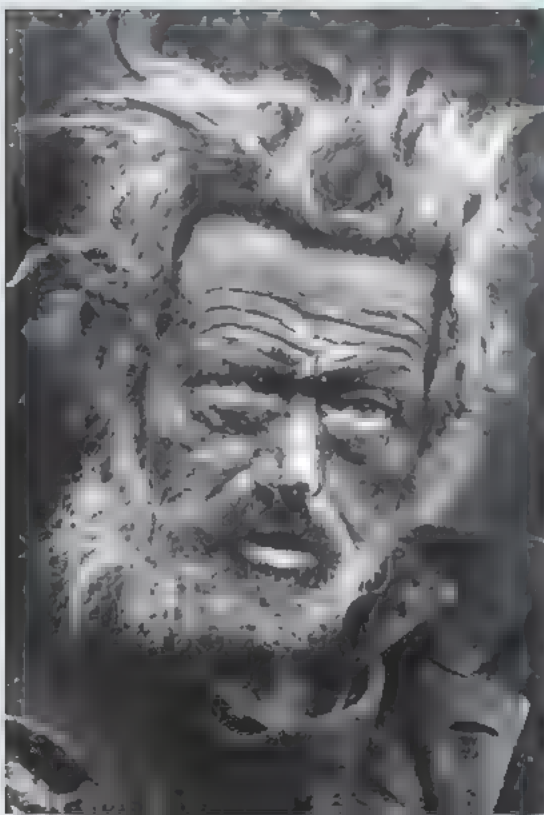
DESSINS XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>

DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

**Du Goya sauce Dalí**

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le peintre espagnol Francisco Goya dressait en 80 gravures un portrait hors du commun de sa société. D'abord réalistes et satiriques, ses « Caprices » glissent progressivement vers des visions délirantes et fantastiques. Ce dernier aspect a, on s'en doute, séduit l'extravagant Salvador Dalí. Deux cents ans plus tard, le surréaliste a revisité les gravures du maître du clair-obscur avec sa méthode paranoïaque-critique, ajoutant couleurs, formes et personnages de son cru. L'Institut Cervantes présente des reproductions des deux séries, permettant de suivre la métamorphose

**INSTITUT CERVANTES**, 57 COURS DE L'INTENDANCE 9H-18H  
(SF SAM ET DIM - 9H-15H LE VEND. OUVERTURE EXCEPTIONNELLE)  
PENDANT LES JOURNÉES DU PATRIMOINE GRATUIT  
TÉL. 05 67 14 28 14 - WWW.BORDEAUXCERVANTES.ES



**PERPIGNAN (66)**

**Visa pour l'image**

PHOTOGRAPHIES XXI<sup>e</sup>

DU 31 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE

**Photosensibles**

Pour sa 25<sup>e</sup> édition, le célèbre festival de photojournalisme réinvestit différents lieux de Perpignan. Du couvent des Minimes à la place de la République en passant par le Palais des congrès, une vingtaine de photographes, travaillant en agence, pour un magazine ou en solo, exposent leurs séries sur l'actualité du monde. On y assiste à la violence des conflits, de la Syrie au Congo, mais aussi à ce que subissent les enfants esclaves d'Haïti (reportage de Viad Sokhin), les femmes pachtounes au Pakistan (Sarah Caron), ou les habitants de Dacca, au Bangladesh, constamment menacés par le feu. À ces images fortes répondent la joie des festivaliers de Burning Man ou l'énergie culturelle débordante de Kinshasa. À voir également, l'exposition du World Press Photo, mais aussi des rencontres, projections et ateliers.

**DIVERS LIEUX** 10H-20H GRATUIT TÉL. 04 68 82 38 00 - WWW.VISAPOURLIMAGE.COM



## CÉRET (66)

Miquel Barceló. Terra Ignis

SCULPTURE XXI<sup>e</sup>

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

De briques et de broc

Attentif aux civilisations anciennes, Miquel Barceló a découvert le modelage et la cuisson de la terre dans les années 1990 en Afrique, au pays Dogon. Depuis, l'artiste a fait sa spécialité d'une céramique expérimentale où travail technique et recherche se complètent. L'exposition du musée d'Art moderne de Céret présente des pièces récentes aux formes peu communes. Têtes, crânes, mais aussi boursoufflures et autres accidents de cuisson évoquent plus ou moins directement la vanité, thème cher à Barceló. Jamais récipient n'a contenu autant la force de la vie humaine.

MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET 8 BD MARÉCHAL JOFFRE 10H - 9H JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE  
PUIS 10H 10H 5 €/5 € TEL 04 68 87 27 78 WWW.MUSEE.CERET.COM



## ROCHECHOUART (87)

Carolee Schneeman. Œuvres d'Histoire

VIDEO PHOTO XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup>

DU 4 OCTOBRE AU 15 DÉCEMBRE

Engagée

Connue pour ses performances et ses vidéos, Carolee Schneeman a pris part à l'ébullition du New York artistique des années 1960. Body art et libération des mœurs allaient alors de pair avec un engagement sur la politique internationale des États-Unis. C'est ce pan de son travail que l'exposition « Œuvres d'Histoire » met en avant. Ses travaux les plus récents se placent dans la droite ligne de ceux qui parlent de la guerre du Vietnam (*ci-contre*, Viet Flakes 1965) ou du Liban des années 1980, étendant l'analyse critique aux images d'actualité en général.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN DE ROCHECHOUART 3 PLACE DU CHÂTEAU 10H-12H30 ET 13H30-18H - SF  
MAR 10H-12H30 ET 14H-17H À PARTIR DU 11 OCTOBRE 2,30 €/4,50 € TEL 05 55 03 77 77 WWW.MUSEE.ROCHECHOUART.COM

## CAJARC (46)

Alternatives, Bandes dessinées contemporaines

DESSIN SCULPTURE PEINTURE XXI<sup>e</sup>

DU 22 SEPTEMBRE AU 17 NOVEMBRE

Toutes les dimensions de la BD

Depuis quelques années, la bande dessinée s'émancipe et délaisse parfois les cases des albums pour les cimaises des lieux d'art. Le Centre d'art contemporain de Cajarc s'est intéressé à ceux, belges ou français, qui pratiquent la bande dessinée au sens large. Volumes, papiers peints multiples viennent brouiller le stéréotype de la planche originale pour créer un « espace dessiné ». La toile, les objets, le mobilier sont désormais de nouveaux territoires conquis par Jochen Germer, Manuel, Ruppert et Mulo, Francis Massa et bien d'autres. Une plongée dans des univers fantastiques ou cauchemardesques, où le réalisme côtoie les fantasmes de l'imagination.

MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU 14H - 6H SF LUN. GRATUIT  
TEL 05 65 40 78 19 WWW.MAGPFR

## VASSIERE (87)

Fernanda Gomes

INSTALLATION XXI<sup>e</sup>

DU 20 OCTOBRE AU 5 JANVIER 2014

Habiter l'exposition

Installé sur l'île du lac artificiel, le Centre international d'art et du paysage de Vassivière est un endroit à part. Invitée à créer de nouvelles œuvres pour une exposition solo, l'artiste brésilienne Fernanda Gomes a souhaité prendre en compte l'architecture et le lieu. Que ce soit en étudiant le mouvement du soleil dans les salles d'expositions ou en connectant l'extérieur et l'intérieur, elle souhaite avant tout faire de l'espace un lieu confortable, où le visiteur peut prendre le temps de s'installer et de vivre une expérience.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE, ÎLE DE VASSIÈRE  
11H-13H ET 14H-18H (SF LUN.) 7,50 €/3 € TEL 05 65 68 27 27 WWW.CIAPLEDEVASSIERE.COM



# LA FACE PRIMITIVE

## DE L'ART

À partir de 150 œuvres d'artistes aborigènes ou non et issues de collections publiques et privées, le musée d'Aquitaine retrace une histoire de l'art aborigène. Une première partie présente la création australienne avant et après l'arrivée des Occidentaux, lorsque cet art ancestral devint une réponse à la colonisation. Une seconde s'attache aux formes de l'art aborigène, soulignant les croisements incessants entre passé et présent et l'évolution des symboles. Œuvres et documents sont mis en perspective avec des réalisations contemporaines de Paddy Bedford, Michael Nelson Jakamarra (*ci contre en haut*), mais aussi Mike Kelley ou Pierre Alechinsky. Preuve du riche héritage et du dynamisme de l'art aborigène contemporain, Brook Andrew créera pour le musée deux installations inédites.

### À VOIR

#### Mémoires vives, une histoire de l'art aborigène.

Du 16 OCTOBRE  
AU 30 MARS 2014

MUSÉE D'AQUITAINE, BORDEAUX

20, cours Pasteur.

11h-18h (s. lun.).

8,50 €/5 €.

Tél. : 05 56 01 51 00.

WWW.MUSEE-

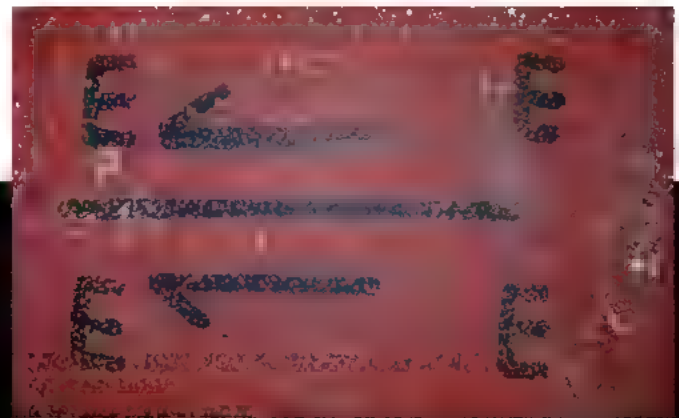
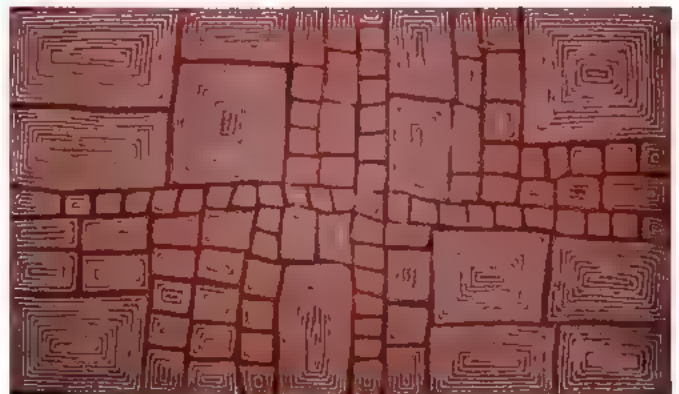
AQUITAINE-BORDEAUX.FR

#### ► Thomas Tjapaltjarri

Sans titre  
acrylique sur toile

► Michael Nelson  
Tjakamarra,  
*Kangaroo and Possum  
dreaming*

► *Artistes inconnus*,  
bouclier gravé,  
90 cm, XIX<sup>e</sup> siècle,  
musée d'Aquitaine



# Ailleurs

**Andy Warhol. Life,  
Death and Beauty**

**DU 5 OCTOBRE**

**AU 19 JANVIER 2014**

**BAM. MONS**

80 RUE FÉLIX POISSON, 13011 LE JARDIN  
KIOSQUE TÉLÉPHONE 05 43 33 65 00  
WWW.BAMMONS.BE



## ANDY WARHOL

### SOUS UN NOUVEAU JOUR

Laura Heurteloup

Le musée de la Ville de Mons présente une rétrospective de l'œuvre d'Andy Warhol, de 1961 à 1986. L'exposition est organisée par le musée de la Ville de Mons et le musée d'Art Moderne de New York. Elle est consacrée à la période de la vie de Warhol où il a exploré les thèmes de la mort, de la beauté et de la vie. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition de 1500 m². Les visiteurs pourront découvrir une grande variété d'œuvres, allant des peintures aux sculptures, en passant par les films et les éditions. Les œuvres sont présentées dans une salle d'exposition de 1500 m². Les visiteurs pourront découvrir une grande variété d'œuvres, allant des peintures aux sculptures, en passant par les films et les éditions.



En quête de célébrité, Andy Warhol aimait représenter ceux qui dominaient pour lui cette part très prisée de la société américaine, Marilyn Monroe et Jackie Kennedy apparaissant comme des icônes féminines sensuelles. Vêtues de noir et de touches de couleur éclatantes soulignant leurs traits, elles semblent figées dans le temps, comme des reliques. Le commissaire de l'exposition, Gianni Mercurio, conscient que Warhol est « un artiste très complexe qui savait bien cacher certains de ses côtés et spécialement les choses les plus intimes », y voit comme l'expression d'un sentiment religieux. La centaine de toiles exposées au BAM, rarement présentées en Europe reflète une dimension obsessionnelle et esthétique dont peu ont conscience. Un de ses derniers cycles, « The Last Supper Cycle » (1986), est une reprise de *La Cène* de Léonard de Vinci, hommage fait d'une centaine d'images alternant les techniques les plus marquantes de sa carrière.

Une face cachée d'Andy Warhol, un aspect secret de son travail qui n'est pas isolé. Car *Crash*, *Suicide* et le très sombre *Electric Chair* reflètent une attirance pourtant non dissimulée pour la mort et les éléments qui peuvent y conduire, qu'ils soient accidentels ou non. Dans une suite sans fin, il répète ces motifs lugubres comme pour se souvenir que le dénouement n'est jamais très loin, fixant tel un thanatopracteur le visage de personnages, inexpressif et emprunt d'une grande tristesse à l'image de ses autoportraits. Ces reflets sincères de l'âme d'Andy Warhol permettront au public de porter un nouveau regard sur l'un des artistes les plus célèbres du siècle dernier.

#### Un nouvel écran pour une exposition exceptionnelle

« Life, Death and Beauty » est une exposition d'autant plus importante qu'elle inaugure la réouverture du BAM après quelques travaux de rénovation. Pour Xavier Roland, responsable du pôle muséal de Mons, elle « fait figure de test grandeur nature, tant par l'importance de l'artiste que par les œuvres exposées à cette occasion, en attendant



l'événement majeur consacré à l'artiste Vincent Van Gogh et son passage dans la région ». Élu capitale européenne de la culture pour 2015, Mons est la quatrième ville belge à obtenir ce titre après Anvers, Bruxelles et Bruges. Un honneur impliquant certaines prédispositions dont la restructuration et la restauration du musée des Beaux-Arts inauguré en 1913. En prévision de l'augmentation de la fréquentation mais surtout « pour toucher les grandes institutions muséales, les prêteurs privés, ainsi que les entreprises intéressées par le mécénat ou le sponsoring », l'équipe a choisi d'apporter une attention particulière à l'accueil du public en modernisant les espaces. Afin de pouvoir accueillir de plus en plus d'œuvres issues de collections prestigieuses, la sécurité a été renforcée ainsi que le contrôle du climat. Le BAM prévoit également d'ouvrir le jardin Reine Astrid, fermé depuis 2006, pour y proposer des expositions en plein air.

« Knives, 1981-1982, acrylique et sérigraphie sur tissu. 228,6 x 177,8 cm

▲ *The Last Supper*, 1986, acrylique et sérigraphie sur toile. 100 x 100 cm

**Ⓜ PREGNY-CHAMBESY (CH)**

**René Burri, Utopia**

PHOTO XXI\*

**MUSEUM D'ART ET D'HISTOIRE**

**Regard sur six créateurs**

Le musée des Suisses dans le monde accueille « Utopia », une exposition dédiée à René Burri. Traversant le monde, ce photojournaliste a su saisir des instants et des ambiances plaçant l'homme au cœur de toutes les utopies. Se définissant lui-même comme un artiste, René Burri pose ici son regard sur six créateurs d'idées et d'idéaux : Alberto Giacometti, Le Corbusier, Jean Tinguely, Yves Klein et Pablo Picasso. Des rencontres en noir et blanc dans l'intimité de leurs élans artistiques mis en relief par une empreinte émotionnelle parant sur l'instantanéité du moment.

**MUSÉE DES SUISSES DANS LE MONDE**

31 CHEMIN DE L'IMPERATRICE 1041-174 (SF LUN.) 8 CHF / 10 CHF  
TEL. 00 41 22 734 90 21 WWW.PENTHES.CH

**Ⓜ RIEHEN/BALE (CH)**

**Thomas Schütte**

SCULPTURE, DESSIN, AQUARELLE XX-XXI\*

**DU 6 OCTOBRE AU 2 FÉVRIER 2014**

**Face à faces**

Avec une étonnante facilité, Thomas Schütte jongle depuis 30 ans avec les médiums (sculpture, peinture, maquette et aquarelle), les matériaux (traditionnels ou à la pointe de la technologie) et les représentations (architecturales et figuratives). L'exposition à la Fondation Beyeler s'attarde sur les productions les plus récentes de l'artiste et plus précisément sur ses sculptures aux têtes si étonnantes. De la taille d'une petite poupée en céramique ou d'un géant de fer, les figures de Thomas Schütte nous renvoient à notre propre humanité dans un singulier rapport d'échelle et de matérialité.

**FONDATION BEYELER**, BASELSTASSE 101 1041-184  
1041-204 LE MER 20 CHF/25 CHF TEL. 00 41 61 645 97 00  
WWW.FONDATIONBEYELER.CH

**Ⓜ GENÈVE (CH)**

**Katinka Bock**

SCULPTURE XXI\*

**DU 16 OCTOBRE AU 19 JANVIER 2014**

**La surprise de Katinka**

Lauréate du prix Fondation d'entreprise Ricard avec son œuvre en mouvement *Umland*, Katinka Bock revient avec une exposition solo au Mamco de Genève. Un événement attendu, dont les œuvres, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sont encore en production. Une création a toutefois été dévoilée. Il s'agit de *Shifting* (2009-2010), une céramique grandeur nature dont elle a le secret. Trois masses, marquées par le temps, sortent du sable, se rencontrent et semblent annoncer ce qu'elles à venir.

**MAMCO**, 8, RUE DES VIEUX GRENADIERS 1204-184 (SF LUN.)  
114-184 LES SAM ET DIM 5 CHF/8 CHF TEL. 00 41 22 320 8 22  
WWW.MAMCO.CH



**Ⓜ VIENNE (AUT)**

**Oskar Kokoschka**

**The Self in Focus**

PEINTURE PHOTOGRAPHIE XXI\*

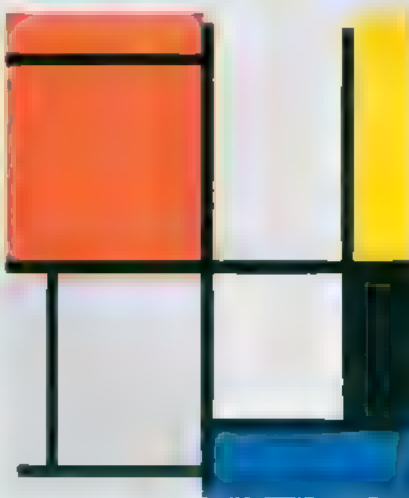
**DU 4 OCTOBRE AU 27 JANVIER 2014**

**Kokoschka dans l'objectif**

Exprimer le monde ou le représenter. Le Leopold Museum tente de réconcilier ces deux conceptions à priori antagonistes de la visée des arts. L'œuvre peinte et graphique du célèbre expressionniste autrichien Oskar Kokoschka dialogue ici avec les nombreux clichés photographiques qui l'ont immortalisé. Une complémentarité

au service de la mise en exergue des traits de l'homme et de l'artiste versatile, couteux et passionné. Kokoschka – pointé du doigt comme un « dégénéré » par le régime nazi – était aussi courageux et révolté, comme en témoignent ses tableaux réalisés durant la Seconde Guerre mondiale.

**LEOPOLD MUSEUM**, MUSEUMSPLATZ 1 1040-184 VIENNE 10H-18H (SF MAR)  
10H-21H LE JEU 7 € / 12 € TEL. 00 43 1 525 700 WWW.LEOPOLDMUSEUM.ORG



**Ⓜ BÂLE (CH)**

**Piet Mondrian – Barnett Newmann – Dan Flavin**

PEINTURE NÉON XXI\*

**DU 11 SEPTEMBRE AU 19 JANVIER 2014**

**Less is More and More and More**

Une exposition en guise de Sainte Trinité picturale avec les ténors de l'art minimal : Piet Mondrian (1872-1944), Barnett Newmann (1905-1970) et Dan Flavin (1933-1996). Quel rapport entre la composition rectiligne de Mondrian, le « zip » éclair de peinture de Barnett Newmann et les néons de couleur pour Dan Flavin ? Une même économie de moyens pour atteindre une forme d'absolu à travers un art radical et spirituel. Le musée, qui a conçu le parcours sous la forme de trois monographies, réunit un grand nombre d'œuvres prêtées par les plus grandes institutions tels le Moma de New York, la Tate de Londres, le centre Pompidou ou le Mam de Paris.

**KUNSTMUSEUM BASEL ST ALBAN GRABEN**, 8 1041-184 (SF LUN.)  
7 € / 19 € TEL. 00 41 61 206 82 82 WWW.KUNSTMUSEUMBASEL.CH

# LA DEUXIÈME VIE DE L'INDUSTRIE



## À VOIR

### Ruhrtriennale

JUSQU'AU 6 OCTOBRE

### KULTUR RUHR GMBH

Leithestraße 35.

Gelsenkirchen (Allemagne)

Tél. 00 49 209 60 50 71 00.

[www.ruhrtriennale.de](http://www.ruhrtriennale.de)

▲ Ryoji Ikeda,  
*Test Pattern*,  
2011, installation  
audiovisuelle

**Capitale européenne de la culture en 2010**, la région allemande de la Ruhr poursuit depuis son renouveau par le tourisme et la culture. Installée dans plusieurs anciens sites industriels à Essen, Duisburg ou Bochum, la Ruhrtriennale apporte cette année encore son lot de spectacles et d'expositions. Parmi celles-ci, « Silence, Exile, Deceit » de Douglas Gordon. Directement inspiré par le lieu, une ancienne usine à Essen qui lui rappelle la situation industrielle post-guerre

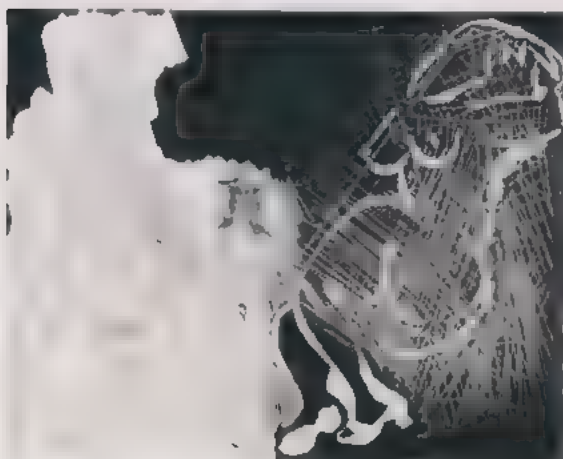
de son Écosse natale, l'artiste utilise la vidéo, la musique, et la présence humaine pour donner à ce lieu une deuxième vie. Dans « Situation Rooms » de Rimini Protokoll ou dans *test pattern* de Ryoji Ikeda, le spectateur sera invité à jouer un rôle dans le flux des images. Le chorégraphe William Forsythe présente quant à lui « Nowhere and Everywhere at the Same Time », installation de pendules déjà présentée à la Tate Modern et à la biennale de Venise. De la perception à l'action.



## ZAPPER

## AVEC PICASSO

La télévision ne fait pas qu'abrutir ou divertir : elle peut aussi inspirer. C'était le cas pour Picasso qui, durant la dernière décennie de son existence, s'est « passionné » pour ce nouveau média, selon une déclaration de Brassai en 1962. L'exposition du musée d'Art et d'histoire de Genève met en évidence l'influence de la télévision sur l'œuvre, principalement gravée et dessinée, de l'artiste. Tandis que le petit écran ne diffuse à l'époque qu'en noir et blanc, Picasso offre à cette technique une seconde vie dans son travail, comme le prouve notamment la série de 347 gravures (« Suite 347 ») qu'il réalise en 1968. Par ailleurs, au moment où l'abstraction et le minimalisme règnent en maîtres, Picasso choisit lui de raconter des histoires, comme le font les westerns et péplums qu'il regarde avec plaisir. Il se plaît aussi à représenter des scènes de catch et de cirque, des personnages phares (Zorro) ou récurrents (les Indiens) de la télévision, ainsi que des situations inspirées des actualités, notamment celles de mai 1968.



## À VOIR

## Picasso devant la TV

DU 11 OCTOBRE AU 15 DÉCEMBRE

CABINET D'ARTS GRAPHIQUES DU  
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE  
5, Promenade du Pin  
11h-18h (sf lun.), 2 chf/3 chf  
Tél. 00 41 22 418 27 70  
[www.ville-ge.ch/mah](http://www.ville-ge.ch/mah)

▲ 347 gravures,  
n° 45, 22 avril 1968 I,  
Pablo Picasso.  
aquatinte et pointe  
seche, 47,5 x 56,5 cm

## DUSSELDORF (ALL)

Alexander Calder.

Avant-Garde in Motion

SCULPTURE XX\*

DU 7 SEPTEMBRE AU 12 JANVIER 2014

## Inspirations

Le Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen consacre une rétrospective à Alexander Calder en s'attardant sur les années 1930 et 1940, qui marqueront le début de sa carrière. Pour accompagner ses grands mobiles dansant sous le souffle de l'air, musiques et films d'avant-garde participent à la compréhension d'une période riche d'inspirations pour l'artiste américain. Se plongeant à corps perdu dans l'abstraction, ses créations ne sont pas sans rappeler celles de Mondrian, Miró ou Arp, qui ponctuent par petites touches ce parcours aérien.

THE KUNSTSAMMLUNG NORDRHEIN-WESTFALEN.

GRABBEPLATZ 5, 10h-18h (sf lun.), 11h-18h les sam. et dim.  
250 €/12 €. Tél. 00 49 211 83 81 204. [WWW.KUNSTSAMMLUNG.DE](http://WWW.KUNSTSAMMLUNG.DE)

## BILBAO (ES)

Antoni Tàpies.

De l'objet à la sculpture (1964-2009)

SCULPTURE XX XXI\*

DU 5 OCTOBRE AU 19 JANVIER 2014

## L'objet, terrain de jeu

Un an après sa disparition, le musée Guggenheim propose la première rétrospective consacrée aux sculptures d'Antoni Tàpies. Plasticien catalan, il fit de sa carrière un jeu d'assemblages entre plusieurs techniques et matériaux, posant toujours un regard interrogateur sur leur bien fondé et leur intégration dans l'espace. Murs, portes, chaises, armoires, baignoires, assiettes... Ce designer d'un autre genre offre un nouveau regard sur le quotidien qui nous entoure, insistant sur sa symbolique. Des années 1960 à 2012, l'exposition retrace cette approche ludique de l'objet et de sa signification.

MUSEE GUGGENHEIM, AVENIDA ABANDOLIBARRA  
10h-20h (sf lun.) 750 €, 3 € Tél. 00 34 944 35 90 80  
[WWW.GUGGENHEIM.BILBAO.ES](http://WWW.GUGGENHEIM.BILBAO.ES)

## ○ VENISE (IT)

**Rudolf Stingel**

INSTALLATION ET PEINTURE XX<sup>e</sup>

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

### L'art de tapisser

À l'image des pyramides recouvertes de dessins riches et colorés, le Palazzo Grassi se transforme en une cage d'Orient tapissée de motifs psychédéliques chers à Rudolf Stingel. Modifiant la perspective des 5 000 m<sup>2</sup> du gracieux palais, ce revêtement offre à cette carte blanche un goût de mystère et de volupté par des couleurs chaudes et sensuelles. Les toiles abstraites et portraits religieux apparaissent comme de petits trésors dissimulés derrière une épaisse couche de rosaces entremêlées et envahissantes. Le visiteur, tel un prédateur tapis dans l'ombre, cherche sa proie. Entre les écumes argentées et le regard émouvant de Franz West à qui il rend un hommage, Rudolf Stingel invite au voyage et à une nouvelle perception de l'espace d'exposition.

**PALAZZO GRASSI**, CAMPO SAN SAMUELE  
10H-19H 6 €/20 €, TEL. 00 39 041 27 19 031  
WWW.PALAZZOGRASSI.IT/FR

## ○ ISTANBUL (TU)

**Biennale d'art contemporain**

« Maman, suis-je barbare ? »

DU 14 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE

### Espaces et publics

Créée en 1987, la biennale d'Istanbul réunit pour chaque édition artistes, professionnels de l'art et amateurs à l'occasion d'un thème. Cette année, sous le commissariat de Fulya Erdemci, directrice de Skor, fondation pour l'art et l'espace public à Amsterdam, le thème central sera l'espace public comme forum politique. En Grèce antique, les citoyens se réunissaient à l'agora pour parler des affaires de la cité. Aujourd'hui, l'espace public est à la fois un lieu de loisirs et un espace d'expression et de conflit, comme le montrent les récentes manifestations de la place Taksim. Sous le titre « Maman, suis-je barbare ? », emprunté au poète turc Lale Müderris, les œuvres et rencontres auront à charge de mettre en question le potentiel politique de l'art, mais aussi son rôle dans la construction d'une identité et de valeurs humanistes. Et pour activer cette assemblée pour « une nouvelle forme d'alchimie », la biennale investira la place Taksim où des bâtiments publics temporairement vides.

WWW.BIENNALEKVS.ORG



▲ **Charles Meers**,  
*Australian Beach  
Pattern*, 1940,  
huile sur toile,  
91,5 x 122 cm

▼ **Rover Thomas**,  
*Cyclone Tracy*,  
1991, pigments  
et liant sur toile,  
168 x 180 cm

► **Brett Whiteley**, *Big  
Orange (Sunset)*,  
1974, huile et  
craie sur bois,  
244 x 305 cm

## COULEURS AUSTRALES

Issues de grandes collections publiques australiennes, plus de 200 œuvres retracent l'histoire de l'art du cinquième continent, de 1800 à nos jours. Débutant avec l'arrivée des colons, l'exposition met en regard les peintures d'artistes aborigènes et celles d'Australiens influencés par la tradition européenne. Des impressionnistes comme Arthur Streeton aux artistes contemporains (Judy Watson, Gordon Bennett), le visiteur constate l'évolution du paysage, bouleversé par la colonisation puis l'urbanisation, mais aussi celle de l'art lui-même.

**AUSTRALIE**, DU 31 SEPTEMBRE AU 8 DÉCEMBRE, ROYAL ACADEMY OF ARTS  
BURLINGTON HOUSE, PICCADILLY, LONDRES, 10H-18H, 10H-22H LE VEN.  
6 €/14 €, TEL. 00 44 20 73 00 80 00, WWW.ROYALACADEMY.ORG.UK



# ET LA LUMIÈRE FUT...

James Turrell, artiste californien emblématique des années 1960 et 1970, s'offre une triple retrospectif à New York, Los Angeles et Houston. Magicien et fascinant, l'œuvre de James Turrell ne finit pas de nous ensorceler à chaque apparition. En grand magicien de la couleur, l'artiste nous plonge dans un univers de lumière spirituelle et mystique en brouillant nos repères.

L'exposition avec cette installation de lumière au Guggenheim de New York qui baigne la rotonde dans une atmosphère dense et colorée et souligne la grandeur de l'espace conçu par Frank Lloyd Wright (1891-1959). Dans une volonté d'exhaustivité, l'exposition au musée du LACMA à Los Angeles et, dans

une moindre mesure, celle au Museum of Fine Arts à Houston retracent près de 50 ans de carrière de l'artiste, fondateur du mouvement Light and Space.

Un parcours qui éclaire les différentes périodes de James Turrell depuis ses premières projections lumineuses géométriques en passant par ses environnements de lumière colorée jusqu'à ses dernières œuvres, des hologrammes en deux dimensions. Point d'orgue des deux expositions, le « Roden Crater », une installation majestueuse toujours en cours de réalisation, située en Arizona en plein cœur d'un cratère volcanique. Des maquettes, des photographies et des vidéos documentent cet incroyable observatoire sur le ciel, aménagé par l'artiste.

## A VOIR

**James Turrell,  
The Light Inside,**

du 10 au 20 septembre 2013

THE MUSEUM OF FINE ARTS, HOUSTON

[www.tfa.org](http://www.tfa.org)

**James Turrell,**

du 10 au 21 octobre 2013

SALOMON R. GUGGENHEIM  
MUSEUM, NEW YORK

[www.guggenheim.org](http://www.guggenheim.org)

**James Turrell,  
A Retrospective,**

du 10 au 16 novembre

LACMA, LOS ANGELES

[www.lacma.org](http://www.lacma.org)

**Aten Reign,  
Daylight and LED  
Light 2013**  
dimensions variables





^ *L'Assassin menacé*, 1927, huile sur toile, 150,4 x 195,2 cm

> *La Clef des songes*, 1935, huile sur toile, 41 x 27 cm



## LES MÉTAMORPHOSES DE MAGRITTE

Magritte peignait pour, disait-il, « *défer le monde réel* ». Une envolée surréaliste que cherche à transmettre le MoMA par la réunion de 80 toiles, collages, objets mais également des photos, couvertures de magazines et travaux publicitaires. Dans un état de rêve et parfois de semi-sommeil, Magritte explorait son inconscient en quête de métamorphoses et de visions. Cette exposition, qui partira ensuite à Houston et Chicago, cherche à offrir une nouvelle vision de Magritte dans sa période la plus productive, de ses premières toiles des années 1920 à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

MAGRITTE THE MYSTERY OF THE ORDINARY 1924-1938, DU 28 SEPTEMBRE AU 12 JANVIER 2014 MOMA, 11 WEST 53 STREET 10H30-17H30 10H30-20H LE VEN. 14 \$/25 \$ TEL. 00 212 708 9400 WWW.MOMA.ORG





# MAGAZINE

**104**

PORTRAIT  
ERWIN OLAF, CHIMÈRES  
BERLINOISES

**110**

PORTRAIT  
LE CONSTRUCTIVISME  
MUSICAL DE MICHEL AUBRY

**114**

EXPOSITION  
FRIDA KAHLO,  
CORPS SOCIAL

**122**

ZOOM  
RENZO PIANO,  
LE PHILOSOPHE  
ET L'ARCHITECTE

**124**

DOSSIER  
CET AUTOMNE, L'ART FAIT DU  
RÉCIT UN ÉLÉMENT CENTRAL

**138**

DÉJÀ D'INITIÉ  
ROE ETHRIDGE

« Roe Ethridge,  
*Louise, Blowing a Bubble*,  
2011 (p. 129 et pp. 138-140)





# ERWIN

Guidé par le clown, effigie inquiétante de son panthéon personnel, le photographe néerlandais s'exile à Berlin. Mais dans la capitale allemande, cet héritier de Vermeer retrouve le silence et la solitude qui baignent d'ordinaire ses images stylisées. Trois expositions permettent de mieux cerner cet artiste énigmatique. *Sabrina Silamo* 2013

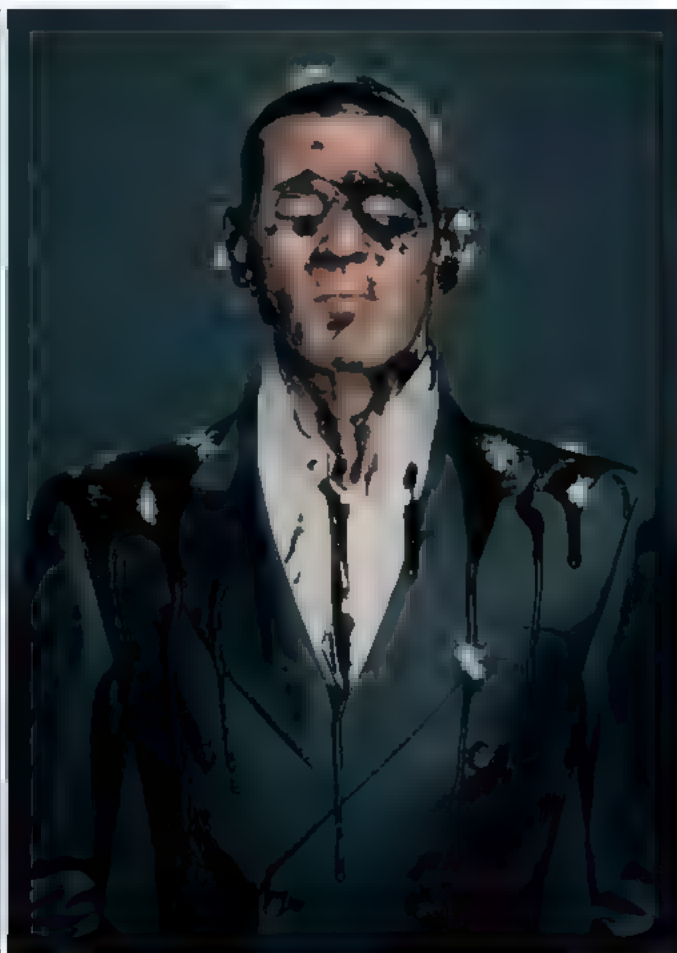
Un clown blanc efféminé,  
un nageur qui ne plonge pas et  
une lettre cachetée : nouvelle  
image à tiroirs du photographe

Stadtbad Neukölln,  
23 avril 2012, série « Berlin »  
Fotografisch Instituut Amsterdam

# OLAF

CHIMÈRES  
BERLINOISES





▲ **Tar & Feathers,**  
**autoportrait,**  
2012, Chromogenic Print

Plumes et goudron  
Erwin Olaf se met en scène  
pour réaffirmer son combat  
contre l'homophobie

► **Portrait 05,**  
**9 juillet 2012, scène**  
« Berlin », Fuji Chrysa  
Archive Digita Paper

Jeune et vieille à la fois,  
comme dans un tableau de  
Goya, cette beauté blonde  
a le physique d'une fillette  
et le regard d'une adulte

« Attendez juste un instant, le vilain homme noir va venir avec son petit hachoir. Il fera du bœuf à sa sauteuse. » M le Maudit rode et, dans la cour d'un immeuble populaire, une dizaine d'enfants égrenent cette comptine. Séquence d'ouverture du film de Fritz Lang, la silhouette du *serial killer* rythme la nouvelle série photographique d'Erwin Olaf, « Berlin ». Berlin détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, Berlin ressuscité après la chute du mur et Berlin revisité par un artiste néerlandais. Avec les 100 000 euros empochés avec le prix Johannes Vermeer (récompense nationale pour les arts décernée en 2013 à l'architecte Rem Koolhaas), Erwin Olaf quitte son atelier amsterdamois où il travaille avec une brigade de décorateurs, de stylistes et de maquilleurs et une précision scrupuleuse. Il s'installe dans la capitale allemande, fief de la culture underground et du *nightclubbing*, sport prisé par le photographe dans les années 1990-2000. Mais plus d'une décennie après l'éclosion de la Love Parade, la fête est finie: la crise a englouti l'espoir

et l'euphorie. Et désormais pour Francis Hodgson, critique au *Financial Times*, dans la cité où flottait une bouffée d'air créative, « le temps des Lumières et la république de Weimar se côtoient ». « Nous vivons à une époque qui est sous beaucoup d'aspects comparable aux années 1920, lorsque Berlin était aussi "the place to be", confie Erwin Olaf. Une fois encore, nous dansons sur un volcan, coincés dans une sorte d'entre-deux-guerres. » Dans ce climat crépusculaire, Erwin Olaf a réalisé vingt photographies dans sept lieux historiques: des loges maçonniques réservées au Führer à la salle d'escrime du stade olympique ou encore au quartier du Rathaus où John F. Kennedy prononça le légendaire « *Ich bin ein Berliner* ».

### Les ombres du passé

*Where Are We Now?* se demande David Bowie en évoquant avec nostalgie la Potsdamer Platz, le Dschungel (une boîte de nuit) et le KaDeWe (un grand magasin), lieux stratégiques d'une ville où il enregistra trois albums (*Low*, *Heroes* et *Lodger*) +



## REPÈRES

**1959**

Naissance à Hilversum (Pays-Bas).

**1987**

Premières vidéos.

**1988**

Prix du concours Young European Photographer pour la série « Chessmen » et exposition au Ludwig Museum (Cologne).

**1998**

Photographe de mode et de pub : il sera récompensé deux fois du Lion d'Argent au Festival international de la Publicité de Cannes pour les campagnes Diesel (1999) et Heineken (2001).

**2006**

Photographe de l'année au Prix International de la couleur.

**2011-2012**

Premières installations 3D avec la série « Keyhole ».

**2011**

Prix Johannes Vermeer pour l'ensemble de son œuvre photographique.

**2012**

Série « Berlin ».





▲ Que veut ce garçon au costume strict à ce sportif couvert de médailles ?  
**Freisaurer Loge Dahlem, 22 avril 2012,**  
 série « Berlin », Fuji Crystal  
 Archive Digital Paper

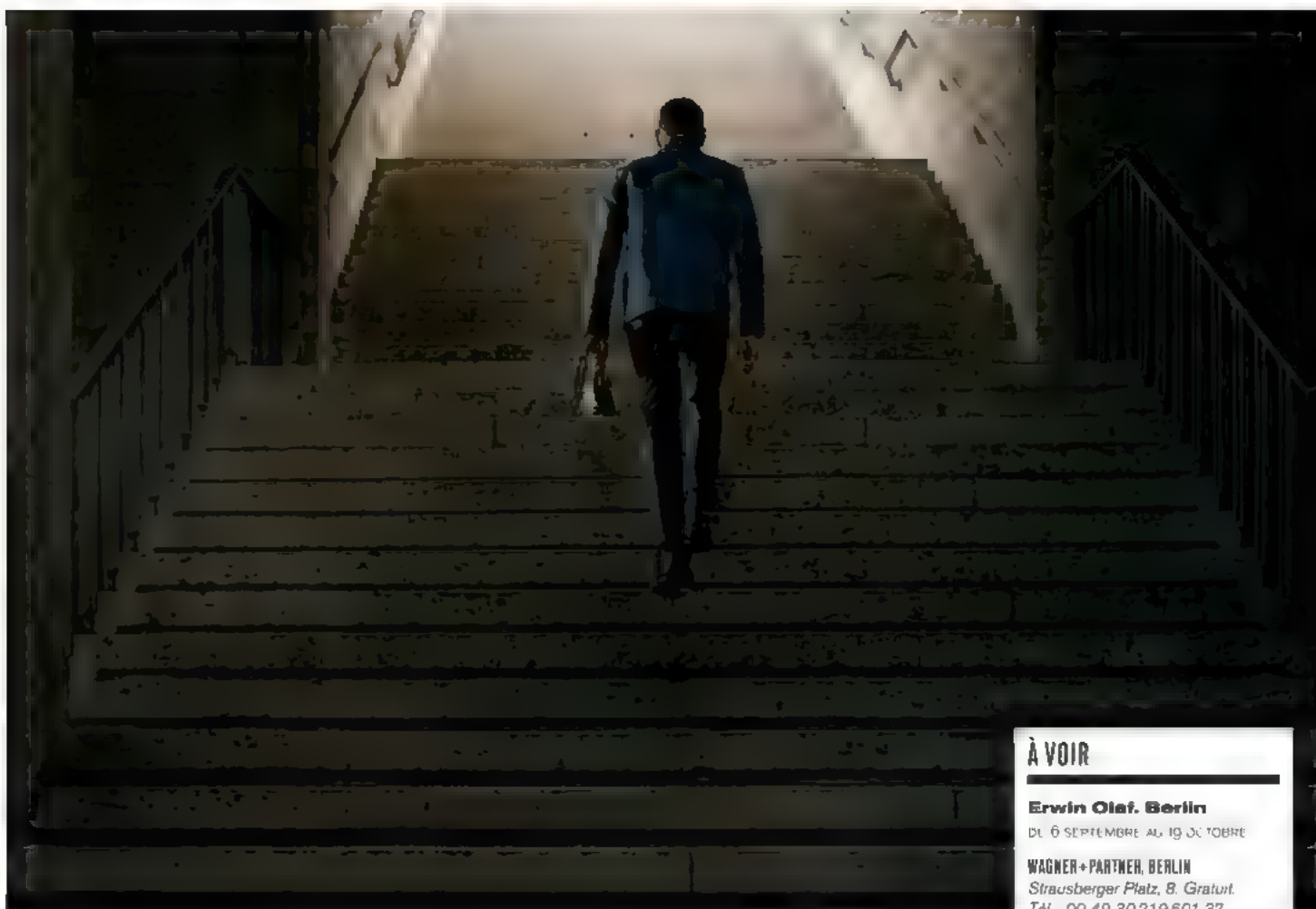
► Hors de son atelier, Erwin Olaf cherche un second souffle dans l'escalier du stade qui accueille les Jeux olympiques en 1936  
**Olympia Stadion Westend, autoportrait, 25 avril 2012,**  
 série « Berlin », Fuji Crystal Archive Digital Paper

+ dans l'effervescence artistique entre 1977 et 1979. À la mélancolie feutrée du Thin White Duke, Erwin Olaf semble préférer l'air oppressant d'Edvard Grieg siffloté par M le maudit. Il explore un Berlin expressionniste suivant à la trace d'illustres photographes allemands. Erwin Blumenfeld, photographe de mode et de pub (Olaf répond régulièrement aux commandes de marques de renom comme Nokia, Levi's ou Apple), qui multiplia autoportraits et portraits de personnalités célèbres ou anonymes ; August Sander, artiste associé à la nouvelle objectivité qui, sous la république de Weimar, immortalisa ses contemporains, en buste et en pied, gens du cirque inclus, dans une étude sociologique intitulée *Les Hommes du XX<sup>e</sup> siècle* (Olaf consacra aux clowns deux de ses séries les plus spectaculaires, « Paradise the Club » et « Paradise Portraits », inspirées de ses soirées déjantées au Paradiso, célèbre

temple rock d'Amsterdam). Avec ce pèlerinage semé d'intrigues, Erwin Olaf « cherche à susciter une réaction émotionnelle ».

### Un silence assourdissant

Et pour mieux imprégner d'émotion les sept scènes et treize portraits qui charpentent son « Berlin », le photographe a retrouvé un vieil artisan, spécialiste des tirages au charbon. Employée jusque dans les années 1950, cette technique utilise des pigments (et non une couche métallique composée d'argent ou de platine susceptible de s'oxyder) qui pénètrent dans les fibres du papier et offrent un meilleur rendu sur toute la gamme tonale de l'image. Ce procédé, lent et complexe, nécessite un apprentissage auquel Olaf se plie volontiers, non pas par « exigence nostalgique », précise sa galeriste Jacqueline Rabouan, mais pour tirer la quintessence



## À VOIR

### Erwin Olaf. Berlin

DU 6 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE

WAGNER+PARTNER, BERLIN

Strausberger Platz, 8. Gratuit.

Tél. 00 49 30 219601 37

[www.galerie-wagner-partner.com](http://www.galerie-wagner-partner.com)

DU 7 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE

FLATLAND GALLERY, AMSTERDAM

Lijnbaansgracht, 314. Gratuit.

Tél. 00 31 20 33 05 321

[www.flatlandgallery.com](http://www.flatlandgallery.com)

DU 5 OCTOBRE AU 23 NOVEMBRE

GALLERIE RABOUAN MOUSSON, PARIS

121, rue Vieille-du-Temple.

10h-19h (et dim.). Gratuit.

Tél. 01 48 87 75 91

[www.galerie-rabouan-mousson.com](http://www.galerie-rabouan-mousson.com)

d'un passé qu'il ne veut pas oublier ». Conséquence : « Berlin », une série riche en contrastes où l'architecture joue un rôle essentiel. Ainsi, dans une piscine néoclassique, construite en 1914, entre les colonnes monumentales, les gargouilles et les mosaïques, un clown blanc apparaît. Que fait-il juché sur des talons hauts, exhibant dans sa main gauche aux ongles peints un pli cacheté (*Stadtbad Neukolln*, 23 avril 2012)? Doit-il le remettre à ce nageur assis, la tête baissée comme en pénitence ? « Pour moi, les clowns représentent l'anonymat et le danger, avoue Erwin Olaf. Même s'ils sont censés amuser les enfants, ils sont effrayants. » Aucun indice n'est fourni dans ce tableau ambigu où s'accouplent l'ombre et la lumière, le masculin et le féminin, l'artifice et la nudité. Ailleurs, une fillette à la blondeur angélique, mais harnachée de cuir noir (*Portrait*, 5 juillet 2012), fixe le spectateur

aussi mystérieusement que la *Femme écrivant une lettre* de Vermeer. « Ses mains comme ses pieds sont disproportionnés. Comme s'ils appartenaient à une adulte, fait remarquer Jacqueline Rabouan. Erwin Olaf lui a donné une autorité de grande personne, un pouvoir qui n'est pas sans rappeler celui de la jeunesse hitlérienne qui portait l'uniforme. » Difficile d'éviter le parallèle avec le III<sup>e</sup> Reich en observant *Loge Dablen*, 22 avril 2012 : un adolescent aux cheveux gominés pointe un doigt accusateur sur un athlète noir à la poitrine couverte de décorations. Est-ce une référence à Jesse Owens, le sportif américain, quadruple médaillé d'or aux jeux Olympiques d'été de Berlin en 1936 au grand dam d'Hitler ? L'auteur se contente de citer les conflits entre générations, les interférences entre ignorance et savoir. Avant de déclarer : « Mon rôle est de créer des tensions. » Mission accomplie dans un silence assourdissant ■



## LE CONSTRUCTIVISME MUSICAL DE

## MICHEL AUBRY

L'œuvre de Michel Aubry est traversée d'éléments récurrents : ici, des tapis afghans ; là, un élément architectural issu du constructivisme ; plus loin, la reconstitution d'un élément de décor cinématographique. Hétéroclites, ces objets ont pourtant un dénominateur commun : tous servent de point de départ à une réinterprétation musicale où prolifèrent d'étranges flûtes de roseau. Déroutant et poétique.

**ARTS MAGAZINE • Comment transposez-vous un objet en gamme musicale ?**

**MICHEL AUBRY •** Pour vous donner un exemple, j'ai travaillé sur des éléments de mobilier de Gerrit Rietveld, composé de chaises et de tables réalisées avec des pièces en bois de même section. Rietveld traçait des plans très précis pour que ses meubles soient facilement montés. Je suis parti de l'idée que ces plans et dessins étaient autant de partitions. J'ai remplacé tous les barreaux de chaises par des cannes munies d'anches. D'autres meubles, comme ceux de ma *Mise en musique du Club ouvrier d'Alexandre Rodtchenko*, ont été percés de façon à recréer des barreaux creux qui remplissent le même office que mes cannes de roseau.

**Depuis plus de vingt ans, Michel Aubry crée des correspondances entre artisanat et modernité par le prisme de la musique. Le Crédac, centre d'art d'Ivry-sur-Seine, lui consacre en cette rentrée une exposition rétrospective.**

Isabelle Giovacchini INTERVIEW

**Comment fonctionne votre système d'équivalence entre gamme musicale et mesure spatiale ?**

C'est un procédé très archaïque : je pars de roseaux qui poussent en Sardaigne et servent à fabriquer les lauddenas, instruments à vent que j'utilise pour obtenir ma table de conversion. Le bourdon, fait d'une tige d'environ 2 cm de diamètre, crée une note fixe et donne sa tonalité à l'instrument. Plus la tige est longue, plus le son est grave. Du fait de leur origine naturelle, on ne peut pas maîtriser leur forme ni leur diamètre. Ce sont ces variations qui rendent ma table de conversion « pataphysique » et mathématiquement impossible. Deux cannes de même longueur ne pourront jamais vraiment donner la même note.

**« Mise en musique du kiosque de Melnikov, 1925-2009, bois peint, tapis afghans, vue de l'installation au musée des Beaux-Arts de Nanterre, 2010 »**





**+ Il s'agit donc d'un système arbitraire et empirique ?**

Oui. Même si cela ressemble à un dispositif extrêmement rigoureux, je me rapproche beaucoup plus, en définitive, de ces musiciens qui jouent à l'oreille. La table de conversion présentée dans mes catalogues montre des notes qui correspondent à des longueurs de cannes, ce qui reste très abstrait. Par exemple, si un « la » correspond à un roseau de 72 cm, rien n'indique le diamètre précis ou la date de récolte de la canne. C'est donc soumis aux variations du végétal.

ont beaucoup étudié. Ce dernier a tenté de déterminer un patron qui jouait sur deux tableaux : il devait rester épuré, refléter un nouveau monde, pour se couper de l'ancien patronage du tailleur bourgeois tout en demeurant facile à porter. Je restitue ainsi ma table de conversion musicale au travers des mesures de ces patrons. La seconde source que je convoque, comme dans *La Loge des Fratellini*, est celles des mythes liés aux costumes créés pour le cinéma. Dans *La Grande Illusion* par exemple, on a longtemps prétendu que le costume de Gabin était la



**1. Mise en musique du fauteuil de Gerrit Rietveld, 1924-2000, canne de Sardaigne, contreplaqué peint, 15 arches, 95,5 x 82 x 65 cm**

**2. La Loge des Fratellini, « La loge fantôme », exposition chez Manon Meyer Contemporain, Paris, 2010**

**3 et 4. Pavillon Melkinov, construction et pavillon lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, à Paris en 1925**

**5 et 6. Mise en musique du Club ouvrier d'Alexandre Rodtchenko, 1925-2003, vue de l'installation au Mamco, Genève, 2003**

**Cette relecture musicale fait-elle de vous un interprète, dans tous les sens du terme ?**

Exactement. Il y a un effet assez fort de réinterprétation de la donnée plastique initiale qui devient une œuvre à rejouer et à relire au fil des différentes expositions. Il m'arrive de modifier les proportions ou d'ajouter des systèmes sonores qui déforment de fait les meubles.

**Le costume a lui aussi une place de choix dans vos œuvres. Il apparaît, par exemple, dans *La Loge des Fratellini* et est souvent lié à des tenues historiques ou au cinéma...**

Deux sources m'intéressent dans le costume. La première, c'est le patron, que les constructivistes comme Vladimir Tatline

veste d'aviateur que portait Jean Renoir lors de la Première Guerre mondiale. Même si cette anecdote est fautive, elle m'a semblé importante et je l'ai donc utilisée pour réaliser une œuvre. J'aime l'idée que des vêtements ayant réellement servi soient introduits dans des films. Le premier costume révélé dans mon travail est le blouson que Madonna porte dans *Recherche Susan désespérément* de Susan Seidelman.

**Comment avez-vous conçu votre exposition au Crédac ?**

Le projet s'articule autour du Club ouvrier de Rodtchenko. En 1925, ce dernier séjourne à Paris pour superviser l'installation de l'exposition de l'URSS au Grand Palais (à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels



## À VOIR

### Michel Aubry The Searchers

JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
DIVRY - LE CRÉDAC IVRY-SUR-SEINE

La Manufacture des coiffes,  
25-29, rue Raspail,  
14h-18h (sf lun.). Gratuit.  
Tél. 01 49 60 25 06.  
www.credac.fr

modernes), de son Club ouvrier ainsi que des kiosques et du pavillon créés par l'architecte Constantin Melnikov. Je voulais rassembler ces pièces que j'avais mises en musique il y a un certain temps, mais qui n'avaient encore jamais été exposées ensemble. Melnikov est connu pour avoir réalisé le pavillon soviétique que j'essaie également de mettre en musique depuis plusieurs années. Évidemment, aucune canne de Sardaigne ne peut atteindre les proportions d'un tel édifice. Il sera donc réduit à l'échelle de mes roseaux.

**L'artisanat est également une notion qui revient souvent dans votre travail.**

Oui, le pavillon de Melnikov a, par exemple, été intégralement construit en bois par les charpentiers de Paris. Il s'appuie sur une armature traditionnelle. Une photographie montre celle-ci avant que l'édifice soit plaqué de bois et de verre. Si on ne regarde que cette ossature, on ne peut en aucun cas l'identifier comme une structure constructiviste ; elle ressemble davantage à celle d'une grange. Cela me permet de reposer la question des liens qu'entretient l'industrie avec le



## À VOIR AUSSI

### Décorum Tapis et tapisseries d'artistes

DU 11 OCTOBRE  
AU 9 FÉVRIER 2014

MAM, PARIS  
11, av. du Président-Wilson.  
(16<sup>e</sup>). Tél. 01 53 67 40 00.  
10h-18h (sf lun.).  
www.mam.paris.fr  
(lire aussi page 64)

### Michel Aubry

DU 24 OCTOBRE  
AU 21 DÉCEMBRE

GALERIE EVA MEYER, PARIS  
11, rue Michel-Le-Comte (3<sup>e</sup>).  
Tél. 01 46 33 04 38.  
www.marionmeyer.com  
contemporain.com

### Pourquoi être parti de prototypes et architectures qui évoquent les avant-gardes russes ?

Je trouve que les avant-gardes et surtout le constructivisme ont beaucoup été regardés par les historiens et les artistes de façon presque fétichiste. Néanmoins, il est très rare de voir réinterpréter les objets qui en sont issus. Autre chose m'intéressait : en 1925, pour des raisons pratiques et économiques, aucun des édifices présentés n'a été réalisé dans des matériaux pérennes comme le métal et le béton. Il a donc fallu que Rodtchenko et Melnikov inventent avec du bois et des éléments facilement démontables. Ce qui me plaît beaucoup car cela réintroduit de l'artisanat au sein de monuments emblématiques d'une société moderne, industrielle et productiviste.

constructivisme. Les formes qui s'inventent et les dysfonctionnements des visées idéologiques m'importent plus que le résultat.

### Ces architectures ont disparu. Comment avez-vous procédé pour les reconstituer ?

Je travaille comme un historien. Je confronte tous les éléments que je peux recueillir jusqu'à ce qu'ils se recoupent et que je puisse les reconstituer, presque à la façon d'une scène de crime de roman policier. Ici, je suis par exemple parti de plans, de photographies, mais aussi de lettres d'Alexandre Rodtchenko et de Constantin Melnikov. Au bout de dix années de recherche, je pense être arrivé à quelque chose d'assez précis qui peut être fidèlement mis en musique ■



# FRIDA KAHLO

## CORPS SOCIAL

**Elle incarne à elle seule le renouveau de l'art mexicain au XX<sup>e</sup> siècle. Une place que l'artiste doit autant à son génie qu'à sa personnalité. Dans l'exposition événement « Frida Kahlo - Diego Rivera. L'art en fusion », le musée de l'Orangerie rend hommage à celle qui a su tirer parti des traditions de son pays natal pour créer une peinture radicalement différente.**

Émilie Formoso TEXTES

« **Nickolas Muray**  
Frida Kahlo, 1939,  
photographie  
42,3 x 32,2 cm

En 1926, Frida Kahlo réalise le premier d'une longue série d'autoportraits. Il a la beauté formelle des modèles de la Renaissance qui fascinent alors la jeune femme. Mais sa pose sereine et distante cache une toute autre réalité : le terrible accident de la circulation dont Frida a été victime à Mexico quelques mois plus tôt, et dont les douloureuses séquelles vont déterminer une grande partie de son œuvre. La convalescence de la jeune fille de 19 ans, emprisonnée dans un corset de plâtre, la laisse seule avec elle-même... et sa propre image, qu'elle reproduit grâce au miroir accroché au baldaquin de son lit. « *Si je me peints, c'est parce que c'est le sujet que je connais le mieux* », expliquera Frida quelques années plus tard. D'autoportrait en autoportrait, l'artiste approfondira cette relation au moi, à la fois par l'icône qu'elle construit peu à

peu, parée d'incontournables sourcils en ailes de corbeau et de tresses enrubannées, et par son appropriation toute personnelle des coutumes mexicaines.

### De la tradition...

Le folklore national est alors dans l'air du temps. Le gouvernement arrivé au pouvoir en 1920, à la suite de la révolution, veut revaloriser une mexicanité jusqu'alors abandonnée au profit du modèle européen. Le nouveau ministre de l'Éducation, José Vasconcelos, souhaite aider le peuple mexicain à se réapproprier son histoire grâce à de vastes fresques dont il confie la réalisation aux « *Tres Grandes* », David Alfaro Siqueiros, José Clemente Orozco et le futur époux de Frida, Diego Rivera. Frida le rencontre pour la première fois alors qu'il réalise une fresque à l'Escuela Nacional +



✚ Preparatoria de Mexico, où elle étudie. Mais ce n'est que quelques années plus tard, en 1928, sur un autre chantier, qu'elle ose aborder celui qui est alors le plus grand artiste mexicain de son temps. Venu lui soumettre ses travaux artistiques, elle lui demande avec aplomb de descendre de son échafaudage pour le consulter. Elle a 22 ans, lui 42. Au pied de l'échelle, débute une relation amoureuse et artistique houleuse qui durera plus de 25 années.

La jeune peintre n'a alors cessé de plaire à cet homme qu'elle admire plus que tout. Connaissant le goût de Diego pour la tenue traditionnelle des femmes de Tehuana, elle s'empare de leurs jupes bariolées et de leurs corsets brodés. Le geste aurait pu être passéiste ou soumis ; la personnalité excentrique et provocatrice de Frida le transforme au contraire en démonstration artistique. Elle construit ainsi, dès le début des années 1930, ce personnage haut en couleur qui marquera tous ceux qu'elle

croisera, une icône chatoyante que son ami et amant Nickolas Muray a su saisir à la perfection dans la série de photos qu'il réalise à la fin des années 1930 (*voir portrait p. 114*). Frida incarne, jusque dans son être, cette vogue de l'indigénisme qui touche la création artistique de l'époque. À commencer par l'œuvre de Diego Rivera. Mais toute sa force est d'en faire l'arme de sa singularité.

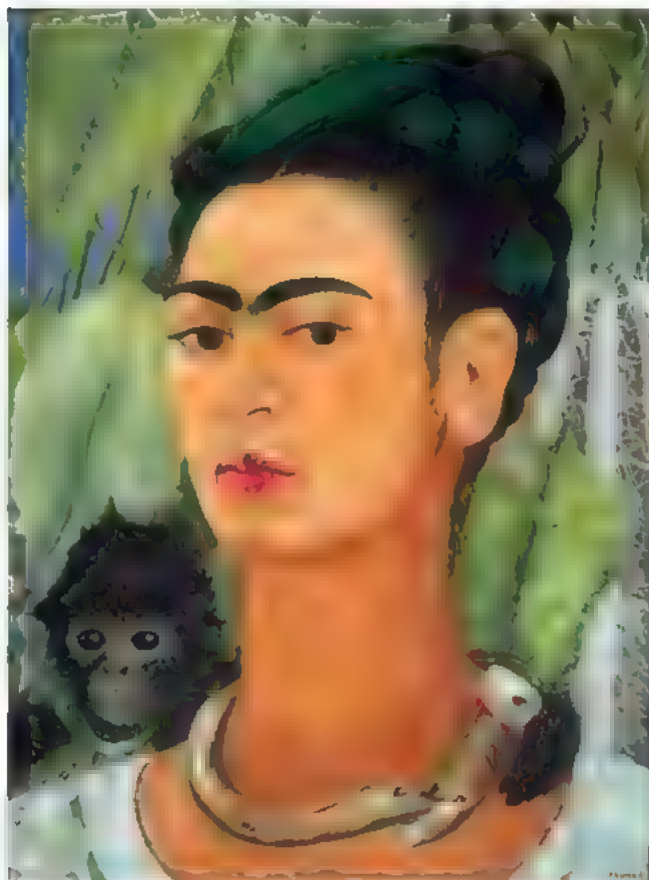
### ... à la modernité

Si Frida et Diego se revendiquent de la mexicanité, ils procèdent de deux façons très différentes. Que ce soit dans ses grandes fresques célébrant l'action du peuple ou dans ses toiles magnifiant la vie quotidienne mexicaine, comme *La Canoa Enflorada* (*La Barque fleurie*), Diego se tourne vers un engagement plus politique et social. L'artiste ne cache pas sa sympathie pour le communisme, qui lui vaut d'ailleurs quelques déboires lorsqu'il est sommé d'arrêter la fresque du Rockefeller

✚ **Diego Rivera,**  
*La Canoa Enflorada*,  
1931 huile sur toile,  
201,5 x 180 cm

➤ **Frida Kahlo**  
*Autoportrait  
con changuito y collar*,  
1938, huile sur  
masonite, 40 x 30,5 cm

✕ **Frida Kahlo,**  
*El Camión*,  
1929, huile sur toile,  
28 x 55,5 cm





Center de New York, sur laquelle il travaille en 1933, après avoir représenté Lénine à côté de son commanditaire... L'art de Frida est au contraire une écriture intérieure, intime. Même lorsqu'elle s'essaie à la peinture sociale au début de sa carrière, sous l'influence de Diego, elle ne peut s'empêcher de glisser des allusions à sa vie personnelle. Les personnages qu'elle représente dans *El Camión* (*L'Autobus*), en 1929, sont tout à la fois l'incarnation des différentes classes sociales de la société mexicaine (femme au foyer, ouvrier, jeune mère paysanne, « gringo » aux poches remplies d'argent, bourgeoise) et les portraits de personnes qu'elle côtoie.

Plus qu'un simple motif pictural, la mexicanité de Frida Kahlo est le puissant vecteur de sa créativité. Alors qu'au début des années 1930, Diego l'entraîne dans une série de voyages à San Francisco, Detroit et New York, Frida réalise plusieurs œuvres où elle se met en scène +





+ entre deux cultures. Celle de la modernité américaine d'un côté, avec ses grandes villes et ses industries, et celle de la tradition mexicaine, ancestrale et familière, dont elle se languit. Le retour au passé, et notamment à l'époque préhispanique du Mexique, est omniprésent dans son œuvre. Frida y abreuve son art atypique comme à une source de jouvence, et parsème ses toiles de symboles explicites, allant des pyramides de la grande cité de Teotihuacan à la représentation de statues précolombiennes, qu'elle collectionne avec Diego. L'intimité de cette relation s'exprime dans un célèbre tableau de 1937, *Mi Nana y Yo* (*Ma Nurse et moi*), sorte de manifeste pictural dans lequel Frida se représente enfant dans les bras de sa nourrice indienne, dont le visage a pris l'apparence de celui d'une sévère idole olmèque. Elle boit à son sein comme elle boit au sein de la tradition mexicaine.

### 3 QUESTIONS À... LEÏLA JARBOUAI

#### CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**ARTS MAGAZINE • Quel est l'apport de Frida Kahlo à l'art mexicain de son époque ?**

**LEÏLA JARBOUAI •** Sa principale innovation est de créer une mythologie personnelle très forte, en se focalisant sur son histoire et sur sa vie. Cela dépasse d'ailleurs son œuvre, puisqu'elle se met en scène d'une manière proche de la performance artistique, dans les nombreuses photographies qui ont été prises d'elle, par exemple. Cet entrelacement entre l'art et la vie anticipe ce qui se passera dans les années 1960. Cela est d'autant plus audacieux que Frida crée dans une société mexicaine peu propice à l'épanouissement d'un travail artistique aussi novateur dans sa manière de représenter son propre corps et sa souffrance personnelle. En ce sens, son œuvre peut aussi sonner comme une révolte

**Comment son travail a-t-il été reçu par ses contemporains ?**

Frida évolue dans l'ombre de Diego Rivera et se positionne elle-même comme son épouse. À l'époque, son œuvre est surtout connue d'un milieu artistique averti, même si elle a eu plusieurs collectionneurs de son vivant. Son influence sort du cercle des avant-gardes seulement à la fin de sa vie, lorsqu'elle commence à enseigner la peinture. Ses élèves, qui s'appelaient les « fridos », venaient suivre les cours chez elle, car Frida était trop malade pour se déplacer. Ce n'est qu'en 1953, un an avant sa mort, qu'a lieu sa première exposition personnelle au Mexique, grâce à son amie Lola Álvarez Bravo.

**Quelle est la postérité de cette œuvre ?**

Frida Kahlo a influencé plusieurs artistes mexicains nés autour des années 1950. Parmi eux, Julio Galán

et Nahum Zenil, qui font une peinture figurative centrée sur les motifs mexicains traditionnels et la mise en scène de leur propre corps. Il est intéressant de noter que ces artistes sont homosexuels. Frida a eu une influence importante sur les minorités de son pays, qui ont vu en elle un modèle de liberté et de non-conformisme. Aux États-Unis, c'est moins l'art de Frida que son côté « icône » qui séduit : Joe Bravo, par exemple, la représente en Mona Frida ; et elle devient une référence pour Kiki Smith qui travaille sur la représentation du corps, ou Hannah Wilke qui a mis comme Frida sa maladie en scène dans ses autoportraits. Le style de Frida inspire aussi des artistes d'une culture totalement opposée à la sienne. Dans la série de photographies *An Inner Dialogue with Frida Kahlo* (2001), le Japonais Yasumasa Morimura pose dans des décors et avec des costumes qui font référence aux œuvres de Frida, mais en y intégrant des éléments japonais.



◀ **Frida Kahlo**

*Mi Nana y Yo*, 1937,  
huile sur métal,  
30,5 x 35 cm

▶ **Frida Kahlo**

*La Columna Rota*,  
1944, huile sur toile,  
39,5 x 30,5 cm

### Corps souffrant

Et cette tradition, Frida sait parfaitement en détourner tous les codes pour exprimer au mieux sa tragédie personnelle. Qu'il s'agisse des séquelles de son accident (dont elle sort transpercée par une barre de métal) qui la rongeront toute sa vie, ou des drames auxquels elle doit faire face. L'artiste puise la naïveté de son style dans l'art populaire des ex voto. Elle apprécie notamment l'efficacité et l'immédiateté de leur langage symbolique, qui lui permettent de retranscrire au mieux l'intensité de ce qui se joue dans ses toiles. Alors qu'elle se trouve à Detroit avec Diego, en 1932, Frida fait une fausse couche. L'artiste choisit d'exprimer sa douleur dans *Hospital Henry Ford*. Elle s'y met en scène, nue et ensanglantée sur un lit d'hôpital, les usines de Detroit en arrière plan. S'affranchissant de tout réalisme, elle place autour d'elle différents symboles évoquant le drame qui semblent flotter au dessus du lit. Parmi eux, le corps de son enfant trop tôt disparu. Cette force dans l'utilisation des symboles, loin de toute règle logique, lui vaut l'admiration des surréalistes qui découvrent son œuvre à la fin des années 1930. Malgré cette reconnaissance, Frida refuse de se laisser assimiler au mouvement car, dit-elle : « *Je n'ai jamais peint mes rêves. J'ai peint ma réalité.* »

La réalité de Frida Kahlo est celle de son corps, et plus précisément de son corps souffrant, l'un des thèmes centraux de son œuvre. Loin de nier cette douleur, comme dans son premier autoportrait, l'artiste l'exacerbe à la fin de sa vie dans sa toile la plus célèbre, *La Columna Rota* (*La Colonne brisée*), peinte en 1944. Le dolorisme de cette représentation doit beaucoup aux images populaires des saints martyrs et de la Mater Dolorosa que Frida devait contempler lorsqu'elle se rendait



enfant à la messe. Elle reprend cette tradition picturale à son compte et transforme le corset, qu'elle est dans l'obligation de porter, en moderne instrument de torture. Son corps meurtri s'ouvre en deux sur cette colonne vertébrale qui la fait tant souffrir. En s'offrant sans fard au regard du spectateur pour susciter sa pitié, Frida met en scène une forme de dévotion laïque à son propre corps. « *Si Frida Kahlo lie étroitement tradition et intimité, c'est pour ancrer son expérience personnelle dans une expérience plus large*, conclut Leïla Jarbouai, co-commissaire de l'exposition. *En s'inscrivant dans une lignée, elle devient elle-même une part de cette tradition, une autre figure de l'art populaire, emblématique du devenir mexicain.* » ■

### À VOIR

**Frida Kahlo - Diego Rivera. L'art en fusion**

Du 9 OCTOBRE AU 13 JANVIER

MUSÉE DE L'ORANGERIE, PARIS

Jardin des Tuileries (1<sup>er</sup>).

9h-18h (s/ mar.). 5 € / 7,50 €

Tél. 01 44 77 80 07

[www.musee-orangerie.fr](http://www.musee-orangerie.fr)

# L'ART MEXICAIN S'EXPOSE À BIARRITZ

**Au XX<sup>e</sup> siècle, l'art mexicain ne se réduit pas à Frida Kahlo. Le Bellevue offre, en contrepoint au musée de l'Orangerie, un panorama de l'art mexicain de 1920 à 1960. Quaranteans de création foisonnante.**

Émilie Formoso TEXTES

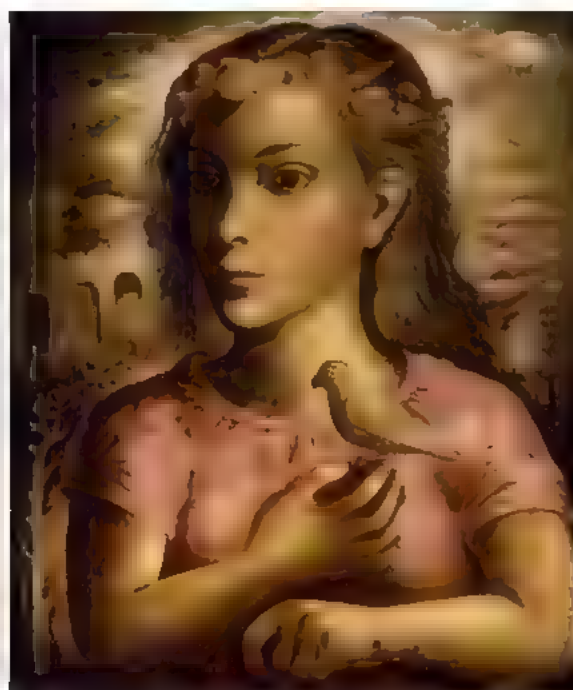
**La reconnaissance méritée de Frida Kahlo** a l'inconvénient de fausser la place réelle qui fut la sienne à l'époque où elle peignait. Frida n'est alors qu'une figure parmi d'autres dans ce vaste renouveau artistique dont les têtes d'affiche sont les « *Tres Grandes* », David Alfaro Siqueiros, Jose Clemente Orozco et Diego Rivera. Trois peintres, présentés dans « L'art mexicain 1920-1960. Éloge du corps » en compagnie de 53 autres artistes dont Frida, bien sûr, mais aussi des sculpteurs,



graveurs et photographes mexicains ou ayant travaillé au Mexique, de Manuel Alvarez Bravo à Paul Strand. Pour se frayer un chemin parmi cette création souvent méconnue, une approche originale : la manière dont ces artistes ont exploité le corps pour faire passer un message nationaliste, politique ou esthétique.

La fin de la révolution mexicaine en 1921 fait éclore une représentation du corps, qui célèbre l'indigénisme. L'exposition se concentre tout d'abord sur ce corps idéalisé, qui bouleverse les anciens modèles académiques au profit de la peau sombre, des vêtements et des activités séculaires de la population. En posant en robe traditionnelle dans son célèbre autoportrait *Pero (Xolo) Itzcuntli conmingo* (1938), Frida Kahlo s'insère parfaitement dans ce réveil de la fierté nationale. La revalorisation de l'art préhispanique donne naissance à un nouveau canon corporel en force et en rondeur, magnifié dans les œuvres de Rivera, *La Molendera* (ci-dessus) et de Siqueiros, *Mujer con Metate* (1931).

Le corps sert également l'histoire politique du Mexique dans sa tragédie, avec le *Sacrifice humain* d'Orozco (1932), ou



son engagement, avec *El Coronelazo* (ci-dessus) de Siqueiros. Cet art de l'histoire en marche met en scène le corps collectif du peuple, valorisé par les fresques immenses des « Tres Grandes », dont l'exposition présente plusieurs esquisses, ou celui, individualisé, des personnages qui l'ont marquée, comme *La muerte de Zapata* d'Alfonso X. Pena. L'accrochage souligne les liens de cette création politisée avec des codes esthétiques de l'art socialiste, dont les artistes comme Ernesto Tamariz, dans sa *Cabeza de la Patria* (1950), adaptent les figures volontaires et viriles au faciès mexicain.

Loin de se résumer à ces deux voies, le corps est aussi le support de recherches esthétiques, qui se font l'écho des avant-gardes européennes en revisitant le surréalisme ou Picasso. D'autres œuvres témoignent de parcours plus singuliers, depuis les portraits troublants de Jesús Guerrero Galván au festif et inclassable *Día de San Juan* (1938), de Julio Castellanos. L'exposition se conclut sur trois autoportraits de Frida Kahlo, qui s'est placée au cœur de sa démarche artistique jusqu'à la fin de sa vie, comme en témoigne sa dernière œuvre, *Autorretrato en un girasol* (1954). ■

**F. Diego Rivera**  
*La Molendera*, 1924.  
encaustique sur toile,  
90 x 117 cm

**▲ David Alfaro Siqueiros**  
*El Coronelazo*, 1945,  
pyroxyline sur célotex,  
91,5 x 121,6 cm

**▼ Jesús Guerrero Galván**  
*Niña con pájaro*,  
huile sur toile, 64 x 51 cm



LE MEXIQUE, ÉDEN

DE LA PHOTOGRAPHIE

Impossible de passer sous silence la richesse de la création photographique mexicaine au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'exposition présente en intermède une sélection de tirages originaux de l'italienne Tina Modotti, de l'Américain Paul Strand, ou du novateur et provocateur Manuel Álvarez Bravo, qui a fait du nu féminin l'un de ses thèmes favoris.

**Manuel Álvarez Bravo**, *La Buena Fama Durmiendo*,  
1939, gélatine argentique, 20 x 25,3 cm

## À VOIR

**L'art mexicain  
1920-1960.  
Éloge du corps**

JUSQU'AU 6 OCTOBRE

**LE BELLEVUE, BIARRITZ**  
Place Bellevue, 11h-20h  
(sif mar.). 4 €/6 €  
Tél. : 05 59 01 59 20.  
[www.biarritz.fr](http://www.biarritz.fr)



# RENZO PIANO

## LE PHILOSOPHE ET L'ARCHITECTE

Renzo Piano rejoint le Vitra Campus, en y installant **Diogène**, un objet habitable de 6 m<sup>2</sup>. Un petit point d'une précieuse intensité posé sur un site d'architecture contemporaine qui traduit la philosophie de l'éditeur de meubles suisse et réunit les œuvres des plus grands noms de l'architecture.

Marie-Christine Lories

Dès 1993, les ateliers d'architecture n'atteignent leur renommée internationale qu'à travers la collaboration avec la société Vitra. Rolf Fehlbaum, invitait le Japonais Ken Yeang à concevoir un pavillon en 1993, puis l'Irakienne Zaha Hadid à concevoir une résidence en 1995. En 1997, il s'agit de réhabiliter les anciens bâtiments industriels du XIX<sup>e</sup> siècle. La vocation de communication culturelle du site s'est affirmée avec le Vitra Design Museum de l'Américain Frank Gehry, consacré au design historique et actuel, puis le musée Vitra Haus livré en 2010 par le cabinet suisse d'architecture Herzog & de Meuron. Plus récemment, une halle circulaire blanche, a été conçue et réalisée par le studio japonais SANAA (Louvre-Lens).





## À VOIR

### VITRA HAUS, WEIL AM RHEIN

10h-18h.  
Ray-Eames Strasse, 1  
Tél. 0049 7621 702 3500

### VITRA CAMPUS MUSEUM, WEIL AM RHEIN

10h-18h.  
Charles-Eames Strasse, 2  
Tél. 0049 7621 702 3200  
[www.design-museum.de](http://www.design-museum.de)  
[www.vitra.com/fr-ch/campus/architectur](http://www.vitra.com/fr-ch/campus/architectur)

« **Diogène** réunit sur 6 m<sup>2</sup> toutes les fonctions élémentaires d'un logement temporaire. Micro architecture de Renzo Piano et RPBW pour Vitra.

✚ Dans ce campus du design, où événements, expositions et conférences se succèdent, Renzo Piano se fait tout petit. Il nous a pourtant habitués au grand, voire au monumental : des musées (la fondation Beyeler à Bâle, le centre Pompidou à Paris...), des bibliothèques et des opéras dans le monde entier, des quartiers géants (Potsdamer Platz à Berlin), mais aussi la vertigineuse London Bridge Tower, surnommée « The Shard »...

Si Diogène de Sinope, le mystérieux philosophe beatnik du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, avait dit-on choisi d'habiter un tonneau, l'habitat minimal conçu par Renzo Piano n'a rien d'une cabane. Sinon peut-être par son profil archétypique au toit à double pente. Et par la charge symbolique, pour ne pas dire analytique qui accompagne l'idée de cabane. *Diogène* est un prototype, aujourd'hui unique, mais conçu pour être multipliable. Un objet habitable complexe, entre design et architecture. Entre concept et efficacité. En ceci, il est signé Piano. Il a été mis au point selon un processus que l'on retrouve des plus petites aux grandes œuvres de Piano et de son agence satellisée internationalement, le Renzo Piano Building Workshop (RPBW). D'abord une idée, puis un croquis de Piano, quelques traits que le projet ne doit pas trahir. Puis la réflexion sur la réalisation, sorte de démontage de la forme qui débouchera sur le dessin de chaque composant.

L'agence génoise regorge de ces maquettes qui sont squelettes, gestes et corps de l'architecture.

« *L'idée d'une habitation minimaliste me trottait dans la tête depuis mes études* », dit Piano. Dans les années 1960, enseignant à l'Architectural Association de Londres, il construit avec ses étudiants des micro-maisons. « *Cette petite maison est le fruit d'un très long voyage en partie déterminé par des rêves et des désirs, mais aussi par la technique et par une démarche scientifique* », explique-t-il. Posée sur une colline herbeuse, à quelques encablures du musée Vitra House d'Herzog & de Meuron,

avec une extrême précision. Le mythe de la cabane hante l'architecture tout comme l'art contemporain. Solitaire ou multipliable, la maison minimale se fait abri idéal ou module combinable, empilable, proliférant.

Voici les bulles, les cubes, les containers revisités. Aujourd'hui, on ne compte plus les appels d'idées à des architectes ou designers, qui rivalisent d'inventions en bois, carton, métal, composite, textile tendu... Du géométrique à l'organique, de l'enfance à l'urgence. Sur la plage de Roquebrune-Cap-Martin, en 1952, le Corbusier édifie son palais : le « cabanon »

## L'IDÉE D'UNE HABITATION MINIMALISTE ME TROTTAIT DANS LA TÊTE DEPUIS MES ÉTUDES

qui semble un empilement dynamique de maisons, *Diogène* accentue le caractère naturel du site. C'est une machine à habiter autosuffisante. Elle génère son énergie, capte l'eau, recycle ses déchets. Elle condense un espace de vie avec un lit pliant, une table rabattable, une micro-cuisine, ainsi qu'une douche et des toilettes isolées par une cloison. Vêtue de bois à l'intérieur, elle est bardée d'aluminium qui la protège des intempéries. Le tout dessiné, profilé, préfabriqué et assemblé

de 3,66 m x 3,66 m x 2,26 m. De même les artistes se plaisent à des constructions néo-architectoniques flirtant avec le land art –tels Mario Merz, Nils Udo, les frères Chapuisat ou encore Tadashi Kawamata.

Par ce geste emblématique et minimaliste, Vitra ose se lancer en terre incon nue –et l'on imagine cette maison *Diogène* déposée sur une terrasse, dans un pré, une montagne... Un retrait au royaume sophistiqué et paradoxal du rien. ■

## QUAND L'ART

Une institution, collectionneuse des individualités, appuyant toujours de poids de côté pour à son tour être dans. C'est pourquoi plusieurs événements ont permis de présenter le côté plus déformé de la M. À la Biennale de Lyon, les artistes racontent leur vision de l'art et de la société. À la Fondation Margit et Paul Amirani de Montréal, Raymond Murray Kelly parle de l'importance d'être au centre. À Paris, la Fondation Cartier fait revivre le passé, comme la Fondation Louis Vuitton qui en 2011 a joué sur les thèmes de la M. À Montréal, l'Association pour l'art contemporain (AACC) a joué sur les thèmes de la M.





# FAIT DES HISTOIRES

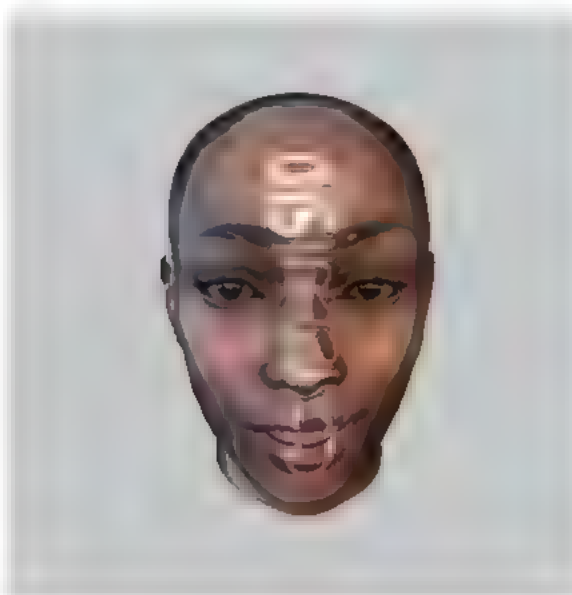


**Mary Sibande,**  
*Dressed to Tell South*  
*Africa's Tale,*  
*Silent Symphony, 2010*

# LYON, CARREFOUR DES REGARDS

Laura Heurteloup <sup>XXXI</sup>

Pour sa douzième édition, la biennale de Lyon poursuit son travail artistique autour du mot-cle, « Transmission », propose des 2009 par Thierry Raspail, le directeur artistique de l'événement. Un seul mot qui pourtant tire parti d'une sémantique multiple.



Ian Cheng,  
*DIS Images - 3D Models*  
2013

**Gunnar B. Kvaran**, commissaire invité, n'a eu aucune hésitation : « *Quand on m'a dit "transmission", j'ai instantanément pensé au récit. C'était une évidence.* » Une évidence qui l'a mené à envisager les œuvres contemporaines qu'il souhaitait montrer au public de la biennale. Directeur du musée Astrup Fearnley à Oslo, Gunnar B. Kvaran est, pour Thierry Raspail, « *un homme qui ne se contente pas de rester derrière son bureau. Ses précédentes fonctions l'ont amené à beaucoup voyager, mais il va surtout à la rencontre des artistes pour tenter de comprendre leur travail et le transmettre.* » Le commissaire a donc cherché aux quatre coins du globe des artistes qui pouvaient à travers leurs œuvres lui raconter une

histoire, mais aussi faire preuve d'inventivité dans les codes narratifs utilisés. Franchir les frontières françaises amène d'autres cultures, d'autres événements historiques, ou encore des imaginaires collectifs propres à un pays où la vision de l'art, de sa création et de son marché diffèrent de celles du voisin. Ainsi, Gunnar B. Kvaran laisse le livre ouvert à une multitude de chapitres autour d'un langage commun, l'art. Sculpture, peinture, vidéo, installations, performances... les propositions sont vastes et réunissent des créateurs venant d'Europe, d'Asie, d'Amérique et d'Afrique. 80 % d'entre eux ont d'ailleurs créé des œuvres spécialement pour la biennale, « *ne répondant à aucune contrainte thématique.* »





Robert Gober,  
*Untitled*  
2005-2008



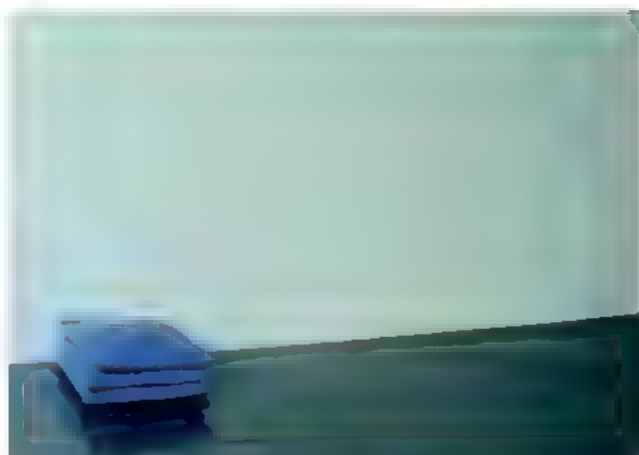


## + Du passé au futur, un langage évolutif

Il y a deux notions dans le récit pour Gunna B. Kvaran : « *Comment on raconte et ce qu'on raconte.* » Pour les couvrir dans leur globalité, il a d'emblée marqué l'exposition par ces quelques mots « Entre-temps... Brusquement. Et ensuite ». Tel un rythme de musique, cet accord ternaire envisage le passé, le présent et le futur comme des temporalités essentielles à la construction d'une histoire et à la mise en scène des œuvres sélectionnées.

Dans un choix très personnel, le commissaire a sélectionné des artistes qui lui sont chers et qui ont marqué son itinéraire de médiateur. L'Islandais Erró, dont le travail autour de la bande dessinée permet une critique ironique de la politique internationale, Yoko Ono ou encore Alain Robbe-Grillet qui ont un « regard passé » sur cette notion de récit dans l'art. Ces précurseurs arrivent comme une introduction à une série d'hommages qui leur sont rendus par Paul Chan, Matthew Barney ou Jeff Koons. Ces derniers, mais surtout Fabrice Hyber et Robert Gober apparaissent comme des autobiographes utilisant leur

propre vie, des souvenirs d'enfance, des objets personnels... pour transmettre un morceau d'intimité et se livrer au public sans tabou. « Et ensuite », la place est aux artistes émergents, découverts par Gunna B. Kvaran pour la biennale, et dont le travail, fait d'expérimentations et d'une invention continuelle, crée les histoires et les mécanismes de demain.



▲ Zhang Ding,  
*Buddah Jumps  
over the Wall 2*,  
2012, vidéo

▲ Jason Dodge,  
*Pillows that Have Only Been  
Slept on by Doctors, the  
Doctors are Sleeping*, 2010

## À VOIR

## Biennale d'art contemporain

D 15 SEPTEMBRE  
AU 2 JANVIER 2014

## DIVERS LIEUX, LYON

11h à 18h (sf lun.) 11h à 19h  
les sam. et dim. 7 €/13 €  
Tél. 04 27 46 65 60.  
www.biennaledelyon.com

▼ Karl Haendel,  
*Arab Spring*, 2012,  
crayon sur papier  
149,86 x 226,06 cm



## En toute subjectivité

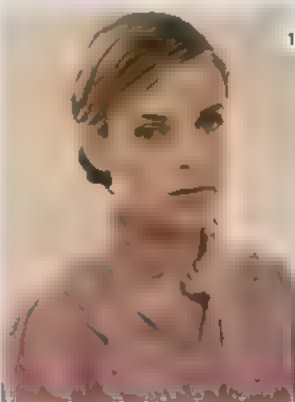
Mais doit-on vraiment lire une histoire en toute œuvre ? Ne peut-on pas uniquement faire appel à notre sensibilité et apprécier tout simplement ? « *Bien sûr et bien au contraire*, confirme le commissaire. *L'exposition que j'ai montée pour la biennale et le choix des œuvres sont très personnels. Je voulais y placer des artistes et des installations qui, pour moi, réveillaient un sentiment. Éveillaient ma mémoire.* »

Laissant son esprit divaguer, le public est donc invité à faire appel à ses cinq sens. Il verra dans la *Chanel Guillotine* de Tom Sachs une critique du milieu de la mode ou un hommage féminin à Marie-Antoinette et la Révolution, dans *Buddha Jumps over the Wall* de Zhang Ding (voir page de gauche en haut) un symbolisme religieux ou la représentation d'une faune en perdition et dans *Pillows that Have Only Been Slept on by Doctors, the Doctors are Sleeping* de Jason Dodge, une mauvaise expérience chirurgicale ou un rendez-vous entre amis. Tout est une histoire d'interprétation et de vécu individuel ou collectif. Cette douzième édition permettra peut-être à un public frileux face à l'art contemporain de se débarrasser de ses considérations et d'ouvrir son esprit à un langage dont la subjectivité est le maître mot. ■

## ROE ETHRIDGE, LE CHAMP DES POSSIBLES

La campagne d'affichage de la biennale a de quoi surprendre. Habituellement, les manifestations artistiques du genre ne laissent que peu de place au bouleversement des codes de communication. Mais c'était sans compter l'intervention de Roe Ethridge. Le photographe américain au regard juvénile semble tout droit sorti d'un concert de rock déchaîné. Et pourtant, derrière son air vintage, Roe multiplie les reportages pour des magazines de mode, qu'il utilise comme matière pour créer son propre style. Ses photographies apparaissent comme un mélange des genres, enchevêtrant les techniques de la publicité et du portrait. Ses mises en scène ambiguës, inspirées d'événements vécus, offrent des histoires anecdotiques mais laissent également place au récit d'invention. Composées de quatre figures saisissantes, les affiches de cette biennale laissent libre cours à l'imagination.

Issus de la bourgeoisie pratiquante, trois frères et sœurs, cousin(e)s german(e)s d'une certaine famille Le Quesnoy (*La vie est un long fleuve tranquille* d'Étienne Chatiliez), ont une histoire à raconter. Affublée d'un collier de perles 1, les cheveux tirés, l'aînée semble garder en elle un lourd secret qu'elle tente, entrouvrant ses lèvres, de nous murmurer à l'oreille. Son frère cadet (voir p. 138), lové dans son pull en cachemire, engoncé dans un col trop serré, le visage encadré d'une barbe de quelques jours et d'une tignasse plaquée, vient de prendre conscience des conséquences d'une bagarre qui aurait mal tourné. Quant à la plus jeune, un rideau blond lissé à la perfection tombant avec délicatesse sur des rayures amidonnées, elle gonfle une bulle d'ennui prête à éclater (voir p. 139). Sous les yeux malicieux d'un cochon 2, qui semble se moquer d'eux, ces trois figures ouvrent la porte à tous les possibles, invitant le public à se raconter sa propre histoire. (Lire aussi « *Déjà d'intré* », pp. 138-140)

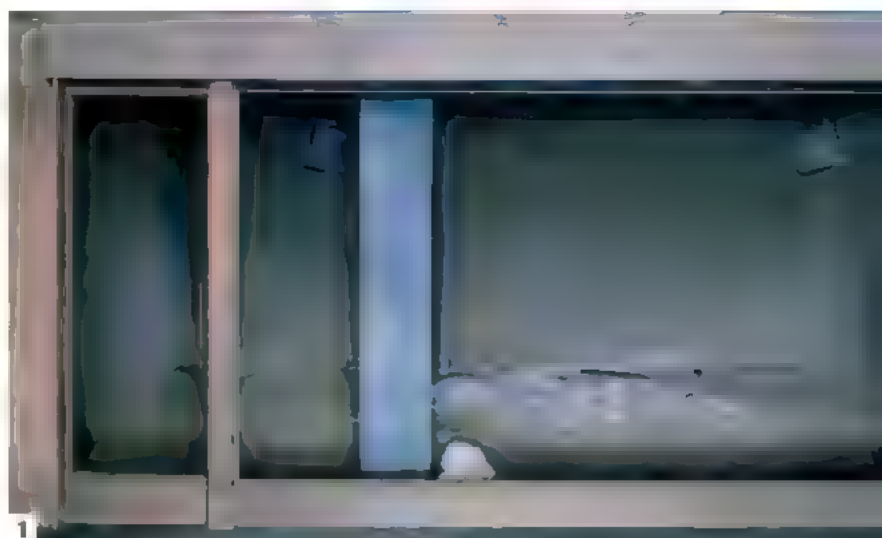


Platon bannit les artistes de sa Cité idéale... mais l'ancien « nouveau philosophe », devenu commissaire le temps d'une exposition, les invite à Saint-Paul-de-Vence. Et prouve en quatre points que le philosophe grec avait tort et que la philosophie doit à l'art autant que l'art à la philosophie.

# LES QUATRE VÉRITÉS DE BERNARD-HENRI LÉVY

Sabrina Silamo TEXTE

**Jusqu'au 11 novembre**, se joue à la fondation Maeght dont l'engagement, comme le rappelle Adrien Maeght, fils du créateur de ce lieu mythique, est de mieux comprendre, grâce à la peinture, notre rapport à la vie- un nouvel épisode de ce compagnonnage Art et Philosophie. Les petits hommes verts de Fabrice Hyber qui, d'ordinaire les pieds dans l'eau, accueillent le visiteur sont en goguette en Allemagne, tandis que Miró s'affiche à Landernau, laissant libre place à Bernard Henri Lévy pour vivre « Les Aventures de la vérité ». La vérité donnerait-elle lieu à quelques histoires rocambolesques ? « Des questions m'obsèdent -le combat contre le mensonge et le goût de la vérité- comme elles obsèdent tous les philosophes, précise en préambule BHL. Mais la vérité c'est quoi ? » Réponse en 160 œuvres réparties en sept stations qui décrivent la bataille entre Art et Philosophie. Un voyage pictophilosophique à travers la peinture ancienne, moderne et contemporaine, conçu comme « on écrit un livre ou comme on monte un film ».







## 1. Platon tout puissant

Au commencement était la vérité dogmatique des platoniciens qui boutent hors de la République faiseurs d'illusions et montreurs d'ombres. Mais à quoi ressemble l'art quand les artistes se plient à l'interdit de Platon qui excommunie Homère et les artistes au profit des philosophes ? Se référant au mythe de la caverne et à la fable de Dibutade qui trace au charbon l'ombre de son amoureux avant qu'il ne disparaisse, BHL s'attache à démontrer dans cette première station que « *l'art porte, comme un fardeau imaginaire, le poids de ce platonisme* ».

« Bernard Moninot, *Réflexion n°1*, 1973, huile sur un assemblage de bois, Plexiglas, miroir, 153 x 273 cm, collection fondation Maeght

### La fatalité des ombres

« *Reffet pâle, reflet sombre, reflet fugace ou insistant, reflet de reflet, reflet doublement inversé. Ne faut-il pas deux miroirs pour rétablir la réalité ?* », se demande Bernard-Henri Lévy, avant d'affirmer que « *l'art, même quand il croit déjouer la vigilance des sentinelles de la République, est le règne de l'ombre, du reflet, du simulacre, du semblant* ».

^ Gilles Allaud / Eduardo Arroyo / Francis Biras / Lucio Fanti / Fabio Rieti / Nicky Rieti,

*La Datcha*, 1969, huile sur toile, 225 x 425 cm, collection particulière

### Tombeau de la philosophie

Le fond de l'air est rouge, comme le titre du film de Chns Marker. Et dans ce décor aux couleurs de la révolution, cinq philosophes bavardent. De gauche à droite, Lévy-Strauss, Lacan en nœud papillon, Foucault au crâne rasé et Barthes en serveur de café. À l'extérieur, dans l'ombre, Althusser, pas encore le meurtrier de sa femme. Cinq intellectuels qui, confortablement installés dans une datcha, comme les mandarins soviétiques, renouvellent la pensée marxiste. Que raconte ce tableau, présenté en 1969 au Salon de la Jeune peinture, à Paris, disparu, puis retrouvé par BHL roulé chez Eduardo Arroyo ? Ni plus ni moins, selon le commissaire que « *la prise de pouvoir par les peintres qui, achevant de s'imposer comme tenants privilégiés des procédures de vérité* ».



## À LIRE

### **Les Aventures de la vérité. Peinture et philosophie : un récit**

de Bernard-Henri Lévy, éd. Fondation  
Maeght / Grasset, 390 p., 30 €

Ce catalogue contient le journal de BHL, écrit au cours des deux années que dura la préparation de cette exposition. Il y commente chacune des 160 œuvres exposées (anciennes et contemporaines issues de collections publiques ou privées, françaises ou étrangères) sans cacher la subjectivité de ses partis pris.



## 2. Un tour de passe-passe

Comment réhabiliter l'image face aux diktats des philosophes et des évêques qui, en Europe occidentale, détruisent les vitraux, les reliques, les croix ? Les peintres inventent une histoire abracadabrante à travers le personnage de Véronique. Cette jeune juive, qui n'apparaît ni dans les Évangiles ni dans les Actes des apôtres, assiste à la montée au Calvaire du Christ et prise de pitié lui essuie le visage avec son fichu. Sur son linge apparaît l'empreinte du visage du Christ. Ce témoignage visuel du divin permet de montrer aux platoniciens qu'une image qui reproduit Dieu ne peut relever du démon.

Et le commissaire de citer Friedrich Hegel, philosophe allemand qui considère la peinture comme « une étape décisive de l'épiphanie de l'Absolu ».

« L'Occident a tiré le fil Véronique de l'école flamande du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à Francis Picabia ou Gérard Garouste », poursuit Bernard-Henri Lévy. Qui étoffe sa démonstration de quelques extravagances, imaginant, par exemple, que Véronique possède le visage d'une « Vénus noire ou de Dina Vierny assombrie et en chignon », peinte par Pierre Bonnard entre 1941 et 1946 (*Nu sombre*), une jeune femme qui, toute à sa toilette, hésite à entrer dans ce bain qui « va la laver des souillures du jour ».



« Paul Rebeyrolle  
*L'Évasion*, 1972  
 huile et matières sur toile,  
 270 x 250 cm,  
 collection Adrien Maeght

**Plasthèmes  
 et philosophèmes**  
 Michel Foucault  
 aurait-il pu écrire *Surveiller  
 et punir* (1975), ouvrage  
 majeur sur la naissance de  
 la prison, sans ce tableau  
 sur l'enfermement, peint par  
 Paul Rebeyrolle ?

« Andy Warhol  
*Studies of Jackie*  
 1964, acrylique  
 et sérigraphie sur papier  
 marouflé sur toile,  
 242 x 153 cm, galerie  
 Beaubourg, Paris

**Technique du coup d'État**  
 Réalisée dans les semaines  
 qui suivirent l'assassinat  
 de JFK, cette toile marouflée  
 représente la femme du  
 Président que Warhol,  
 jamais avare d'aphorisme,  
 aurait comparé à une saute  
 Les petites taches d'encre  
 laissées par les doigts de  
 l'artiste (à droite), BHL les  
 assimile à des écaillures  
 de sang, faisant de cette  
 œuvre, « une sorte de suaire  
 ou de long voile funèbre »

### 3. La revanche des peintres

« *La peinture a pris sa revanche sur une philosophie qui l'humiliait*, affirme Bernard Henri Lévy. *L'art n'est plus une ornementation de la vérité, il est au fondement et à la fin de tout.* » À ce moment de l'histoire, c'est à-dire une fois brisé l'aveuglement dans lequel l'humanité était plongée, Friedrich Wilhelm Nietzsche intervient dans le rôle du perturbateur. Sa réplique ? L'artiste ne peut-il avoir d'autre ambition que d'en découdre avec le philosophe au lieu de rendre compte du monde, en produire un autre ? Les peintres cherchent donc la vérité « *par-delà le recouvrement de la parole, la parole originelle* ». Ils n'expliquent plus le monde, ils le réinventent (Pollock à travers le dripping, Mondrian à travers l'abstraction, Soulages à travers l'outrenoir) et chemin faisant, s'engagent dans d'autres aventures – suprématiste, cubiste, futuriste...

### 4. Un compagnonnage tumultueux

L'exposition pourrait se conclure sur ce va-et-vient entre peinture et philosophie, ce corps à corps qui sonne la fin du bras de fer entre deux mondes. André Masson peint un portrait de Goethe et Giorgio de Chirico représente *Les Philosophes grecs* tandis que Barthes écrit sur Twombly, Lyotard sur Monory ou Sartre sur Giacometti... Mais comme dans les histoires de cape et d'épée, l'aventure entre

peintres et philosophes contient un rebondissement. Faut-il aller jusqu'au dernier sang (tel le chevalier saint George terrassant le dragon) ou faire alliance ? Cette seconde solution a les préférences du commissaire qui, dans une dernière station, expose des fragments de la pensée des philosophes s'introduisant dans le pinceau des peintres. Une séquence intitulée « Plasthèmes et philosophèmes » qui montre les plasticiens utilisant des énoncés philosophiques et des philosophes se servant de peintures pour accompagner leur démonstration. Chemin faisant, Bernard Henri Lévy philosophe-t-il sur l'art ou expose-t-il de la philosophie ?

Son histoire de l'art, qui repose sur l'idée de constituer la collection éphémère « *la plus belle du monde* », prend donc le risque d'un télescopage visuel, souvent déconcertant, entre œuvres anciennes et contemporaines, certaines inédites (Rothko ou les Frères Chapman), d'autres conçues spécialement pour l'exposition (Anselm Kieffer). Des associations qui conduisent à une série de courtes vidéos mettant en scène des artistes en prise avec des textes philosophiques : Marina Abramovic lit les manifestes du *théâtre de la cruauté* d'Antonin Artaud, Jeff Koons le traité du sublime de Kant... Des mots qui, ajoutées aux œuvres, permettent à Bernard-Henri Lévy d'affirmer que « *l'art est la vraie philosophie* » ■

### À VOIR

#### Les Aventures de la vérité

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE

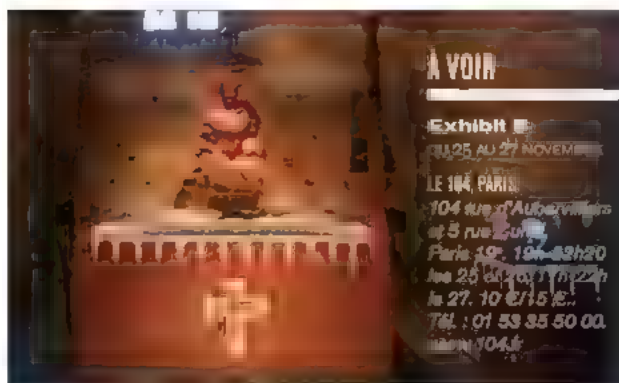
FONDACTION MAEGHT  
 SAINT-PAUL-DE-VENCE

623, chemin des Gardettes  
 10h-19h, 10 €/15 €  
 Tél. 04 93 32 81 63  
[www.fondation-maeght.com](http://www.fondation-maeght.com)





Douze « tableaux vivants » comme autant d'évocations historiques ou actuelles, des traitements faits aux Noirs, des zoos humains aux atrocités coloniales en passant par les expulsions actuelles. Avec « Exhibit B », Brett Bailey orchestre des installations qui dépeignent le colonialisme et ses relents.



# VISAGES NOIRS SUR FOND BLANC

Pascaline Vallée TEXT

**Avignon, juillet 2013.** Dans le chœur de l'église des Célestins, quatre têtes chantent. Elles sont comme posées sur des socles, alignées. Ce « tableau vivant » s'appelle *Le Cabinet de curiosité du Dr Fischer: têtes namas collectées dans des camps de concentration*. L'ethnologue nazi, nous apprend l'écriteau, a élaboré la théorie sur l'hygiène de la race en Afrique. Au mur, des photos de têtes décapitées, yeux fermés, rappellent comment un peuple fut pris comme cobaye et décimé.

Ces installations évoquent l'exploitation d'êtres humains. L'idée semble simple et risquée à la fois. Mais l'artiste et metteur en scène Brett Bailey ne donne pas avec « Exhibit B » de leçon moralisatrice. Il apporte des pièces à conviction (*exhibit* en anglais) pour construire le récit fragmenté d'une histoire oubliée. Né blanc en Afrique du Sud en 1967, Brett Bailey a lui-même vu l'apartheid et ses injustices. « Exhibit B » nous transporte dans un temps pas si lointain où les colonisateurs exposaient des hommes et des femmes comme des objets de curiosité. « J'ai composé ces tableaux vivants après plusieurs mois de recherche et de croquis, explique-t-il. Le but était de créer de puissantes images superposées, des icônes du colonialisme, qui saisissent la beauté esthétique de ces expositions coloniales, mais qui révèlent aussi la cruauté sur laquelle elles étaient fondées et le racisme déshumanisant de l'idéologie impérialiste qu'elles véhiculaient. » Et pour rendre ses images encore plus puissantes, la mise en scène est imparable: les sujets des tableaux, sans hausser un sourcil, ne vous quittent pas des yeux.

## Des zoos humains aux expulsions

Si la plupart des scènes sont historiques, le parcours s'offre des sauts dans le temps présent. Posés sur des palettes, en habits ordinaires, des migrants et leur histoire disent que le racisme n'est pas encore vaincu.

Présentée dans plusieurs pays européens, « Exhibit B » s'est enrichie depuis ses débuts de nouvelles œuvres, inspirées du passé colonial des pays où elle s'installe. Avant le Portugal et l'Angleterre l'an prochain, l'Allemagne, la Belgique et la France ont déjà subi l'épreuve de vérité. Chaque fois, l'exposition vivante occupe un lieu singulier. Pour Avignon, une église. À Paris en novembre, ce seront les hauts murs du 104. Les spectateurs, qui entrent un par un, doivent pouvoir circuler ou s'arrêter longuement devant une scène. Ici plus qu'ailleurs, l'œuvre n'existerait pas sans celui qui la voit. Sur les fiches des tableaux, semblables aux cartels des musées, il est indiqué parmi les matériaux: « spectateur » ■

« *La force de la chaîne est dans le maillon.* » Ce proverbe d'Amérique latine pourrait définir la nouvelle exposition de la fondation Cartier aux allures d'hommage aux artistes et à leurs regards de résistants engagés. Face aux insurrections, l'art est devenu un moyen de véhiculer un message mais surtout de soulever les foules par une prise de conscience collective.

# TRÉSOR AMERICA LATINA DE RÉSISTANCE

Laura Heurteloup <sup>TVET</sup>

Marcelo Montecino,  
(Chili, né en 1943)  
Managua, 1979  
photographie couleur,  
20,1 x 25,3 cm

Depuis sa création en 1984, la fondation Cartier a toujours eu un intérêt particulier pour l'Amérique latine, révélant, entre autres, lors de plusieurs expositions, des trésors artistiques brésiliens (« *Histoires de voir* », en 2012). L'équipe se sent aujourd'hui, comme le suggère Ilana Shamoon, une des commissaires, « *responsable d'adresser une histoire à travers des œuvres marquantes et évoluant autour de thèmes sociologique, économique, géographique et politique* ». Elle s'est donc lancé le défi de retracer l'histoire de l'Amérique latine par le biais de la photographie, partie

ORGANIZAR A LAS  
MASAS PARA CRE-  
AR LAS CONDICIO-  
NES BASICAS DE LA  
GUERRA Y HACER  
LA GUERRA PARA  
IMPULSAR EL DE-  
SARROLLO POLITI-  
CO Y ORGANIZATI-  
VO DE LAS MASAS.





▲ **Paolo Gasparini**  
(Venezuela, né en 1934)  
*El habitat de los hombres*,  
Caracas, Bello Monte, 1968,  
photographie noir et blanc  
17 x 25 cm

► **Anna Bella Geiger**,  
(Brésil, née en 1933)  
*História do Brasil Little  
Boys & Girls*, 1975  
Photographie couleur,  
30,5 x 24 cm



+ intégrante d'œuvres réalisées ces cinquante dernières années. Cette envie d'explorer les 19 pays aux verbes espagnols et portugais par la relation entre texte et image est le fruit d'un long processus de recherches d'artistes locaux pour la plupart inconnus du grand public.

### Des artistes sous tension

Au cœur des conflits marqués par des coups d'État, notamment au Brésil, en Argentine et au Chili, laissant place à une dictature militaire, les artistes ont vu leur ferveur créatrice décupler. S'opposant au régime en vigueur, certaines œuvres réalisées en pleine guerre civile furent censurées et jamais présentées au public jusqu'à ce jour. La plupart se sont servi de ces événements comme éléments fondateurs de leur inspiration artistique, passant ainsi du statut de résistant à celui d'artiste engagé. En 1968, l'artiste brésilienne Garciela Carnevale, accompagnée d'autres membres du collectif Grupo de Arte de Vanguardia, s'est rendue à Tucumán en Argentine, une ville touchée par la fermeture des sucrières, secteur d'embauches et de ressources indispensable. Elle y a créé un ensemble d'œuvres dont une campagne publicitaire émise par le gouvernement exhibant un enfant qu'il dit être « *bien nourri et beureux* », auquel elle oppose une photographie de la situation réelle d'un enfant triste et affamé. Lors d'une exposition à Rosario et Buenos Aires, Garciela Carnevale enferma 3 000 visiteurs





## L'ART POSTAL, VECTEUR D'HISTOIRE

Au cœur de cette production artistique riche, un support va participer à la transmission de l'information locale à l'internationale : la « peinture aéro postale ». Développée par Eugenio Dittborn, cette technique de création consiste à composer une toile qui, une fois pliée, est envoyée à un destinataire via les circuits postaux.

Utilisées comme support de résistance pour faire circuler des messages sans risquer la censure, ces œuvres politiques sont de véritables passeurs d'idées. Dans les années 1980, en pleine dictature militaire sous le joug d'Augusto Pinochet, le Chilien Eugenio Dittborn a vu dans ce mode de transmission un moyen de passer outre les distances et de sortir du territoire des œuvres d'art pour sensibiliser et communiquer en Amérique latine et outre-Atlantique. Utilisant de grandes feuilles de papier kraft puis des toiles de coton, il y superpose dessins, gribouillis, portraits, photographies, coupures de journaux et broderies, créant ainsi un patchwork d'idées et de regards sur la situation politique au Chili. Il emploie également des interventions de tiers comme des dessins de patients d'hôpitaux psychiatriques, permettant de transformer son œuvre en création participative à plusieurs voix.

Exposées avec leurs enveloppes et bordereaux d'expédition retraçant l'itinéraire parcouru, ces « peintures aéro postales » racontent l'histoire à travers des récits de vie et de combat.

pour créer le *buzz* et influencer l'opinion publique, n'hésitant pas à taguer sur les murs des villes le slogan « *Tukuman Arde* » (Tukuman brûle).

### L'art de raconter l'Histoire

Les artistes d'Amérique latine ont constitué depuis 1960 un corpus de témoignages historiques indéniables. Piochant leur matière dans la rue, dans l'instantanéité de moments forts, mais également dans les archives publicitaires et médiatiques, la richesse de leurs sources permet aujourd'hui de retracer un pan de l'histoire du continent. Divisée en quatre parties, l'exposition explore notamment la notion de territoire et la quête d'identité d'une population prisonnière d'un marasme politique.

Fredi Gasco, un artiste du Paraguay a créé la surprise générale en révélant *Foto Zombie*, une œuvre composée de photographies trouvées au marché aux puces et issues des archives du général Stroessner. Au dos de chaque document, il a retracé le contour des silhouettes dévoilant la scène et mettant ainsi en exergue les principaux gestes récurrents dans les rassemblements politiques. Soulignés d'un commentaire écrit par le photographe officiel, ces croquis mettent en relief la simplicité d'un accord politique plongeant un pays dans l'instabilité. Une subtilité contrebalancée par *Violencia* de Juan Carlos Romero, œuvre composée d'images choquantes récupérées



■ **Eduardo Villanes**, (Pérou, né en 1967), sans titre, série *Gloria Evaporada*, 1994, photographie noir et blanc, 12 x 9 cm

◀ **Leonora Vicuña**, (Chili, née en 1952) *El Mundo*, calle San Diego, Santiago de Chile, 1981. Photomontage, 41,2 x 35,1 cm

## À VOIR

« **Amérique Latine. 1960-2013** »

DU 19 NOVEMBRE AU 6 AVRIL

FONDATION CARTIER, PARIS

261, bd Raspail (14<sup>e</sup>)

11h-21h (sf lun.)

11h-22h le mar

7 € / 10,50 €

Tél. 01 42 18 56 50

[www.fondationcartier.com](http://www.fondationcartier.com)

dans la presse et rapportant la violence subie par les civils et opposants au régime militaire. « *Amérique Latine* », dans toute la dureté et l'ironie qu'elle représente, met en parallèle la vision des protagonistes d'événements historiques à celui d'artistes émergents révélant ainsi l'importance de l'art comme espace de liberté et d'expression. ■

## DÉLIT D'INITIÉ

Dans un marché de l'art totalement dérégulé, le « délit d'initié », loin d'être une infraction, est devenu un secret de polichinelle. Mais ces informations sont réservées aux plus importants collectionneurs, qui rémunèrent pour cela des conseillers, les « *art advisors* ». Leur métier ? Deviner avant tout le monde qui seront les futures stars, pour les acheter avant les autres, à bas prix. Chaque mois, *Arts Magazine* lève un coin du voile, decortique la mécanique artistico-financière, et vous fait profiter des conseils d'achat de son duo de spécialistes, un critique d'art et un analyste financier.

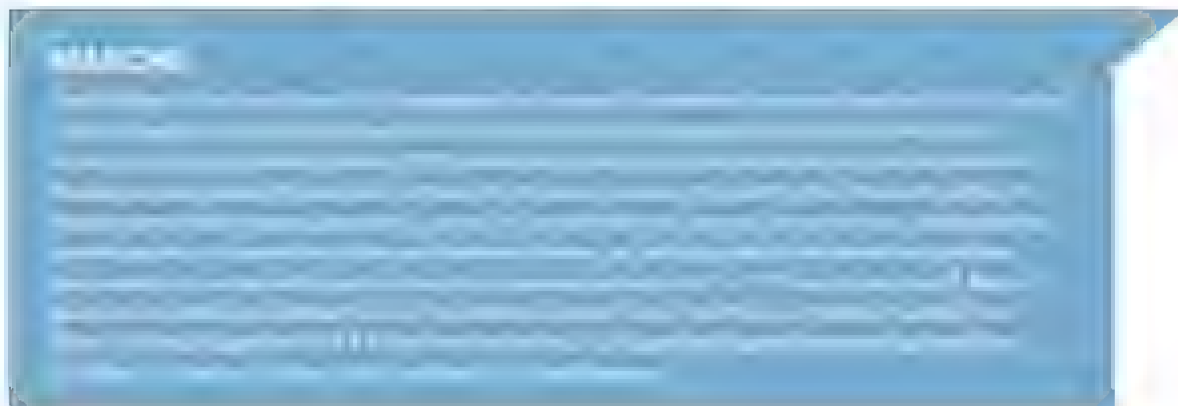


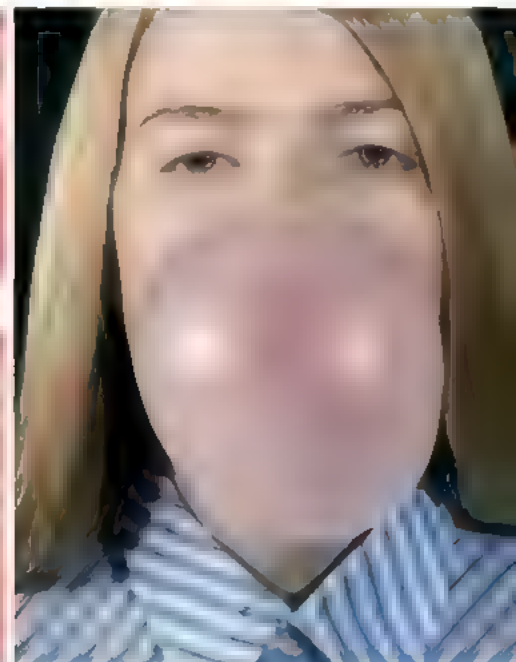
## L'ARTISTE

On lui doit les visuels de la 12<sup>e</sup> biennale de Lyon, dont un autoportrait où il est à l'œil au beurre noir. Photographe américain né en 1969, Roe Ethridge possède une solide formation technique et une brillante carrière d'illustrateur pour la mode ou la publicité (*New York Times Magazine*, *Alfure*, *Vice* et *Wired*, notamment). On qualifie ses recherches de « postmodernes », car il explore toutes les qualités plastiques de la photographie, utilisant la vertigineuse diffusion géographique et temporelle des « clichés » pour élaborer ses propres images, à la fois familières et mystérieuses. Depuis 1997, il mène de front ses activités de photographe commercial et d'artiste, sans distinction claire entre ces deux approches, qui s'interpénètrent constamment.

/// / DÉLIT D'INITIÉ

ROE ETHRIDGE

Stéphane Corréard et Étienne Gatti REPORTAGE





## À VOIR

## A Moorable Feast, Part I

DU 12 AU 28 SEPTEMBRE

GALERIE CAMPOLI PRESTI, PARIS

6, rue de Braque (3<sup>e</sup>),

Tél. 01 40 29 08 92

www.campolipresti.com



▲ Affiche de la biennale de Lyon 2013  
(lire aussi pp 126 à 129)

## Notes

1. Moyenne des résultats aux enchères en 2012 de l'ensemble des photographes nés avant 1960 représentés par Larry Gagosian ou Barbara Gladstone
2. Moyenne des résultats aux enchères en 2012 de l'ensemble des photographes nés après 1960 représentés par Larry Gagosian, Barbara Gladstone ou encore Andrew Kreps.

## LE PRIX

20 000 dollars. Estimons entre 3 000 et 8 000 dollars aux enchères.

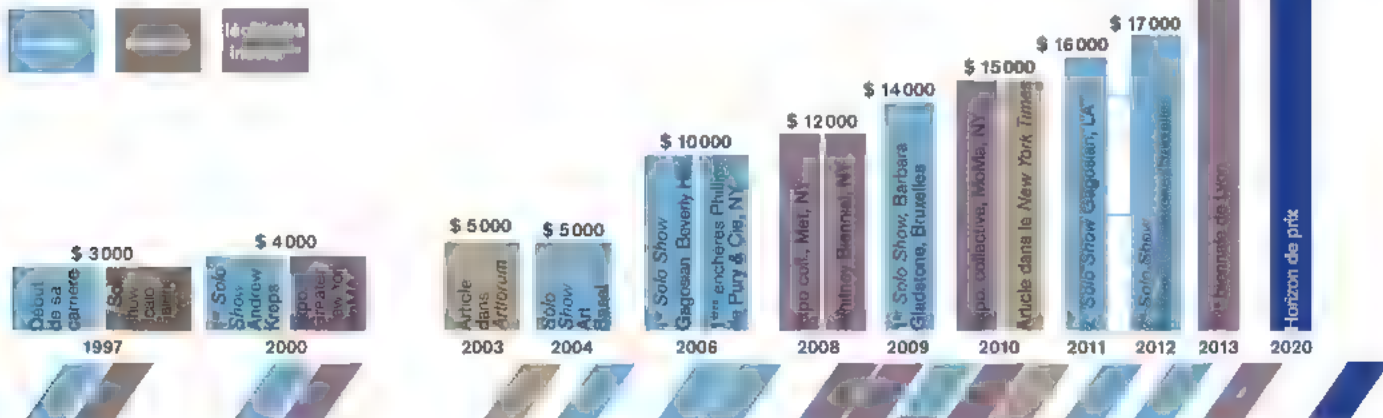
plus grande liquidité à son second marché.

## L'OBJECTIF

Deux groupes de photographes exposant dans les mêmes galeries que Roe Ethridge se distinguent : ses aînés, nés avant 1960, et des artistes de sa génération. Parmi les aînés, on trouve chez Gagosian ou Barbara Gladstone quelques stars du marché – Andreas Gursky, Richard Prince ou Cindy Sherman – dont le prix moyen aux enchères s'élève à près de 120 000 dollars en 2012. Ceux de sa génération, également bien établis, atteignent 27 000 dollars par adjudication en moyenne en 2012<sup>1</sup>. On peut donc anticiper un rattrapage à court terme : des prix de Roe Ethridge pour retrouver le niveau des artistes de sa génération, sous l'égide d'une confirmation de ces résultats avec un prix cible de 80 000 dollars à horizon 2020.

## CONCLUSION

Un solide réseau de distribution et une forte légitimité laissent entrevoir de bonnes perspectives pour les œuvres de Roe Ethridge comme objectif un triplement du prix d'achat à 7 ans. Mais comme collectionneur (et écrivain) Henri-Pierre Roché le racontait avec humour : « Tous les achats que j'ai faits "par amour" ont été des placements excellents. Ceux que j'ai faits "par spéculation" ont été d'un rendement médiocre ou mauvais. » Avant d'envisager l'achat d'une œuvre, il faut plutôt se demander : « Sois-tu toujours content de l'avoir achetée si, dans 10 ans, elle a perdu de sa valeur ? » Au prix actuel d'un peu plus d'un euro par jour, à moins que Roe Ethridge, cela ne vous semble alors qu'un euro par jour. À moins que vous ne vous priviez.



**TOUT  
Fleurus**

Abonnez-vous au kiosque  
numérique de Fleurus Presse :  
**14 magazines en accès illimité**

**NOUVEAU**



**FORFAIT  
NUMÉRIQUE**

**1 AN**  
à partir de  
**12€**

pour les abonnés  
Fleurus Presse\*

Accès sur tablettes IPAD  
et ANDROID à 14 magazines  
en version numérique.

**JEUNESSE – ARTS  
CONSO – SCIENCE**

Disponible sur  
**l'App Store**

DISPONIBLE SUR  
**Google play**

**Pour en profiter, c'est très simple :**

- 1 Allez sur le site [www.fleuruspresse.com](http://www.fleuruspresse.com)
- 2 Souscrivez au forfait numérique 1 an TOUT FLEURUS, le kiosque numérique de Fleurus Presse
- 3 Téléchargez ensuite l'application TOUT FLEURUS sur l'App Store ou Google Play
- 4 Et accédez à l'intégralité des magazines de Fleurus Presse en version numérique sur votre application

\*Forfait 1 an à 12€ uniquement pour les abonnés au magazine papier Fleurus Presse. Le forfait 1 an est à 35€ pour les personnes qui ne sont pas abonnées aux magazines Fleurus Presse. Forfait donnant droit à un accès sur tablettes IPAD et ANDROID à tous les magazines de Fleurus Presse en version numérique.

**Fleurus**

Or

Allice *Pour la France versez votre or, 1915.*  
par Abel Favre, imprimerie Deyambiez

POUR LA FRANCE  
VERSEZ VOTRE OR



L'Or Combat Pour La Victoire

# L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES

Jean-Yves Jouannais

De A comme Abeille à Z comme Zouave, depuis Homère  
jusqu'à Hiroshima, depuis 2008 et jusqu'en 2030 – au moins –.

Jean-Yves Jouannais s'est engagé à penser  
et à classer les innombrables aspects de tous les conflits  
dans sa vertigineuse *Encyclopédie des guerres*.

Ce mois-ci, un aperçu de la lettre O.

## Obséder une ville

1. Siège de Stalingrad. « Nous parlâmes des officiers; Hohenegg me raconta les étranges obsessions qui en envahissaient certains, cet Oberstleutnant de la 44<sup>e</sup> division qui avait fait démolir une isba entière, où une dizaine de ses hommes s'abritaient, pour se faire chauffer de l'eau pour un bain, puis qui, après avoir longuement trempé et s'être rasé, avait remis son uniforme et s'était tiré une balle dans la bouche. "Mais docteur, lui fis-je remarquer, vous savez certainement qu'en latin assiéger se dit *obsidere*. Stalingrad est une ville obsédée." »

Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*,  
éd. Gallimard, Paris, 2006, p. 357

2. « Plus de gens avaient péri  
dans le blocus de Léninegrad  
qu'il n'en mourut jamais dans  
une ville moderne, n'importe

laquelle, à n'importe quelle  
époque: il y eut dix fois plus de  
victimes qu'à Hiroshima. »

Harrison Salisbury, *Les 900 jours,  
le siège de Léninegrad*, éd. Albin  
Michel, 1970, Paris, p. 555

3. « Siège d'Acre, 1189-1191:  
Je ne m'entendrai point sur  
l'histoire de ce siège mémorable  
qui dura près de deux ans,  
et consumma [...] les forces de  
l'Europe et de l'Asie. Jamais  
la flamme de l'enthousiasme  
ne se montra, dans son impé-  
tuosité, plus violente et plus  
destructive. »

Edward Gibbon, *Histoire  
du déclin et de la chute  
de l'Empire romain*, éd. Robert  
Laffont, Paris, 1981, vol. II, p. 836

4. « Faites, faites la guerre,  
comme vous l'avez entreprise.  
Conduisez sur Saragosse votre  
armée. Mettez-y le siège, dû-il  
durer toute votre vie. »

La chanson de Roland, *laisse VII*  
éd. Leon Gautier, 1872

## Odontologie

1. « Le cheval du roi avait été  
mortellement frappé au cours  
du combat et le roi lui-même  
(Antiochos), atteint à la bouche,  
avait perdu quelques dents. Ce  
fut cette journée-là plus que toute  
autre qui lui valut sa réputation  
de vaillance. »

Polyebe, *Histoire*, éd. Gallimard,  
coll. Quarto, trad. Denis Roussel,  
Paris, 2003, livre dixième,  
chapitre 8, p. 755

2. « Les candidats désireux de  
passer dans l'armée coloniale par  
engagement ou rengagement  
doivent n'avoir ni ramollisse-  
ment, ni ulcérations, ni fongosi-  
tés des gencives, et posséder une  
denture permettant une mastica-  
tion suffisante des aliments. (circ.  
du 20 avril 1905, vol. 68.) »

Dr Arnuscelle, *Guide administratif  
à l'usage des médecins des corps  
de troupe*, Paris 1913, *Bul*  
Sciences et techniques, p. 29

00

Oblique



Album de coloriage polonais  
pour enfants. Histoire des armes,  
transformé en abécédaire par l'auteur  
et colorié par sa fille Nina

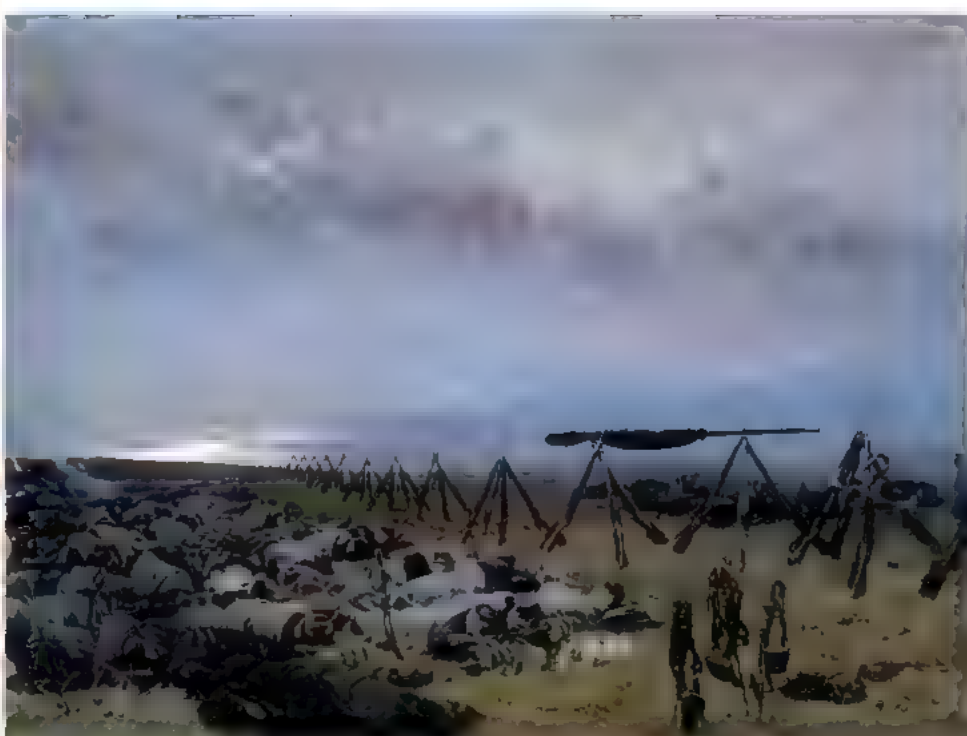
## PROCHAINES CONFÉRENCES

CENTRE POMPIDOU, PARIS  
Le jeudi 19 septembre, à 13 h



## Obséder

*Siège de Vienne*, de Frans Goffels, 1683, musée de Vienne, Karlsplatz inv. 40 132



## Onirologie

*Le Rêve*, d'Édouard Detaille, 1888, musée d'Orsay

3. « Pendant les premières minutes de leur entrevue, Hitler et Mussolini exprimèrent [...] avec un grand et cordial sourire qui découvrirait tout l'or et l'émail de leurs dents artificielles, le plaisir que les circonstances leur eussent permis de se revoir. »

*L'assaut*, L. Jurgenson, trad. Luba Jurgenson, éd. L'Age d'Homme, Lausanne, 2008, p. 19

4. « Le divin Achille grinçait des dents, ses yeux brillaient comme l'éclat du feu, et son cœur se sentait pénétré d'une intolérable douleur. »

*Homère, L'Illiade*, trad. Mario Meunier, éd. Albin Michel, 1956, Paris, *Le Livre de poche*, Chant XIX, p. 466

*Pierre Cluermann, Le Grand cirque - Souvenirs d'un pilote de chasse français dans la RAF*, éd. Hachette, Bibliothèque verte, p. 240

2. « On eût pris cette multitude non pour des bataillons d'airain [...], mais pour une nuée aérienne d'oiseaux. »

*L'argile*, L'Écluse, éd. Garnier Frères, 1965, Paris, trad. Maurice Rot, livre septième, p. 168

3. « Des hommes plein de courage seraient contraints d'abandonner le drapeau et de fuir comme des moineaux. »

*Stephen Crane, La Conquête du courage*, trad. Dominique Auri, éd. Sillages, Paris, 2006, pp. 133-134

*Jorge Luis Borges, Le Castelhemor*, éd. Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, 1993, vol. II, pp. 582-583

2. « La nuit qui avait précédé le passage du Rubicon, César avait eu, dit-on, un songe abominable : il avait rêvé qu'il avait avec sa mère des rapports incestueux. »

*Plutarque, Vies parallèles*, éd. Gallimard, coll. Quarto, trad. Anne Marie Ozanam, Paris, 2001, p. 1322

*Bernal Diaz Del Castillo, La Conquête du Mexique*, trad. de D. Jourdanet, éd. Actes Sud, 1996, p. 497

2. « Les hurlements des deux camps se bornèrent désormais à de sanglantes insultes. »

*Stephen Crane, La Conquête du courage*, trad. Dominique Auri, éd. Sillages, Paris, 2006, p. 240

3. « Bataille de Chihuahua : à l'heure du combat retentit un cri unanime : "Viva Villa !" aussitôt complété par un : "Bande d'enfoirés !" sans ambiguïté, ou par un : "Bande de crevures !" ou : "Saïopards de merde !" »

*Paco Ignacio Taibo II, Pancho Villa, roman d'une vie*, trad. Claude Bleton, éd. Payot, Paris, 2009, p. 235

4. « On va, rageant, gueulant contre le comte Fort, on le traite à grands cris d'enfant de vieille pute. »

*La Chanson de la croisade albigeoise, Le Livre de poche*, texte établi par Eugène Marin Chabot, LGF 1983, IX, p. 177

Or

*Voir l'illustration en haut à gauche*

## Outrages

1. « Plusieurs bataillons ennemis ne cessèrent pas encore leurs attaques ; ils nous criaient que nous n'étions que des femmes, nous traitaient de drôles et nous adressaient encore d'autres outrages. »

## Oiseau

1. « Des shrapnells fauchent un banc de mouettes qui retombent de tous côtés, affolées et sanglantes. »

## Onirologie

1. « Je rêve d'un roi ancien. Sa couronne est de fer et son regard éteint. Visage du passé. Sa dure épée, loyale comme un chien, lui obéira. »

## ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE est édité par Fleurus Presse S.A.R.L.  
au capital de 49783,11 €

**Siège social :** 34, rue du Sentier, 75002 Paris

**Directeur de la publication :** Jean-Martial Lefranc

**Comité de direction :**

Jean-Martial Lefranc, Pascal Teulade  
et Patricia Notarianni

**Actionnaire :** Héros et Patrimoine

**N° Commission paritaire :** 0 318 K 86 775

**ISSN :** 1765-3711

**RÉDACTION :** 34, rue du Sentier, 75002 Paris

Pour joindre la rédaction, faites le 01 56 79 36 92.

Pour nous écrire : prénom.nom@artsmag.fr

**Directrice de la rédaction :** Pascaline Vallée

**Rédacteur en chef :** Jean-Martial Lefranc

**Rédactrice en chef adjointe :** Sabrina Silamo

**Stagiaire :** Laura Heurteloup

**Ont contribué à ce numéro :** Anastasia Altmayer,

Julien Blanpied, Stéphane Corréard, Hakima El Djoudi,

Émilie Formoso, Étienne Gatti, Isabelle Giovacchini, Martine

Guilcher, Jean-Yves Jouannais, Marie-Christine Lonières,

Philippe Peter, François Quintin, Aurélie Romanac

**Maquettistes :** Frédéric Peyrichou, Étienne Hénocq

**SR :** Emmanuelle Faucheux

**Rédactrice photo :** Sophie Collomb, Souad Mehta

**Relations abonnés :**

Fleurus Presse - TSA 37505 - 59782 Lille Cedex 9

Tél. 0320 12 11 10 (du lun. au ven. - 9h-18h)

relation.abo@fleuruspresse.com

Suisse : Edigroup - Tél. : 022 860 84 01

abonne@edigroup.ch

Belgique : Edigroup - Tél. : 070233304

abonne@edigroup.be

**Directrice marketing et abonnements :**

Karine Castello

**Chef de produit marketing direct :** Arthur Peys

**Directrice marketing et diffusion :**

Fredérique Nodé-Langlois - Tél. : 01 56 79 36 13

f.node@fleuruspresse.com

**Gestion vente au numéro :**

Réservé aux dépositaires et aux marchands

de journaux. Destination Média.

Tél. : 01 56 82 12 06 Fax: 01 56 82 12 09

**Régie publicitaire :** Mediaobs

44, rue Notre-Dame-des-Victoires 75002 Paris

Tél. : 01 44 88 97 70 - Fax: 01 44 88 97 79

Tél. 01 44 88 suivi des 4 chiffres

Email : pnom@mediaobs.com

**Directeur général :** Corinne Rougé (93 70).

**Chef de Publique :** Aurélie Desz 01 70 37 39 76

Studio : Nicolas Niro (89 26)

ADV : Caroline Hahn (97 58)

**Fabrication :** Créaprint -

Tel 0671 724316

**Images numériques :** Gilles Lot

**Impression :** Artgرافي che Bocca

Via Tiberio Claudio Felice, 7

84131 Salerno, Italie



## CRÉDITS PHOTOS

Couverture : © Bridgeman © The Andy Warhol Foundation  
for the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris 2013

P. 9 : © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts,  
Inc. / SABAM Belgium 2013

P. 4-6 : © Vincent Muteau, Galène Thaddaeus Ropac -  
Paris / Salzburg - © Adagp, Paris 2013; Galène Rabouan  
Mousson, © Adam Reich; © RMN gestion droit d'auteur/  
Fonds MCC/IMEC - © Adagp, Paris 2013 - © Nickolas  
Murray

p. 6-7 : © Andrea Licht

p. 8 : © Di Messina

p. 10 : © musée du quai Branly, Cyril Zannettacci, Lena  
Nyadbi / Warman Arts Centre, Australie Occidentale  
p. 12 : Dia Art Foundation, John Cliett; © Tamara Mambelli  
p. 14-15 : © A. Ricci

p. 18 : © Les Designers Anonymes; Patrice Campion

p. 17 : © XPO Gallery, South Border Gallery

p. 18-19 : © Art-Concept, Paris, Metro Pictures, New York,  
Monitor at Sprueth Meyers, Berlin Photographie, Timo  
Ohler, Gaudel de Stampa, Paris Galène G.P. & N. Varios  
p. 20-21 : © fondation Manzoni, D.R., Adagp, Paris,  
Colombe Clier

p. 22 : © Juergen Teller et de la Lehmann Maupin Gallery;  
Mats Nordmann, © Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid  
p. 24-25 : © musée des Lettres et Manuscrits; D.R.

p. 26-27 : © Mathieu Zazzo, Rebecca Fanuele

p. 28-31 : © Corbisier & Associés architectes - Sergio  
Bison Charles Placide © galerie Christian Bèst, Michel  
Lunardelli Sylvain Cruzilla

p. 32-33 : © D.R.

p. 34-35 : © Fonds Charles Adda / Fonds Sauvage /  
S.A.F. / Cité de l'Architecture et du Patrimoine / Archives  
d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle; © Gehry Partners LLP  
Mirwah+Gehry Toronto

p. 36 : © Shigeru Ban Architects Europe - Jean de  
Gastines Architects

p. 38-39 : © Sam Taylor-Wood - White Cube, D.R.

p. 40-41 : © Tyler Cross / Brino & Nury, Libella, Paris,  
2013

p. 42-43 : © Luc Castel; © Laurent Paillet / photos-  
dedans.com

p. 44-45 : © Martin Arggyrolo

p. 46-49 : © Vincent Muteau; © Dmitry Matvejev;  
© Fedenca Collina, © D.R., © Minnette Van, © Mananne  
Greber-Adagp-VBK Wien

P. 56-57 : © Nicole Miquel

p. 58-59 : © Hugo Giendinning, Galène Perrotin, Coll. part.

p. 60-69 : Galène Manan Goodman, New York / Paris,  
© Adagp, Paris 2013 Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris  
2013; © 1982 Argos Films, © Centre Pompidou, MNAM-  
CCI, Dist. Rmn / Georges Meguerditchian, © musée du

quai Branly PHOTOQUI 2013 © Caroline Achaintre;  
© Musée d'Orsay, dist. RMN / Patrice Schmidt © Adagp,  
Paris 2013, © Pierre et Gilles, Galène Jérôme de Noirmont,

Paris, © MBAC, © ESAT Mémorial, D.R.; © Jennifer  
Westjohn 2012; Philippe Migeat, centre Pompidou /

© Adagp, Paris 2013 Coll. Pierre Henry © D.R.

p. 70-73 : © Coll. Philippe et Véronique WILHELEM,  
Vileneuve D'Ascq, © Marcelle Alix, Paris, Coll. part.

© D.R.; © Galène Georges-Philippe et Nathalie Vallois.  
© Semosee galène, © Gaston Chaussac DR, Adagp Paris  
2013 © Lucien Kroll, © La Belle Vie

p. 74-77 : © Ronan Kleinfenn, Galène Perrotin © JR-ART  
NET; Guillaume Zicarelli, Galène Perrotin © Adagp,  
Paris 2013; © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / D.R. © Succession Picasso, 2013,

© Georg Baselitz, 2013, photo Jochen Lütkenmann.pg;  
© Donation Jörn, Silkeborg / Adagp, Paris, 2013, D.R.;  
Coll. Mario Mauroner Contemporary Art, Pat Verbruggen,  
Salzburg Vienna, Oostennijk © Angelos byba

p. 78-81 : © Laurent Montaron, Galène Schiecher,  
Lange; Peggy Buth © Hans Richter Estate, Budapest

Museum of Fine Arts, National Gallery of Art Washington;  
James van der Zee, Benjamin Katz, Raeda Saadeh

p. 82-87 : Coll. Anthony Cragg Studio © Adagp, Paris  
2013, Galène Thaddaeus Ropac Paris / Salzburg © Adagp,  
Paris 2013; Digital Image 2013 © Art Resource, New York

Scala, Florence, © Musées de Strasbourg, A. Plisson;  
© Cindy Sherman et Metro Pictures © D.R. © Laure Tarot

© Courtesy de l'artiste, David Zwirner Gallery, New York/  
London & Victoria Miro Gallery, London

p. 88-93 : © Chiharu Shiota, S. Mang, © Oliver Metzger-  
Frac Languedoc-Roussillon; Photo : Hughes Resp ©

D.R.; © Phobé Meyer © Jeanne Susplugas, © Eric  
Bouvet, © Pascal Maître / Cosmos / National Geographic  
Magazine; © Don McCullin / Contact Press Images,

© Miquel Barceló, Adagp, Paris, 2013 © François Halard,  
2013, Carole Schneeman, P.P.O.W. and EAI, D.R., ©

Lysiane Gauthier, mane de Bordeaux

P. 94-101 : © The Andy Warhol Foundation for the Visual  
Arts, Inc. / SABAM Belgium 2013, © The Andy Warhol  
Foundation for the Visual Arts, Inc. / SABAM Belgium 2013,

Leopold Museum, Vienna / Fondation Oskar Kokoschka /  
VBK, Vienna 2013, Kunstmuseum Basel, Martin P. Buhler

© Mondrian/Holtzman Trust c/o HCR International USA  
Forme, © Ryoji Ikeda, James Ewing © Cabinet d'arts gra-  
phiques du Musée d'art et d'histoire, Genève, Dépôt de

la Fondation Gottfried Keller André Longchamp © 2013,  
ProLitteris, Zurich; Coll. part. fondation Antoni Tapies,  
Barcelone / VEGAP, Bilbao, 2013, © DACS 2013.

Exhibition organised by the Royal Academy of Arts, London  
in partnership with the National Gallery of Australia © the  
artist's estate; Warman Art Centre © Wendy Whiteley

© James Turrell, David Heald © Solomon R. Guggenheim  
Foundation, New York, © Charly Herscovici - Adagp -  
ARS, 2013; © Charly Herscovici - Adagp - ARS, 2013,

Jerry Thompson

P. 102-103 : © Roe Ethridge

p. 104-109 : © Galène Rabouan Mousson

p. 110-113 : © Michel Aubry, Coll. part. Michel Aubry, Marc  
Domage, Michel Aubry - Marion Meyer Contemporain;  
Marc Domage, Galène Eva Meyer, Mamco, Genève,

D.R., Leo Eloy / Fundação Bienal de São Paulo  
© Fundação Bienal de São Paulo

p. 114-121 : © RMN gestion droit d'auteur/Fonds MCC/  
IMEC/Adagp, Paris 2013/Nickolas Murray, 2013, Albright  
Knox Art Gallery / Art Resource, NY / Scala, Florence /

Adagp, Paris 2013, 2013 Banco de México Diego Rivera  
Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / Adagp, Paris  
2013, Adagp Paris 2013

p. 122-123 : © Ariel Huber 2013 Véra D.R.; R. Piano

Julien Laroce

p. 124-125 : © June Potgieter

p. 126-127 : © Soutien DIS Magazine & the artist, D.R.;  
© Courtesy of the artist and Matthew Marks Gallery,  
Andrew Rogers

p. 128-129 : © Shanghai Art Gallery, Zhang Ding; D.R.,  
© Courtesy de l'artiste et du MUDAM, D.R. © Courtesy de  
l'artiste, D.R. © Roe Ethridge

p. 130-133 : © Amando Casado/ Adagp, Paris 2013,  
D.R., Claude German /The Andy Warhol Foundation for  
the Visual Arts, Inc. / Adagp, Paris, 2013; Galène Maeght

Paris / Adagp, Paris 2013

p. 134 : Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon  
p. 135-137 : © Marcelo Montecino. Coll. part., Toluca Fine  
Art, Paris, © Paolo Gasparini. Coll. part., Toluca Fine Art,  
Paris, © Anna Bella Geiger Coll. de l'artiste; © Eduardo

Villanes. Coll. de l'artiste, Lima; © Leonora Vicuña  
Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris

p. 138-140 : © Roe Ethridge; Campoli Presti, London /  
Paris; Roe Ethridge

p. 142-143 : © Jesse/Leemage; D.R.

p. 146 : © Aurélie Romanac







PARCE QUE LE VERNISSAGE EST UN MOMENT DÉCISIF OÙ L'ARTISTE PRÉSENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS SON ŒUVRE AU PUBLIC, ARTS MAGAZINE A DÉCIDÉ D'IMMORTALISER CES RENCONTRES PAR DES PORTRAITS DEDICACÉS.

Aurélien Romanacque TEXTE ET PHOTO



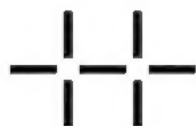
## « Cette sculpture, c'est mon autoportrait »

LILIAN BOURGEAT DEVANT SON *MÈTRE À RUBAN*, NANTES, LE 27 JUIN 2013

Il fait chaud ce 27 juin pour l'ouverture du Voyage à Nantes. Et après des mois sans soleil, c'est le sourire aux lèvres que les journalistes se dirigent vers la rue La Noue-Bras-de-Fer où nous attend Lilian Bourgeat pour présenter son œuvre *Mètre à ruban*. Pas très à l'aise devant l'objectif, mais soucieux du résultat – « Attention, vous allez être à contre-jour là, non ? » –, l'artiste accepte malgré tout de poser devant son ruban long de 136 mètres, installé dans la cour d'Aethica, une société spécialisée dans la construction immobilière. Dans son

travail, il modifie notre perception de l'espace en amplifiant la taille des objets, leur faisant perdre leur fonctionnalité. Tout en dédicaçant sa photo, Lilian Bourgeat m'apprend qu'il a dû faire appel à des ingénieurs pour que l'œuvre, pérenne, résiste aux intempéries et ne s'envole pas à la moindre bourrasque. « Il a fallu choisir le bon matériau, en l'occurrence de la résine, et calculer en fonction du vent les bons endroits de fixation. » Un travail d'équipe en guise d'autoportrait pour cet artiste qui se « balade toujours un mètre dans la poche ».

**Parcours :** né en 1970 à Saint-Claude, l'artiste vit et travaille à Dijon. **1994 :** école nationale supérieure des Beaux-Arts de Dijon (DNSEP). **2007 :** expose « Le dîner de Gulliver » au CCC de Tours : une table de jardin deux fois et demie plus grande que la normale, dressée pour accueillir six personnes à dîner. **Depuis 2008 :** enseigne à l'école des Beaux-Arts de Chalon-sur-Saône.



MUSÉE D'ART  
MODERNE  
SAINT-ÉTIENNE  
MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52  
WWW.MAM-ST-ETIENNE.FR

# TONY CRAGG

14 SEPT. 2013  
5 JANV. 2014



Tony Cragg, *Frame*, 2012.  
Photo Michael Richter.  
Courtesy Anthony Cragg Studio  
© ADAGP, Paris, 2013.







SOYEZ  
LES SEULS  
À SAVOIR

VISA INFINITE LE CLUB

Grâce à votre carte Visa Infinite,  
accédez à une conciergerie d'excellence  
qui connaît vos préférences et vos exigences.

Vous aimez être aux premières loges,  
vivre des expériences uniques et faire des  
découvertes enrichissantes ?

Visa Infinite vous invite à poser un  
nouveau regard sur toutes vos passions.

Pour être les seuls à savoir ce que  
le Club Visa Infinite peut faire pour vous,  
prolongez la découverte sur [visainfinite.fr](http://visainfinite.fr)



C'est tellement mieux avec Visa

**VISA**